Notator sur Atari ST

N° 29

Juillet/Août 91
6ème année - 30 FF

icônes

Des souris et des hommes

Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $

Dossier

Comment bien flasher ?

Photoshop 2.0

La micro-gravure

La fin du film ?

RIP Hyphen

Système 7
Hypercard 2.1
Livres et jeux
Arkeoplan
Médistory

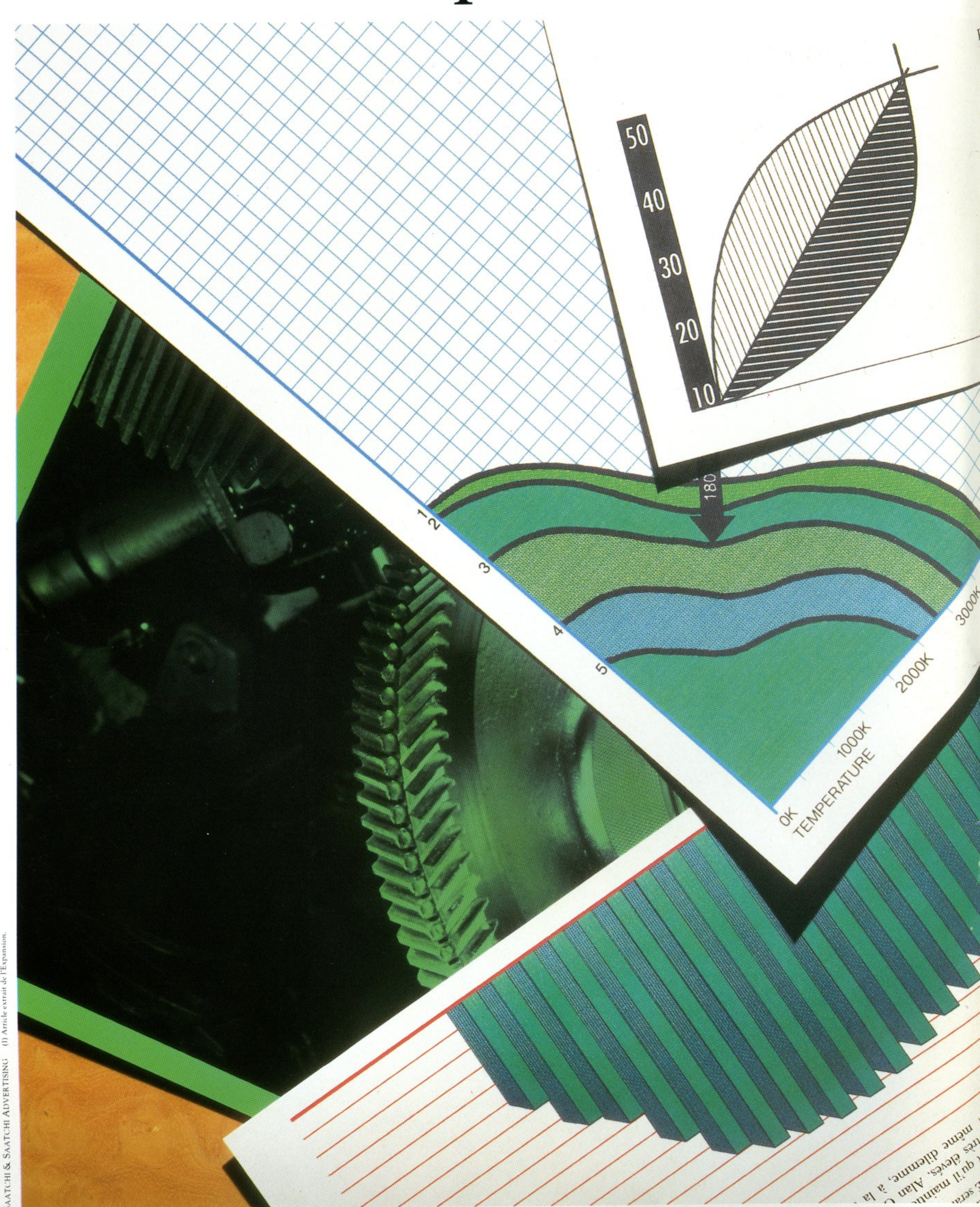
Pratique :

ResEdit
FileForce, 4D



Pascal Brunet / idé infographie

Imprimantes Hewlett-Packard: la liberté d'impression.



 (1) Article extrait de l'Expansion.

Service lecteur P 1 page 82

votre Mac découvre

Hewlett-Packard ouvre de nouveaux horizons aux utilisateurs Apple.

La liberté d'impression, c'est le choix. Et le choix c'est la possibilité de connecter tous les périphériques Hewlett-Packard sur votre Mac. Vous voulez l'impression la plus précise que vous ayez jamais vue ? L'imprimante HP LaserJet III Si* répond à cette attente avec le système R.E.T. et le toner "microfine".



Elle pousse l'exploit jusqu'à offrir une résolution visuelle de 600 points par pouce.
Vous pensiez n'avoir que les moyens d'une imprimante matricielle ? L'imprimante HP DeskWriter* vous apporte la flexibilité et les avantages du laser (300 points par pouce, polices à taille variable).
Vous rêvez de réunir les couleurs du monde ? Voici l'imprimante HP PaintWriter*, véritable alchimiste qui sort plus de 16 millions de couleurs de son chaudron.
Décidément, votre Mac découvre la liberté d'impression.

Il est temps de passer à Hewlett-Packard.

Pour tout renseignement complémentaire, contactez votre distributeur HP ou tapez 3616 HPMICRO.

* Toutes ces imprimantes bénéficient de la Garantie HP 1 an sur site.

– HP LaserJet Si : 36.990 F H.T. (43.870,14 F T.T.C.)
– HP DeskWriter : 4.990 F H.T. (5.918,14 F T.T.C.)
– HP PaintWriter : 9.590 F H.T. (11.373,74 F T.T.C.)
Tarifs au 01.05.91.



DU MONDE DE LA PAO A LA GRAVURE COULEUR DE QUALITE



PAT EST LA SOLUTION

La PAO demande une sortie de qualité pour l'impression. Elle nécessite entre autre des liaisons permettant d'optimiser vos équipements actuels pour le passage rapide de données de basse résolution en haute résolution.

Avec PAT vous pouvez le faire!

PAT permet aux utilisateurs des logiciels standard de PAO (Quark Express (md*), Aldus Pagemaker (md*) etc.) de dessiner et composer des éditoriaux tout en bénéficiant de l'intégration texte/image permettant la sortie d'images couleur de haute qualité à travers votre scanner Crosfield.

- Une gamme de services plus étendue pour votre clientèle
- Une ouverture sur de nouveaux marchés
- Fonctionne avec les logiciels PostScript (md*)
- Une haute productivité (délais des travaux plus rapides pour l'utilisateur final).

*Marque déposée

Veuillez m'envoyer une brochure d'information PAT ❑ Veuillez organiser une démonstration personnelle ❑

Nom ____ Fonction ____

Société ____

Adresse ____

Tél ____ Télécopie ____

Domaine d'Activité ____ Equipement Actuel ____

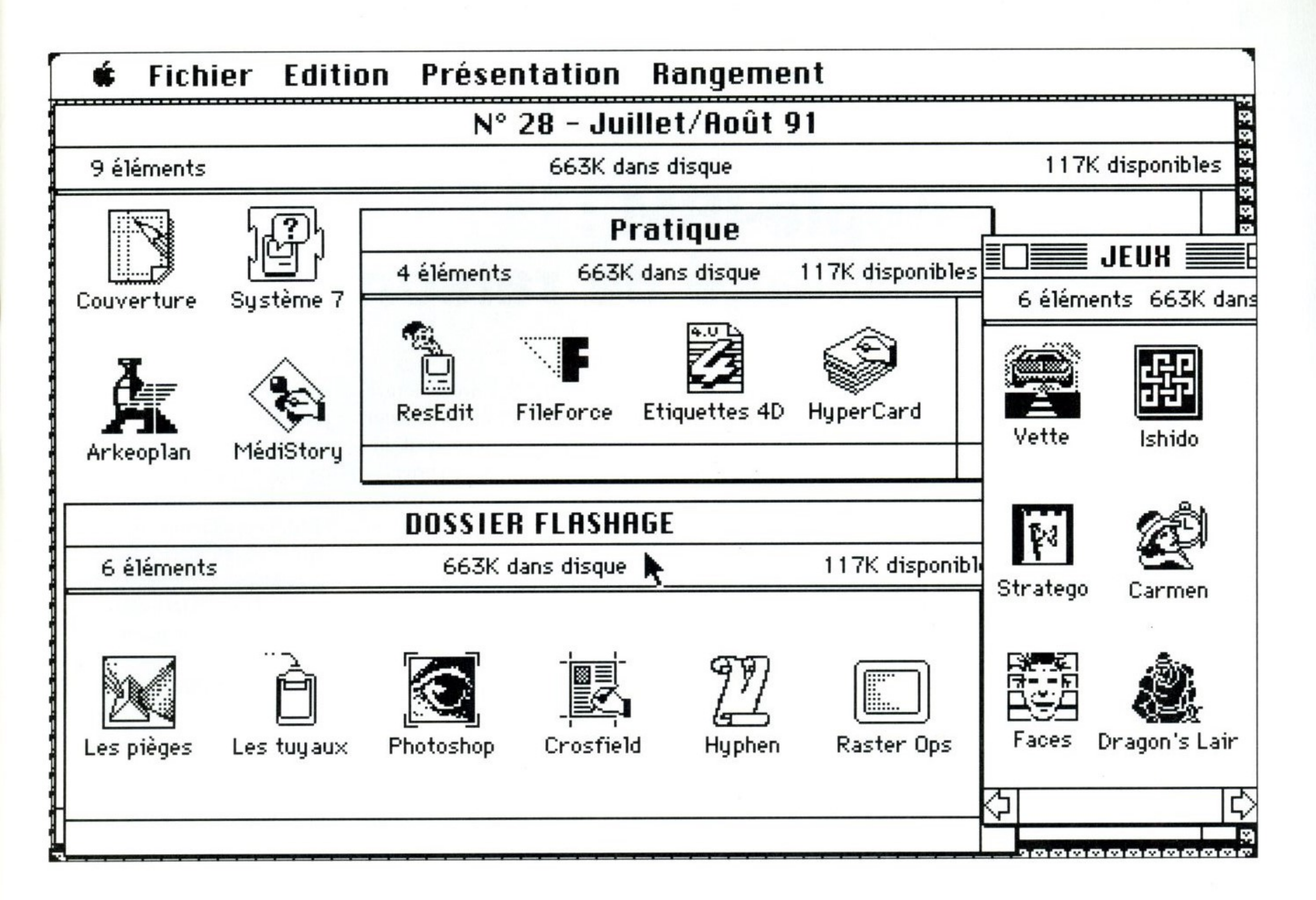
Crosfield Electronics France 16 Avenue Georges Besse 92 182 Antony Téléphone (1) 46 74 20 00

CROSFIELD

SOLUTIONS · QUALITY · SUPPORT

Crosfield Electronics France, 16 Avenue Georges Besse, 92 182 Antony Cedex, France Tel: (1) 46 74 20 00

Service lecteur P 3 page 82



Fichier Edition Présentation Rangement
N° 28 - Juillet/Août 91
9 éléments
663K dans disque
117K disponibles
Couverture
Système 7
Arkeoplan
MédiStory
Pratique
4 éléments
663K dans disque
117K disponibles
ResEdit
FileForce
Etiquettes 4D
HyperCard
JEUX
6 éléments 663K dans
Vette
Ishido
Stratego
Carmen
Faces
Dragon's Lair
DOSSIER FLASHAGE
6 éléments
663K dans disque
117K disponibl
Les pièges
Les tuyaux
Photoshop
Crosfield
Hyphen
Raster Ops

Sommaire

Apple-IBM : mariage de raison



Les ex-frères ennemis de la micro définissent des orientations technologiques communes pour les années 1990.

La nouvelle a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un marché micro pour le moins endormi. Apple et IBM vont travailler ensemble à la création d'une nouvelle architecture système pour les années 90, selon une lettre d'intention signée le 3 juillet entre les deux sociétés.

Ils développeront et commercialiseront de nouvelles technologies qu'ils intègreront dans leurs produits existants et futurs et qu'ils rendront disponibles aux autres constructeurs.

Cette lettre d'intention comporte quatre points cardinaux :

1) La création d'une «joint-venture» pour un système d'exploitation orienté-objet

Apple et IBM ont l'intention de créer un nouveau système d'exploitation ouvert pour la programmation orientée objet. Cette nouvelle plate-forme apportera des fonctionnalités majeures, aussi bien pour l'utilisateur que pour l'exploitation du système, tout en simplifiant le développement d'applications. Elle concernera un grand nombre d'ordinateurs, des portables jusqu'aux serveurs les plus puissants, et devrait tourner sur les architectures les plus importantes du marché : Intel X86, Motorola 680X0 et l'architecture RISC System/6000 Power d'IBM. Ils ont l'intention d'utiliser la programmation orientée objet dans leurs futurs produits, comme dans les systèmes d'exploitation existants, permettant ainsi aux applications écrites sous AIX, OS/2 et Macintosh d'être utilisées dans ce nouvel environnement.

Afin de mener à bien ce projet, ils vont créer une nouvelle société de développement de système d'exploitation, qui appartiendra aux deux sociétés et qui sera dirigée indépendamment. Le système sera vendu pour les ordinateurs Apple et IBM, et sera également proposé sur d'autres plate-formes.

Goliath reconnaît que l'arme de David, autrement dit son interface graphique et sa créativité, est supérieure à sa force de frappe.

2) Intégration de Macintosh dans l'environnement «Enterprise System» d'IBM

Les deux sociétés envisagent de travailler ensemble pour étendre l'intégration des Macintosh à des architectures de type clients/serveurs, et ceci de deux façons. Tout d'abord, ils vont développer, mettre sur le marché et assurer la maintenance de produits de réseaux et télécommunications qui étendront les capacités d'intégration de Macintosh dans l'environnement IBM. Deuxièmement, IBM et Apple développeront et commercialiseront une version étendue d'AIX (l'UNIX d'IBM). Cette nouvelle version d'AIX proposera les interfaces Macintosh et OSF/Motif. L'UNIX d'Apple n'ayant pas réussi à s'imposer, même chez ses partisans, la firme de Cupertino adopte celui de son ex-rival.

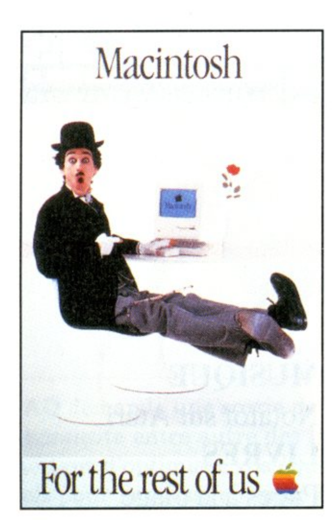
Les bons grands comptes font les bons amis.

3) Adoption de l'achitecture POWER RISC d'IBM

Apple a l'intention d'adopter le futur «chip» intégrant l'architecture IBM RS/6000 POWER (appelé POWER PC), dans certains futurs Macintosh.

Les deux sociétés utiliseront les micro-processeurs POWER PC dans leurs stations de travail et dans leurs serveurs. Motorola et IBM mettront en commun leurs compétences pour concevoir et fabriquer une nouvelle famille de composants POWER PC. Motorola sera le fournisseur

(suite page 8)



Une publicité prémonitoire. En 85, Apple montrait Charlot, choisi par IBM pour illustrer ses campagnes, séduit par le Mac.

ICONES
Des souris et des hommes.
Tous les deux mois
N° 29. 20 juillet
Prochain n° : 15 septembre
135 bis, rue du Fg de Roubaix
59800 Lille
Tél : 20.06.30.37
Fax : 20.31.15.37

• Directeur de la publication, rédacteur-en-chef :
Jean-Pascal Grevet
• Rédacteur-en-chef adjoint :
Didier Vasselle

• Comité de rédaction :
Ch. Abdelkhirane
M. Bohdanowicz
Pierre Bourdoncle
Yvan Crévits
Eric Delcroix
M. Domancich
Cécile Dufloux
B. Grienenberger
François Hermellin
Manuel Hezkia
Michel Lansard
Christophe Lombart
Jean Noël
Jacques Péters
Olivier Scamps
Bruno Sterckman
Peter van Vliet
Philippe Waniez

Abonnements :
Valérie Lamare
• Publicité :
J.P. Grevet
Didier Lanne
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 100 F
Page noir : 9 680 F HT

• Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065. Impression : SIAG
Diffusion kiosques : M.L.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X

ce numéro contien un encart pour Agfa-Compugraphic entre les pages 34 et 35

WizardScan

LA MAGIE DES COULEURS

animas

40 ×10DPI MODE

Pour 4990 F *, vous avez désormais libre accès au monde merveilleux de la numérisation en couleur.
En frottant légèrement une image à l'aide de Wizard Scan, vous disposez en un éclair d'une multitude de pouvoirs :

- L'image est immédiatement transférée dans votre Macintosh.
- Elle y apparaît dans toute sa splendeur, riche des couleurs du monde réel.
- Elle est modifiable au gré de vos besoins.
- Elle est transférable, en 24 bits, pour toute utilisation ultérieure, dans des logiciels de traitement d'images, comme par exemple Wizard Paint, ou de micro-édition, ou de présentation multimédia.

C'est la première fois que se trouve concentrée autant de puissance dans un scanner à main.
C'est également la première fois que l'on a une telle puissance a un prix aussi concentré.
Wizard Scan : le meilleur rapport magie/prix pour Mac LC et au-delà.

** Prix de lancement HT de Wizard Scan, valable dans la limite des stocks disponibles. Les caractéristiques indiquées sont suceptibles de modification sans préavis. Les marques citées sont déposées par leurs propriétaires respectifs.*

GRAND NORD

Upgrade
EDITIONS

Service information clientèle
30, rue Coriolis - 75012 Paris
Tél. (33-1) 43.44.78.88
Fax : (33-1) - 43.44.90.96

Oui, envoyez-moi d'urgence une documentation complète sur WizardScan :
Merci de remplir, de découper et de renvoyer le bon à l'adresse ci-contre

Nom..
Adresse..
Ville..
Code Postal..................Pays..................
Type de Macintosh.................................
Revendeur habituel................................

Service lecteur P 2 page 82

IC1

(suite de l'édito)

d'IBM, d'Apple et d'autres constructeurs.

4) Plates-formes multimédia communes

IBM et Apple ont l'intention de créer un environnement qui stimulera le développement et l'expansion de ces nouvelles technologies. Cet environnement sera indépendant de la plate-forme utilisée et des licences seront accordées.

La mise en oeuvre de ces intentions dépend de la conclusion des contrats définitifs qui devrait intervenir avant la fin de l'année. Les produits résultant de ces accords sont attendus sur le marché dans les deux ou trois ans à venir. En 1994 donc.

Et dire qu'en 1984, dans un spot publicitaire, Apple balançait un marteau dans la figure de Big Blue Brother !

Aujourd'hui les frères ennemis de la micro annoncent vouloir travailler main dans la main.

Pacte anti-ACE (Advanced Computing Environment, consortium pour l'établissement d'un standard regroupant MIPS, Digital, Compaq, Acer, Microsoft...), alliance contre la firme de Bill Gates, serrage des rangs pendant la tempête... les raisons de ces intentions de collaboration sont multiples.

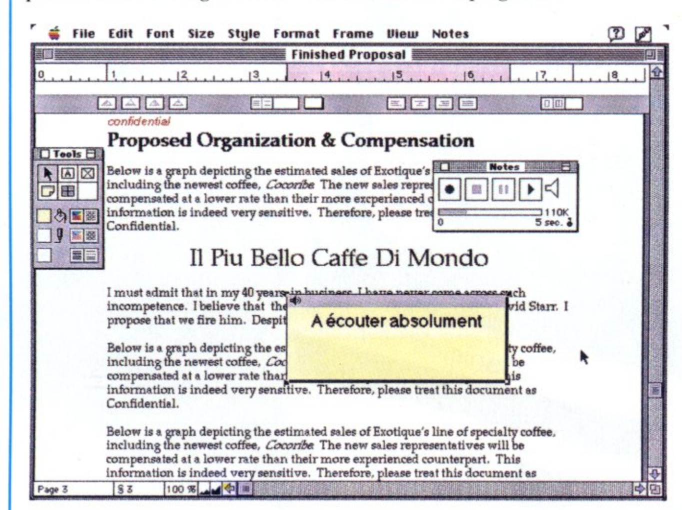
Pour les utilisateurs que nous sommes, ce "Yalta" informatique présente un avantage et un inconvénient. Si 80 % + 10 % (parts de marché respectives des deux firmes en comptant les compatibles pour IBM) = 100%, alors nous risquons de payer plus cher un système d'exploitation (et des machines) en situation de monopole. Avantage, les développements de logiciels étant plus vite amortis, ceux-ci devraient être meilleur marché.

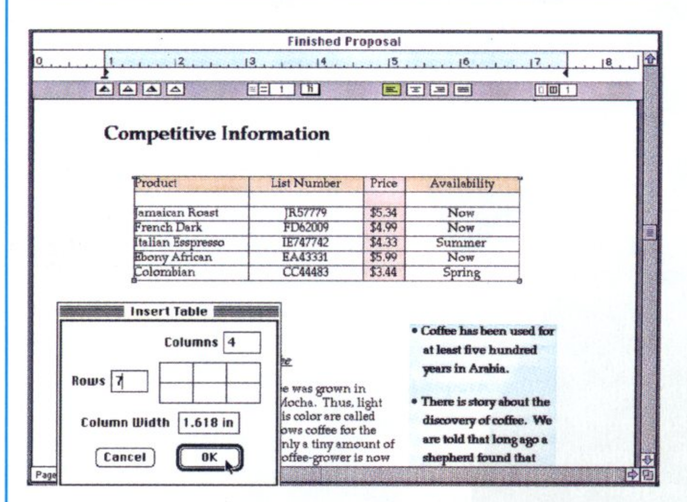
Quand on se marie, c'est toujours pour le meilleur... et pour le pire.

Attendons de voir les enfants.

Jean-Pascal Grevet

Si vous souhaitez recevoir des informations complémentaires sur les produits présentés ici, cerclez les numéros correspondants sur la grille du service-lecteurs page 82.





MacWrite Pro, qui devrait être disponible à la rentrée, permet de placer des "Post-it", ce qui est pratique pour annoter par écrit ou vocalement un texte et un éditeur de tableau très simple à mettre en oeuvre. Il offre aussi un mode multicolonne, avec réserves pour les images, et intégre les fonctions du Système 7, dont le Publier/S'abonner.

■ **Notebook : un Classic dans un attaché-case.** Très plat (5 cm d'épaisseur), léger (le tiers du poids du portable actuel), disposant d'un repose-poignets comportant en position centrale un trackball (une boule pour diriger le curseur), le futur portable qui sera lancé en octobre devrait être vendu aux alentours de 15 000 F.

■ **Offensive Microsoft à la rentrée.** Après Excel 3.0 en version française, Microsoft annoncera Word 5, qui comporte une puissante recherche de textes, une barre d'icônes, des outils de dessin, des possibilités de macros, une mise en oeuvre plus facile de la fusion (lettres personnalisées), et présentera également une gestion de projet.

■ **Microland Maestria 3.2. devient moins lent et baisse de prix.**

Après avoir vendu 3 400 logiciels de comptabilité (2 700 sur Mac et 3 700 sur Windows), Microland a pris en compte les remarques des utilisateurs. Le plus gros reproche formulé était la lenteur, ce qui a été corrigé par une mémoire cache et par la gestion en tâche de fond des fonctions consommatrices de temps (lettrage automatique, import, export...).

L'option multi-utilisateurs a été supprimée afin de repositionner Maestria en adéquation avec les besoins du marché. Il sera de nouveau utilisable en réseau avec les modules client/serveur actuellement en cours de développement. Le prix de vente a été revu à la baisse : 7 950F HT contre 11 850 F précedemment.

Quant à la comptabilité junior, elle est dotée de deux nouvelles fonctions qui n'existaient jusqu'alors que dans la version complète : les pièces comptables et la mise en page. Son prix est de 4 950F au lieu de 6 250 F HT.

Microland annonce également une nouvelle version de son logiciel de paie, des états comptables et fiscaux développés sous Excel pour imprimer les déclarations fiscales 2033 et 2050, les annexes, le bilan, le compte de résultat, le tableau de financement, et des graphiques. Enfin Microland annonce pour le mois de décembre son logiciel de gestion commerciale.

R 1 page 82

■ **4D 4.2 : quatre améliorations.** Destinée au système 7 dont elle utilise toutes les possibilités, cette nouvelle version fonctionne avec le

système 6 et apporte quatre améliorations principales :

- des fichiers et index plus compacts ; la suppression puis l'ajout de nouvelles fiches fait beaucoup moins grossir la base,
- correspondance accrue entre fichier et structure : pour éviter d'ouvrir un fichier n'ayant rien à voir avec la structure, ce qui pouvait, dans certains cas, endommager la base,
- prévisualisation avant impression plus pratique grâce à des équivalents clavier aux touches "page suivante et "interrompre l'impression",
- compatibilité avec le futur correcteur d'orthographe.

R 2 page 82.

■ **Hannibal est un logiciel de suivi de chantier** destiné aux PME-PMI. Par l'intermédiaire de modules il peut s'adapter à chaque profession du bâtiment. Développé sous 4D, Hannibal est constitué d'un noyau sur lequel vient se greffer des blocs externes tels que heures, achats, stocks, véhicules, carburants, commandes... Le module analytique offre une synthèse de la situation de la société. Hannibal est déjà utilisé par une dizaine de sociétés en Rhône-Alpes. R 3

■ **Impression PostScript sur grosses imprimantes laser Rank Xerox**

Fibre 400 assure la conversion automatique des fichiers PostScript au format Xerox. Ce logiciel s'implante sur une station de travail Xerox 6520 ou sur une SPARCStation de SUN. Les fichiers convertis sont ensuite transférés vers l'imprimante de production (de 50 à 120 pages/minute à une résolution de 300 ou 600 dpi) : Xerox 9790, 4090, 4650, 4050 (équipées de l'option graphique).

Environ 75000 F. R 4 pg 82.

■ **"Inside Macintosh" à l'écran.** Symantec annonce THINK Reference qui rend directement accessible aux programmeurs les informations contenues dans les volumes I à V de *Inside Macintoh*. Un ensemble de fonctions permet de réduire le temps consacré par les programmeurs pour retrouver les informations techniques dont ils ont besoin. A l'aide de multiples tables des matières, ils peuvent chercher à partir des trappes, des gestionnaires, des mots-clefs, des interfaces de données et des structures. Think Reference contient également des templates spéciaux pour copier des appels de la Toolbox au programme, en utilisant une simple commande, évitant les fautes de frappe ou la saisie en désordre des paramètres. Il peut être utilisé avec les langages Think C et Think Pascal de Symantec, ainsi qu'avec les autres environnements de programmation, y compris le MPW (Macintosh Programmer's Workshop). Moins de 1000 F chez BR Publishing. R 5 page 82.

■ **WizardScan** est un nouveau scanner à main couleur. Pour moins de 5 000 F, il permet de numériser des images d'une largeur de 105 mm en 24 bits à une résolution de 200 dpi. R 6.

■ **Logiciels de communication avec les gros et moyens systèmes IBM**

SNAps, à ne pas confondre avec schnaps, est un ensemble de produits logiciels permettant à Macintosh de communiquer avec des ordinateurs IBM en s'appuyant sur l'architecture réseau stan-

dard SNA (Systems Network Architecture).

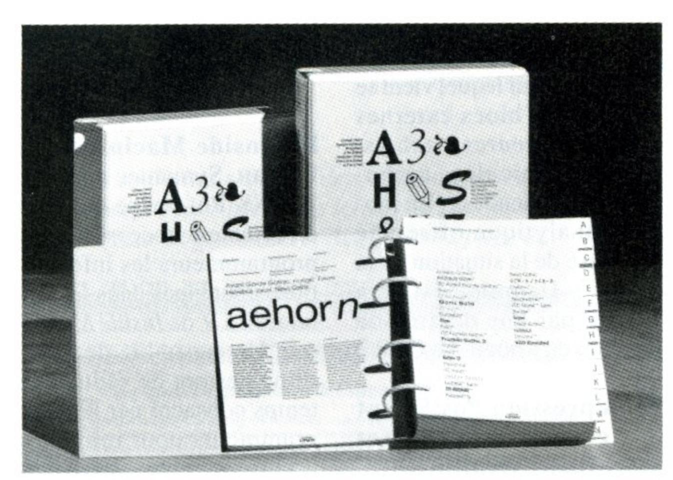
Les nouveaux services de réseaux SNA pour Mac comprennent l'émulation de terminal 3270, la communication d'égal à égal utilisant le protocole APPC (Advanced Peer-to-Peer Communications), et les protocoles de premier niveau d'APPN d'IBM (Advanced peer-to-Peer Networking).

A noter que le clavier du Mac est reconfigurable par superposition d'icônes sur celles représentant les touches, soit en terminal 3270, soit en clavier personnalisé ne comprenant que les fonctions auxquelles on fait le plus souvent appel.

Des interfaces de programmation permettent aux sociétés partenaires de développer des produits compatibles avec la passerelle SNAps ou aux clients de développer des applications personnalisées pour les besoins de leur entreprise.

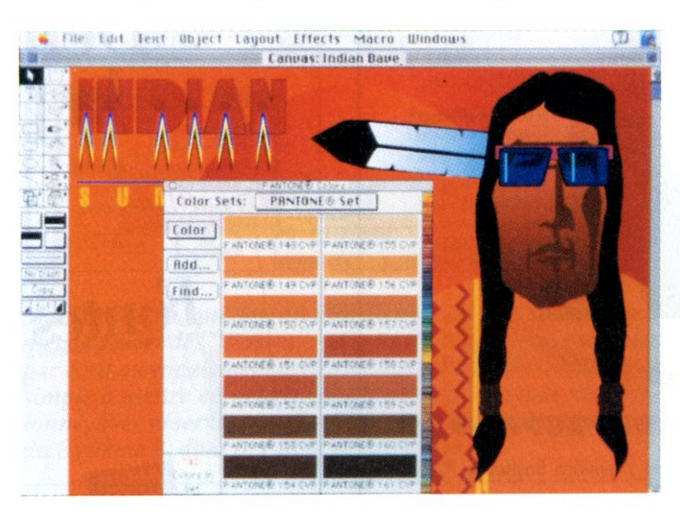
SNAps remplace les produits Apple suivants qui disparaissent du catalogue : l'émulation de terminal 3270, MacDFT et le kit de développement MacAPPC.

■ **Canvas 3.0 réalise la synthèse d'Illustrator et de MacDraw.** Destiné aussi bien au dessin technique qu'artistique, il permet de travailler à la fois en mode points (bitmap) et vectoriel (QuickDraw et courbes de Bézier). Ses fonctionnalités typographiques sont importantes et il sait convertir les fontes trueType ou PostScript de Type 1 en courbes de Bézier. Pour le dessin technique, il permet le tracé automatique de lignes paralléles, les cotations automatiques, le calcul de surface et de périmétre, et de puissantes fonctions de sélection d'objets par critère (par exemple tous les ovales). A noter également l'intéressante fonction "ToolPicker" qui permet, à l'ouverture du logiciel, de ne retenir dans les outils que ceux dont on a besoin afin d'alléger les temps de calcul du soft. Environ 4 000 F chez P. Ingenierie. R 7 page 82.



"Polices Secours" : toute la typo Lino dans deux classeurs.


Le module pour transparents du scanner Agfa Focus.



Canvas 3.0 intégre un outil de calibration des couleurs CMYK et Pantone par l'intermédiare d'un CDEV (Control Panel Device) qui se place dans le tableau de bord. Ce "Professional Color Toolkit" co-développé par Pantone et Radius permet d'ajuster les teintes en fonction du moniteur et de l'imprimante utilisés.

Attention ! A partir du 1er août *Icônes* emménage dans ses nouveaux locaux, 13 Avenue Delory 59100 Roubaix.

■ **Le module transparent pour l'Agfa Focus Color** se compose d'une plate-forme sur laquelle repose le scanner, d'un dôme renfermant la lampe halogène, et d'un support pour maintenir les originaux aux formats 35 mm, 4x5 et 6x6. Une nouvelle version du logiciel de pilotage, MacView 1.02 est nécessaire, ainsi qu'une mise à niveau du scanner par changement d'Eprom.
Environ 12 500 F. R 8.

■ **Les fontes de A à Z.** De Aachen à Zapf, toutes les fontes PostScript et TrueType sont montrées dans deux classeurs édités par Linotype sous le nom "Police Secours". Chaque police est rangée par ordre alphabétique, des lignes de texte donnant une bonne impression visuelle. Intérêt du classeur, les pages individuelles peuvent être extraites pour comparaison directe des fontes choisies, et les mises à jour sont possibles.
Environ 400 F HT. R 9.

■ **Giméor**, éditeur du logiciel d'architecture Architrion vient d'être repris par UNIC, leader français du matériel pour bureau d'études. R 10.

■ **Reprise symbolique**
Jusqu'au 25 septembre, Apple reprend votre vieux Macintosh 128, 512, XL (Lisa) et Plus pour 3000 F à valoir sur l'achat d'un LC, IIsi, IIci ou IIfx. A ce prix, mieux vaut l'offrir à votre petit neveu.

■ **Apple Expo** aura lieu du 18 au 21 septembre au CNIT. Passez nous dire bonjour sur notre stand.

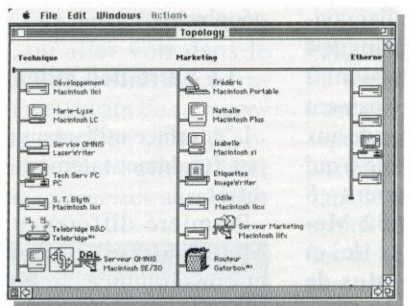
VOUS GEREZ UN PARC DE MAC ? ARRETEZ DE COURIR PARTOUT ET PRENEZ GRACELAN*.

Un partenaire efficace

Si vous gérez un réseau de Macintosh, GraceLAN augmente encore votre efficacité : il vous permet de sonder chaque Mac, imprimante, PC, moniteur, carte Nubus, passerelle, routeur, périphérique SCSI sur tout type de réseau, sans quitter votre bureau.

La Topologie

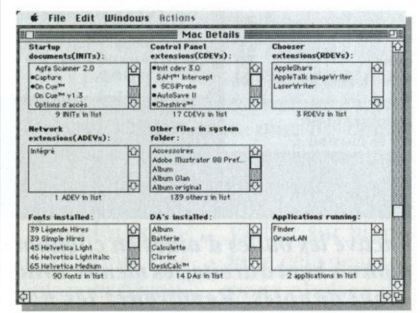
GraceLAN ne vous indique pas comment est constitué votre réseau. Il vous le dessine, avec un soin



particulier pour les détails. Ceci fait, vous cliquez sur la machine qui vous intéresse. Immédiatement vous disposez des informations sur le Système, la mémoire, les versions des applications, les accessoires de bureau, les Inits, les applications en cours, les drivers imprimantes etc, le tout en temps réel.

Conçu pour le Responsable-micro

En plus de vous fournir toutes les informations sur tous les éléments



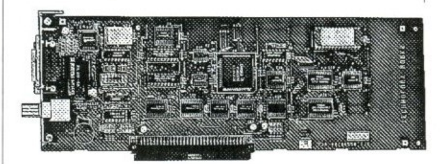
du réseau, GraceLAN vous aide à le gérer : vous pouvez envoyer des messages aux utilisateurs répondant à un critère -par exemple "tout ceux qui sont en Système 4.3"-, synchroniser les horloges (pour les Backups), vérifier les connexions, enregistrer l'activité des imprimantes, etc.

Comment avez-vous fait sans ?

Avec toutes ces informations sur votre écran, plus vos talents de déduction, vous diagnostiquez les problèmes encore plus rapidement. Vos frais de maintenance diminuent car vos techniciens SAV sont plus efficaces. Vous réalisez un inventaire, cartes Nubus comprises, sans ouvrir un seul Mac !

Technology quoi ?

GraceLAN est un produit de Technology Works, dont les produits sont importés exclusivement en France par Aware, et fait partie d'une gamme de produits réseaux pour le Macintosh, comme



nos cartes Ethernet qui sont à seulement 2 990 F HT.

Une démo ? Faites vite !

GraceLAN ne vaut que 4 950 F HT pour 50 postes. 50 postes supplémentaires coûtent 1 950 F HT. Une version illimitée en nombre de postes ne revient qu'à 11 950 F HT. Et si vous nous appelez maintenant au (1) 46.36.46.47, il nous restera peut-être une version de démo gratuite à vous envoyer.

un produit de Technology Works • distribution exclusive par



21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Tél. (1) 46.36.46.47 - Télécopie (1) 46.36.82.54

*Non, il n'y a pas de piège. Ce renvoi est juste pour vous indiquer que GraceLAN est un jeu de mots avec GraceLAND, le nom de la demeure d'Elvis (Presley). Vous pouvez donc commander GraceLAN sans crainte. Comme d'habitude, toutes les marques citées sont des marques déposées.

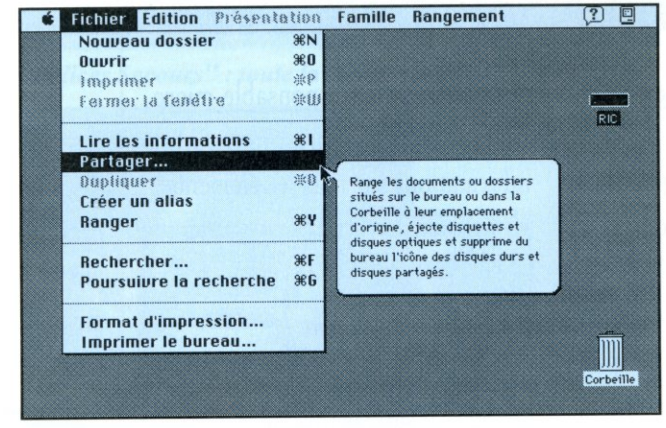
Service lecteur P 4 page 82

Système 7 : on vient enfin de repeindre votre bureau



Attendu depuis deux ans, le nouveau système est enfin sorti.

Il a tellement fait d'effet à notre testeur, qu'il en a perdu la barbe à la ZZ Top qui lui poussait depuis l'annonce de la disponibilité "imminente" du Système 7.



Après avoir activé les bulles d'aides en cliquant sur le point d'interrogation en haut à droite, les menus, articles, fenêtres diverses... sont annotés. Remarquez les nouveautés du menu fichier : partager, créer un alias, et la recherche.

Le système 7 est la plus importante évolution du système d'exploitation depuis celui écrit pour le microprocesseur 68000 en 1984. Qu'apporte à notre vie de tous les jours cette nouvelle mouture où d'interface graphique du bureau entièrement réécrite en C++ ?

Tous les Mac, à l'exception des 128 et 512 K, fonctionnent avec le système 7. Seule précaution à prendre, avoir suffisamment de mémoire vive (RAM) car 2 Mo sont nécessaires exclusivement pour le faire fonctionner. Dépêchez-vous d'achetez, si ce n'est déjà fait, des barettes mémoires avant même Apple Expo, car après la forte baisse de celles-ci (notamment lors de la MacWorld Expo), le cours du dollar ayant remonté, leur prix va augmenter.

En règle générale, on peut dire que les ordinateurs équipés d'un méga de RAM devront en avoir 2, mais il est impossible de travailler confortablement avec moins de 4 Mo. Ceux qui en avaient 2 passent à 4 (4 et 5 Mo passent à 8). Apple recommande aux utilisateurs du système 6 qui utilisent couramment 8 Méga de passer à 32 Mégas... Attention, les IIci et LC ont besoin de plus de 2 Mégas de RAM pour fonctionner correctement. Il est fortement conseillé de suivre ces conseils, sinon il y a de fortes chances que vous ne puissiez plus ouvrir les fichiers de taille importante qui travaillent en mémoire (exemple, un fichier Excel), à moins que vous ne puissiez utiliser la mémoire cache sur votre ordinateur. Mais on y reviendra plus loin dans cet article.

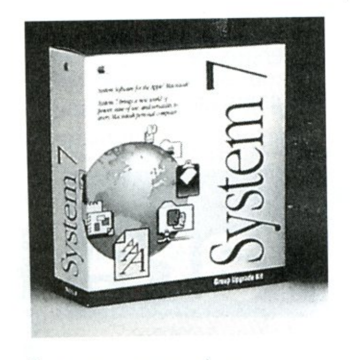
Mon SE est équipé de 4 Mo de RAM, et je dispose de 4 mégas de libre sur le disque dur pour installer le nouveau système. Après avoir désactivé l'anti-virus et les inits, j'ai démarré l'ordinateur avec la première disquette d'installation insérée dans le lecteur interne. L'installation commence de la même manière qu'à l'époque du système 6 sauf que pas moins de huit disquettes sont à enfiler. Après un quart d'heure (l'installation peut durer jusqu'à une demi-heure environ selon le type de configuration !) et un redémarrage, me voilà lancé. Après quelques heures de manipulation, j'avais assimilé le système. Une petite journée semble nécessaire au néophyte.

La barre des menus

L'interface utilisateur n'est pas fondamentalement modifiée.

Première différence, le MultiFinder est permanent, et conséquence, le Finder n'existe plus. On comprend la raison des 2 Mo de RAM nécessaires.

L'icône de MultiFinder a été remplacée par celle du menu des applications qui reprend la liste des applications ouvertes (comme dans le menu pomme du système 6). De nouveaux articles apparaissent. Ils permettent de cacher complètement l'application en cours ou toutes les applications ouver-

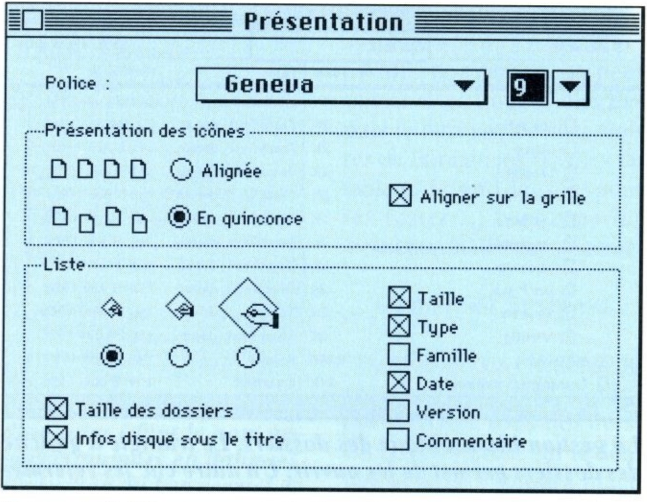


Le nouveau package.

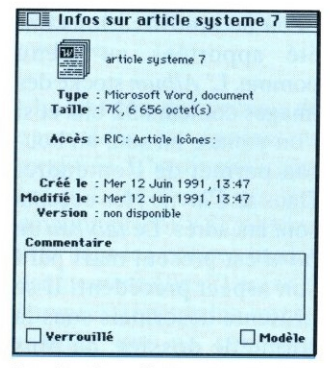
tes et leur cortège de fenêtres. Un bon point pour ceux qui comme moi n'utilisaient pas le MultiFinder auparavant, principalement à cause du nombre de fenêtres ouvertes simultanément, parmi lesquelles j'avais des difficultés à me retrouver.

Le MultiFinder est également multitâche. Vous pouvez continuez votre travail pendant que vous copiez un fichier sur une disquette ou sur un serveur, que vous imprimez, que vous triez une base de données, recalculez une feuille de calcul ou téléchargez un fichier en tâche de fond... Cependant le travail en cours est ralenti.

Juste à côté de ce nouveau menu des applications, on trouve l'icône permettant d'activer les déjà célèbres bulles d'aide. Elles fonctionnent avec le bureau, mais pas dans les applications existantes (normal, elles n'ont pas été écrites pour ce système). En pointant à la souris un élément fichier, dossier, menu, article de menu, fenêtre de dialogue..., une aide en ligne s'affiche dans une bulle. Indéniablement, cette solution est plus rapide que si l'on a un autre fichier à ouvrir, ou aller voir dans le manuel et revenir à son travail en essayant de se rappeler ce que l'on vient d'apprendre. Ces bulles d'aide seront appréciées aussi bien par les utilisateurs confirmés, lors de l'emploi ponctuel d'une application, que par les débutants pour découvrir l'environnement de l'ordinateur. Toutefois, les formateurs n'ont rien à craindre, elles ne peuvent les remplacer, et la lecture des manuels reste toujours vivement conseillée.



Un nouvel élément apparait dans le tableau de bord, la présentation du bureau, qui reprend quelques options de Layout. On peut désormais choisir sa police et sa taille. Plus intéressant pour la plupart d'entre nous, la présentation en quinconce, l'affichage de la taille des dossiers dans les vues en liste... Notez que le nombre de critères dans les vues en liste est augmenté par la famille, la version et le commentaire (encore faut-il posséder un écran assez large !). Mais on regrette déjà l'impossibilité de ne pouvoir choisir le type de présentation pour chaque fenêtre.



La fenêtre "Lire les informations" permet désormais de créer des modèles, ou gabarits, de vos fichiers.

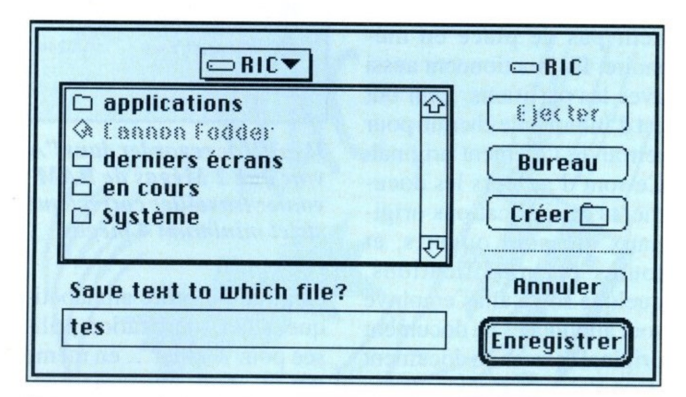
Autre nouveauté de la barre de menus, la présence de l'article *Famille*. Un jeu de sept familles, identifiées par un nom et une couleur définis dans le tableau de bord permet de trier ou de rechercher des fichiers spécifiques. On peut utiliser ces «étiquettes» par exemple pour marquer tous les fichiers intervenant dans un projet. On peut aussi obtenir des vues par familles qui permettent de regrouper les documents par couleur (une couleur représente les documents urgents, une autre les documents confidentiels, une autre tel projet...). Personnellement, je n'ai pas encore eu l'occasion d'utiliser cette fonction dans mon travail de journalier. Mais si vous êtes à plusieurs à travailler sur le même ordinateur, cela peut se révéler utile pour classer différents fichiers.

La poubelle ne se vide plus seule. Il faut obligatoirement la vider. Mieux encore, vous éteignez votre ordinateur la corbeille pleine. En rallumant votre appareil, vous retrouverez l'intégralité du contenu de la corbeille. De plus, il ne semble plus possible de forcer la mise à la poubelle d'un fichier verrouillé. Les changements de gestion pour les disquettes sont imperceptibles : celles de 400 K ne peuvent plus être renommées, et le fichier desktop au formatage d'une disquette 800 Ko passe de 3 Ko à 1 Ko. Un bon point, car c'est toujours cela de gagné.

Dans la fenêtre de dialogue d'ouverture de fichier, d'enregistrement... le bouton *lecteur* à disparu. La plus haute strate de fichier est dorénavant le bureau. Depuis ce niveau, on voit tous les volumes installés.

Ouvrons donc une fenêtre : le look est différent, notamment grâce aux icônes colorées. Pour changer une icône de logiciel, de documents..., il suffit maintenant de copier-coller l'icône dans les fenêtres d'information des fichiers.

La gestion des fenêtres est elle aussi modifiée. En cliquant dans la case de zoom, la fenêtre est redimensionnée de façon à n'englober que le contenu de la fenêtre. Il faut maintenir la touche commande enfoncée, afin d'étendre la fenêtre sur toute la surface de l'écran. On peut aussi se déplacer par des jeux de touches, quelque soit la présentation des fenêtres. Plus besoin d'utiliser obliga-



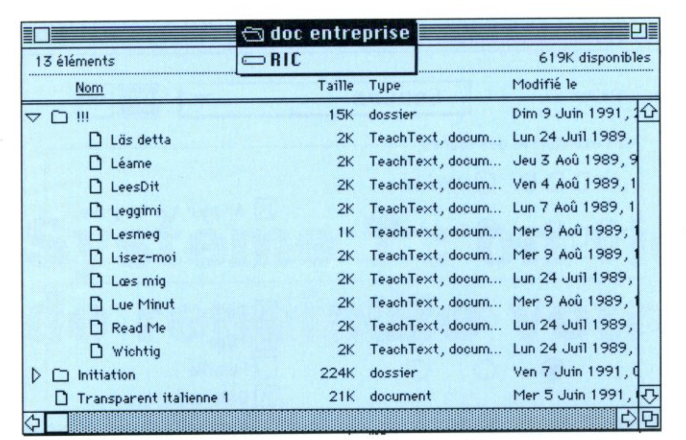
Remarquez à droite le nouveau bouton "Créer" qui permet d'ouvrir un nouveau dossier en le nommant depuis l'application. Au-dessus, "Bureau", qui remplace "Lecteur", offre la visualisation des différents volumes.

toirement la souris pour s' y promener, notamment dans celles contenant des icônes. Des gains de temps appréciables sont enregistrés avec cette manière de faire. De plus, il existe de nombreux raccourcis claviers pour la plupart des commandes du bureau (lire encadré).

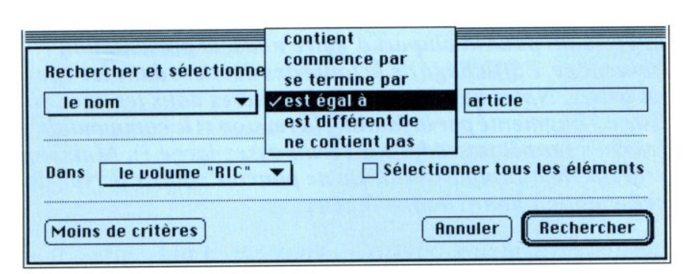
Pour les dossiers, en présentation par liste (nom, date, taille...) un triangle est présent à coté des dossiers. En cliquant sur celui-ci, son contenu se déroule, et son triangle change d' orientation. C'est la gestion hiérarchisée des fichiers. Un simple clic permet de trier une fenêtre sur le critère de son choix nom, date, taille... en cliquant sur la tête de colonne concernée.

Les alias

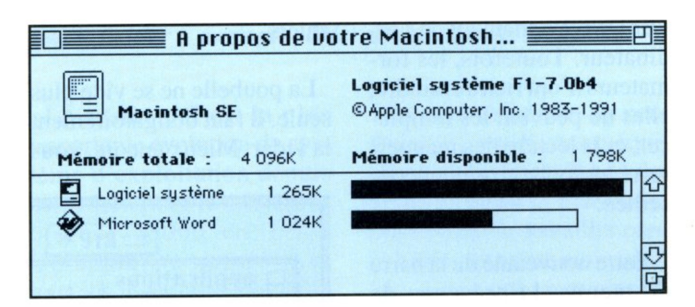
Un nouveau type de document apparait dans les fenêtres : les alias. On les reconnait aisément ,car le texte sous l'icône est en italique. Ce sont des copies fantômes de vos documents, applications, disquettes, dossier, disques durs... d'une taille de 2 Ko environ, ils ne prennent pas de place en mémoire. Ils fonctionnent aussi avec les partitions. Leur but est d'indiquer le chemin pour retrouver l'élément original. Ce sont d'ailleurs les documents et applications originaux qui sont ouverts, et toutes les modifications, quelque soit l'alias employé sont appliquées au document original (placer un document dans l'alias d'un dossier ou d'un disque, place le document dans le dossier ou le disque original). Si l'élément original est placé sur un disque amovible ou une disquette, l'ordinateur vous demande d'insérer le disque. De même si le volume d'un réseau n'est pas monté, il est réclamé. Un document pouvant avoir plusieurs alias, on peut le classer par date de



La gestion hiérarchique des dossiers. Le triangle à gauche des dossiers permet de les ouvrir. Un autre clic les refermera. Notez dans le coin supérieur droit, l'espace disponible qui est affiché.



La recherche de fichier permet désormais de définir des critères de recherche très élaborés.



Il suffit de regarder dans "A propos", depuis le bureau, pour voir que 2 Mégas de RAM sont à peine suffisants. Si vous voulez travailler correctement avec le système 7, comptez au strict minimum 4 mégas.

création ou ordre alphabétique, sujet, application utilisée pour le créer... en même temps, dans plusieurs dossiers grâce à une série d'alias. C'est d' un emploi agréable, par exemple lorsque l'on veut avoir un tri par client et par date.

Cependant le danger serait de multiplier le nombre d'alias, ce qui embrouillerait le bureau. De plus, aucune alarme ne se déclenche lorsque l'on détruit un fichier qui possède des alias. Ceux-ci deviennent orphelins, et inutiles, car ils ne sont pas éliminés lors de cette manoeuvre.

Créer un alias est simple puisque cela ressemble à s'y méprendre à une duplication de fichier. Un bouton, dans la fenêtre d'information de l'alias permet de retrouver le document original. Pour les autres documents, ceux qui ne sont pas des alias, une option *Modèle* dans la fenêtre d'informations permet de créer des fichiers sans titre lorsqu'on les ouvre. Cette solution permet de créer facilement des gabarits, et préserve le fichier original.

Par l'intermédiaire de ces nouveautés, l'accès aux informations du bureau est dorénavant plus facile. Une recherche plus complète facilite les manipulations. Par défaut, elle est simplifiée (et devient semblable à celle que l'on connaissait dans le menu pomme). On peut aussi demander plus de critères, et rechercher les fichiers par nom, date de création ou de modification, taille, étiquette ou commentaire, type, version (avec case de verrouillage), mais aussi avec deux à six critères, dans tous les volumes, ou bien le volume ouvert de votre choix, dans le bureau, ou dans la sélection. Une poursuite des recherches est également prévue. Lorsque le fichier recherché est trouvé, la fenêtre du dossier qui le contient est ouverte automatiquement. Dans certains cas, la présentation par nom se met en place dès que l'on effectue la recherche. L' article "*recherche*", qui s'ajoutait alorsà l'extrême-droite de la barre des menus a totalement disparu. De même pour la recherche de fichier du menu pomme qui se trouve maintenant dans *Fichier*.

Menu Pomme et fichier Système

Peu de modifications ont été apportées au menu pomme. L' *Album* stocke des images couleurs 32 bits et si l'on y place un son, un bouton permet de l'entendre. Dans le *Clavier,* les accents sont encadrés. Le *tableau de bord* est présent mais perd son aspect précédent. Il se présente désormais sous la forme de dossier, ou plus exactement d'un alias. Ce dossier s'ouvre comme les autres. On y trouve les icônes correspondantes aux ancien-

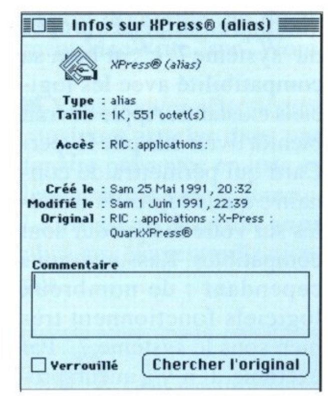
nes options son, international, frappe clavier... Quelques nouvelles icônes apparaissent familles, présentation et mémoire ainsi que les fichiers nécessaires au réseau. Ce dossier se complétera au fur et à mesure par l'ajout de vos CDEV.

A l'usage, on s'aperçoit très vite que l'on peut placer dans le menu pomme des dossiers, des CDEV, des volumes AppleShare, des applications, des documents... ou leurs alias. Ils sont tous immédiatement opérationnels sans à à redémarrer l'ordinateur. Par exemple, on pourra placer tous les éléments que l'on utilise fréquemment.

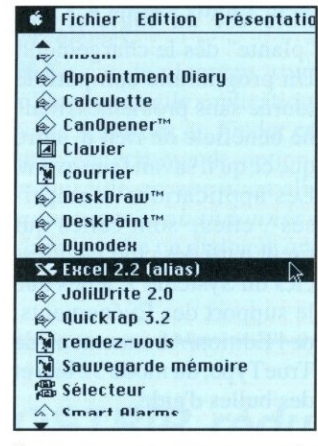
Pour placer un accessoire de bureau dans le menu pomme, le FontDA/Mover est obsolète. D'ailleurs si vous lancez cette application, un message vous indique *«Font/DA Mover est superflu dans cette version du système...»*. L'inconvénient majeur de la cette suppression est l'impossibilité de placer un accessoire de bureau dans une seule application. Par exemple, le dictionnaire des synonymes de Word, qui ne fonctionnait qu'avec ce programme.

Pour ajouter un accessoire de bureau, la seule solution consiste à le glisser simplement dans le dossier Menu pomme contenu dans le dossier système. Même procédure pour les polices écrans, les sons, les Fkeys qui se glissent sur l'icône du fichier système.

La gestion des polices de caractères est également modifiée. L'ordinateur gère les polices TrueType qui améliorent le WYSIWYG en affichant les polices lissées dans toutes tailles à l'écran et l'impression sur les imprimantes qui ne sont pas PostScript. Avec les fontes de ce type, un seul fichier est nécessaire pour l'impression et l'affichage écran, ce qui



La fenêtre d'information d'un alias (dont le nom apparaît toujours en italique). Le bouton du bas permet de retrouver le document qui a permis de créer l'alias.



Le menu pomme accepte désormais des applications (les losanges) ou des fichiers (les feuilles). On aurait pu aussi y voir des dossiers.

permet un gain de place sur le disque dur. On les installe simplement en déplaçant leurs icônes vers le dossier système. Un double clic sur l'icône d'une police de caractère TrueType affiche la police dans différentes tailles. Pour les autres types (Adobe, Bitstream...), toujours utilisables, il suffit de placer le contenu des valises de caractères (ouvertes par un doucle-clic) sur le fichier système et les modules d'impression dans le dossier des extensions. Un double clic sur l'icône d'une police qui n'est pas True Type l'affiche seulement dans la taille concernée. Notons qu' ATM fonctionne toujours avec le système 7.

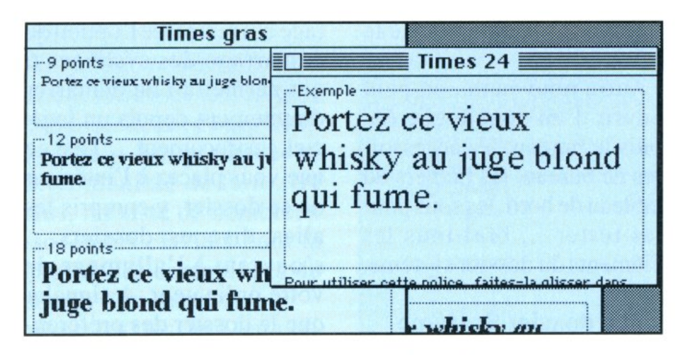
Autre nouveauté, on peut ouvrir d'un double-clic depuis le bureau, les accessoires de bureau, les fichiers du tableau de bord, les sons pour les tester..., bref tous les éléments du dossier système.

Le dossier Système

La plupart des éléments du dossier système sont regroupés dans des sous-dossiers. Un élément placé sur le dossier système prendra place automatiquement dans le sous-dossier qui lui correspond. Un message vous demande une confirmation.

Par exemple, les Inits et les drivers vont dans le dossier des extensions. Cinq dossiers composent le dossier Système Accessoires de Bureau, Extensions (les inits sont maintenant appelés extensions système), Démarrage qui remplace l'option de démarrage des systèmes 6 qui permettait de démarrer directement depuis un logiciel, un document... Tout ce que vous placez à l'intérieur de ce dossier, y compris les alias, disques, dossiers..., s'ouvrent à l'allumage de votre ordinateur. A signaler que le dossier des préférences, qui doit recevoir les fichiers spécifiques des applications, n'est pratiquement pas utilisable actuellement. Mais dans l'avenir on peut penser que les logiciels regrouperont leurs fichiers de préférences à cet endroit. Le dossier original du tableau de bord est également présent.

Le système 7 peut étendre la mémoire de votre ordinateur à plus de 4 GigaBytes de RAM grâce à la mémoire virtuelle et permet l'adressage des informations en 32 bits, selon l'ordinateur em-



Un double clic sur le fichier des polices de caractères nous montre le résultat, dans différentes tailles pour les polices TrueType (à gauche), dans la taille sélectionnée pour les autres (en haut à droite).

ployé. Celui-ci fonctionne sur les modèles ci, LC, si et fx sans qu'ils soient nécessairement équipés de 8 Mo de RAM. La mémoire virtuelle ne fonctionne pas sur un Mac SE, ou Plus... Elle ne fonctionne que sur machines dotées d'un microprocesseur 68030 (SE 30, IIx, IIcx, II si, II ci et II Fx). Sur un II (68020), vous pouvez utiliser la mémoire virtuelle si vous possédez une mémoire paginée. Il faut aussi de la place sur votre disque dur. L'espace libre doit être proportionnel à la mémoire virtuelle envisagée. Cette mémoire virtuelle permet de travailler avec davantage de logiciels ouvert simultanément, des bases de données et des fichiers graphiques plus importants. Une fois active, par exemple, un ordinateur équipé de 4 Mo peut fonctionner comme s'il possédait 8 Mo de mémoire vive. Simple à utiliser, la mémoire virtuelle est inévitablement plus lente que des RAM physiques. Aussi, nous ne saurions trop vous conseiller de l'utiliser seulement dans des occasions particulières, lorsque un supplément ponctuel de mémoire est nécessaire, et non de façon continue.

Faute de temps, nous n'avons pas pu tester les nouvelles possibilités de réseau. Pour la communication inter-applications, on n'en disposant pas encore tirant pleinement parti de la nouvelle fonction «publier-s'abonner». Ce lien dynamique entre différentes programmes (et différents ordinateurs) est proche de celui que les utilisateurs d'Excel utilisent lorsque plusieurs feuilles sont liées, et qu'une mise à jour s'effectue. La plus grosse question en suspend à propos du système7, c' est bien sa compatibilité avec les logiciels existants. Apple devrait bientôt livrer une pile HyperCard qui permettra de connaître quels logiciels installés sur votre disque dur sont compatibles. Rassurez-vous cependant : de nombreux logiciels fonctionnent très bien sous le système 7. Par exemple, Il n'y a aucun problème avec Word, Excel 2, PageMaker 4, X-Press3, FreeHand, HyperCard 2, Ragtime Classic...Sachez également qu'il existe différents niveaux de compatibilité. Une application incompatible est un logiciel qui "plante" dès le chargement. Un programme compatible tourne sans problèmes, mais ne bénéficie de rien d' autre que ce qu'il savait faire avant. Les applications "comprises", elles, sont celles qui tirent parti des cinq facultés-clés du Système 7, telles que le support des Evénements, de l'Edition/Abonnement, de TrueType, du mode 32 bits et des bulles d'aide.

Ce nouveau système offre des possibilités si séduisantes que vous aurez vite envie de changer de bureau... et de vous offrir un local plus vaste, pour accueillir une machine suffisamment puissante pour en tirer profit .

Eric DELCROIX

Premiers trucs et astuces

■ Navigation dans toutes les fenêtres du bureau y compris dans une présentation par icônes

- Utilisez les flèches directionnelles du clavier, pour sélectionner le fichier à droite, à gauche, en-dessous ou au-dessus.
- Commande-flèche vers le bas ouvre le fichier sélectionné ou le dossier.
- Commande-option-flèche vers le faut ferme le dossier courant.
- Commande-flèche vers le haut ouvre le dossier parent ou la fenêtre du disque dur.
- Avec Tabulation, passage d'un document à l'autre par ordre alphabétique ; avec la majuscule, dans l'ordre inverse.
- Taper les premiers caractères du nom d'un fichier permet de le sélectionner.

■ Navigation dans les fenêtres du bureau rangées sous forme de liste

- Commande-option-flèche droite déploie les dossiers. Commande-option-flèche gauche les referme.
- Pour développer tous les niveaux : commande-option-flèche droite.
- Pour refermer tous les niveaux commande-option-flèche gauche.
- Flèche vers le bas ou vers le



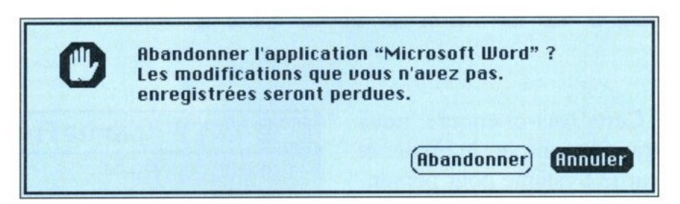
Le Font/DA Mover part à la retraite, après de bons et loyaux services. Pour transférer un ancien accessoire de bureau dans le nouveau système, il faut ouvrir d'un double clic la valise (1). Une icône d'application apparait (2). En glissant cette icône sur celle du dossier système, la boîte de dialogue 3 surgit. Validez, et votre accessoire de bureau est alors installé.

haut sélectionne le document situé au dessus ou en-dessous.
- Dans une vue par liste, il suffit de cliquer sur le titre des colonnes pour trier le contenu de la fenêtre.

Tri des icônes
- En tenant la touche option enfoncée pendant que vous sélectionnez la commande *ranger la fenêtre*, vous triez les icônes par ordre alphabétique. L'emploi de la touche majuscule permet d'aligner une sélection.
- La touche commande permet d'activer ou de désactiver la grille (choisie dans le fichier présentation), lorsque l'on déplace une icône.

Ouverture de document
Il est possible d'ouvrir un document en placant son icône au-dessus d'une application, à la condition que ce document soit lu par l'application. Exemple, un document MacWrite "sur" Word.

Vous pouvez sélectionner plusieurs articles dans une fenêtre présentée en liste en les entourant avec le curseur. La majuscule désactive un ou plusieurs éléments sélectionnés.



Depuis n'importe quel logiciel, vous retournerez au finder si vous enfoncez les touches commande-option-majuscule-esc. Un moyen simple de quitter une application en cas de problèmes.

En cas de plantage sous n'importe quelle application, vous retournez au Finder en pressant commande-option-majuscule-escape et en cliquant sur *«abandonner»* dans la boîte de dialogue qui apparaît.

Appuyer sur la touche option en lançant une application ou un document ferme la fenêtre contenant l'icône de l'application

Comme avec le système 6, lorsque l'on clique dans la case de fermeture d'une fenêtre, en tenant la touche option enfoncée, toutes les fenêtres se referment. On peut aussi utiliser la touche option avec la commande fermer dans le menu fichier.

La touche majuscule empêche le lancement au démarrage de l'ensemble des extensions, y compris des inits.

Les copies d'écran couleur au format PICT (pomme-majuscule-3) accompagnées d'un bruit d'un appareil photo, peuvent être ouvertes directement par TeachText en effectuant un double-clic sur le document.

Pour déplacer une fenêtre sans l'activer, utilisez la touche commande et faites la glisser.

Pour agrandir une fenêtre à la taille exacte de l'écran, enfoncez la touche option tout en cliquant sur la case de zoom.

On reparlera à la rentrée dans ces colonnes des autres capacités de réseau du Système 7. Exercez-vous cet été !

E.D.

Réaménagez votre bureau avec Resedit

Comme promis dans le numéro 27, nous poursuivons ici l'exploration des immenses possibilités que nous permet l'utilitaire favori des développeurs.

Cette fois-ci encore, nous travaillerons sur le Finder et sur le Système pour personnaliser notre environnement. Avant de commencer, je rappelle que la méthode la plus sûre consiste à faire toutes les modifications d'abord sur une copie du fichier, puis, lorsque tout est correct, de remplacer le fichier par cette copie aux fins d'essais. On peut aussi, si on veut, se conserver l'original sur une disquette à part pour travailler sans risque sur un fichier.

Ecran 1 : Votre premier essai de programmation sur Macintosh. Deux octets seulement, mais bien utile tout de même.

Lorsqu'on travaille sous multiFinder, il est impossible à ResEdit d'ouvrir le Finder car celui-ci reste toujours en service. Pour les aventuriers qui veulent travailler directement sur le Finder actif, je vais donner, en guise de premier exercice, une méthode qui leur permettra de désactiver le Finder lorsqu'ils seront sous Resedit pour pouvoir l'éditer mais qui leur rendra aussi de grands services dans d'autres cas.

Les ressources FKEY

Jusqu'à maintenant, nous n'avons fait que modifier des ressources existantes. Vous allez maintenant créer de toutes pièces une ressource de type FKEY. Elles sont du même type que celles que l'on place dans le Système. Elles permettent, quelle que soit l'activité courante du Macintosh, d'associer une action à l'appui simultané de la touche Commande et d'une touche numérique du clavier principal (il faut donc appuyer aussi sur Majuscule). Ce sont de petits programmes, un peu comme les accessoires de bureau du menu Pomme. Du fait de leur appel, seules 8 FKEYs peuvent cohabiter de manière simple (les numéros 1 et 2 sont réservés à l'éjection des disquettes).

Deux FKEYs sont particulièrement bien connues, ce sont les numéros 3 et 4. La première prend une photo de l'écran au format MacPaint (en noir et blanc) et l'enregistre sur disque, la deuxième envoie cette même photo sur l'imprimante. Il est donc possible d'installer 6 FKEYs supplémentaires. De tels utilitaires, la plupart du temps de domaine public, se trouvent assez facilement auprès des clubs d'utilisateurs ou sur les serveurs comme CalvaCom. La FKEY que nous allons créer aujourd'hui va simplement vous permettre de quitter le Finder, et donc de récupérer la place mémoire qu'il occupe, lorsque d'autres applications sont ouvertes. Si, comme moi, vous avez fixé l'allocation mémoire du Finder à 250 Ko, ces 250 Ko vous seront rendus par l'appel de cette FKEY. De plus, les fenêtres du Finder vont disparaître de votre écran, ce qui ne fera pas de mal non plus !

Pour ce faire, ne courez pas tout de suite acheter les six volumes d'*Inside Macintosh*, ce n'est pas la peine : cette première en programmation ne contiendra que deux octets ! Nous les taperons directement dans l'éditeur hexadécimal intégré à ResEdit. Ouvrez tout d'abord le Système avec ResEdit. Attention ! Il est encore plus

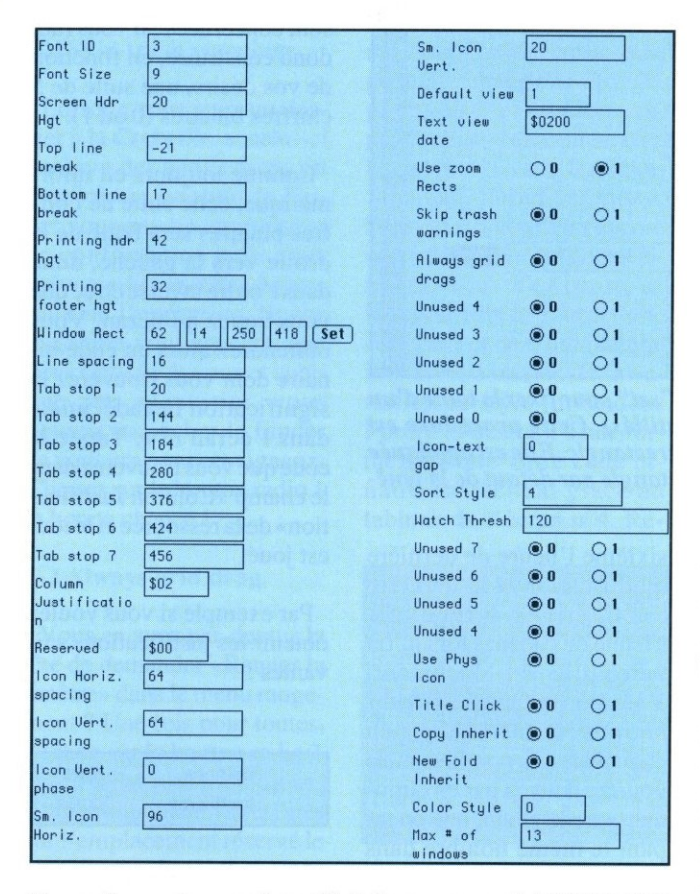
dangereux de travailler avec ResEdit directement sur le Système. En effet, ce fichier étant considéré comme toujours ouvert, des conflits peuvent apparaître en cours de travail entre ResEdit et une ressource du Système dont il a besoin et qu'il est en train d'éditer. Là, c'est la bombe assurée et une presque certitude de se retrouver avec un Système inutilisable et refusant de démarrer à l'allumage.

Le conseil habituel est encore plus impératif : travaillez donc sur une copie !

Une fois dans le Système, ouvrez le type FKEY. Vous y trouvez deux ressources dont les numéros d'identification sont 3 et 4 : ce sont les fameuses FKEYs "photographes". Allez dans le menu «Ressource» et demandez l'article «Create New Ressource». L'éditeur hexadécimal de ResEdit apparaît. Tapez A9F4 (c'est tout simplement l'appel à une procédure de la ROM qui s'appelle ExitToShell), puis fermez la fenêtre (Ecran n°1). ResEdit a probablement donné à cette nouvelle FKEY le numéro 128. Vous allez changer ce numéro en demandant «Get Resource Info» dans le menu «Resource». Donnez-lui un numéro d'ID entre 5 et 9, ou même 0.

Voilà, votre programme est terminé. Sauvegardez votre copie du Système et quittez ResEdit. Redémarrez avec une autre disquette, remplacez l'ancien Système par votre copie et redémarrez encore. Sous MultiFinder, ouvrez quelques applications, puis revenez sur le Finder et appliquez votre FKEY (Commande-Majuscule-Le chiffre choisi). Voilà! Le Finder a disparu, vous avez récupéré 250 Ko et vous pouvez sûrement ouvrir une application de plus.

❑ La ressource LAYO



Ecran 2 : contenu exhaustif de la ressource LAYO ID 128 dans le Finder original. Chacun des paramètres est à votre disposition. N'hésitez pas à les modifier.

Notre deuxième travail se fera sur une ressource spéciale du Finder qui gouverne l'apparence du bureau électronique : la ressource LAYO. Cette ressource n'est en fait qu'une longue liste de paramètres, qui permet à l'utilisateur averti de personnaliser le jeux de caractères avec lequel le Finder écrira le nom des documents, l'emplacement des icônes dans les fenêtres, la taille de ces fenêtres ainsi que toute une série d'options que nous allons détailler maintenant.

Après avoir fait une copie du Finder, vous ouvrirez cette copie avec ResEdit, puis vous repèrerez dans la liste des types de ressource présentés le type LAYO. Une seule ressource de ce type est présente, et elle porte le numéro 128. Ouvrez-la pour voir à l'écran le début de la liste des paramètres telle que l'indique l'écran n°2. Chacun des paramètres commande au Finder une option d'affichage. Je vous en donne ci-dessous une explication, en prenant la liste dans l'ordre de la ressource.

❑ Font ID et Font Size

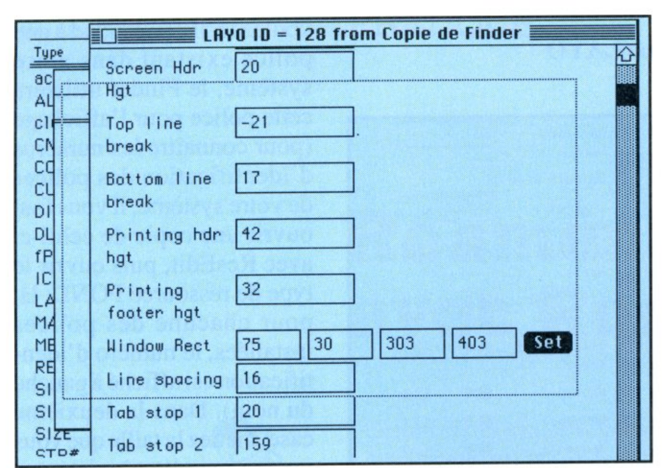
Ces deux nombres changent la police de caractères et la taille de la plupart des textes affichés par le Finder. Par défaut, celui-ci affiche le titre des icônes, ou le nom des documents dans la présentation en texte, en Geneva 9. Vous pouvez mettre dans la première case le numéro d'identification que vous voulez : s'il correspond à une police existant dans votre système, le Finder utilisera cette police pour l'affichage (pour connaître les numéros d'identification des polices de votre système, il vous faut ouvrir une copie de celui-ci avec ResEdit, puis ouvrir le type de ressource FOND; là, pour chacune des polices installées, le numéro d'identification est affiché à gauche du nom). Dans la deuxième case, mettez la taille que vous voulez : si elle n'existe pas dans votre système, un recalcul de la taille sera effectué pour chaque affichage.

Sachez toutefois que vos choix de police de caractères seront aussi utilisés lors de l'impression du catalogue par le Finder. Enfin, si vous modifiez de façon importante la taille de vos caractères, il vous faudra adapter les champs 3 à 7 de la ressource qui gèrent la taille des entêtes et des pieds de page des fenêtres et de la page imprimée.

❑ Window rect

Ces quatre nombres sont les coordonnées globales, par rapport au coin en haut à gauche de votre écran, de la fenêtre d'un dossier nouvellement créé. Vous pouvez changer ces nombres à la main, ou utiliser le bouton «set» que vous propose en prime ResEdit, qui est toujours là quand il le faut.

En cliquant sur ce bouton, vous aurez la possibilité de tracer avec votre souris un rectangle pointillé sur votre écran (comme lorsqu'on sélectionne plusieurs icônes sur le bureau), et les coordonnées de ce rectangle s'afficheront toutes seules dans les bonnes cases, comme par magie. Vous pourrez vérifier ensuite qu'à la création d'un nouveau dossier, la fenêtre de celui-ci aura bien les di-



Ecran 3 : utilisation du bouton "set" pour fixer la taille d'un rectangle (remarquez les pointillés). Cette procédure est générale dans Resedit pour tout rectangle. Elle est appliquée ici pour le cas particulier du rectangle par défaut de la fenêtre d'un dossier.

mensions que vous aurez tapées. (écran n°3)

❑ Line spacing et Tab stops

Ces huit nombres régissent l'apparence des dossiers du Finder lorsqu'on demande une présentation de type texte (par nom, par date, par taille ou par type). Le premier (line spacing) fixe la hauteur occupée par une ligne de texte. Il vous faut impérativement changer la valeur par défaut (16) si vous avez décidé de changer la taille de votre jeu de caractères et si vous ne voulez pas avoir des lignes de textes qui se chevauchent les unes les autres.

Les sept champs suivants désignent le nombre de pixels entre le bord gauche de la fenêtre et les bords droits de chaque colonne de cette présentation par texte. La première contient la petite icône qui indique si le fichier est un document, une application ou un dossier (voir plus loin comment éditer ces images), la deuxième contient le nom, la troisième la taille occupée sur le disque, la quatrième le type du fichier, la cinquième la date de dernière modification, la sixième l'heure de dernière modification et la dernière est destinée à recevoir l'icône du cadenas lorsqu'on verrouille un document. Vous pouvez ainsi agrandir ou rétrécir une colonne en changeant ces nombres mais vous ne pouvez pas en éliminer complètement une en tapant le même nombre dans deux champs consécutifs.

Vous pouvez, par ailleurs, vous reporter à l' article précédent pour changer dans la ressource STR# ID 128 du Finder les mots qui apparaissent dans la colonne Type pour pouvoir la rétrécir («document» peut ainsi devenir «doc», «application» deviendrait «appl», etc...).

❑ Column justification

Le contenu de ce champ est un peu plus compliqué à saisir et va nous amener dans les méandres de l'hexadécimal. (Ne partez pas, ce n'est pas si terrible !).

Ce nombre indique, pour chaque colonne, si son contenu doit être cadré sur la gauche ou sur la droite de la colonne. Deux possibilités par colonne qui seront codées 0 ou 1. Le chiffre 0 désigne une justification à gauche tandis que 1 désigne une justification à droite. Seules, les cinq colonnes contenant du texte sont concernées : il vous faut donc construire, en fonction de vos désirs, une suite de 5 chiffres binaires (0 ou 1).

Comme toujours en informatique, cette suite de chiffres binaires sera bâtie de la droite vers la gauche, donc dans l'ordre inverse de ce que vous voyez à l'écran. Vous obtiendrez alors un code binaire dont vous trouverez la signification hexadécimale dans l'écran n°4. Tapez le code que vous trouverez dans le champ «Column Justification» de la ressource et le tour est joué.

Par exemple si vous voulez obtenir les justifications suivantes :

colonne justifiée à	Nom droite	taille droite	type gauche	date gauche	heure droite

Vous allez commencer par remplacer les mots gauche et droite par des 0 et des 1 :

colonne justifiée à	Nom 1	taille 1	type 0	date 0	heure 1

Puis vous retournez la chaîne de 0 et de 1 obtenue, ce qui donne ici **10011**. Enfin, vous cherchez dans le tableau le code hexadécimal correspondant et vous obtenez le **$13** qu'il vous faut taper dans la ressource LAYO.

❑ Icon spacing

Les cinq champs suivants vont vous permettre de changer l'arrangement des icônes à l'intérieur d'une fenêtre lorsque vous demandez «Ranger la fenêtre» dans le menu Rangement. Les deux premiers champs fixent simplement les distances horizontales et verticales entre deux fichiers dans la présentation par icônes. Le troisième champ (Icon Vert. phase) va vous permettre de

code binaire	code hexadécimal	décimal	code binaire	code hexadécimal	décimal
00000	$00	0	10000	$10	16
00001	$01	1	10001	$11	17
00010	$02	2	10010	$12	18
00011	$03	3	10011	$13	19
00100	$04	4	10100	$14	20
00101	$05	5	10101	$15	21
00110	$06	6	10110	$16	22
00111	$07	7	10111	$17	23
01000	$08	8	11000	$18	24
01001	$09	9	11001	$19	25
01010	$0A	10	11010	$1A	26
01011	$0B	11	11011	$1B	27
01100	$0C	12	11100	$1C	28
01101	$0D	13	11101	$1D	29
01110	$0E	14	11110	$1E	30
01111	$0F	15	11111	$1F	31

ECRAN n° 4 : Equivalences binaire-hexadécimal-décimal. Ce tableau est utile pour les champs "Column Justification" et "Sort Style" de la ressource LAYO ID 128.

placer les icônes en quinconce en décidant d'un décalage vertical des colonnes d'icônes paires par rapport aux colonnes impaires. Ceci a beaucoup d'intérêt lorsque vous utilisez des noms de documents très longs : un décalage de 15, par exemple, vous permettra de ne plus avoir de noms qui empiètent les uns sur les autres. Les deux derniers champs fixent les distances pour la présentation par petites icônes. Il n'y a pas de décalage possible pour cette présentation.

❑ Default view

Ce champ permet de fixer le type de présentation lors de la création d'une nouvelle fenêtre. Le nombre 0 désigne la présentation par petites icônes, 1 celle par icônes, 2 par Nom, 3 par Date, 4 par Taille et 5 par Type. (Utilisable sous AppleShare)

❑ Text view date

Ce champ peut prendre 3 valeurs qui sont \$0000, \$0100 ou \$0200. La première correspond, dans la présentation des dossiers par nom, à l'écriture de la date en format court (31/03/91), la deuxième valeur affichera la date en format long (Dimanche 31 mars 1991) et la dernière donnera le format abrégé de date (Dim 31 mar 91).

Notez cependant que ce que vous obtiendrez dépendra aussi d'une autre ressource se trouvant, elle, dans le système (voir plus loin, les ressources itlx).

❑ Use zoom rect

Ce bouton radio vous permet de choisir si, oui ou non, l'ouverture d'une fenêtre doit s'accompagner d'effet de zoom. Si vous êtes du genre pressé, en refusant au Finder le droit d'effectuer cet effet visuel, vous gagnerez de précieux centièmes de seconde ! Cliquez alors sur le bouton radio 0.

❑ Skip trash warnings

Lorsque vous jetez un dossier à la Corbeille, si celui-ci contient des applications ou des fichiers système, le Finder vous envoie un message de confirmation pour vous prévenir du caractère dangereux de l'opération. Si ces messages vous agacent, que vous êtes sûr de vous et quelque peu aventurier, vous pouvez empêcher le Finder de vous envoyer ces signaux. Cliquez sur le bouton radio 1 et bonne chance !

❑ Always grid drag

Vous en avez par-dessus la tête de demander «Ranger la fenêtre» dans le menu rangement ? Une fois pour toutes, cliquez sur le bouton radio 1 et le Finder placera toujours automatiquement vos icônes sur l'emplacement réservé le plus proche de celui où vous les laisserez tomber. Cette option est à rapprocher de ce qui s'appelle la grille magnétique dans les logiciels de traitements de dessins.

❑ Unused

Les neuf boutons radio ayant ce nom sont réservés pour l'avenir. Nous verrons bien ce qu'en feront les programmeurs de Cupertino.

❑ Icon-text gap

Vous fixez avec ce champ l'intervalle entre l'icône d'un fichier et son nom. Quelques pixels peuvent donner un autre aspect à votre bureau. Si vous en mettez un grand nombre, vous obtiendrez des effets bizarres.

❑ Sort Style

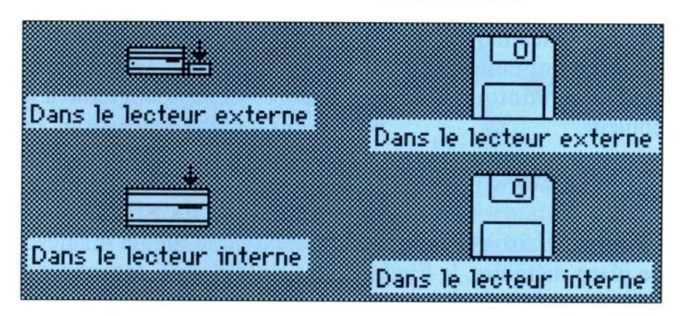
Dans les présentations par texte d'un dossier, la marge supérieure contient les titres de colonnes et, parmi ceux-ci, le titre de celle suivant laquelle le tri est fait apparaît souligné. Cet attribut de texte peut être changé à votre gré parmi les 32 variations qui peuvent être obtenues avec les styles Gras, Italique, Souligné, Relief et Ombré. Pour cela, il vous faut encore une fois utiliser les codes binaires. Vous allez écrire, de la droite vers la gauche, une suite de 1 et de 0 qui indique la présence ou non de la variation de style (prise dans l'ordre ci-dessus). Transformez ensuite votre code binaire en décimal grâce au tableau de l'écran n°4. Reportez votre résultat dans le champ «Sort Style» de la ressource LAYO, et admirez votre transformation en ouvrant une fenêtre. Par exemple, pour avoir du Gras-Italique-Souligné, vous allez utiliser le code binaire 00111, qui correspond à 7 en décimal. Vous taperez donc 7 dans ce champ.

❑ Watch Thresh

Lorsque le Finder entame une opération relativement longue, il démarre une animation du curseur d'attente (Si vous avez suivi le précédent article, vous avez pu remplacer la classique montre aux aiguilles tournantes par un sablier). Pour éviter des effets désagréables, il est prévu de ne démarrer l'animation qu'au bout de quelques instants. Par défaut, le Finder attend 80/60e de seconde avant de commencer. Vous pouvez mettre ici le nombre de soixantièmes de seconde que vous désirez.

❑ Use Phys Icon

Lorsque vous introduisez une disquette, celle-ci apparaît sur le bureau avec une icône représentant une disquette. Si vous préférez, en cliquant sur le bouton radio 1, vous verrez apparaître une icône qui représente le lecteur où se trouve la disquette. Certains préfèrent. (écran n°5)



Ecran N°5 : Le bouton radio "Use Phys Icon" permet de choisir entre ces deux types de représentation des disquettes présentes dans les lecteurs.

❑ Title Click

En temps normal, un double clic sur la barre de titre d'une fenêtre n'a aucun effet. Si vous choisissez le bouton radio 1, un double-clic sur la fenêtre d'un dossier fera apparaître la fenêtre du dossier dans lequel il se trouve. Il vous sera ainsi loisible de «remonter» rapidement une arborescence complète. Lorsqu'on a goûté à cette possibilité, on ne peut plus s'en passer.

❑ Copy Inherit

Cette option ne concerne que les utilisations du Finder dans le cadre d'un réseau type AppleShare. Un dossier qu'on copie sur le réseau doit-il, ou non, passer ses options de présentation au nouveau dossier ? Choisissez

le bouton radio qui vous plaît.

❑ New Fold Inherit

Sous AppleShare aussi, cette option vous permettra de choisir si un dossier nouvellement créé doit, ou non, avoir les mêmes options de présentation que le dossier dans lequel il est créé. Choisissez le bouton radio qui vous plaît.

❑ Color Style

Si vous avez un écran couleur, vous pouvez colorer les icônes de vos fichiers pour mieux les repérer. Décidez, en mettant 1 ou 0 dans ce champ, si les icônes seront entièrement colorées ou si seul leur contour sera en couleur.

❑ Max # of windows

Pour des raisons évidentes de place mémoire, le Finder ne peut pas ouvrir un nombre infini de fenêtres en même temps. Si les treize qui sont permises par défaut ne vous suffisent pas, vous pouvez augmenter ce nombre grâce à ce champ. Attention, toutefois, si vous travaillez sous MultiFinder, il vous faudra aussi allouer plus de mémoire au Finder dans son dialogue d'information.

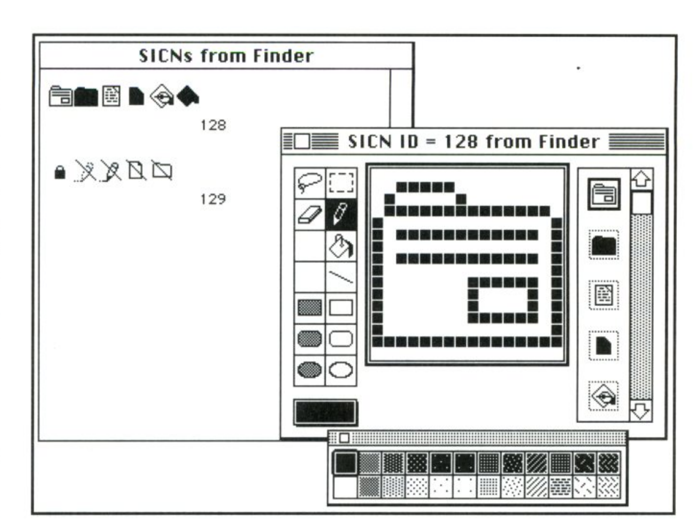
J'ai personnellement fixé à 250 Ko la mémoire allouée au Finder et à 25 le nombre de fenêtres permises.

Le tour de cette ressource LAYO est maintenant terminé. Avouez que les possibilités de présentation du Finder sont nettement améliorées par la connaissance de ces paramètres qu'Apple n'a pourtant jamais entièrement documentés. Voyons plus avant encore d'autres ressources, qu'on trouve aussi dans le Finder.

❑ Les ressources SICN

Ces ressources vont nous permettre de modifier encore l'apparence des fenêtres du Finder car ce sont elles qui mémorisent l'image des petites icônes situées à gauche de chaque fichier et de leur masque. Ouvrez le Finder (une copie !!!) avec ResEdit, puis le type de ressource SICN.

Vous y trouvez deux ressources qui se présentent comme une suite de petites icônes. La deuxième (ID 129) n'est utile que si vous travaillez sous AppleShare; par contre, la première (ID 128) est utilisée dans toutes les présentations par texte. Un double-clic sur cette dernière vous amène à un éditeur qui ressemble bougrement à celui que nous utilisions la dernière fois à propos des curseurs. En effet, l'éditeur graphique de SICN fonctionne de la même manière que celui des ressources CURS, mis à part le fait qu'il ne permet pas la gestion des masques. Ceux-ci seront directement gérés par le Finder qui considère que, dans la suite de petites icônes, chacune d'elle est immédiatement suivie de son masque. Dans la colonne de droite de la fenêtre d'édition, vous choisissez l'icône que vous voulez éditer, puis vous choisissez un outil de dessin dans la colonne de gauche et vous travaillez votre image (écran n°6). Répétez cette manipulation pour chaque icône et sauvegardez. Le Finder vous affiche maintenant vos créations à gauche du nom de chaque fichier (écrans n°7 et 8).



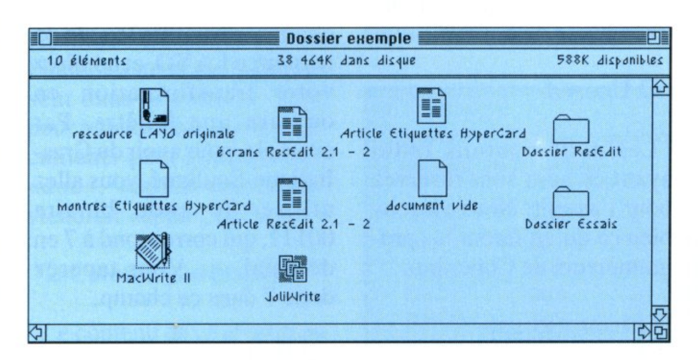
Ecran N°6 : l'éditeur graphique SICN permet de modifier les icônes situées à gauche des noms de fichiers dans toutes les présentations par texte. Il faut éditer la ressource ID 128.

Nous finirons, pour cette fois-ci, la personnalisation de notre environnement en nous attaquant maintenant à deux ressources du Système lui-même :

❑ Les ressources itlx

Ouvrez votre copie du sytème avec ResEdit et trouvez parmi la nombreuse liste de types de ressource le type itl0. Ouvrez-le. Vous y trouvez deux ressources intitulées «US» et «France». Vous ouvrez, bien entendu, la deuxième, qui est probablement en service si le réglage International de votre Tableau de Bord est correct. Cette première ressource fixe les choix du Système dans l'écriture et la reconnaissance des formats de nombre et de date.

L'écran n°9 montre l'éditeur que vous obtenez. Trois parties coexistent dans cette fenêtre. Dans chacune des trois parties on trouve, en bas à gauche, un exemple des formats actuels. Vous pouvez voir immédiatement les changements de format que vous demandez à cet endroit. Par exemple, si vous cliquez



Ecrans N°7 et 8 : un exemple de ce que peut afficher le Finder après modification des ressources LAYO et SICN .

Dossier exemple

Nom	Taille	Type	Modifié le	
Article Etiquettes HyperC...	9K	MacWrite II doc	Dim 3 Fév 1991	13:06
Article ResEdit 2.1 - 2	16K	MacWrite II doc	Dim 31 Mar 1991	18:56
document vide	29K	doc	Dim 3 Fév 1991	13:14
Dossier Essais	--	dossier	Dim 31 Mar 1991	19:04
Dossier ResEdit	--	dossier	Dim 31 Mar 1991	19:04
écrans ResEdit 2.1 - 2	55K	MacWrite II doc	Dim 31 Mar 1991	18:54
JoliWrite	259K	application	Lun 9 Avr 1990	14:27
MacWrite II	457K	application	Mer 23 Jan 1991	15:04
montres Etiquettes Hyper...	29K	doc	Dim 3 Fév 1991	13:14
ressource LAYO originale	18K	MacPaint 2.0 doc	Dim 31 Mar 1991	11:28

itl0 "France" ID = 1 from System

Numbers: Decimal Point: , | ☐ Leading Currency Symbol
Thousands separator: | ☒ Minus sign for negative
-1 234,50 F List separator: ; | ☒ Trailing decimal zeros
-0,5 F ; -0,5 F Currency: F | ☒ Leading integer zero
Short Date: Date separator: / | ☐ Leading 0 for day
Date Order: D/M/Y | ☒ Leading 0 for month
31/03/91 | ☐ Include century
Time: Time separator: : | ☒ Leading 0 for seconds
23:37:38 Morning trailer: am | ☒ Leading 0 for minutes
11:37:38 Evening trailer: pm | ☐ Leading 0 for hours
24-hour trailer: | ☐ 12-hour time cycle
Country: 01 - France | ☒ metric | Version: 0

Ecran N°8 : La ressource itl 1 fixe les formats de nombre et de date. A gauche, en caractères standards, les actuels.

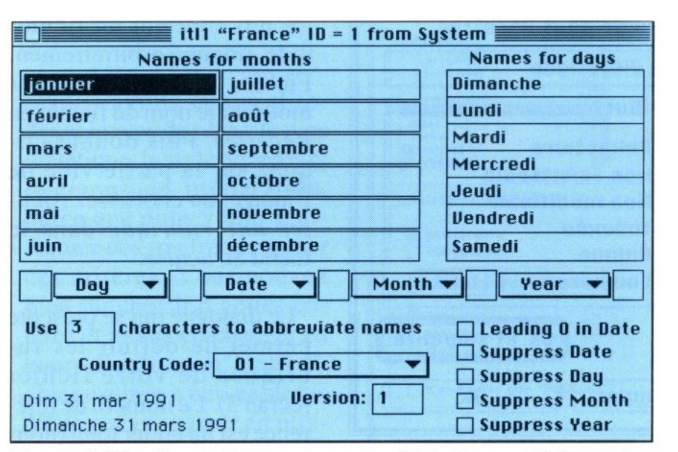
sur la case à cocher «*Minus sign for negative*», vous verrez les nombres situés à gauche se mettre entre parenthèses. Vous avez ainsi le choix de représenter un nombre négatif avec des parenthèses ou un signe moins.

N'hésitez pas à essayer toutes les options qui vous sont offertes, puisque, tant que vous ne sauvegarderez pas le système, vos changements ne seront pas pris en compte. C'est dans cette ressource que vous décidez du format court de date. Une fois sauvegardés, vos changements seront pris en compte dans toutes vos activités. Réfléchissez donc avant de faire n'importe quoi ! Ouvrez maintenant la ressource itl1 «France» (écran n°9). Celle-ci fixe les formats long et abrégé de date. C'est là, en particulier, qu'on trouve les noms des mois de l'année et des jours de la semaine.

J'ai pris personnellement l'habitude d' enlever systématiquement la majuscule de tous les noms de mois. Lorsque je demande «dimanche 31 mars 1991», je n'ai plus alors besoin de faire cette modification à la main. N'hésitez pas à faire des essais. Il n'y pas de danger... tant que vous ne sauvegardez pas !

Dans le prochain article. nous nous attaquerons à la personnalisation de nos applications favorites, ainsi qu'à quelques surprises...

B. GRIENENBERGER



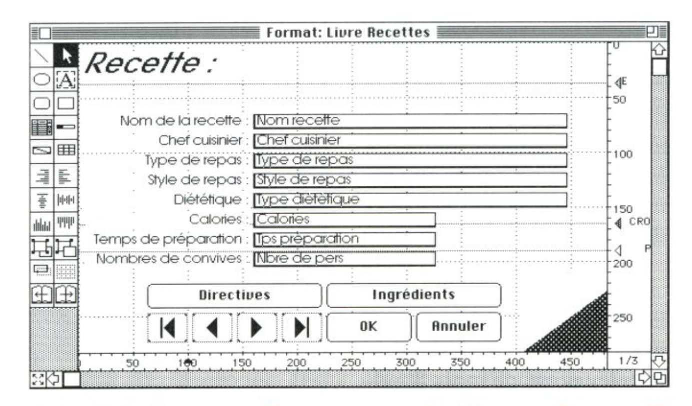
Ecran N°9 : La 2 ème ressource itl 1. Pour différencier juillet de juin, mettre 4 à la place de 3 dans "Use 3 charact..."



FileForce au menu (1)



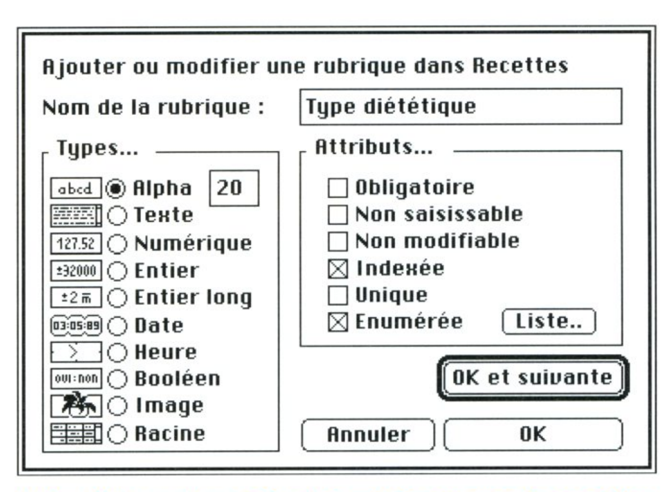
Comment perdre du poids autrement qu'en utilisant le portable pour votre gymnastique matinale. Un exercice pratique en deux parties qui vous apprend comment construire un fichier.



1. La fiche de recette. Comme nous n'utilisons qu'une seule police de caractères dans la fiche, nous avons demandé "Tout sélectionner" avant de choisir la police Avant Garde. Les en-têtes des rubriques ont été ensuite alignées à droite. L'outil texte a servi à créer le titre. Enfin, les boutons standard ont été modifiés.

Quant on désire commencer un régime, une organisation s'impose. Pour ce faire, il faut avant tout stocker des recettes de cuisine. Voici comment créer un fichier simple avec File Force, un Quatrième Dimension... aux menus allégés.

Première étape : que mettre dans vos recettes ? Les informations les plus évidentes sont le nom de la recette et sa description. D'autres données ont également de l'intérêt : l'auteur de la recette , le type de repas (petit déjeuner, déjeuner, collation), son style (quotidien, jour de fête), le type diététique (régime, entraînement sportif), le nombre de calories, le temps de préparation, le nombre de personnes et, éventuellement, un commentaire. Nous attribuerons arbitrairement à chaque recette un numéro de référence.



3. Le dialogue de création des rubriques avec la case Enumérée cochée.



2. Les deux pages du format de saisie.

Lorsque vous créez un nouveau fichier avec File Force, vous voyez une fenêtre qui contient un fichier vide, nommé arbitrairement Fichier 1. Commencez par modifier le nom du fichier en *Recettes*. Puis double-cliquez sur la partie vide de l'image, ou choisissez *Ajouter une rubrique* dans le menu *Structure*.

Le dialogue qui se présente permet de définir les rubriques de votre fichier (écran 3). Le numéro de référence est un entier long (nous supposons que vous voulez réaliser un livre de recettes

très complet). Il est non-modifiable, indexé et unique. Le nom de la recette est une rubrique alphanumérique de 40 caractères. Vous pourrez toujours en modifier la taille (jusqu'à 80) si vos libellés ne tiennent pas en entier. Le type de repas est également alphanumérique, ainsi que le chef cuisinier, le type diététique et le style de repas. Le nombre de calories est numérique ou entier, au choix. Les rubriques numériques permettent d'utiliser des chiffres après la virgule, mais prennent plus de place sur le disque. A vous de voir quelle précision vous donnerez au calcul de vos calories... Le temps de préparation est de type *Heure*. Les directives pour exécuter la recette seront placées dans une rubrique texte. De même pour les notes éventuelles. Enfin, le nombre de convives est un... entier, même si c'est votre moitié qui prépare la recette.

Pas d'action
Annuler
Valider
Fiche suivante
Fiche précédente
Première fiche
Dernière fiche
Supprimer fiche
Page suivante
Page précédente
Première page
Dernière page
Modifier sous-fiche
Supprimer sous-fiche
Ajouter sous-fiche

5. Les actions pré-programmées des boutons.

Nous avons choisi d'indexer le type de repas, le type diététique, le style de repas et le temps de préparation, parce que nous voulons effectuer des tris fréquents sur ces critères. Vous pouvez bien sûr choisir d'autres critères et même en changer en cours d'utilisation. Votre fichier est prêt à être exploité. Vous pouvez passer en utilisation directe et commencer à saisir vos premières recet-

Définition
Nom: bDirectives
Type: Bouton
Titre du bouton:
Page suivante
Directives
Impression de taille variable
Zone de texte avec ascenseur
Contrôles de saisie
Filtre de saisie ~A
Correction orthographique
Enumeres Liste...
Obligations Liste...
Exclusions Liste...
Valeur minimum :
Valeur maximum :
Valeur par défaut :
N'exécuter que "Pendant"
Script...
Touches...
Annuler
OK

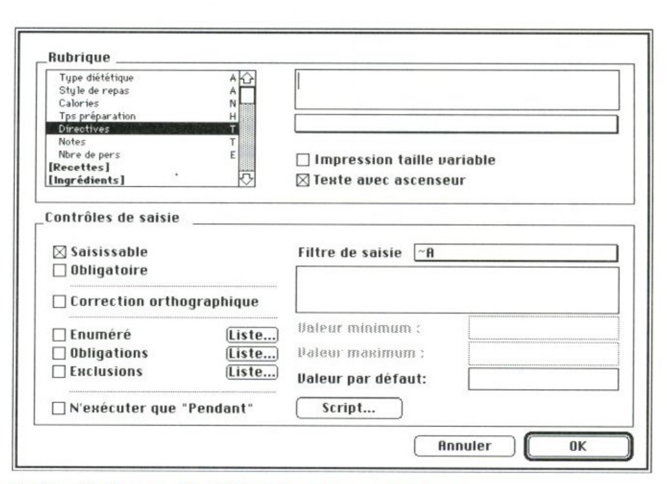
4. Les boutons : lorsque vous double-cliquez sur un objet du format, File Force affiche un dialogue de définition adapté au contexte.

tes. File Force a généré un format *Liste*, qui présente les recettes sous forme de liste, et un format *Page*, qui vous permet de visualiser les fiches une par une.

Esthétique et efficacité

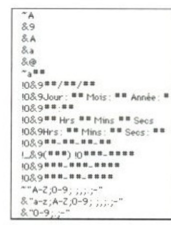
Vous avez saisi quelques fiches, et vous constatez que la présentation standard ne vous plaît pas. Vous souhaitez utiliser vos polices de caractères préférées, ajouter de la couleur, changer l'ordre de saisie des différentes rubriques, etc. Qu'à cela ne tienne, vous pouvez modifier vos formats sans perdre vos informations. Vous revenez en mode *Structure* pour utiliser l'éditeur de formats. Cet éditeur est un véritable outil de dessin de type *MacDraw* (écran 1), qui vous permet de placer vos rubriques à l'endroit où vous le souhaitez, de modifier le fond des fiches, d'encadrer les rubriques, de choisir des polices de caractères différentes pour chaque rubrique, etc. Vous ouvrez le format *Page* existant. Dans le cadre de l'exemple, vous souhaitez voir les informations réparties sur deux pages, la première regroupant les données générales, la deuxième contenant le texte de la recette et vos notes (écran 2).

Si vous donnez un titre au bouton, ce titre s'affiche sur le bouton, comme c'est le cas sur l'écran 4 pour *Directives*, *OK* et *Annuler*. Si vous préférez associer une image, vous ne donnez pas de titre et vous choisissez le type *Bouton invisible* dans le pop-up menu supérieur droit du dialogue.



6. Le dialogue de définition des rubriques

Il vous suffit ensuite de coller l'image de votre choix sur le bouton. C'est le cas des boutons standard de défilement de fiches que nous avons conservés en les réduisant. Sous le pop-up menu *Type* se trouve un autre pop-up, qui indique les différentes actions préprogrammées d'un bouton File Force (écran 5). Lorsque vous choisissez *Pas d'action,* vous pouvez utiliser le script de votre choix. Dans cet exemple, nous nous servons uniquement des actions existantes de déplacement dans les fiches, validation/annulation et défilement des pages. Lorsque vous double-cliquez sur l'une de vos rubriques texte, vous voyez apparaître le dialogue de définition d'objet, adapté au contexte qui est ici la rubrique (écran 6). Vous cochez alors la case *Texte avec ascenseur*, ce qui vous permettra de faire défiler votre texte si sa longueur excède celle du cadre. Ce même dialogue va également nous permettre de formater la présentation des données dans la rubrique *Calorie*. Lorsque vous double-cliquez sur cette rubrique, le dialogue apparaît avec un pop-up menu en haut à droite. Ce menu contient les différentes options de formatage pour les rubriques alphanumériques.



7. Le pop-up des contrôles de saisie.

Vous sélectionnez le premier format. Il s'affiche dans la zone de texte qui se trouve au-dessus du menu. Vous tapez à la suite «*calories*». Ainsi, à chaque fois que vous taperez le nombre de calories, celui-ci s'affichera suivi du mot calories. Procédons de même pour la rubrique

Temps de préparation. Vous double-cliquez sur cette rubrique et vous choisissez le format *hh;mn;ss*. Pour éviter des erreurs de saisie, vous rajoutez également un contrôle de saisie dans la zone correspondante. Les contrôles standard figurent dans le dialogue sous forme de pop-up (écran 7).

Aucun des contrôles proposés ne correspond à ce que vous souhaitez. Vous tapez donc les codes suivants : *!0&9##Heures##Minutes*. *!0&9* indique que les caractères autres que numériques ne seront pas pris en compte. Les dièzes correspondent aux chiffres que vous saisissez, qui viennent se placer entre les mots *Heures* et *Minutes*. L'aspect de vos fiches est maintenant conforme à votre désir. Vous pouvez modifier le format liste pour que n'y figurent que les rubriques indispensables.

La forme par les formats

Les formats *Liste* et *Page* sont les deux formats de base de File Force. Mais rien ne vous empêche d'en créer plusieurs autres (jusqu'à 32) pour le même fichier. Vous pouvez, par exemple, utiliser un format spécial pour l'impression de vos menus de soirée, un autre pour l'édition future d'un véritable chef d'oeuvre sur la cuisine diététique, etc. Vous pouvez associer chaque format à un bouton ou utiliser le dialogue de choix des fichiers et des formats.

Automatiser la saisie

Après avoir saisi quelques autres fiches, vous constatez que les données correspondant à certaines rubriques sont fréquemment les mêmes. Dans la rubrique *Type de repas*, par exemple, les libellés les plus fréquents sont «*petit-déjeuner*», «*déjeuner*» et «*dîner*». Plutôt que de taper à chaque fois ces mots, vous souhaiteriez les choisir dans une liste pour les insérer automatiquement.

Vous avez sans doute remarqué, lors de la création des rubriques, la présence d'une case à cocher *Enumérée* dans le dialogue de création. Cette case est suivie d'un bouton, *Liste*..., qui vous permet d'associer des listes de données à la rubrique. Nous allons d'abord créer ces énumérations, en utilisant l'option *Enumérations*... du menu *Configuration*. Une fois les différentes énumérations créées, vous les associez aux rubriques en utilisant le dialogue de définition des rubriques et le bouton *Liste*... Dorénavant, lorsque vous entrerez dans les rubriques auxquelles sont associées des énumérations, vous verrez s'afficher une liste des valeurs existantes. Si vous souhaitez saisir une autre valeur, cliquez sur *Annuler*. Si vous souhaitez que cette nouvelle valeur figure dans l'énumération, vous cliquez sur *Modifier*. Le dialogue idoine apparaît (écran 8). Il vous permet de placer la nouvelle valeur à l'endroit de votre choix dans la liste, de trier les valeurs existantes, d'en supprimer, etc. Des raccourcis clavier peuvent vous faire gagner du temps. Ainsi, lorsque vos énumérations sont triées, vous pouvez sélectionner la valeur de votre choix en tapant son (ses) initiale(s) lors de la saisie. Pour ne pas choisir de valeur dans la liste, utilisez la touche *Tabulation*. Pour valider, utilisez le retour chariot.

La rubrique N° de recette, que nous avons créée au début de cet exemple, ne nous a pas servi à grand chose jusqu'ici. Elle ne figure pas dans notre format définitif, et vous pensez sans doute qu'elle est inutile. En fait, la plupart des utilisateurs ont besoin de numéroter automatiquement leurs fiches, surtout lorsqu'il s'agit de créer une facturation ou une gestion de stocks. Nous avons donc ajouté cet élément pour vous montrer comment le logiciel numérote automatiquement les fiches, sans que vous ayez besoin de vous en soucier. Une macro peut numéroter automatiquement les fiches qui ne le sont pas encore.

Choisissez *Macros* dans le menu *Configuration*, puis double-cliquez sur *Formules formats & fichiers*. Les noms de vos deux formats apparaissent. Choisissez *Livre Recettes*, votre format de saisie. On vous demande si vous souhaitez utiliser l'éditeur graphique ou l'éditeur texte. Choisissez le texte : une fenêtre apparaît, qui comporte trois listes dans sa partie inférieure. La première est celle des mots clefs. La deuxième comporte les différentes rubriques de vos fichiers. La troisième regroupe les différentes commandes, classées par thèmes (écran 9). La première phrase a la signification suivante : lorsque vous passez en saisie, le programme vérifie que le numéro de recette n'existe pas encore.

La deuxième phrase effectue la numérotation : puisque cette fiche n'est pas encore numérotée, numérotons-la. La troisième indique que la transaction correspondant aux conditions énoncées au début est terminée. Vous pouvez saisir cette macro à la souris, mais aussi au clavier. Remarquez, dans ce cas, comment File Force met automatiquement en gras ses commandes et mots clefs. Ne vous faites pas de souci si vous avez déjà saisi des fiches. La numérotation est automatique, dès lors qu'une rubrique possède un N° de recette égal à zéro. Vous pouvez associer des macros aux différents objets de votre format, au format lui-même, au fichier ou à la base.

C'est tout pour cette fois. Et les ingrédients, alors? Commencez d'abord votre régime, et on en reparle au prochain numéro.

V.R.

Valeurs pour Type de repas

Petit Déjeuner
Dessert
Dîner
Déjeuner
Repas rapide
Pique Nique

Trier | Insérer | Ajouter | Annuler | Supprimer | OK

Petit Déjeuner

8. La modification des énumérations.

Formule format: Livre Recettes

```
Si ((Avant saisie) & ([Recettes]No de recette=0))
  [Recettes]No de recette:=Numerotation automatique([Recettes])
Fin de si
```

Mots clefs: := / Si / Sinon / Fin de si / Au cas ou / : / Fin de cas / Tant que

Rubriques: No de recette / Nom recette / Type de repas / Chef cuisinier / Type diététique / Style de repas / Calories / Tps préparation

Routines: Booléens / Chaînes / Contrôles de saisie / Avant saisie / Pendant saisie / Apres saisie / En entete / En rupture / En pied

9. La macro de numérotation automatique des fiches.

Gérez vos fichiers en toute simplicité avec Phèdre

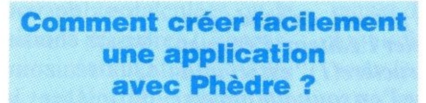
A quoi sert Phèdre?

- A créer des bases de données
- A créer des applications de type HyperTexte (didactitiels, présentations de catalogues...)
- A créer des programmes comme FreeCompta

"Si vous savez cliquer la souris, vous pouvez créer votre première application avec Phèdre"

D'où provient cette simplicité?

- Phèdre utilise les ressources du Macintosh, c'est-à-dire qu'il exploite pleinement ses possibilités graphiques pour créer les masques de saisie, les menus, les icônes...
- Phèdre est générateur d'applications plus puissant et moins rigide qu'une base de données : il permet de créer de véritables programmes Macintosh ne nécessitant ni run-time, ni base de données.

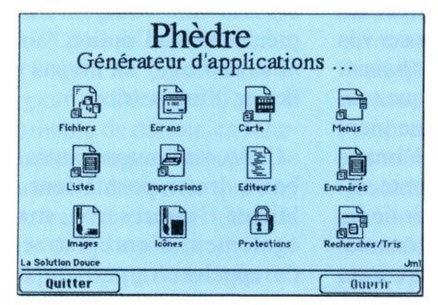


Comment créer facilement une application avec Phèdre ?

Phèdre est simple à utiliser, et nous le prouvons. Supposons que vous vouliez créer un programme qui stocke les noms des gens, leur n° de téléphone et des commentaires.

Etape n° 1 :
Démarrage de Phèdre

- Double-cliquez Phèdre.
- Cliquez le bouton "Nouvelle Application" et tapez "Répertoire"; cliquez le bouton Nouveau pour créer les fichiers des scripts et énumérés. La palette des outils de création apparaît :



Etape n° 2 :
Création de la structure de la base

Dans l'exemple, elle se compose d'un seul fichier.

Cliquez l'icône *Fichiers,* et choisissez **Nouveau fichier** dans le menu **Gestion de la base**. Choisissez **Informations sur le fichier,** tapez le nom "Carnet", entrez TOTO pour le créateur et validez.

Choisissez **Ajouter une rubrique** pour créer une rubrique alphanumérique pour le nom de 20 caractères, indexée (pour accélérer les recherches) et dont la saisie est obligatoire, et appelez-la "Nom".

Cliquez Ok et suivant pour créer une rubrique alphanumérique de 15 caractères pour le numéro de téléphone et tapez "Téléphone".

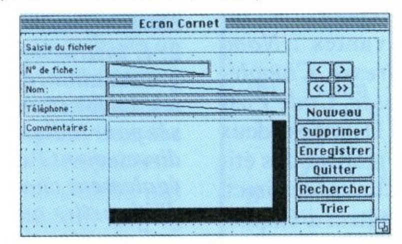
Ajoutez enfin une rubrique de type texte pour les commentaires.



Remarque : il est possible de créer une application sans fichiers, constituée uniquement d'écrans (catalogues, utilitaires...). Dans ce cas, l'étape n°2 n'existe pas.

Etape n° 3 :
Création de l'écran de saisie

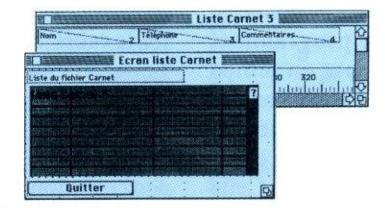
Choisissez **Générer l'écran associé** du module Fichier et cliquez le troisième des quatre formats possibles. Le masque obtenu est opérationnel avec ses boutons (nouvelle fiche, fiche précédente, rechercher, trier...) :



Choisissez **Sauver l'écran** dans le menu **Ecran** (la fenêtre est alors compilée en une ressource Macintosh).

Etape n° 4 :
Création d'un état qui liste les numéros de téléphone

Revenez à la palette d'outils (commande **Carte de base** du menu **Fichier**), cliquez l'icône *Fichiers* et choisissez **Générer l'écran associé**. Choisissez un format "liste". Choisissez "Sauver l'écran".



Etape n° 5 :
Création d'un écran d'accueil avec trois boutons Quitter, Saisie et Liste

Revenez à la Palette d'outils, cliquez l'icône *Fichiers* et choisissez **Générer la carte de base** dans le menu.

Création du bouton Saisie

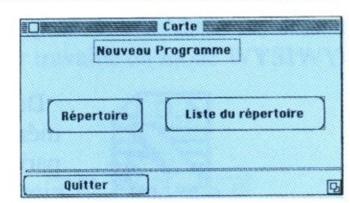
Choisissez **Ajouter une zone** dans le menu **Carte** pour lui créer un bouton.

Double-cliquez la zone créée, cliquez l'option Bouton, tapez l'intitulé "Saisie" . *Cliquez Script* puis *Choisir une macro* et choisissez *Lance écran* dans la liste. Sélectionnez le nom "Ecran Carnet". Une fois le bouton créé, déplacez le au milieu de l'écran d'accueil.

Chaque fois que vous cliquerez ce bouton, le masque de saisie du nom et du numéro de téléphone apparaîtra automatiquement. L'un des principes fondamentaux de Phèdre consiste à associer une action (commande ou script) à n'importe quel type d'objet (image, bouton, texte, zone saisissable.. .).

Création du bouton Liste des n° de téléphone.

Ajoutez une zone de type Bouton, tapez l'intitulé "Liste des n°" et cliquez l'option *Script*. Choisissez *Lance-écran* dans la liste, puis sélectionnez le nom "Ecran Liste Carnet"..



Création du bouton Quitter

Ajoutez une zone de type Bouton, tapez l'intitulé "Quitter" et choisissez *Quitter* dans la liste (cette commande sert à revenir à l'écran précédent, ou à revenir au Finder).

Etape n° 6 :
Exécutez l'application

Choisissez **Lancer l'application courante** dans le menu **Fichier,** validez les options proposées. L'écran d'accueil apparaît.

Vous obtenez une véritable application Macintosh utilisable sur tous vos postes de travail et qui fonctionne même en réseau (les conflits d'accès sont gérés automatiquement)! Si vous copiez cette application sur un serveur, vous pourrez saisir et consulter à plusieurs les noms et numéros de téléphone !

A aucun moment dans cet exemple, vous n'avez tape une ligne de programme : Parce que Phèdre est un excellent outil d'apprentissage de la programmation "objet". Les plus expérimentés d'entre vous peuvent bien sûr créer des "scripts" (suites d'instructions) pour bâtir de véritables applications. La plupart des fonctions de la Toolbox du Macintosh sont directement accessibles.

Phèdre : rapport qualité-prix imbattable.

Phèdre est proposé jusqu'au 30 juin 1991 au prix d'introduction de 1990 F HT au lieu de 3990 F HT.

Pour réaliser le même type d'application avec un gestionnaire de base de données classique, vous auriez dû investir environ 10 fois plus pour le SGBD, le compilateur, et tous les utilitaires indispensables, sans oublier le "run-time" ou la base de données pour chaque poste de travail.

Phèdre est livré avec des exemples commentés et personnalisables de carnet d'adresses et de gestion de stock. FreeCompta est disponible sur demande contre 30 F en timbres (envoi recommandé).

Vous êtes développeur d'applications (consultant, ssii, concessionnaire)?

La Solution Douce peut vous aider à concevoir vos applications et à les commercialiser (présence sur les salons, mailings...). N'hésitez pas à venir nous rencontrer à Paris ou à Rouen.



La Solution Douce
Siège social et adresse postale :
78, rue du Gros Horloge, 76000 ROUEN
Tél. 35.88.17.00 - Fax : 35.98.57.58
RCS ROUEN B 335 202 647 00027

ENVOYEZ 10 F EN TIMBRES POUR RECEVOIR LA DISQUETTE DE DÉMONSTRATION DE PHÈDRE POUR RÉALISER VOUS-MÊME CETTE APPLICATION

Service lecteur P 8 page 82

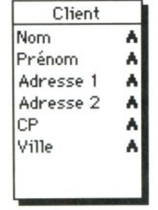
Etiquettes : la preuve par 4 (D)



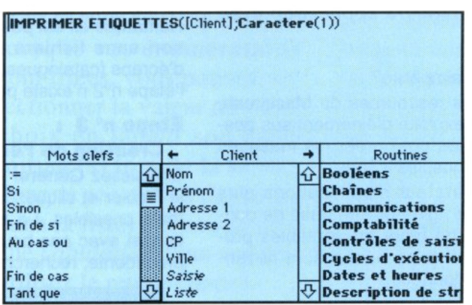
Et si 4 D était la façon la plus simple de sortir des étiquettes ?

Dans notre précédent numéro, nous avions omis de parler de Quatrième Dimension comme outil permettant de réaliser des étiquettes.

Pour réparer cet oubli, nous allons réaliser un exemple simple. Supposons un fichier "Client", qui contient les rubriques suivantes : *Nom, Prénom, Adresse, Complément d'adresse, Code Postal, Ville...* 4 D propose deux modes pour réaliser des étiquettes : soit un mode direct, avec un générateur d'étiquettes automatique, rapide, et puissant, soit un mode "programmé", à l'aide de l'éditeur de formats, qui permet de réaliser tous les types d'étiquettes, avec en particulier l'incrustation d'images. Le premier mode est accessible soit en mode d'utilisation directe de la base de données, soit en mode programmé. Tout va se jouer en temps réel, lorsque vous allez devoir définir vos étiquettes. L'écran qui apparaît comporte plusieurs parties. Celle du haut vous demande d'indiquer le contenu de l'étiquette. Sur la liste de gauche, les rubriques de vos fichiers. Cette liste présente une petite différence par rapport aux autres listes de rubriques que l'on trouve dans 4D : on ne voit pas apparaître l'ensemble des autres fichiers dans un pop-up menu ; les rubriques liées sont indiquées en gras, et un double clic sur ces dernières déploie la liste pour accéder aux rubriques des autres fichiers. On conserve donc l'idée de la base de données relationnelle, avec un lien automatique sur les autres fichiers.



1: La structure de la base de données qui nous sert d'exemple. Avouons le : c'est plutôt classique...



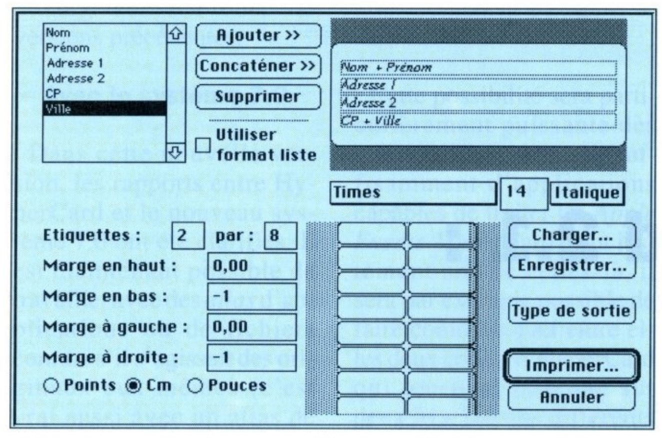
2: L'instruction qui permet, en mode programmation, d'appeler l'éditeur d'étiquettes. La fonction "Caractère(1)" est ici utilisée pour indiquer que l'on souhaite appeler directement l'éditeur d'étiquettes. On peut également charger directement un fichier d'étiquettes qui aurait été sauvegardé, en indiquant son nom comme paramètre de la fonction.

Vous devez donc créer les lignes qui vont composer vos étiquettes. Pour cela, choisissez la rubrique, et cliquez sur "*ajouter*" : la rubrique vient se positionner dans l'image de droite, qui représente votre étiquette. A partir de là, deux solutions : soit concaténer (c'est-à-dire mettre juste à côté) une autre rubrique, à l'aide du bouton idoine ("*Concaténer*"), soit créer une nouvelle ligne à l'aide du bouton "*Ajouter*".

En-dessous du dessin de l'étiquette, une zone permet d'influer sur la présentation de l'étiquette : police, style et taille de caractères. La zone située en bas à gauche de l'écran définit le type d'étiquettes sur lequel vous allez faire votre impression.

En effet, il en existe un grand nombre : en 2 ou 3 colonnes, sur 6 ou 7 lignes... Plutôt que de pré-paramétrer tout cela, il était bien plus judicieux de vous laisser choisir ! Quatre zones définissent les marges de votre feuille. Détail amusant : il est conseillé d'indiquer une marge négative en bas et à droite, lorsque vous imprimez sur une LaserWriter, sinon vous risquez de voir vos étiquettes décalées... (écran 3). Sur une ImageWriter, précisez bien l'option "*Sans Saut de Page*" au niveau du driver d'impression.

Enfin, les boutons situés en bas à droite permettent de lancer l'impression, mais également d'enregistrer et de rappeler un type d'étiquettes que vous avez stocké ! Il est ainsi pratique de ne pas devoir redéfinir à chaque fois le contenu de l'étiquette, surtout si ce dernier est un peu complexe. Votre mise en étiquette terminée, et avant d'imprimer, cliquez sur "*Enregistrer...*". 4D vous propose alors de stocker votre étiquette sur un document, que vous pourrez réouvrir à l'aide de la commande "*Charger...*". On



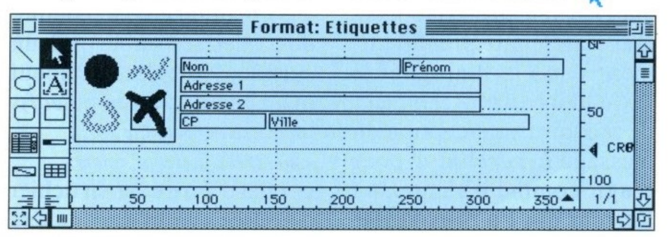
3: Un format d'étiquettes créé. Notez l'utilisation de la concaténation pour mettre le prénom après le nom. Les marges négatives indiquées permettent d'utiliser pleinement la page : il faut compenser le fait que la LaserWriter travaille sur un format plus petit que le A4 standard, tandis que nos étiquettes sont en "pleine page".

peut simplement déplorer l'absence de quelques options : la possibilité d'inclure des variables calculées, ou de pouvoir démarrer l'impression sur une autre étiquette que celle située en haut à gauche de la feuille. L'autre mode d'impression, plus classique, nous permet de réaliser n'importe quel type d'étiquette. Il suffit de créer un format, avec toutes ses formules, ses images, ses fonds, ses objets, ses scripts, et surtout de faire attention au positionnement du taquet que l'on trouve sur la règle située dans le bas du format. Ce taquet va déterminer la largeur de l'étiquette, ce qui permettra de définir, en fonction de la largeur du papier, le nombre d'étiquettes que l'on pourra positionner dans le sens de la largeur.

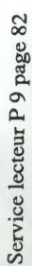
Les manipulations sont ici plus fastidieuses. Pour avoir deux colonnes, positionnées de façon équitable de part et d'autre de la feuille, il faut vous y reprendre à trois ou quatre fois, en déplaçant le taquet d'un point à droite ou à gauche... Mais, comme vous le montre l'exemple, vous pouvez ici inclure des images dans vos étiquettes.

Voilà une possibilité qui illustre clairement que la puissance de ce produit ne laisse pas de côté les fonctions indispensables à l'utilisateur commun. Quand vous devez envoyer un mailing à 1000 personnes, et que vous disposez de l'ensemble des noms et adresses dans un fichier au format texte, j'affirme que vous pouvez effectivement, avec 4D, lancer l'impression des étiquettes en moins d'un quart d'heure. Quant à l'impression, qui est grandement optimisée dans le mode automatique (sans passer par un format), elle ne vous prendra que quelques minutes.

Peter VAN VLIET



4: Un format pour les étiquettes. Remarquez bien le taquet dans la règle en bas, qui indique précisément la largeur exacte des étiquettes.



Hypercard 2.1 : déjà là !



A peine le temps de jeter un œil à la version 2.0, en français, que pointe déjà à l'horizon une 2.1. Quelle vie !

Ca y est, les gens de Cupertino nous font encore le même coup : la version française de HyperCard 2.0 vient à peine d'apparaître dans les boîtes des nouvelles machines qu'ils nous présentent déjà une nouvelle version de leur Hypermédia !

Un certain nombre de fonctionnalités nouvelles, si elles ne révolutionnent pas le logiciel, méritent cependant d'être citées ici.

Attributs du texte

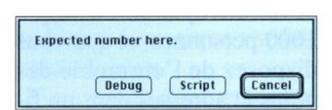
Si vous avez déjà un peu travaillé sous HyperCard 2.0, vous n'avez pas manqué d'être agacé par le problème suivant : chaque champ de texte possède ses propres attributs par défaut (police, taille, style, etc.) mais lorsque vous transférez du texte d'un champ à l'autre, ou d'un traitement de textes à un champ, le texte collé garde ses propres attributs et ne prend pas automatiquement les attributs par défaut du champ. Si cela s'avère parfois intéressant, il manquait la possibilité de forcer le texte collé à prendre les attributs du champ. C'est maintenant chose faite : il suffit de coller le texte en maintenant la touche Majuscule enfoncée.

Gestion des erreurs

Enfin, il va être possible au développeur de gérer les erreurs à l'exécution et de remplacer les messages du même nom envoyés par HyperCard par sa propre gestion des erreurs. C'est une nouveauté qui était très attendue de beaucoup de développeurs. Une nouvelle propriété globale apparaît alors, (*the lockErrorDialogs*) qui va permettre cela. En mode normal, cette propriété est fixée à *false* et les messages d'erreur sont normalement envoyés à l'utilisateur sous la forme de dialogue modaux. Par exemple, le script :

on mouseUp
put 5 + maVariableNonAffectée
end mouseUp

provoque l'affichage du dialogue ci-dessous :



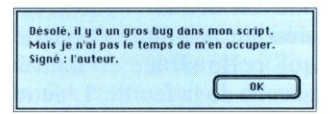
Maintenant, si on modifie le script précédent pour obtenir:

on mouseUp
set lockErrorDialogs to true
put 5 + maVariableNonAffectée
end mouseUp

le dialogue ne s'affichera plus et, à la place, le message système *ErrorDialog* sera envoyé à la carte, accompagné en paramètre de la phrase qui s'affichait précédemment dans le dialogue. Il suffit alors au programmeur de prévoir l'interception du message *ErrorDialog* pour réagir comme il l'entend à l'erreur qui l'a provoquée. Dans le cas précédent, on peut écrire le script suivant :

on ErrorDialog
if param(1) = «Expected number here.» then
answer «Désolé, il y a un gros bug dans mon script. Mais je n'ai pas le temps de m'en occuper. Signé : l'auteur.»
end if
end ErrorDialog

qui affichera, lors de la même erreur la boîte de dialogue ci-dessous :



Ce qui est tout de même plus sympathique !

Extensions des commandes de gestion de fichiers

Dans les commandes *read* et *write* qui permettent de lire et d'écrire des fichiers texte sur disque, il est maintenant possible d'indiquer le numéro du caractère où l'on veut que commence la lecture ou l'écriture :

read from file <nomDuFichier> at <start> [for <nombreDeCaracteres> / until <limite>]

permet de lire le fichier à partir du caractère numéro *start* pour un certain nombre de caractères ou jusqu'à un certain caractère (qui peut maintenant être *end* ou *eof*).

write <source> to file <nomDuFichier> at <start>

permet d'écrire sur un fichier déjà créé à partir du caractère numéro *start*. Cela facilitera encore le travail de création de fichier texte, qui était déjà

d'une grande facilité dans les versions précédentes.

Avec le système 7.0

Dans cette nouvelle version, les rapports entre HyperCard et le nouveau système 7.0 ont été clarifiés. Il est maintenant possible de travailler avec des *alias* d'applications ou de fichiers comme s'il s'agissait des originaux eux-mêmes (c'est vrai aussi avec un alias de *Home*). On peut accéder depuis HyperCard au menu «*Application*» du Finder, qui se trouve toujours à droite de la barre de menu, comme si c'était un menu d'HyperCard. HyperCard gère maintenant les nouveaux *Apple Events* que le système 7.0 permet d'envoyer d'une application à une autre pour lui faire exécuter certaines tâches grâce à la commande send qui a été étendue pour l'occasion :

send <expression> to Program <application>

Cette possibilité sera particulièrement puissante dès que nous disposerons de suffisamment d'applications capables de traiter les *Apple Events*. HyperCard étant justement une de celles-là, il sera par exemple possible de faire communiquer entre elles deux copies d'HyperCard qui tournent chacune sur deux Macintoshs différents d'un même réseau :

send «go stack maPile» to Program "Zone:MacNumero8:HyperCard 2.1"
send «go last card» to Program "Zone:MacNumero8:HyperCard 2.1"

et de recevoir une réponse de celui-ci :

reply "Le Mac numéro 8 a bien reçu le message et va de ce pas à la dernière carte de la pile maPile."

Une requête pourra aussi être envoyée à un HyperCard lointain de la même manière :

request «the long name of this stack» from Program "Zone:MacNumero8:HyperCard 2.1"

Il est donc possible de créer une pile Maître qui pilote l'exécution d'autres piles sur d'autres machines d'un réseau. Les applications dans l'enseignement, en particulier, sont faciles à imaginer. Une nouvelle fonction (*the programs*) permet à tout moment de connaître la liste des applications qui sont en cours d'exécution sur la même machine.

En vrac

Il y a beaucoup d'autres nouveautés de moindre importance dans cette nouvelle mouture. Citons rapidement:

- la fonction *the systemVersion* qui permet de connaître le numéro de version du système sous lequel tourne le logiciel de Bill Atkinson
- la propriété *the address* qui décrit l'endroit, dans un réseau, où se trouve HyperCard (zone, machine, programme)
- la propriété *the name of HyperCard* qui donne le nom de l'application HyperCard elle-même (l'utilisateur a fort bien pu renommer HyperCard).
- la propriété *the itemDelimiter* qui permet, dans un script, de changer la nature du délimiteur d'items qui est par défaut la virgule. C'est une bonne nouvelle pour les auteurs français qui désespèrent depuis trois ans de ne pas pouvoir écrire des listes de nombres à virgules sous forme d'items.

Voilà pour ce rapide tour de cette version 2.1. Il ne reste plus qu'à en attendre la sortie de la version française...

B. GRIENENBERGER

DESKWRITER DE HP (JET D'ENCRE PARTAGEABLE EN RÉSEAU): 3990F TTC (PROMOTION LIMITÉE AUX STOCKS DISPONIBLES).

COMPUTER BENCH

FORMATION



Nous assurons la formation de vos personnels sur l'ensemble des produits que nous distribuons: formation agréée.

MAINTENANCE



Nos techniciens, formés chez Apple, entretiennent toute machine ou parc de la gamme Macintosh: maintenances forfaitaires par parc, à l'intervention ou par coupon détachable. Interventions gratuites en atelier pendant la garantie: 12 mois.

4000 PRODUITS MAC



TOUS LES PRIX DE CETTE PAGE SONT TTC.
Computer Bench, l'univers professionnel du Macintosh: plus de 4000 produits dont 2000 en stock permanent le prouvent.

ÉCRANS APPLE:
12" couleur: 2965F
12" n/b: 1779F
13" couleur: 6285F
15" n/b: 6997F
21" n/b: 14113F
21" couleur: 32900F
VRAM LC: 1530F
24 bits accélérée: 12900F

Carte LC/SI permettant de connecter tous les écrans Apple des 12" au 21" ainsi que tous les SuperMac. 9400F ttc

Ecran+Carte graphique:
Pronitron 19": 31030F
Pronitron 21": 34750F
ProGragh 19" GS: 13757F
ProGragh 19" n/b: 9370F
19"/ 24 bits: 39826F
21"/ 24 bits: 41273F
21"/ 32 bits: 48092F
Radius+Carte graphique:
Pivot II 4 gris: 9900F
Pivot SE 30: 9900F
21"/256 gris: 29890F
19" couleur: 39800F

DISQUES DURS
PROMO
Formac 20: 1990F
Formac 30: 2390F
Formac 46: 3100F
Formac 80: 4500F
Cobra 45E: 4730F
Cobra 80E: 6500F
Cobra 100E: 7700F
Cobra 210E: 9900F
Cobra 330E: 15900F
Cobra 650E: 21900F
Cobra 1000E: 32900F

DISKTWIN: Sauvegarde automatique de votre travail sur un 2è disque dur ou cartouche: 7800F ttc

SYQUEST 44 & 88 MO
Lecteur 44 mo: 4600F
Lecteur 88 mo: 16400F
Disque 44 mo: 695F
Disque 88 mo: 1695F



SCANNERS
Apple: 11741F
ScanMan II: 1990F
Sharp JX300 A4: 23601F
MRS 600 ZS: 19980F
CaptureBoard: 5800F
Agfa 600: 23636F

TYPIST: Reconnaît 500 mots par minute dans n'importe quel texte: 5490F



TABLETTES KURTA & WACOM
A4 Kurta: 3489F
A3 Kurta: 5998F
A4 Wacom: 11029F
A3 Wacom: 14232F

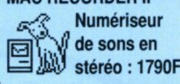
FASTCACHE: Accélérez votre Mac Ci d'environ 70%, impressions PostScript ±400%: 3800F



FAX ABATON Un fax Mac à 9600 bauds doublé d'un modem à 2400 bauds. Monoposte: 3990F



MODEMS LCE + LCE-COM:
Minitel: 2250F
1200 bauds: 2750F
9600 bauds: 9950F



LECTEUR MS-DOS 5"1/4
Tout Mac: 5990F

BARRETTES MÉMOIRE:
• 2 modules de 1 mo portent un Plus/SE à 2,5 mo et un Classic à 4 mo. CHACUNE: 550F
• OuvreMac, outil pour ouvrir vos Mac+/SE et vos Classic: 230F
• Pour FX et NTX: 590F
• Modules 4 mo: 2160F
4 barrettes de 4 mo portent un Mac FX à 16 mo.
• 2 Mo SI et LC: 1500F
• 4 mo LC: 2160F

RADIUS 68040
Carte accélératrice pour II, IIX, CX et CI. Une véritable bombe: 24900F

MINI DISQUE DUR
Un Quantum de petite taille: 13x5,5x20 cm (LxHxP), livré dans son sac de transport. Temps d'accès: 19 ms.
MacPocket 50 mo: 3500F
MacPocket 100 mo: 5500F
Pocket 210 mo: 9795F

IMPRIMANTES
Apple/ HP/GCC/Roland
Personal LS: 9370F
Personal NT: 16900F
Laser NTX: 30900F
Laser II NT: 24900F
ImageWriter II: 3560F
DeskWriter: 3990F
StyleWriter: 3500F
PLP II: 7990F
PLP IIS: 13620F
BLP II-4 p/mn: 18890F
BLP IIS-8 p/mn: 21990F
DXY 1100: 9990F

MAC RECORDER II
Numériseur de sons en stéréo: 1790F

LECTEURS À LASER
CD-ROM APPLE: 6250F
CD RÉINSCRIPTIBLE: + de 600 mo effaçables sur une cartouche amovible SONY: 29750F

COMPUTER BENCH

Concessionnaire Apple agréé A/UX et Éducation
125, RUE A. CROIZAT, 94800 VILLEJUIF
TEL. 46 77 86 16 + . FAX: 46 78 19 11
HORAIRES: 9H A 12H - 14H 30 A 19H
Du Lundi au Samedi inclus

GESTION ET SGBD

4D Vf	6250F
4D Calc Vf	1900F
4D Compiler Vf	6250F
4D Mover Vf	1423F
4D RunTime Vf	1779F
ABC 2035 Vf	2295F
ABC Facturation Vf	2889F
DataShaper Vf	2313F
Etiquick Pro Vf	1800F
Etiquick Standard Vf	990F
Fantasia Vf	5590F
FileForce Vf	2900F
FileMaker Pro Vf	2600F
HyperCard II Vf	1660F
MacPaie 10 Vf	1480F
MacPaie 50 Vf	2860F
MacPaie TDS Vf	1483F
MacSpin Vf	3540F
Maestria Junior Vf	4950F
Maestria Senior Vf	7950F
Météore Compta Vf	4880F
Météore Senior Vf	6880F
Météore Junior	3900F
MS Excel 2.2 Vf	3250F
MS File 2.0 Vf	2140F
MacProject II Vf	4990F
Modalisa Vf	3736F
Omnis 5 Vf	6220F
Palais Brongniart Vf	2750F
SelfBudget Vf	990F
StatView II Vf	6298F
Tenora II Vf	2989F
WinFile Vf	2760F
Wingz Vf	3515F
Works II Vf	1990F

LIVRES

Adobe Font Catalog	168F
Apprendre 4D	215F
Au coeur du Mac	285F
C++ Programming	415F
Découvrir & utiliser 4D	129F
Ecrire en Macintosh	262F
Excel 2.2 p/ la pratique	348F
Excel efficace	218F
Excel graphique	125F
FlightSimulator	195F
Guide PageMaker 4	520F
Guide 4D	520F
Guide HyperCard	520F
Guide MacTell	520F
Guide Excel	520F
Guide MS Word	520F
Guide MS Works	520F
HyperCard Book 2.0	339F
Illustrator p/ la pratique	330F
Inside Mac 1 à 6 /XRef	290F
Le livre de 4D	145F
Le livre d'AppleTalk	295F
Le livre d'Illustrator	281F
Le livre d'HyperCard	156F
Le livre de PageMaker	160F
Le livre du PostScript	200F
MacApp Programming	415F
MacBible	298F
MacBits	294F
MacEfficace	171F
Mac Collection Vf	298F
Mac mode d'emploi	74F
MacRevealed 1, 2 et 3	401F
MacToolbox et le C	320F
MacTutor I à V	495F
Mathematica	415F
Modems & serveurs	205F
Plus loin avec 4D	158F
Programming Secrets	294F
SuperCard Handbook	310F
RagTime 3	250F
ResEdit	80F
Ressources (Les) 1 & 2	80F
Série MacFacile	59F
Série MémoMac	64 à 90F
Visite Guidée Excel	139F
Visual PostScript	495F
Wingz	295F
XPress Tips	415F

PAO/CAO/DAO GRAPHISME

Adobe Type Manager	595F
Plus Pack pour ATM	1379F
Adobe Type Reunion	489F
ArtImporter	990F
Ashlar Vellum Vf	13900F
ClickArt Business	495F
ClickArt Eps Images	998F
Canvas II Vf	2990F
ClarisCad Vf	8990F
CricketDraw Vf	3071F
CricketPresents Va	3399F
DeltaGraph Vf	1990F
Digital DarkRoom Vf	3980F
Director Vf	7950F
Expressionist II Vf	1890F
Fontographer	2790F
FrameMaker	8995F
FreeHand 3 Vf	4950F
Illustrator 3 Vf	5900F
ImageStudio Vf	3450F
LetraStudio Vf	2850F
MacCalligraphy	1575F
MacDraw II Vf	3490F
MacPaint II Vf	990F
MacPlot A0	3608F
MacPlot A3	1980F
MacWrite II Vf	1990F
MapMaker	4375F
MediaMaker	5995F
ModelShop II	6250F
More III Vf	3490F
Nisus Vf	2674F
PageMaker 4 Vf	7450F
Persuasion Vf	4250F
PhotoMac Vf	8174F
PhotoShop Vf	8900F
PixelPaint II Vf	2495F
PowerDraw Vf	9350F
PowerPoint II Vf	2990F
Publish It Easy	1950F
Quark/XPress 3 Vf	7500F
Quark Style	2100F
RagTime 3 Vf	5700F
Read It ScanMan	2750F
Sans Faute 2.0 Vf	1600F
Stepping Out	609F
StreamLine	1990F
SuperPaint II Vf	2690F
Swivel 3D Pro	4779F
TypeAlign	759F
TypeStyler Vf	2490F
Ventura Mac	6950F
WinView Vf	1650F
WinText Vf	2090F
Wizard Paint	1490F
Word 4 Vf	2430F
WriteNow Vf	1990F

EDUCATIFS

Amanda's Stories Vf	299F
Anacrack Vf	593F
Anatronic Vf	330F
CabriGéométrie Vf	598F
Comptez Vf	297F
Conjugue-moi Vf	327F
GéométrieClic Vf	330F
HyperFrance Vf	710F
Les Fractions Vf	327F
LotoMac Vf	990F
ManHole Vf	499F
MyVerbs Vf	297F
Pepito: 4 ans Vf	688F
Pepito: 5 ans Vf	449F
TrigoloMouse Vf	330F
Venut 5 Vf	330F

UTILITAIRES

AfterDark	260F
AutoSave II	462F
Calculator Constr. Set	509F
CalendarMaker	340F
CanOpener	935F
Capture 4.0	818F
Cerbère Vf	990F
Copy II Mac Vf	458F
Curator	996F
DAtabase Va	974F
Diamant Vf	950F
DiskCat Vf	998F
DiskDoubler	589F
DiskExpress II	560F
DiskRanger	499F
DiskTop	680F
DosMounter	590F
Exposure Pro	750F
FastBack II	1089F
FEdit Plus	390F
Freedom of Press Light	690F
Freedom of Press	2389F
File Director	880F
FileGuard Vf	1650F
FolderBolt	990F
Icon it	509F
InitPicker	438F
MacSafe II	1161F
MacTools de Luxe	790F
MasterJuggler	580F
Microcom 911 Utilities	997F
MultiClip	790F
MultiDisk	557F
MyDiskLabeller	450F
NightWatch	913F
Norton Utilities	950F
NowUtilities	790F
OnLocation	790F
OnCue	370F
PowerMenus	510F
Pyro	260F
QuickKeys	990F
Redux	569F
Reports 2.0	990F
Rival Vf	650F
SmartAlarms	1385F
SmartArt I à IV	990F
SmartScrap	628F
Souvenir Vf	690F
Stuff it DeLuxe	620F
SuitCase II	470F
SuperGlue II	670F
SuperLaserSpool	990F
SuperSpool	680F
SAM Vf	890F
SUM Vf	1489F
Virex	650F
Virtual 68030	1989F
WinType Vf	360F

COMMUNICATION

ABC 11 Vf	2420F
AppleShare Vf	6997F
Boîte Calvacom Vf	298F
Câble minitel	190F
ConvertText II Vf	998F
Kit LocalTalk	399F
LCE-COM Vf	440F
MacLink Plus	2071F
MacTell Vf	1649F
MacTerminal Vf	1056F
Modem quadristandard	6290F
Pom'Tell 3.0 Vf	1110F
QuickMail Vf	2690F
Soft PC	2690F
Timbuktu Vf	1275F
Tops Pc 3.0 Va	2150F
Tops Mac français	2180F
TopsPrint Va	1499F
Tristan externe	4160F
Tristan Interne	3590F

MUSIQUE

ConcertWare Midi	989F
Finale	5900F
Interface Midi Apple	498F
JamSession	339F
MacDrums	380F
Performer	4089F
Profess. Composer	3789F
SoundCreative	1250F
StudioSession	509F
SuperStudio Session	730F

LANGAGES

Capps' OnLine	476F
Extender Pascal ou C	1250F
Fortran 68020	6500F
Just Enough Pascal	889F
LaserTalk	1989F
MacExpress	1898F
MacFlow	1768F
Mach2 Forth	1429F
MacNosy: Mac II	3389F
MacNosy: Plus/SE	2199F
Modula 2	1410F
NuTools	4200F
Prolog	5995F
Prototyper	2089F
QuickBasic Vf	990F
SmallTalk/V	3998F
Think C	2189F
Think Pascal	1790F
TML II + MPW 3.0	2100F
TMON Professional	1850F
TurboPascal Vf	980F
TurboPascal Tutor	960F
Z Basic	1289F

ACCESSOIRES

A/B Switch	664F
ABCD Switch	850F
Boîte disq. avec clé	169F
Câble ADB Long	375F
Câbles Mac II longs	389F
Cartouches LW	750F
Encre DeskWriter	150F
Chaîneur scsi	398F
Coffrets anti-bruit:	
• Pour IW II	780F
• Pour LQ	1334F
• Pieds optionnels	326F
Etiquettes LW MDL	189F
Filtre polarisant 13"	975F
Filtre polarisant 9"	490F
JoyStick adb	652F
Kit de sécurité	350F
KONICA DISQUETTES:	
• 10 disq. 800k	90F
• 50 disq. 800k	405F
• 10 dq. couleur 800k	100F
• 10 disq. 1,44 mo	190F
Listing A4 p/ IW I/II	198F
MacTilt Plus/SE	998F
MouseBox	117F
Porte-Copie	319F
Prolongateur scsi	530F
Rubans couleur LQ	118F
5 rubans IW noirs	120F
Rubans couleur IW	80F
Rubans noirs LQ	80F
Sac Mac standard	549F
Sac IW standard	434F
Support IW I/II	375F
Support 13" Apple	712F
Support Plus/SE	349F
Tapis souris	55F
TurboMouse	1190F

ONDULEURS

Aline +/SE/Classic	2490F
Aline CX/CI/SI/LC	4990F
Aline II/IIX/FX	5890F
Aline 800 VA	11900F

2.7.91

GRATUIT: 2 MO DE MÉMOIRE VIVE SUPPLÉMENTAIRES SONT OFFERTS À L'ACHAT D'UN MAC CLASSIC 2/40 OU LC 2/40*.

** Non cumulable avec d'autres promotions.*

Little big scan



Petit par la taille mais grand par les performances, ce scanner couleur se conduit au doigt et à l'œil.

Nuscan Color d'Asuka est un scanner à main qui existe en deux versions suivant que vous possédiez un Mac II ou un SE30.

Dans le premier cas, une interface, livrée sous forme d'une carte, est à placer sur un slot laissé libre. Son installation est aisée si l'[illegible] prend les précautions d'u[illegible] ge (ne pas forcer, rester d[illegible] l'axe,...). Dans l'autre cas, vous devez utiliser un boîtier pour transmettre les informations issues du scanner vers le port SCSI pour lequel il faut régler le numéro d'identification.

Le scanner proprement dit se présente sous la forme d'une souris mutante, un peu plus grosse que ses congénères. Il nécessite une carte 8 bits utilisée en mode 256 couleurs et le moniteur adéquat. Le programme et les images couleurs, plutôt gourmandes, réclamerons plus de 2 Mo de mémoire.

Avant toute chose, il faut définir la taille de la zone à numériser qui agit directement sur la taille de la représentation en mémoire grâce une règle graduée. Vient ensuite la phase d'acquisition qui a, bien sûr, lieu en couleur. Elle consiste à déplacer le scanner sur le document à une vitesse constante, en translation dans la direc[illegible]on du câble de liaison, en [illegible]aintenant enfoncé le bou[illegible]on situé au dessus du boîtier (de la même manière qu'on traîne une icône pour la déplacer). La translation et la vitesse sont très importantes car ces facteurs conditionnent fortement la qualité de la numérisation. Si la vitesse est trop élevée, l'image est contractée. Si les axes de l'original et du déplacement ne sont pas parallèles, l'image sera inclinée. Dans ce dernier cas, il faut s'appuyer sur une règle afin d'obtenir un alignement parfait. Un bouton permet de modifier la luminosité de l'acquisition.

L'image est composée en temps réel dans la fenêtre représentant le résultat de l'opération. Il peut être sauvegardé dans un fichier spécifique. Vient ensuite la phase d'extraction de l'image pour laquelle on choisit le type : 256 couleurs, 4096 avec calcul des intermédiaires par tramage ou en niveaux de gris (16 ou 256 tons). A partir de ce moment, tout n'est plus que calcul.

Il est ainsi possible de voir l'image à diverses échelles (de 25 à 200 %) et d'agir sur tous les paramètres propres à la couleur : modification de palette (grâce à trois règles teinte, luminosité, contraste), travail sur le gamma et filtres de toutes sortes. Parmi ces derniers retenons la possibilité de travailler les ombres, d'adoucir, renforcer les contrastes,... Un autre effet spécial permet de tramer les images en monochrome suivant divers algorithmes.

NuScan permet de numériser à 90 dpi des documents dont la largeur peut atteindre 64 mm et des longueurs jusqu'à 128 mm. Au-delà, le logiciel offre la possibilité de recomposer une image plus grande à partir de fragments issus de fichiers sauvegardés sur disque.

Une fois traitée, l'image peut être sauvegardée partiellement (une boîte à outils permet les découpages) ou dans son entier dans les formats PICT, TIFF (mode 8 bits en niveau de gris ou 24 bits couleur) ou PAINT. Des boîtes permettent aussi de spécifier l'agrandissement et la résolution.

A environ 5 000 F pour la version Mac II (avec la carte NuBus) et 6 000 F pour un Mac SE30 avec le boîtier de liaison SCSI, NuScan, distribué par ISE-CEGOS, offre des performances plutôt attrayantes.

Mais... dis donc Asuka, tu peux pas les faire un peu plus large tes scanners?

Yvan Crévits 




Le scanner Asuka.



Si vous manquez le tube de 16 h 00 vous pourrez attraper celui de 16 h 04
Paris : 89 FM
Lyon : 93.3 FM
Lille : 89.2 FM
Toutes les fréquences : 36 15 METROPOLYS
RADIO METROPOLYS
Un vrai tube toutes les 4 minutes.



«Olé ! No Moiré !» est un fichier-test inclus sur la disquette de calibration fournie avec Photoshop2.0. Il devrait également être imprimé dans la documentation. Ce fichier-étalon est très utile pour calibrer plusieurs types d'écran, et sert à vérifier que le réglage colorimétrique du périphérique couleur a été correctement effectué. L'original de cette reproduction que nous avons eu entre les mains prouve également la qualité obtenue par la nouvelle technologie de tramage «Accurate Screen Technology» développée par Adobe pour son PostScript Niveau II. Celle-ci offre des angles de trame avec une précision de 0,001 degré. De plus, la linéature est désormais identique sur les quatre films. Ces deux avancées technologiques concourent à atténuer fortement les effets de moirés et permettra aux flasheuses PostScript d'atteindre une qualité proche de la photogravure traditionnelle. Scanné sur un Crosfield, cette image a été flashée sur une AGFA ColorSet.

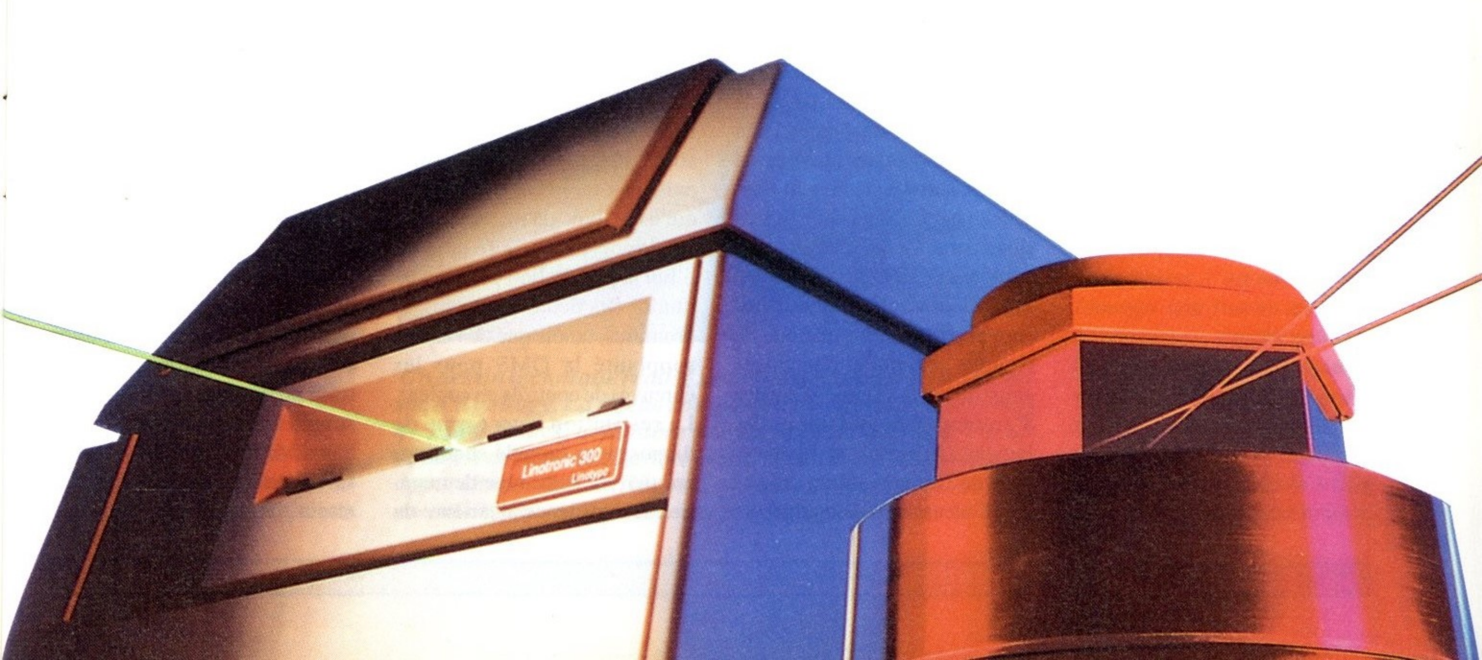


DOSSIER

Flashage : les pièges à éviter

Flasher : une opération sans soucis pour certains, un véritable cauchemar pour d'autres.

Icônes ouvre ici un dossier destiné à tous, professionnels et débutants, afin d'essayer d'éviter, sinon les gros déboires, du moins les petits tracas de la mise en films, qui succède à la mise en pages.



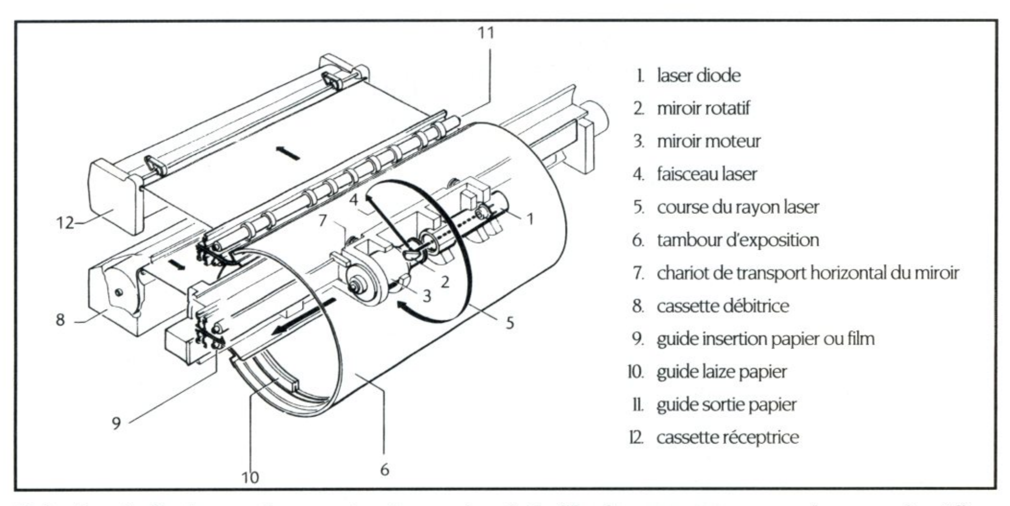
La mise en films : opération laser



Avec l'avènement de la PAO, un nouveau terme est apparu : flasher.

Une opération qui consiste à exposer des films (ou bromures) à la lumière d'un rayon laser, selon des instructions numériques transmises par votre micro.

Micheline Domancich a rencontré les hommes de la profession.



Principe du flashage : dans un tambour, circule le film à exposer au rayon laser, qui est fixe. (document Mannesman Scangraphic France)

Entre création et impression, le flashage est le passage obligé pour tout utilisateur PAO, mais il ne peut se choisir à la légère. Pour transformer vos documents élaborés à l'écran en films haute définition ou bromures, prêts pour l'insolation des plaques offset, il faut une compétence certaine. Devenue plus commune ces dernières années, l'opération de flashage est-elle pour autant destinée à subir la même banalisation que l'impression laser sur papier ? On peut le pronostiquer sans trop de risques, surtout si client et flasheur se rapprochent côté professionalisme. Ce qui n'est pas toujours le cas aujourd' hui. Environ15% des fichiers posent encore problèmes. Le manque de rigueur des uns et des autres constituant la première source d'erreurs ! Les limitations des logiciels, la profusion des matériels de flashage, ainsi qu'une part d'aléatoire non négligeable sont d'autres sources de difficultés. A la décharge des deux partis en présence, précisons qu' utilisateurs et flasheurs rencontrent aussi des cas insolubles...

Les flasheurs-champignons

Flasher sans problème, c'est donc, avant tout, bien choisir son flasheur. Ce n'est pas chose aisée : accueil, conseil, équipements, tarifs, délais, savoir-faire, organisation varient beaucoup... D'un flasheur à l'autre, existe au moins une constante qui est le type de matériel utilisé: Linotype se taille aujourd'hui la part du lion pour la restitution des fichiers sur films ou bromures, tandis que la 4 Cast a supplanté la QMS pour les épreuves de contrôle en couleur. La restitution sous forme de diapositives (appelé shooting) requiert un autre type de matériel. L'expérience antérieure du flasheur et de son équipe (en matière de photocomposition, photogravure, photographie...) est un gage de sérieux. Elle les rendent plus attentifs aux problèmes de typographie, couleur, ou mise en pages, qui sont nombreux... A vous de vérifier s'il s'agit bien de l' activité première de la société à laquelle vous vous adressez, car cela détermine aussi les prestations annexes prises en charge ou sous-traitées (création PAO, distribution de matériel, tirage photo, numérisation de documents, installation Numéris clefs en mains, panneaux d'exposition, impression...). Car beaucoup ont évolué rapidement en quelques années : Studio 44, Snap, les Ateliers Janjac ont d'abord démarré un laboratoire photographique, avant de se lancer dans l'aventure du flashage. Magnétype existait auparavant en tant que photocompositeur, Transdéco en tant que

photograveur. Un accroissement beaucoup plus rapide que celle des banlieues des grandes villes où un bon nombre est installé. Comment donc s'y retrouver, dans cette profusion de sociétés champignons ?

Trois critères de sélection :

Mise à part la proximité qui constitue un atout imparable, le client sélectionne le plus souvent son flasheur sur trois critères principaux : l'écoute, le respect des délais, et la vérification du travail. Les petites structures de flashage jouent avant tout sur le registre de l'écoute. Cette disponibilité est essentielle, car les clients ne questionnent pas leur interlocuteur à propos seulement des problèmes techniques du flashage. *«Arrivant presque en bout de chaîne graphique, le flasheur cumule des connaissances sur les matériels, les logiciels. Nous constituons une source d'information pour nos clients»*. Tel est l'avis de Jean-Jacques Dermagne, responsable de Magnétype : *«Tenez, je viens juste d'expliquer comment réaliser un masque sur Illustrator à une cliente»*, ajoute-t-il d'emblée. Avant-Garde, également distributeur de matériel, montre à ses clients comment scanner avant que ceux-ci ne s'équipent en interne...

Tous les flasheurs acceptent d'offrir du conseil, bien qu'ils estiment empiéter par force sur le rôle qui devrait revenir au distributeur ou à l'importateur. C'est aussi il est vrai une manière de fidéliser la clientèle. La société F...Comme, est d'un avis complétement opposé: *«Nous, nous voulons travailler avec de vrais professionnels qui font de la production. Cela évite les problèmes de flashage. Nous n'avons pas vocation à apprendre le logiciel aux clients»*, expliquent les responsables, Bernard Bailly et Bernard Morin. Cette stratégie les autorise à offrir en retour un service de flashage immédiat. Le client vient avec sa disquette et dans les cas les plus fréquents, repart dix minutes après seulement, son film sous le bras. Tout le secret est là : à client sérieux, service aisé et ultra-rapide. L'écoute devient parfois complicité : *« Mon flasheur, DR 23, démarrait son service »*, se souvient Philippe Sevin, graphiste-conseil en publicité. *«Nous avons testé ensemble le Colorextension (la précédante version de séparation quadri sur PageMaker). DR 23 est en effet en quête des dernières techniques, plutôt que de rentabilité»...*

Face à cette exigence, certains flasheurs ont eu du mal à gérer un fort accroissement : *«Depuis que mon flasheur a déménagé, le contact direct est perdu avec les techniciens, devenus inaccessibles. Derrière le comptoir, il n'y a plus qu'une hôtesse.»*, déplore Jack Garnier, directeur artistique de la société Les Cartes d'Information Directe. *«Il m'est arrivé de récupérer des films avec des messages d'erreur en plein milieu, sans pouvoir retrouver le responsable qui a pris en charge le travail.»*, dénonce Maxime Ruiz, graphiste indépendant.

Le deuxième argument de poids dans le choix d'un flasheur est le respect des délais : *«Mon flasheur d'alors m'a fait perdre un client »*, se souvient Frédéric Fabre, directeur de la société Fractale. *« Nous l'avions averti des délais impératifs. Notre client, directeur d'une grande entreprise d'Etat, attendait ses transparents couleur (des sorties QMS) pour s'envoler vers Londres. Il a pris son avion sans ses graphiques. Le flasheur en a rejeté la responsabilité sur le dos du coursier...»*



Un dessin technique réalisé sous Illustrator par Eric Malassis, d'Apollogy. La flèche comporte trois dégradés successifs de 1 000 étapes, délimitées par un premier masque. Un second est destiné aux parties gris et bleu clair des ordinateurs apparaissant dans la flèche. Ces ordinateurs ont été dessinés en entier, puis tronqués par un troisième masque.

Le temps de vérifier

Le troisième point n'est pas le moins important : le soin apporté au travail du client. Aux Editions Robert Laffont, Yves le Houerf, responsable-adjoint du Service artistique, est catégorique : *«La sélection est très facile. Il y a ceux qui comparent les films aux épreuves papier que nous leur fournissons. Et ceux qui laissent repartir le travail sans vérification. Ce qui donne des textes qui chassent sur quatre lignes au lieu de trois, des polices remplacées par du bit-map...»* Il y a pire : *«Je renvoie les trois-quarts des films»*, déplore Eric Malassis, responsable d'Apollogy. *« Systématiquement, je récupère une trace en plein milieu d'un dégradé. A la lumière du jour, cela n'apparaît pas, sur la table lumineuse, c'est flagrant.»* Il se souvient encore de la remarque d'un responsable de production chez un flasheur très connu, à la suite des renvois successifs d'un fichier demandé en séparation quadri, récupéré d'abord sous forme d'un film composite, puis de cinq films, et enfin avec un mauvais repérage. *«Si vous croyez qu'on a le temps de vérifier les films ! »*, avait été la seule excuse du flasheur indélicat. D'autres exemples abondent. Les documents inutilisables ne sont pas rares : Ektas scannés avec un grossissement de 600% sans avoir été dépoussiérés au préalable, films dont les points sont à moitié «mangés», densités de trames fluctuantes... Sur ce point, le client exigeant peut reprocher essentiellement à son flasheur de ne pas apporter suffisamment d'attention au paramétrage : *«Aujourd'hui, un excellent flasheur calibre sa machine tous les jours. Une à deux fois par semaine, c'est encore bien. Linotype leur fournit les outils nécessaires»*, signale pourtant le constructeur. Et d'ajouter aussitôt : *«En réalité, très peu le font»*. Les clients, même les plus timorés, attendent au minimum du soin et de la méthode à tous les stades du traitement de leurs

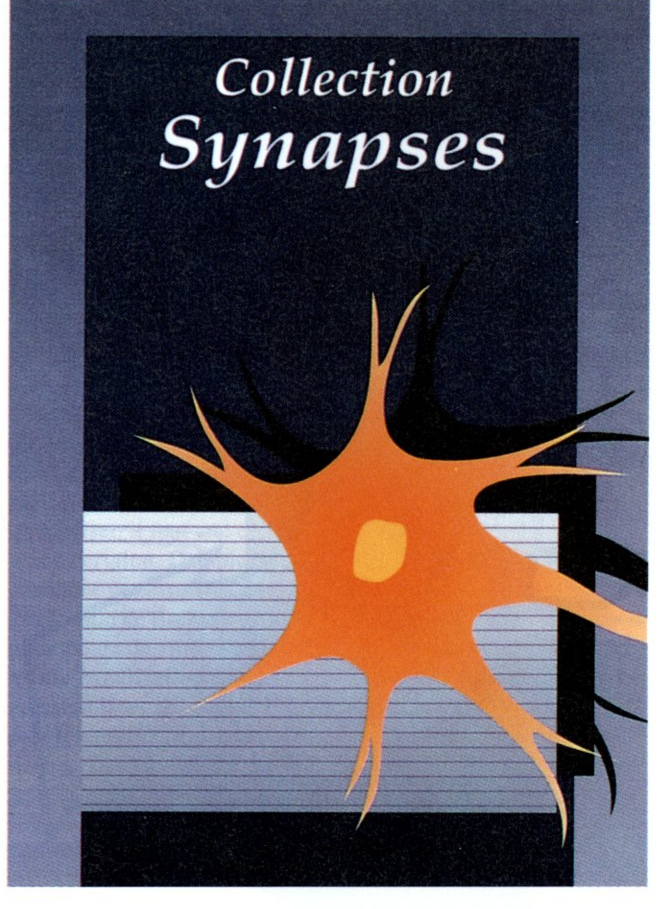
disquettes. Certains flasheurs vérifient avant de lancer leurs machines.*«Si le fichier ne passe pas de suite au flashage, il est systématiquement vérifié afin de signaler au client tout oubli ou erreur facilement décelable»*, annonce Gaëtan Patarca, responsable de Macropolis. Cela évite les coups de fil tardifs signalant un problème, à l'heure dite où le client... attend un coursier pour lui apporter les films. Il n'y a pas que la relecture préalable d'efficace : les flasheurs les plus consciencieux ne prennent pas un volume de travaux excédant leurs capacités de traitement, source inéluctable de retards dans les livraisons. Ainsi, les Ateliers Janjac ont refusé toute nouvelle commande durant plusieurs jours, face à une demande soudainement accrue. Certains décident même de bloquer leur développement : Scriptolaser ne fait plus rien pour grossir sa clientèle en flashage classique, préférant désormais développer le flashage intégrant des photos en quadrichromies.

Le bon flasheur, en résumé, est celui qui se pose en partenaire de son client et sait évoluer à son rythme.

Trop d'erreurs... de débutants

Tous reconnaissent que beaucoup trop de disquettes à flasher arrivent dans leurs services avec des erreurs... de débutants. Même celles en provenance de clients confirmés. A l'usage de ces distraits, des pressés ou même des néophytes, énumérons tous d'abord les bêtises, et rappelons ensuite quelques réflexes fondamentaux.

Des flasheurs reçoivent par exemple encore des fichiers qui exploitent les polices systèmes non Postscript (celles portant un nom de ville) et qui sortent en mode points, c'est-à-dire avec un crénelage disgracieux. Sans même qu'il y aît conflit de polices, ou sans que la responsabilité du flasheur, qui possède bien tous les caractères souhaités, soit en cause. L'utilisateur le plus averti commet aussi des erreurs et ne prépare pas sa disquette avec toute l'attention nécessaire. Les flasheurs reçoivent souvent des documents X-Press (2.12) qui ne sont pas toujours accompagnés de leurs comparses, les fichiers X-Press Data et X-Press Césure. Leur rôle est de stocker les données nécessaires à un bon placement du texte, notamment quand l'utilisateur a ajouté ses propres réglages dans les tables d'approche et les exceptions de césure du menu «Utilitaires». Ou encore pour X-Press Data, quand un nouveau cadre est créé à l'aide de l'éditeur spécifique. Ces fichiers se rapportent à tous les documents faits sur une machine, à partir de la même version du logiciel. Il ne sert à rien d'en multiplier les copies pour chaque nouveau document, comme l'a constaté plus d'une fois Guillaume Caris, d'Avant-Garde, en se déplaçant chez ses clients. En revanche, si le document doit passer entre de multiples mains, il lui faut «ses» X-Press Data et Césure d'origine. Il appartient alors à chaque partenaire de mettre de côté temporairement les deux fichiers «personnels», tout simplement en les déplaçant dans un autre dossier. Une autre erreur très fréquente peut facilement être évitée : l'oubli des imports. Sur la disquette, outre le document à flasher, il faut enregistrer tous les fichiers des illustrations issues d'un logiciel de dessin, les scans de photos ou de logos, qui apparaissent au final dans le logiciel de mise en pages. Et ceci, surtout sans les rénommer au dernier moment. PageMaker, qui sans cela ne saurait les retrouver, n'a en fait pas besoin de tous : quand ils ne dépassent pas un «poids» de 54 K, leur présence n'est pas nécessaire pour accompagner le fichier de mise en page.



Quand les neurones disjonctent : isolé, cette petite cellule sur une couverture d'un livre de la collection Hachette-Education pèse seulement 10 Ko. Pourtant, il a réussi à faire "disjoncter" la flasheuse. Contacté, Linotype a essayé de traiter le document en interne sur ses RIP plus puissants, en vain. C'est finalement Dif'Gamma, en Italie, qui s'en est chargé. La sortie 4 Cast n'avait posé aucun problème.

C'est un fait : les utilisateurs manquent avant tout de formation, constatent les flasheurs. Ainsi, ce client qui a réalisé un document X- Press de 200 pages, et qui a ouvert un nouveau document par page. La tête du flasheur à la vue de l'alignement des deux cents icônes, telles une collection de timbres-poste : deux cents fichiers à ouvrir un par un, au lieu d'un seul ! Tous ces déboires se comptabilisent parfois.

Responsable du flashage chez Delta +, Bernard Canut a soigneusement calculé la répartition des problèmes rencontrés. Pour la première fois, on peut avoir une idée précise des erreurs les plus communément répandues. Soient 3% de disquettes illisibles, contre 40% d'absence de X-Press Data et Césure. Mais aussi 20% d'imports manquants et 10% d'imports introuvables, car renommés au dernier moment. Enfin, 3% seulement de substitution de polices, mais le double pour une liste des polices incomplète : c'est trop, tant il est simple de vérifier la présence ou non de certains caractères. Les 18 % restants ne concernent pas des erreurs «techniques», mais plutôt les défaillances dans l'art de communiquer, et notamment, pour 5 à 7%, ont pour origine des bons de commande fantaisistes. Les derniers 5% manquent de rigueur dans la désignation des couleurs des films à sortir : rouge à la place du magenta, ou cyan à la place du bleu. *«J'ai beaucoup de mal à leur faire admettre que ce n'est pas la même chose»*, avoue d'un air désolé Bernard Canut.

Règles basiques

Pourtant, tout cela pourrait être évité en respectant quelques principes simples. En même temps que la disquette contenant les fichiers à flasher, il est essentiel, sinon indispensable et obligatoire, de fournir les sorties papier sur imprimante laser. C'est le seul moyen pour le flasheur de pouvoir comparer le résultat de son travail à la demande de son client, tout simplement en superposant film et sortie papier sur une table lumineuse. Il peut ainsi repérer de suite les lignes qui chassent anormalement, les différences de césure, etc... Mais gare au flasheur qui exige les sorties... et n'en tient pas compte. *«Récemment, pour obtenir toutes mes sorties papier en séparation quadri, cela m'a pris de 16 à 21 heures. C'est un sacrifice utile, car il aboutit à l'autre bout à un sérieux gain de temps. Aussi, pour un flasheur qui n'en tiendrait pas compte, on aurait toutes les raisons d'être furieux»*, s'exclame Jérôme Poitte, chef de fabrication d'Editimes.

Il est tout aussi impératif d'indiquer sur le bordereau de commande, la liste de toutes les polices utilisées dans le document. Y compris celle présente dans les imports, là où elle est bien trop souvent oubliée. Car si des logiciels signalent les polices manquantes à l'ouverture du document (PageMaker...), ou en indiquent la liste (X-Press), ce n'est pas le cas de FreeHand par exemple. Il faut penser que le flasheur n'a qu'un regard extérieur sur les travaux confiés. Il ne sait pas comment ils ont été élaborés. Il ne peut pas toujours en vérifier l'aspect général, ou déceler des erreurs grossières à la place du client. Il n'a guère la possibilité et le temps de tout «mettre à plat». Quand l'utilisateur ne dispose pas d'une imprimante laser, il doit impérativement signaler les cas particuliers de mise en page pour éviter des gags de ce genre : *«Pour un logo, j'avais dessiné dans Illustrator une lettre avec des effets d'escalier. Mon flasheur a fini par me téléphoner pour me dire que les techniciens transpiraient sur la 4 Cast depuis deux heures sans arriver à trouver la raison qui pixellisait le caractère»*, sourit après-coup Maxime Ruiz, graphiste. La régle est pourtant simple : si votre laser indique une erreur Poscript, ou si le message : «Out of time» s'affiche, dénonçant un temps prohibitif de transfert du fichier entre l'ordinateur et l'imprimante, mieux vaut jouer la sécurité en résolvant le problème en interne, sans espérer que la photocomposeuse saura mieux faire .



Le montage manuel au secours du flashage : carte de vœux de la société "Les Cartes d'Information Directe", conçue sur Illustrator 88 à partir d'un motif de base constitué de quatre cubes différents, répété plusieurs fois. Le flashage en séparation quadri a dû être stoppé car il se révélait trop long. La solution adoptée a été le fhashage des quatre cubes de base, avec un report en montage traditionnel.

A contrario, il arrive aussi qu'un document sorti sur une imprimante laser à 300 dpi, refuse de sortir ailleurs. Si une imprimante laser sort dix feuilles là où une séparation quadri était demandée, là aussi, il y a un problème à régler avant d'envoyer le fichier (voir le chapitre couleur). Mieux vaut en général, utiliser les logiciels qui ont fait leurs preuves au point de vue flashage et, pour les autres, plus exotiques, d'abord trouver un flasheur en possession du programme, ou tout au moins sans animosité particulière envers le logiciel. Proscrire ceux qui affirment de façon un peu péremptoire savoir tout faire. Car chacun, en règle générale affiche plutôt ses préférences. Beaucoup rechignent à flasher du traitement de texte. Parmi les douze flasheurs rencontrés, seule la société Avant-Garde n'avait pas d'état d'âme et citait Word dans son offre de service.

Le mélange d'éléments issus de plusieurs logiciels, commode pour l'utilisateur qui exploite le meilleur de chaque outil, n'est pas toujours non plus recommandé. Les dessinateurs tortueux sont cause de nombreux déboires. Mieux vaut éviter les imports de sources différentes, comme un logo scanné retravaillé dans FreeHand, agrémenté d'un dessin Illustrator, les deux récupérés en final sous X-Press. C'est l'exemple-type de document qui sort sans délai sur papier et ne veut rien savoir sur Linotronic, signale Yves le Houerf, responsable-adjoint du Service artistique des Editions Robert Laffont.

Lecture des manuels

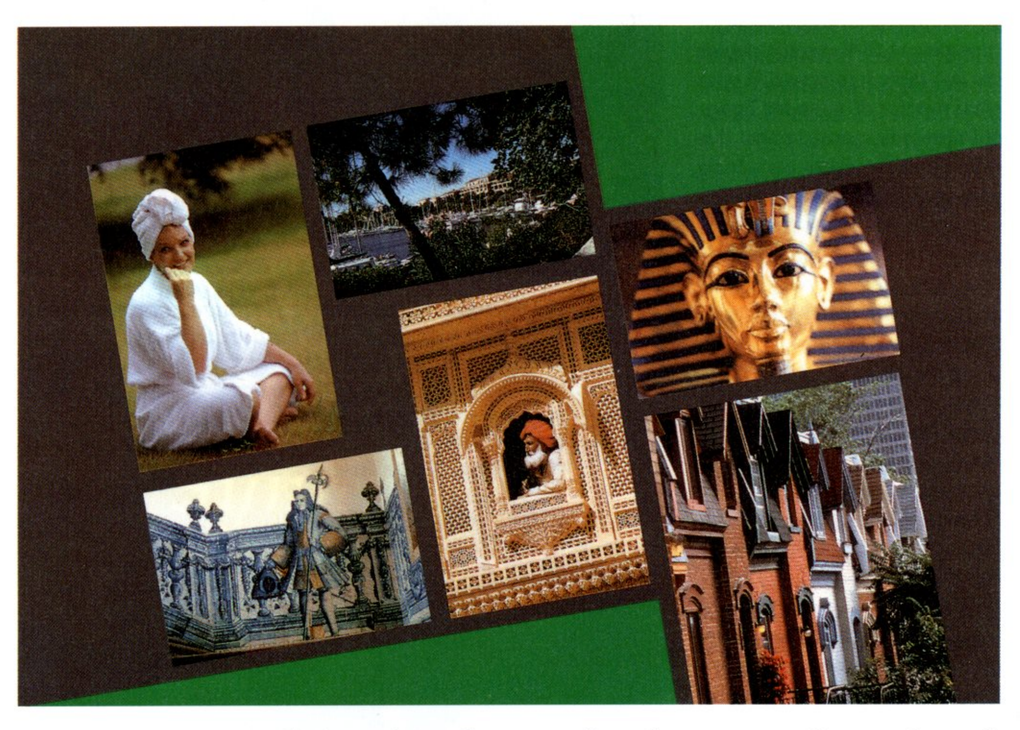
C'est un fait notable que la part de responsabilité du client du flasheur est le plus souvent en cause. L'utilisateur ne veut pas toujours se plier aux contraintes techniques, ou méconnait carrément ses outils : il n'ouvre jamais les manuels de référence. Alors, en désespoir de cause, il demande à son flasheur de prendre en charge des corrections d'auteur, comme placer un «œ» dans un texte; mettre en place les fonds perdus sur X-Press 2.12 ou modifier un *benday*, parce que le client final, passé après le départ du coursier, vient de décider de changer la trame au dernier moment. Tous ces cas, à proscrire bien évidemment, Laurent Baudry, responsable du flashage chez S.C.R.O., les a vécus. Les corrections d'auteur ne sont pas toujours gratuites : 250 F une modification simple puis 500 F de l'heure chez Macropolis.

Le client doit savoir que le document le plus anodin peut être source de surprises. Faute de temps pour décortiquer le problème, qu'il ait été résolu ou non, personne ne saura jamais pourquoi tel fichier a refusé de flasher. Aussi, en cas de fichier lourd et complexe, mieux vaut prévoir suffisamment de temps devant soi, et envisager par exemple une prestation de nuit. Le flasheur peut consentir des remises de tarifs de plus de 50% sur un tarif horaire de 1 200 à 2 000 F, appliqué dès lors qu'un temps raisonnable est dépassé. Certains ne comptent rien en sus. Avant-Garde ajoute un forfait de 60 F, quelle que soit la durée de dépassement. Les flasheurs, en majorité, assurent demander l'accord préalable de leur client avant de relancer un travail qui a de grandes chances d'immobiliser une machine

pendant plusieurs heures. Malgré cela, le client d'un flasheur s'est plaint un jour d'avoir été mis devant le fait accompli, et de s'être vu réclamé des sommes supérieures à 1 000F... par film.

Le maître-mot, c'est de surtout ne pas s'y prendre au dernier moment. C'est pourtant une pratique fréquente. L'utilisateur arrive parfois chez son flasheur, avec sous le bras son disque dur amovible, ou un autre moyen de stockage, car son fichier pèse... 25 Mo. Inutile, alors, de songer à flasher dans les délais habituels. A l'inverse, *«Certains sont étonnés qu'une simili au format Tiff en noir et blanc sorte avec une excellente qualité sans peser plus de 50 Ko. Ils ne s'imaginent pas non plus qu'une résolution d'image de 200 dpi peut être amplement suffisante»*, explique Michael Olson, conseil et formateur en chaîne graphique couleur. Mieux vaut prendre quelques assurances sur la faisabilité du travail, quand le logiciel est exploité à la limite de ses possiblités. : *«Les clients qui travaillent le mieux sont toujours ceux qui nous demandent conseil, ou commandent des tests avant de se lancer»* a constaté Guillaume Caris, d'Avant-Garde. La solution des problèmes réside dans certains cas dans le transfert des fichiers délicats dans un autre logiciel, le plus souvent X-Press. En outre, il s'impose quand un logiciel de type Paint ne possède pas le programme d'impression adapté à une marque d'imprimante. Ainsi, Studio 8, VidéoPaint... qui ne possèdent pas le driver correspondant à l'imprimante thermique OCE 5232. Réimporté dans X-Press, les dessins réalisés sous ces logiciels sortent tout à fait normalement. Autre solution : au moment de l'impression, le document peut être sauvegardé sous forme de fichier Postscript (correspondant à la description de page sous forme de texte ASCII). On sait que le langage Postscript est l'outil de communication entre le monde micro et celui des photocomposeuses. Ce fichier ASCII peut être utilisé dans plusieurs circonstances : quand le fichier est à problème; quand le client a oublié de répertorier les polices utilisées, le logiciel restant «muet» à ce sujet, le flasheur peut réouvrir le fichier Postscript correspondant dans un traitement de texte et repérer les noms des polices utilisées. Quand il ne possède pas une police particulière, très peu employée, ou en vue d'une séparation quadri d'un fichier PageMaker, il préfère utiliser le Separator d'Adobe (normalement dédié à Illustrator), à la place du logiciel Pré-Print (le logiciel de séparation de PageMaker). Ce fichier Postscript se créé au moment de la demande d'impression grâce à la commande clavier «Commande F».

Un document doit parfois être découpé en morceaux avant d'accepter d'être flashé. Une quadri de 80 cm qui se refusait à sortir, a été ainsi délimitée en 4 morceaux, que le client a dû assembler lui-même. Le recours ultime peut consister à s'adresser directement au fabricant de la photocomposeuse qui prend le temps de démêler le problème, conseille l'utilisateur mais ne résoud pas pour autant son problème en pratique. Compte tenu d'une urgence des besoins, il peut être fait appel à des structures équipées en matériels plus sophistiqués. C'est ce qu'ont décidé de faire la société Fractale et son client Hachette, pour une couverture de livre. Ils ont eu recours à la société Dif'Gamma, équipée en Italie de plusieurs systèmes lourds d'intégration texte-image (Crosfield, Scitex....) Le document qui refusait en fait au départ de flasher a dû, là aussi, être scindé en deux fichiers sur la table de montage, puis recomposé en sortie. Cet allègement d'un fichier lourd en plusieurs fichiers est une solution souvent usitée en cas de problèmes insolubles autrement.



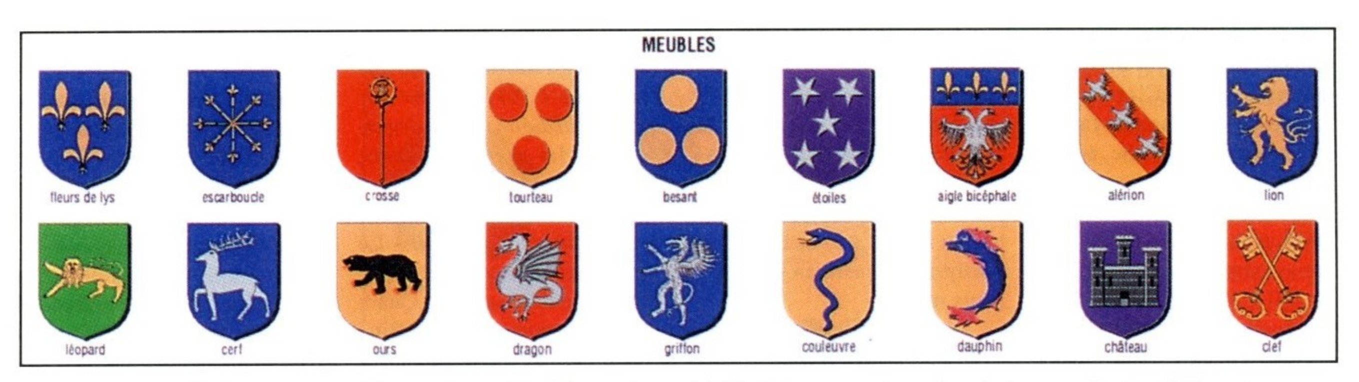
Comment biaiser avec l'informatique. Cette quatrième de couverture d'un catalogue de voyage, de format 21 x 30 à l'origine, a été réalisée par Editimes avec X-Press 3.0, qui sait pivoter les éléments. Mais l'œil du professionnel a décelé un léger tremblotement sur le bord du peignoir du mannequin, en haut, à gauche. Toutes les images ont alors été repositionnées horizontalement, et ce sont au contraire les éléments à l'arrière (cadres, fonds, mais aussi typo sur l'épreuve définitive) qui ont été pivotés d'un même angle, dans l'autre sens.

Logiciels : le florilège des hics

● **Les inits farceurs :** avant même de vous rendre chez votre flasheur, pensez à désactiver sur votre machine des Inits tels que SuperClock, qui provoque une chasse lors de la fermeture des dossiers Pagemaker, par exemple. Chez vous, tout est aligné : une fois flashé, c'est décalé !

● **Les traitement de texte** : ils sont souvent des mal-aimés : *« Les repères de coupe ne sont pas prévus»* est le leit-motiv des flasheurs. En vérité, il ne faut pas demander aux traitements de texte, ce pour quoi il ne sont pas faits. Un document Word avec des imports MacDraw ne sera jamais séparé en quadri !

● **X-Press** : Ne pas oublier de cocher la case «Séparation Active» lors de la création d'une couleur pour bien sortir quatre séparations couleurs et non pas une épreuve composite. Et pour les couleurs Pantone, demander



Cette planche d'héraldique, créée par la société Fractale, a été flashée par précaution à deux endroits différents... pour obtenir finalement le même résultat. Il était impératif de respecter les couleurs réelles qui comportent de vieux ors, une des couleurs les plus difficiles à obtenir, même en traditionnel. L'exemple à éviter sur les matériels d'épreuves couleur. Ici, les pourcentages demandés étaient 12% de Cyan, 30% de magenta et 53,5% de jaune.

la transformation automatique en pourcentages CMJN, pour bien obtenir une séparation quadri et non pas, une séparation quadri et autant de films que de couleurs Pantone. A l'inverse, pour obtenir les films des couleurs Pantone, bien spécifier la couleur du ou des films à sortir. La version 3.0.2 rencontre des problèmes sur les imports PICT lors d'une séparation quadrichromique. La 3.0.3 ne résoud pas entièrement ce problème, car parfois des images Pict continuent d'apparaître tronquées sans raison. Les fichiers Pict au trait sortent par contre correctement. Une mise à jour, le Zapper, distribué par Quark, permet de résoudre ces déconvenues. De toutes manières, il est toujours délicat de modifier la taille des Pict scannés : à 100% , ils sont imprimés, à 85 ou 120 %, ils ne sortent plus. En fait, mieux vaut éviter les fichiers Pict dans la mesure du possible. Et mieux vaut transformer une image Pict au format EPS, via Photoshop.

● **Illustrator** : Attention aux éléments copiés et recopiés par erreur sur eux-mêmes et qui rallongent le temps d'impression de manière incompréhensible.

• La fenêtre de travail d'Illustrator, (de 55 x 55cm en version 1.9.3) est découpée par des repères en six parties. Elles figurent des «pages» numérotées pouvant être imprimées séparément. Tout segment qui dépasse se verra créer une page, sinon plusieurs supplémentaires. Pire encore : un dessin pourtant bien calé sur une seule de ces pages pourra entraîner l'impression de plusieurs pages lui aussi. Soit les tangentes de description de courbes -non imprimables- débordent de la page, provoquant l'impression des pages blanches correspondantes, soit l'utilisateur aura déplacé par erreur un ou plusieurs éléments qui restent cachés hors de la fenêtre. Pour s'en assurer, l'astuce consiste à importer le dessin dans X-Press. Si l'image apparaît totalement décentrée dans le bloc, c'est qu'un élément a bien été oublié en périphérie.

• Les motifs sur Illustrator 88 sont à proscrire. Mieux vaut concevoir le motif de base, puis placer soi-même les copies à l'aide des fonctions copier-coller, ou dupliquer. La difficulté est parfois contournée en important dans un logiciel de PAO.

• Les formes géométriques dissociées comportent 5 points, les 4 sommets plus le fameux point central. A supprimer obligatoirement, quand la figure sert de masque !

• Les hachures à partir de la répétition d'un même filet oblique n'ont pas obligatoirement toute la même épaisseur au flashage, et les lignes se «cassent».

• Inutile aussi de réaliser mille étapes dans un dégradé, sous peine d'avoir quatre étapes consécutives avec la même valeur, le maximum possible étant de 256 étapes à 1 270 dpi. Si la surface est trop importante, plutôt faire trois dégradés qui se suivent à la place d'un seul.

• Ne pas oublier d'enregistrer un fichier Illustrator au bon format «Mac Couleur» quand une sortie composite est prévue et non pas en «Mac N & B». C'est pourtant bête, mais combien l'oublient : reformater est une manipulation dont les flasheurs se passent volontiers.

● **Freehand** : Se méfier des imports à partir de documents scannés. On ne sait jamais à partir de quel moment FreeHand va en prendre ombrage. Il est parfois imprévisible : un même fichier sortira dans des délais très variables, sans que l'on sache vraiment pourquoi.

● **Photoshop** : Malgré sa forte notoriété, il est encore en phase de découverte aussi bien chez les utilisateurs que chez les flasheurs, qui n'ont guère de temps pour se former, et évoluent en fonction des difficultés rencontrées à chaque nouveau flashage. Cette méthode au coup par coup est dans leur cas contrebalancée par les possibilités d'expérimentation, avec une flasheuse à portée de main. Des essais donnent des photos qui sortent bien, d'autres non, sans raisons apparentes. Un brut de scan s'imprimera plus foncé qu'une fois récupéré dans Photoshop.

● **La typo** : Les conflits de police sont la hantise des flasheurs. La numérotation NFNT (New Fonts) gère la prolifération des polices grâce à un code passé de 3 à 5 chiffres. Deux ans après, elle est encore loin d'être généralement adoptée par tous (bien qu'il suffise d'en faire la demande, auprès du distributeur, en lui fournissant cinq disquettes). Linotype aussi a essayé d'y mettre bon ordre avec son logiciel de renumérotation Babygrande, rencontré chez un seul des flasheurs. Ces solutions résolvent les problèmes à condition que clients-flasheurs soient à niveau. De plus, comme le Mac gère les fontes dans l'ordre où elles sont chargées dans le système, les couples de polices à conflit surgissent et disparaissent au gré de l'ordre de chargement. Il y a les trublions qui se manifestent souvent : Helvetica Condensed, New Baskerville, Garamond, qui mis à la mode, a donné naissance à plusieurs versions, d'où là aussi quelques désordres... des Garamond pouvant se substituer l'un à l'autre. L'Helvetica Narrow n'est pas une police à part entière, mais une routine Postcript qui étroitise l'Helvetica standard. Non résidente, il faut la recharger à chaque fois que le système est arrêté. En cas d'oubli de chargement par le flasheur, l'impression se fait en mode points. Ca arrive plus souvent qu'on ne pense : attention donc. Les derniers modèles Linotronic la détiennent en standard.

● **Les dimensions** : Les fabricants disent de leurs imprimantes couleur: «*C'est une A3 ou une A4*». Il s'agit en fait du format total de la feuille, duquel il faut soustraire une marge perdue assez importante. Pour la QMS, le format A4 (210 x 297 mm) se rétrécit à un format utile de 200 x 242, voire 199 x 242 mm suivant les flasheurs ! Et le A3 (297 x 420) se limite à 282 x 365 mm (ou 364). Sur l'Océ 5232, le A3 devient effectivement du 254 x 374 mm.

De même les laizes maximum possibles sur les Linotronics sont de 305 ou 457 mm suivant les modèles. On peut gagner quelques millimètres en éliminant les traits de coupe automatique, soit en les plaçant soi-même à l'écran, ce qui fait gagner quelques bons millimètres, soit, en les traçant en manuel, après-coup, directement sur le film. Quant à la longueur, le film se présentant en rouleau, elle est théoriquement illimitée, prétend Linotype. Elle connaît cependant des limitations dues soit au poids du fichier, soit à la linéature choisie, soit au format maximum autorisé par chaque logiciel, soit encore à la configuration de la machine (61 cm maximum quand l'unité de flashage est en ligne avec l'unité de développement, en raison du parcours du film). A l'utilisateur, s'il a un travail hors dimensions courantes (plus grand qu'un format A3) de choisir le flasheur qui «assure» jusqu'à... deux mètres.

● **La résolution :** Les trois résolutions proposées sur Linotype sont 1 240 dpi (dot per inch ou points par pouce), soit 48 points par millimètre, 2 540 dpi (100 pts/mm) et 3 380 dpi (133 pts/mm). «*Pas d'accord pour qu'on nous impose une résolution de 1 270 dpi. Le choix du 2 540 dpi suscite des réflexions de la part des flasheurs. Pourtant le gris est plus fin, plus précis au niveau intensité,* » est catégorique Guillaume Dutey-Harispe, D.-G. de l'agence Junior. «*Le 2 540 dpi s'impose seulement quand le document contient des dégradés fins, avec un maximum d'étapes, ou quand le document doit subir un fort agrandissement* (sur un panneau d'exposition par exemple), estime Guillaume Caris, P.-D. G. d'Avant-Garde. Les avis divergent quant à la résolution à choisir pour obtenir un beau dégradé. Le 1 240 est souvent estimé suffisant. «*Le 3 380 lignes est uniquement dédié aux beaux dégradés pour les clients exigeants, estime Linotype. Restituer un maximum de finesse du point rend le dégradé plus fin.*» Le mot de la fin de ce débat à Eric Petit, ex-chef de produit Quark chez P-Ingenierie, passé à Bitstream : «*Plusieurs paramètres interviennent. Un beau dégradé se gère d'un point de vue arithmétique. Le nombre admissible de nuances de gris se calcule. Il est fonction de la résolution choisie et de la linéature. Il dépend aussi des deux couleurs d'extrêmités. Il est vrai aussi qu'avec 2 540 dpi le dégradé est meilleur.*»



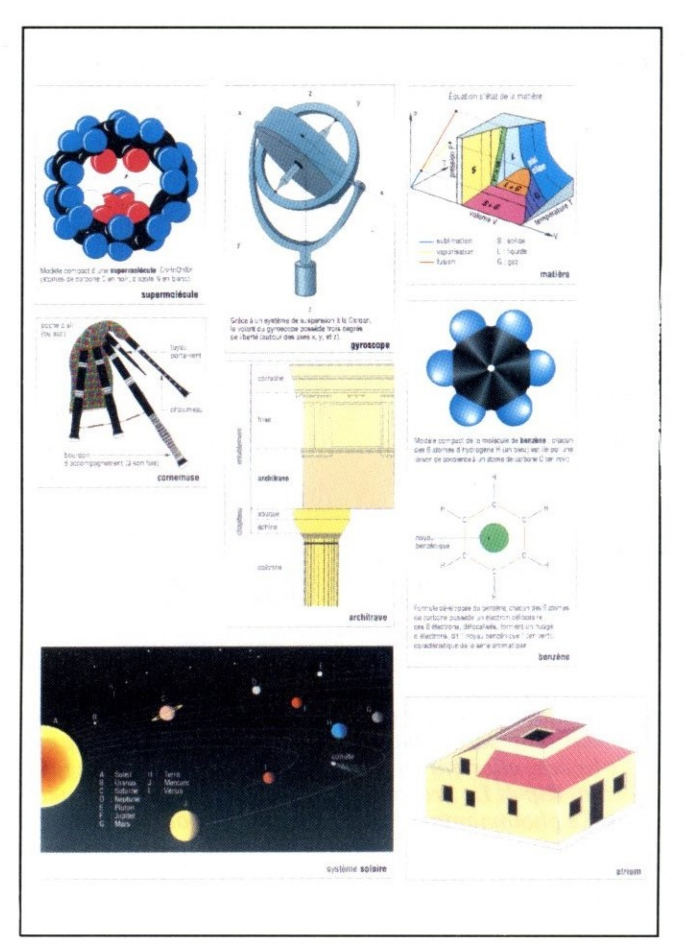
Cette jaquette de packaging, une création de la société Profil, réalisée sur Illustrator 3.0, à tout d'abord refusé de se faire flasher. Le fichier unique de 72 x 20 cm a été découpé en 4 fichiers pesant 500 K environ chacun, puis mis en films sous Linotronic 500. Le temps de traitement par face de cet emballage de logiciel a été de 12 minutes pour chacun des 16 films.

● **La séparation quadri :** Quand le client utilise la couleur, il réalise ses travaux en bichromie le plus souvent, en quadrichromie ou encore, mais plus rarement, en quadri accompagnée de couleurs en tons directs. Le plus simple, en bichromie, n'est pas forcément de travailler à l'écran avec les deux couleurs Pantone définitives, mais d'utiliser le noir et une des couleurs fondamentales proposées par défaut au menu, puis ne pas oublier d'indiquer à l'imprimeur que le noir correspond à telle référence de Pantone et le magenta à telle autre. Ne pas indiquer «séparation des couleurs», mais flashage du fim noir et du film magenta.

• Chaque logiciel restitue les couleurs de manière différente. C'est très visible sur un cyan tramé créé sur un logiciel vectoriel (Illustrator), comparé au même cyan importé dans X-Press ou créé directement sur ce logiciel. D'après un essai comparatif, des gris tramés créés dans divers logiciels, ou créés puis importés, très différents à l'écran, ont retrouvé la même densité sur la sortie film. En revanche, le décalage persiste entre un même gris attribué à un document issu d'une numérisation ou créé directement dans un logiciel. Par exemple, le cas d'un personnage scanné par un client, au format Tiff, récupéré ensuite dans FreeHand, et demandé en noir 60%. L'intérieur du corps du personnage, a été rapidement redessiné, sans suivre exactement les contours et rempli de noir de valeur semblable, 60%. Or sur la Linotronic, le gris du scan proprement dit et celui redessiné n'ont pas la même intensité, ce qui provoque un effet de contour non recherché par le client, qui a dû finalement se résoudre à redessiner entièrement le personnage de manière très précise.

De toutes les couleurs...

L'épreuve couleur ne remplace pas le cromalin. Pas encore... La seule épreuve couleur capable de rivaliser avec le cromalin est obtenue sur une imprimante à jet d'encre, l'Iris 3024, qui à l'heure actuelle équipe un unique flasheur : Wizzz. Plutôt que de s'équiper provisoirement, celui-ci a préféré attendre trois ans la comptatibilité de ce matériel avec le Macintosh. En général, les flasheurs ont généralement adopté la 4 Cast à sub-



Epreuve à l'épreuve : la 4 Cast à l'œuvre. Selon Frédéric Fabre, de Fractale, toutes les couleurs de cette planche scientifique tirée sur 4 Cast et destinée à un ouvrage Hachette, sortent atténuées, avec des tons plus pastels. Le jaune de l'architrave possédait des tons plus proches de la pierre, le toit de l'atrium, en bas à droite, devait apparaître dans un rouge brique plus soutenu. Il ne faut pas s'attendre à une parfaite fidélité, surtout dans les couleurs critiques, tels que le rouge, ou ce dernier mélangé au jaune (le cas du soleil).

limation thermique. La 4 Cast a supplanté les épreuves tramées des imprimantes à transfert thermique, dont la plus représentée dans la profession reste la QMS. Une bonne qualité non tramée est également obtenue sur le photocopieur numérique Canon CLC 500, qui occupera aussi une place de choix sur ce créneau dès lors qu'il disposera de suffisamment de mémoire pour traiter des fichiers conséquents. Pour atténuer le problème de fluctuation de couleurs d'un matériel à l'autre, chaque utilisateur adopte une méthode dont il faut bien avouer qu'aucune ne donne entière satisfaction. Les uns ne jurent que par le calibrage de leur chaîne graphique (mais manquent d'exigence quant à l'éclairage ambiant qui peut tout fausser...). Les autres estiment que le seul moyen de ne pas être déçus par le rendu des couleurs à l'impression consiste à les choisir sur le nuancier papier propre à chaque périphérique. Les troisièmes travaillent uniquement d'après le référencier Pantone d'imprimeur, et ne se préoccupent pas de la fidélité des couleurs au stade de l'épreuve, considérée comme seulement un rendu d'ambiance. Les derniers font carrément l'impasse sur l'épreuve couleur, et se réfèrent directement au cromalin.

Les couleurs peuvent être en effet dénaturées d'un logiciel à l'autre. La gestion des points de trame pour la couleur est particulière à chaque logiciel, et les différences seront d'autant plus sensibles dans les couleurs critiques (le rouge par exemple). Déjà un premier réajustement est à prévoir entre les pourcentages CMJN, légèrement différents, des Pantones référencés CV dans XPress et des Pantones référencés CH des imprimantes thermiques, obligées de rajouter des points blancs pour obtenir des pourcentages de teintes. L'agence Carré Noir a adopté la solution des nuanciers. François Cergologo, responsable du réseau Mac, a confectionné deux nuanciers comparatifs (avec davantage de références que le propre nuancier de Pantone) sur deux matériels, la 4 Cast et la QMS : *«Il existe un décalage qui peut passer sur une couleur mais pas sur l'ensemble des couleurs d'une maquette. Il était nécessaire de normaliser ces deux nuanciers. A long terme, il serait revenu plus cher de rater les maquettes de présentation que d'investir dans ce travail»*, conclut F. Cergologo. Mais chez Carré Noir, la suite relève d'un traitement traditionnel ce qui élude le reste du problème, quand le fichier doit faire l'objet, successivement, d'une épreuve couleur et d'un flashage pour impression qui, lui, se réfère au nuancier Pantone d'imprimerie. Or, il existe une déviation entre les deux nuanciers.

Des nuances

Les imprimantes thermiques sortent un nuancier en automatique (sur18 pages ou 36 pages A4, suivant les modèles de QMS). Cette impression constitue le premier geste de tout studio graphique qui s'équipe en interne (un tel matériel est à présent abordable contrairement à l'investissement lourd en 4 Cast ou Iris qui concerne avant tout les structures de flashage). Cette possibilité était pourtant ignorée par cinq flasheurs sur sept, surpris de la demande de renseignement sur le prix d'un tel nuancier ... Il est vrai que personne n'en avait fait la demande jusqu'alors, quelques rares clients s'étant confectionnés une seule planche d'échantillons de leurs couleurs habituelles. La sortie QMS valant dans les 100 F, Magnétype a proposé à notre graphiste de service, un nuancier cartonné et spiralé à 900 F. Flash Editing, lui, imposait de réaliser son propre nuancier, à un tarif de 1 000 F pour dix pages (remise à partir de 2 000 F). Pragma Compo, possesseur de trois marques d'imprimantes thermiques, a plutôt proposé un essai gratuit sur photocopieur numérique Canon LC 500, en l'assurant d'une qualité meilleure, à juste titre. Pleine Page a fort gracieusement offert au graphiste le nuancier, assorti d'explications techniques (en fait 5 feuilles A3 donnant les pourcentages CMJN de 20% en 20% ,mais sans l'équivalence Pantone, et de ce fait plutôt destinées à des sorties sur transparents pour les logiciels de PréAO).

A l'inverse de la QMS ou de l'Océ 5232, le nuancier de la 4 Cast n'existe pas en automatique. Un nuancier-maison est consultable sur place chez Macropolis où il arrive qu'un client vienne choisir deux ou trois couleurs pour une création de logo. Sinon, le nuancier de 19 pages est vendu 2 680 F. Codema en a condensé un sur une seule page...

La 4 Cast à part

«Une sortie 4 Cast n'est pas destinée à remplacer le cromalin, prévient d'emblée Jean-Jacques Dermagne, P.D.G. de Magnétype. *Si un jaune est un peu moins dense au tirage, c'est relativement secondaire.»*

«Une épreuve de communication, c'est ainsi que Du Pont de Nemours positionne le produit», confirme Eric Laurent, spécialiste produit 4 Cast chez le fabricant. La 4 Cast est chatouilleuse sur plus d'un point. La dernière



Cette double page, extraite du rapport annuel de TF1 a été réalisée, comme les 180 quadris de cette brochure de 72 pages, sur Photoshop par le studio Pragma Publicité. Après numérisation sur le scanner SmarTwo de Scitex, elles ont été placées dans une mise en page X-Press, puis flashées sur Linotronic 500 Rip 4. La brochure occupe trois disques magnéto-optiques de 600 mégas, soit 1,8 gigas. Ce photomontage issu de 8 ektas (un pour le fond, sept pour les présentateurs du Journal Télévisé) a nécessité 12 heures de travail, passé la plupart du temps à attendre le copier-coller et le déplacement des personnages ! Remarquez la qualité des détourages, effectués à 80% en automatique, le reste étant fignolé à la souris.

version du logiciel a résolu le problème des débordements de l'image hors de son cadre. Sont en attente imminente de solution: les accents sur les capitales, qui sortent mal ou font sauter une partie du pavé de texte pour une taille de corps supérieure à 48; les formats Pict, qui sont à déconseiller; la dérive des couleurs qui peut se manifester sur les lettres en petits corps (moins de 9), alors entourées d'un halo. Une solution est de demander un léger fond de couleur pour atténuer cet effet. Si le fabricant reconnaît aisément que son matériel est impliqué pour ces problèmes précédents, pour les suivants, il parle de problèmes ponctuels qui ne lui ont jamais été signalés : dix illustrations sur un même document importées dans dix blocs différents, apparaissent là où on ne les attend pas. Dans ce cas, il vaut mieux dessiner les dix images dans dix documents Illustrator indépendants. Sur XPress, attribuer plutôt une couleur d'aplat à un bloc-texte, et non à un bloc-image. Des aplats de couleurs subissent un «lavage» par endroit et des bords à bords laissent parfois apparaître un filet blanc. Mieux vaut éviter également les couleurs très spéciales et déjà délicates à traiter en traditionnel comme un vieil or, qui se transforme en orange fade : mais personne aujourd'hui ne sait traiter ces tons délicats sur ordinateur.

Le tout-couleur numérique

Le flashage entame la deuxième étape de son évolution : après l'intégration des similis en noir et blanc et de la couleur sous forme de *bendays*, voici venu le temps de l'intégration de la photographie en couleur, supprimant du coup le passage jusqu'ici obligé par la photogravure traditionnelle. Les flasheurs désireux d'évoluer suivent attentivement les performances des matériels récents spécialisés dans le traitement de la couleur. L'intégration quadrichromique vient d'amorcer le même parcours que les débuts du flashage il y a quatre ans. Si la qualité obtenue satisfait une gamme importante de travaux, les matériels ne répondent pas encore totalement à toutes les contraintes de productivité qui sont celles du flasheur, vu les grandes quantités d'informations que la numérisation et le flashage à 2 000 ou 4 000 dpi génèrent. Chacun est à l'affût de tout gain de performance et de temps. Sortir 600 quadris par mois, c'est l'objectif que se donne par exemple Jocelyne Leporati, fondatrice de Flash Editing. Il n'empêche que ces matériels comblent le fossé sur le créneau professionnel du moyen de gamme : en entrée, les scanners ont largement dépassé les capacités du scanner de bureau à plat, bien qu'en deça du scanner professionnel du photograveur. Les scanners les mieux implantés actuellement auprès des flasheurs sont le Colorgetter d'Optronics, Le SmarTwo de Scitex est installé chez Flash Editing. En sortie, les photocomposeuses employées sont diverses (elles sont parfois appelées *plotters*, terme issu du monde de la photogravure). La plupart des flasheurs ont préféré évoluer avec la gamme Linotype et son modèle couleur 330. Macropolis a réceptionné début mai l'Imagemaker de Purup, et Flash Editing a misé sur la Select 5 000 d'Agfa-Compugraphics. Chez F..Comme, le Colorgetter est couplé à la table de montage Prophecy de Kodak. Il arrive bien souvent que les flasheurs servent de site-test.

Toutes les photocomposeuses gèrent la séparation des films mais le repérage était jusqu'ici leur talon d'Achille. Or c'est un point essentiel en quadrichromie, et les photocomposeuses dédiées à la couleur sont censées résoudre ce problème. Comme elles sont aptes à réaliser avec précision le repérage des quatre films, cela signifie que, si un film est mauvais, seul le film d'une couleur pourra être retiré, alors que sur un modèle plus classique, il faut ressortir les quatre films pour s'assurer d'un bon repérage, d'où un surcoût. Pour le client comme pour son flasheur, le logiciel qui fait équipe avec tous les scanners pour la préparation et la retouche des photos est Photoshop. Des photocomposeuses ont encore à régler quelques petits problèmes : le texte en petit corps ou l'intégration d'une simili noir et blanc et d'une quadri, qui ne sont pas toujours gérées dans le même temps sur une même page.

Les limites

Deux méthodes de travail sont possibles pour le client : ou il se charge lui-même, ou il se décharge sur son flasheur, de la mise en place de la photo numérisée dans sa maquette PAO. Pour le flasheur, l'idéal consiste

Le flashage, mais c'est très simple ! Il suffit de savoir cliquer au bon endroit ! (recopie d'écran de Photone Prepress, logiciel professionnel de séparation couleur, qui donne un contrôle précis de facteurs externes, comme la chimie, les encres, etc).

alors à obtenir un brut de scan correct. Ce qui est loin dêtre encore le cas. L'intégration finale des fichiers haute résolution revient au flasheur. A condition que la place soit suffisante dans ses mémoires de stockage. Certains flasheurs, encore insuffisamment équipés en mémoire de stockage avouent manquer très vite de place (un giga-octet est un strict minimum). Malgré ces problèmes de «transport» de gros fichiers, et cette intégration qui lui échappe, le client y voit l'avantage d'une réduction des délais par rapport à la photogravure traditionnelle et surtout un tarif de 10 à 30% moins cher. Autre point à prendre en compte: le problème des épreuves. «*Pour sortir dans les délais, il n'est pas question de commander 60 cromalins par exemple. Je m'adresse alors à un essayeur offset,* confie Jean Manteau de l'agence de communication EMC4. «*Huit pages A4 reviennent à 1 500 F pour trois épreuves au lieu d'une seule, ce qui est un avantage. Les quadri peuvent aussi être disposées en vrac pour contrôler les bruts de scan...»*

Le numérique aura toujours besoin de l'aide de Gutenberg, semble-t-il. Contrairement à ceux qui rêvent d'un ordinateur omniprésent, on s'achemine vers une complémentarité des rôles, et non une situation de monopole du tout électronique. Et ce, malgré les énormes progrès accomplis depuis l'apparition de la PAO, il y a cinq ans.

Les barrières actuelles demeurent les coûts de revient et les délais impartis : l'avenir seul dira si des solutions développées depuis quelques années, et qui arrivent en fin de gestation, telles que la gravure directe des plaques offset sur flasheuse, ou même sur la presse elle-même, sauront s'imposer en dépassant ces ultimes limites.

Micheline DOMANCICH

Service lecteur P 11 page 82

Tony les bons tuyaux



Des clients surpris par certaines factures, des flasheurs dubitatifs devant certains travaux, des logiciels qui promettent monts et merveilles, et qui révèlent des failles inattendues : les tracas habituels de la relation client-flasheur, qui peuvent être évités, si l'information circule.



Articulée autour de l'unité centrale, l'unité de flashage. De gauche à droite : l'impression de contrôle laser, le scanner, la mémoire de masse magnéto-optique, et la Linotype.

Les cordonniers ne sont pas toujours les plus mal chaussés. Il existe même des flasheurs qui ont pensé à éditer des brochures pédagogiques à l'intention de leurs clients, afin de leur éviter (et réciproquement) les déboires les plus courants.

Parmi ces flasheurs, Les Techniques Nouvelles d'Edition, situés à Méximieux (près de Lyon). Cette société est dirigée par Tony Luzy, flasheur qui prône ouvertement le partenariat avec la clientèle. Fan certainement de Starsky et Hutch, et de leur informateur Huggy, il a choisi d' intituler sa brochure "Les bons tuyaux". Il en communique ici une partie aux lecteurs d'Icônes.



Sous X-Press, dans le menu "Edition couleurs..." j'ai demandé un débord, mais cela ne fonctionne pas à l'impression...



C'est le piège classique ! Dans le menu "éditions couleurs", sélectionnez la couleur de premier plan, puis cliquez sur "Défonce". Une nouvelle fenêtre apparaît, avec à gauche la liste des couleurs disponibles. Cliquez alors sur la couleur d'arrière-plan. Dans la case de droite (cette case est vide ou peut contenir une valeur en point), tapez le débord désiré, soit une valeur positive (ex. : 0,5pt) si la couleur de premier plan est plus claire que celle d'arrière-plan, soit une valeur négative (ex. : - 0,5 pt) dans le cas contraire. Vous devez valider cette valeur en cliquant sur «Débord » (c'était là le piège). Cliquez alors sur «OK», puis sur «enregistrer».



Dans "Edition couleurs" d'X-Press, j'ai demandé un débord en respectant la méthode décrite, mais cela ne fonctionne toujours pas à l'impression...



C'est que vous tentez d'appliquer le débord à une image TIFF. Il n' y a pas de solution miracle. Faites deux images TIFF, dont l'une en négatif qui constituera le fond défoncé. A l'aide de votre logiciel, "engraissez" l'image de premier plan, ou bien "dégraissez" l'image d'arrière plan. Un autre cas, semblable, celui de la superposition

partielle de blocs. Par exemple, une image TIFF se superpose partiellement à un bloc texte, perturbant ainsi le débord sur le bloc texte. Il peut y avoir aussi superposition partielle entre plusieurs blocs texte. Il faut alors jouer sur la position relative des blocs (avant / arrière-plan) ou sur l'habillage des différents blocs. Faites des essais de tirages laser en séparation couleurs avec une valeur de débord un peu exagérée pour mieux voir le résultat. N'oubliez pas ensuite de rectifier le paramètre à sa valeur correcte .



Je viens d'acheter de superbes fontes à l'étranger. Malheureusement, elles s'affichent mal à l'écran, surtout dans les grands corps. Je n'utilise que la version 1 d'ATM...



La version d'ATM utilisée ne fait rien à l'affaire. Il existe deux formats de police imprimante, le «Type 1 » et le «Type 3 ». Adobe ne distribue que des fontes de Type 1. En revanche, d'autres firmes distribuent encore des fontes de Type 3. Demandez la mise à jour de vos polices auprès de votre distributeur. Ou bien faites procéder à la conversion en Type 1.



J'utilise Type Align que je sauvegarde en PostScript (EPS) pour composer des textes inclinés (avec X-Press 2 ou PageMaker). En séparation de couleurs, ce texte n'apparaît pas sur le film noir, mais sur les trois couleurs primaires...



Type Align travaille par défaut en mode RVB. Il faut donc pour chaque texte ouvrir le menu "Couleur", choisir le mode « CMYK », puis corriger les valeurs par défaut pour n'avoir que 100 % de noir. Cette opération est malheureusement un peu longue pour des compositions complexes car Type Align ne permet pas de sélectionner simultanément plusieurs objets-textes.



Mon flasheur me rend un film «Noir» et un film «Black» pour la même page (ou bien un film «Rouge» et un film «Red»).



Vous avez ouvert avec la version française de PageMaker un document précédemment créé avec une version américaine (ou vice-versa). Dans le menu «Édition Couleurs», supprimez la couleur «Black» si vous (ou votre flasheur) utilisez la version française, ou le «Noir» si vous utilisez la version américaine. En ce qui concerne les couleurs « Rouge » et « Red », il faudra faire une impression sur Laser en sélection de couleurs, puis changer la couleur de tous les éléments «Red» et «Roug».



J'ai récemment acquis les dernières versions (3.0) de X-Press et Illustrator. Dans un document X-Press, j'ai une page qui contient cinq logos créés avec Illustrator. Or, je ne parviens pas à obtenir leur impression en séparation de couleurs...



Il s'agit d'un bug (terme anglais désignant une erreur de programmation) propre à la version 3.0 d'X-Press, qui empêche l'impression en séparation d'une page si celle-ci contient plus de quatre images Illustrator.

Néanmoins, il existe un utilitaire nommé Zapper qui corrige ce problème. Vous pouvez vous le procurer auprès de votre distributeur Apple ou en vous adressant à P-Ingénierie.



Une image Illustrator contient un texte en Lubalin Graph (ou autre...), après une importation dans X-Press, ce texte s'imprime en Courier. Que faire ?



Avec Illustrator 88, il n'y a pas de remède miracle, mais quelques tentatives. Placez dans votre page X-Press (à l'intérieur de la page) un caractère en Lubalin Graph recouvert d'un masque. Avec un peu de chance, ce caractère sera traité par la Laserwriter avant l'image Illustrator, ce qui "forcera" le téléchargement de la police, d' où impression correcte de l' image. Essayez différentes positions (avant / arrière-plan) En dernier ressort, il ne resterait, hélas, qu'à recomposer entièrement l'image à partir de zéro. Avec Illustrator 3.0, transformez votre texte au moyen de la commande «Create Outline» (créer les contours). C'est cette image transformée qu'il faudra importer dans votre mise en page. Pensez à conserver une copie de l'image originelle, en vue d'éventuelles corrections de texte !



Mon flasheur m'a facturé 47 minutes de flashage pour une page qui contenait un peu de texte et une simili de 6 x 9 cm. Mon photograveur m' aurait demandé moins de 100 francs !



Vous avez voulu trop bien faire ! Avec un scanner 800 dpi en 256 niveaux de gris, vous avez cru nécessaire de digitaliser cette photo 20 x 30 à la résolution maximale.

Calculons : la résolution conseillée en sortie pour une simili d'une linéature de 133 est de l'ordre de 200 dpi (1,5 fois la linéature). Votre photo originale a été réduite de 30%. Demander une résolution de 60 dpi pour la digitalisation aurait été amplement suffisant.



Sur ma LaserWriter, certains textes en Garamond Gras s'impriment en Courier :



Dans votre page, vous avez probablement utilisé simultanément du Garamond normal avec l'attribut « Gras » et du Garamond-Bold sans attribut. Cette coexistence est source d'ennuis. N'utilisez donc qu'une seule méthode d'enrichissement dans une même page. (Pensez à contrôler les enrichissements dans vos feuilles de style).



Dans mon image Illustrator, j'ai utilisé un motif. Ce motif ne flashe pas. Or, il s'imprimait correctement sur Laser...



C'est un défaut reconnu sur la majorité des marques de flasheuses : les motifs Illustrator ne passent pas.

Sur ce dernier point, il n' y a en effet pas de réponse possible en l' état des choses actuelles. Afin d' y remédier, à la fin de son opuscule, notre homme en appelle au peuple : *"Ces colonnes vous sont ouvertes. Elles sont le résultat d'histoires vécues. N'hésitez pas à nous faire part de vos problèmes et des solutions que vous avez pu trouver. Vos expériences pourront servir aux autres utilisateurs. Nous travaillons surtout sur Macintosh pour nos travaux de composition. Que nos amis utilisateurs d'IBM et de compatibles ne se sentent pas mis à l'écart".*

Ceux qui souhaiteraient continuer ce fructueux dialogue avec ce flasheur, peuvent écrire à la rédaction d'Icônes qui transmettra.

POUR TOUT ACHAT D'UN DISQUE DUR, MISTER MAC VOUS



DISQUES SYQUEST

Syquest 45 M0	**3 496,00 F**
avec une cartouche	
Cartouche suplément.	**476,00 F**

DISQUES OPTIQUES

600 M0	**19 496,00 F**
avec 2 cartouches dont une de nettoyage	
Cartouche optique	**1 496,00 F**
Cartouche nettoyage	**986,00 F**

DISQUES EXTERNES

45 Mo	"Fujitsu"	2 496,00 F
90 Mo	"Fujitsu"	3 496,00 F
135 Mo	"Fujitsu"	4 496,00 F
180 Mo	"Fujitsu"	5 496,00 F
330 Mo	"Fujitsu"	10 996,00 F
425 Mo	"Fujitsu"	12 496,00 F
520 Mo	"Fujitsu"	13 996,00 F
Disques durs Pleine Hauteur		
340 Mo	"Fujitsu"	9 896,00 F
650 Mo	"Fujitsu"	13 496,00 F
1,2 Giga	"Fujitsu"	17 996,00 F

DISQUES INTERNES

45 Mo	"Fujitsu"	1 996,00 F
90 Mo	"Fujitsu"	2 996,00 F
105 Mo	"Fujitsu"	3 696,00 F
135 Mo	"Fujitsu"	3 996,00 F
180 Mo	"Fujitsu"	4 996,00 F
330 Mo	"Fujitsu"	10 496,00 F
425 Mo	"Fujitsu"	11 496,00 F
520 Mo	"Fujitsu"	12 996,00 F
Disques pour Mac II, IIx, IIfx		
340 Mo	"Fujitsu"	9 896,00 F
650 Mc	"Fujitsu"	12 996,00 F
1,2 Giga	"Fujitsu"	16 996,00 F



MISE A JOUR FUJITSU

Disque 90 Mo	2 296,00 F
Disque 105 Mo	2 796,00 F
Disque 135 Mo	2 996,00 F
Disque 180 Mo	3 796,00 F
Disque 330 Mo	8 896,00 F
Disque 425 Mo	9 996,00 F
Disque 520 Mo	11 496,00 F

MISE A JOUR QUANTUM

Disque 105 Mo	2 996,00 F
Disque 170 Mo	4 796,00 F
Disque 210 Mo	5 396,00 F

DISQUES PORTATIFS

Disque 45 Mo	2 296,00 F
Disque 90 Mo	2 996,00 F
Disque 135 Mo	3 996,00 F
Disque 180 Mo	4 996,00 F
Disque 330 Mo	10 996,00 F
Disque 425 Mo	12 496,00 F
Disque 520 Mo	13 996,00 F



POUR COMMANDER (précisez le modèle de votre Macintosh) : • envoyez votre commande accompagnée de votre réglement par chèque à l'ordre de MisterMac. • par télécopie en contre remboursement (+ 150 F HT) ou par Carte Bleue au (1) 48 94 71 41 • par téléphone en contre remboursement (+ 150 F HT) ou par Carte Bleue au (1) 48 94 70 71 • sur rendez-vous, en nos bureaux



On peut voir la vie en grand sans réduire son train de vie.



Ecran 21" format A3: 7 296 FHT

Et si c'en était fini des incessants va-et-vient d'ascenseur
que vous impose votre petit écran ?
Avec Mister Mac découvrir enfin et à moindre prix l'intégralité
de votre page est un rêve qui devient réalité.
Nos écrans 15" pleine page et 21" Noir & Blanc sont fournis avec un socle
tri-directionnel, en option sur l'écran TRINITRON 19" couleur.
Ils développent une résolution de 72 à 80 dpi selon leur format,
possèdent une vitesse de 75 Hz de rafraîchissement vertical et
sont compatibles avec l'environnement MacIntosh.
A présent, le choix est entre vos mains... et pour être plus précis,
notre numéro de téléphone est juste sous votre main droite.

Cet été, avec nos écrans 19" & 21" nous vous offrons un DISCMAN Sony.



OFFRE LA VERSION FRANÇAISE DE SUM II 2.0 DE SYMANTEC



ECRANS NOIR & BLANC

15" N&B	3 796,00 F
Mac Classic, SE, SE 30, LC & II	
21" N&B	7 296,00 F
Mac SE, SE 30, LC & II	
21" 256 niv. gris	10 996,00 F

ECRANS COULEURS HITACHI

19" 8 bits Mac II	12 996,00 F
19" 8 bits SE 30	14 996,00 F
19" 24 bits Mac II	19 996,00 F

ECRANS SONY TRINITRON

19 " 8 bits	17 996,00 F
19 " 24 bits	24 496,00 F

MEMOIRES

1 Mo tous Mac (sauf Fx)	296,00 F
2 Mo	996,00 F
4 Mo	1 596,00 F
(avec logiciel Maxima)	
2 Mo Mac Classic	696,00 F
(Extension mémoire)	
1 Mo Mac II fx	346,00 F
4 Mo Mac II fx	1 596,00 F
(avec logiciel Maxima)	
16 Mo Mac II fx	12 596,00 F
(avec logiciel Optima)	



SCANNERS

Sharp JX 300	18 996,00 F
Sharp JX 600	85 996,00 F



LE PRIX AU NATUREL

NOUVELLE ADRESSE

Tél: (1) 48 94 70 71 Fax: (1) 48 94 71 41

Bât. Paul Henri Spaak, Zac de Nanteuil,

12, rue Jules Ferry, 93 561 Rosny-sous-Bois.

Frais de port 80 F HT. Votre colis vous sera expédié par transporteur express, sous 24/48 h pour les produits en stock commandés avant 12 heures, sous 8 jours pour les autres. Nos prix correspondent à un paiement comptant, un escompte étant déjà déduit. Prix et caractéristiques non contractuels. **Tous nos produits sont livrés complets et prêts à fonctionner.** Macintosh est une marque déposée par Apple Computer. **Tous nos prix s'entendent hors taxes, TVA 18,6 % en sus.**

SERVICE LECTEUR N°27

Service lecteur P 12 page 82

Le mystère de la chambre grise



Certains photographes demeurent réticents face à l'image numérique. Ce n'est pas le cas de tous : Rémy Poinot a échangé sa chambre noire contre un boîtier gris, un écran et Photoshop.



1. Visuel d'une campagne d'affichage 4 x 3 m pour Go Sport, sorti sur imprimante Iris de Scitex. Elle résulte d'un photomontage entièrement numérique.

Chaque graphiste exploite un logiciel en fonction seulement de ses besoins. De ce fait, il acquiert une pratique qui lui est personnelle. C'est le cas de Rémy Poinot, photographe publicitaire. Voilà plus d'un an qu'il transforme ses photographies à l'aide du logiciel Photoshop d' Adobe, exploité uniquement en tant que retoucheur d'images.

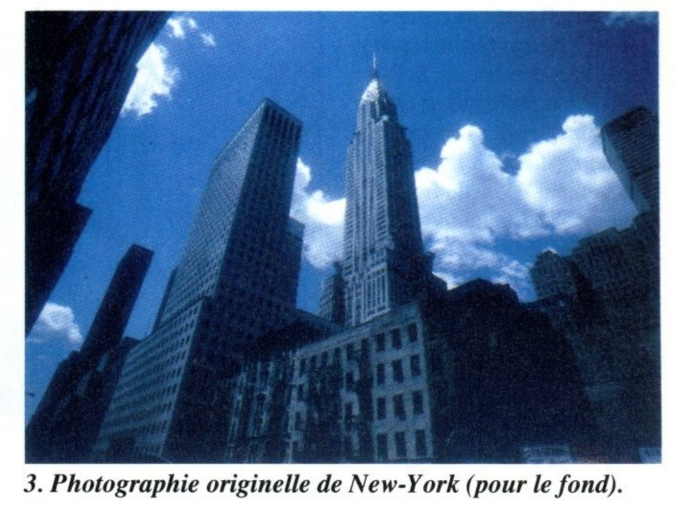
Photomontages

Il a commencé à s'intéresser aux possibilités de transformation numérique en intervenant sur des photographies magnétiques à la résolution de la vidéo, d'où une qualité finale trop limitée. Il décide alors de faire numériser ses Ektachromes sur les scanners professionnels équipant les flasheurs, soit chez Scriptolaser (sur le Colorsetter d'Optronix) soit chez Graphotec (sur l'Assembleur de Scitex). Avec cette opération, la qualité obtenue grâce à une résolution possible de 1500 à 2000 dpi, est directement compatible avec une impression sur un format d'affiche de 4 mètres sur 3. Ensuite, à partir d'un ou de plusieurs documents scannés, leur auteur intervient à l'aide de Photoshop pour les retouches et le photo-montage. «*C'est la continuation du travail de photographe qui donne la possibilité de réaliser des choses infaisables autrement. Dès la prise de vue,* tient à préciser Rémy Poinot, *il s'agit d'un travail d'équipe*».

On distingue deux étapes dans la fabrication d'une image : Rémy organise le montage des différents éléments photographiques, se réserve le choix de la



2. Prise de vue de l'avant-plan sur l'aéroport de Pontoise.



3. Photographie originelle de New-York (pour le fond).

balance des couleurs, des contrastes, des transparences, puis passe la main pour les finitions. Une tâche dont aime à se charger Marie Line Salaün, par ailleurs régisseur à la tête de M.L.S. Production. La très grande minutie dans les retouches, appliquée aux moindres détails de l'image double, dans tous les cas, le temps d'intervention.

Minutie

La photographie choisie ici a été conçue pour l'Agence Delacroix Mc Cann de Lyon pour son client Go Sport. Le concept de base : "*l'élan de la liberté par le sport*" et donc l'habillement sportif. Quatre heures ont été consacrées au montage, ainsi qu'aux modifications, et quatre heures à la finalisation. L'image finale a été réalisée à partir de deux photographies. La première sort des archives de Rémy Poinot : elle représente les gratte-ciels new-yorkais et sert de fond à la composition (3). La deuxième est celle du jogger enjambant le toit des grosses américaines où se faufile un taxi jaune. Elle a fait l'objet d'une prise de vue (2). Elle se retrouve en premier plan. Ces deux Ektas ont été numérisés à 1600 dpi par Scriptolaser. Les fichiers récupérés pesaient chacun plus de 15 Mo. En règle générale, mieux vaut maintenir le poids du fichier aux alentours de 20 à 30 Mo maximum, car au-delà, il pose des problèmes de manipulation aux flasheurs).

Sur son écran, Rémy Poinot a commencé par alléger les fichiers en se débarrassant par recadrage des parties inutiles (comme la prolongation de l'immeuble de gauche). Il travaille toujours à un très fort rapport de grossissement mais revient continuellement à la vue normale pour voir le résultat dans son contexte (par double-clic sur l'outil loupe). Il effectue les détourages entièrement au lasso, outil estimé plus précis et plus rapide que la baguette magique. Celle-ci est réservée au détourage d'un élément bien délimité par sa couleur ou par sa forme. Sur l'image du fond, les immeubles jugés trop gris ont été détourés pour être contrastés et bleuis. Ceci à l'aide de la fonction de réglage *Luminosité-Contraste* pour une action globale, puis de la fonction *Niveaux*. Après inversion de la sélection, le bleu du ciel a été assombri pour bien faire ressortir les nuages sans trop appuyer sur le contraste afin de demeurer en deçà de la valeur qui créérait des masses blanches sans nuances ou au contraire des zones trop denses non reproductibles. En règle générale, le contraste n'est jamais forcé au-delà de la valeur 10 et la densité au-delà de ± 30, sauf pour créer un effet spécial.

Sur l'image de premier plan également, le contraste a été augmenté sur le taxi jaune et la voiture noire, et son toit bleui pour justifier la réflexion du ciel. Le reflet de la chaussure a été mis en valeur par accentuation du contraste. Volontairement, la tonalité de bleu du toit ne lui a pas été appliquée (4). Des détails ont été rattrapés dans les jambes du survêtement en l'éclaircissant par endroits (toujours par le contraste). Les couleurs du vêtement ont été ravivées à l'aide de la fonction *Dosage des couleurs* : du jaune a été rajouté dans le jaune, et du magenta dans le violet.

Une fois les deux vues prêtes, il s'agit de les amalgamer. Par rapport au fond qui n'a pas été recadré, le premier plan a été fortement agrandi pour être mis à l'échelle. La largeur du fond a déterminé la dimension à conserver dans l'avant-plan dont la hauteur sera ajustée pendant la phase de collage des deux documents. Voici comment Rémy Poinot procède, en règle générale, pour mettre à l'échelle une partie d'un document A, en fonction de ses futures dimensions, une fois importé dans le document B : sur B, à l'aide de l'outil de sélection rectangle, la surface à recouvrir est délimitée. Il suffit de reproduire la largeur ou la hauteur à respecter. Une copie est alors demandée, puis l'ouverture d'une nouvelle fenêtre qui adopte automatiquement les dimensions du contenu du presse-papier. Photoshop les calcule (option-clic sur l'indica-



4. Détail du pied, et des reflets (tirage Mitsubishi CP 200).

teur de taille les affiche en pixels et en cm). Il suffit de redimensionner l'élément en indiquant l'une de ces dimensions. En fait, la phase intermédiaire sert à fabriquer un gabarit à la bonne dimension. Attention : quand un changement de taille ne convient pas, il faut toujours repartir de l'original.

Planification

On a ensuite détouré les véhicules et le sportif (5). L' important est de bien planifier l'ordre des différentes interventions. Car avant de recouvrir les immeubles avec les voitures, il faut songer à ce que les vitres des voitures devront laisser apparaître, par transparence. Non pas le ciel parisien de la prise de vue (il y avait même un reflet d'avion dans l'une d'elles), mais les immeubles New-Yorkais situés derrière elles. Il ne faut donc pas oublier de découper une bande sur l'image de New-York qui corresponde au positionnement des vitres, et de la conserver à part comme "matière première".

Alors seulement l'avant-plan des voitures peut-être importé sur le fond, et descendu petit à petit pour parfaire son positionnement avant de le coller. Chaque vitre est ensuite détourée, une seule vitre pouvant être découpée en plusieurs morceaux sur lesquels on peut intervenir indépendamment, suivant qu'il y ait, ou pas, différentes zones d'ombre: ainsi, les vitres du véhicule marron à travers la vitre du milieu du taxi jaune ont nécessité cinq interventions. Pour la voiture noire en retrait du taxi, le rebord chromé du toit projetait une bande d'ombre sur le haut de la glace et délimitait ainsi deux zones d'intervention.

La sélection de chacune de ces zones est ensuite reportée sur la partie correspondante de l'image des immeubles précédemment recopiée. Le positionnement se fait à l'oeil, la géométrie des motifs le permettant, et un léger décalage est même indiqué



5. Le premier plan, prêt à être détouré sur Photoshop.

pour plus de véracité. A l'aide de la fonction *Options de collage* (du menu *Edition*), les différentes zones se voient attribuer des effets de transparence plus ou moins prononcés avec des taux d'opacité réglés entre 25 et 70%. L'option "*Normal*" est cochée dans tous les cas, pour que le résultat joue sur l'ensemble. Une zone de flou jusqu'à 25 pixels est ensuite indiquée, via l'outil lasso, au moment du collage. Une remarque : il faut toujours tenir compte de la résolution de l'image pour déterminer la zone de flou. Suivant la résolution, celle-ci n'aura pas la même étendue. Par exemple un flou de 5 pixels à 72 dpi est bien plus étendu que le même à 1 000 dpi. D'autres outils réagissent en fonction de la résolution. Ce sont le tampon, le lasso, l'aérographe, la gomme. «*Si l'image est à 72 dpi, le report de matière se fait carrément au rouleau,* précise Rémy Poinot. *A 2000 dpi, la plus grosse taille donne un outil fin, qui ne s'utilise pas de la même manière. Le calcul étant directement lié à la résolution, il arrive que l'outil ne suive pas toujours le tracé de la souris en temps réel, allant même jusqu'à provoquer des conflits entre la mémoire vive et les fichiers temporaires. Il vaut mieux procéder par petites touches, car le Macintosh sature si l'on travaille en une seule fois.*»
Une sauvegarde clôture chaque étape du travail, soit en règle générale, avant d'entamer tout nouveau travail important d'interprétation, afin de perdre le moins de temps en cas de problème. L'intérêt de conserver ces sauvegardes complémentaires est aussi de pouvoir repartir d'une étape donnée, et changer la suite des opérations en fonction des desideratas du directeur artistique.

Ici se termine la première partie du travail. La seconde phase, c'est la finition. On a très légèrement débordé sur le ciel en détourant les voitures : c' est le rôle de Marie-Line Salaün de faire coïncider la limite avec le nouveau fond d'immeubles. Ni la goutte d'eau, ni le doigt ne sont utilisés, mais le tampon, avec lequel elle prend de la matière du fond et se rapproche du contour des voitures, le tampon étant souvent déplacé en diagonale et dans un sens qui dépend des éclairages. Le bord du pare-brise de la voiture la plus éloignée a été souhaité très net pour se détacher parfaitement du mur. Au contraire, des liserés flous laissés sur l'intérieur des glaces en accentuent les transparences. Dans la fourgonnette blanche, l'effet de miroir dans la cabine, pourtant sans grande réalité logique, a été conservé.

La dernière phase consiste à redimensionner et rééchantillonner l'image obtenue en fonction de la sortie. Le «*shooting*» (c'est-à-dire le flashage sur dispositifs sortant des diapositives) n'a jamais rééellement satisfait notre artiste. En fait, les résolutions possibles sont comparables à une résolution sur une sortie film de 1 450 ou 2 900 dpi, nettement insuffisante pour un document agrandi par la suite. «*Au contraire, si l'on part d'un plus grand format qui subira une réduction à l'impression, on peut se contenter de 400 dpi, ce qui est largement bon pour une trame 150*», explique le photographe qui a adopté cette option avec des sorties sur l'imprimante à jet d'encre Iris 3024 offrant une résolution de 300 dpi. Il préfère attribuer à son image un peu plus de définition (350 à 400 dpi) par précaution. Rééchantillonner l'image à 400 dpi (via la fonction *Rééchantillonnage du menu Image*) a pour effet bénéfique d'en diminuer considérablement la taille. En tout dernier lieu, le contraste et la densité sont légèrement baissés, pour être ramenés aux valeurs convenables assurant avec le plus de fidélité la restitution des couleurs de l'écran. Enfin, la dernière intervention du "contrôle qualité" de Marie-Line consiste à balayer la totalité de l'image à très fort grossissement, afin de ne pas laisser passer une seule "poussière".

L'épreuve sur Iris est ensuite re-photographiée par Rémy Poinot: et c'est ce document qui sera fourni à l'imprimeur. Car la sortie n'étant pas (pas encore) tramée (par rapport au cromalin), les photograveurs traditionnels émettent des réticences face à l'utilisation de ce support.

Micheline DOMANCICH.

NB : Rémy Poinot dirige le studio Morning Star Production à Paris, et sort un livre sur la pratique photo, à paraître fin août aux Editions Radio/Bordas. Tout récemment, les 6, 7 et 8 juillet derniers à Arles, lors des Vèmes journées de l'image professionnelle, il a animé l'Atelier de Photographie Numérique.

Photoshop II : la couleur normalisée

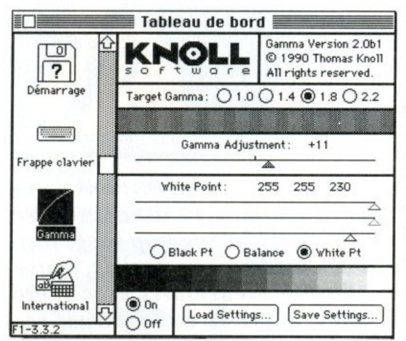


Si Photoshop I avait démocratisé la couleur, la version II la normalise enfin.

Photoshop étant un logiciel de traitement de l'image, il nous a paru logique de vous donner un aperçu essentiellement visuel de sa nouvelle version. Avec ColorStudio 1.5, annoncé pour septembre prochain, on disposera de logiciels performants pour le traitement de la couleur. Souhaitons qu'il en soit de même rapidement au niveau matériel avec l'arrivée des 68040, du SCSI 2, des RAMs 16 mégas, etc...

Un peu de patience : la hotte du Père Noël 91 devrait contenir tout çela.

Christophe LOMBART



1. Nouveau, et déjà indispensable : un CDEV pour calibrer plus facilement l' écran. Grâce au réglage du gamma écran, du point blanc, du point noir et de la balance des couleurs, des images beaucoup plus réalistes s'affichent. Il est même possible de simuler des rendus quadri sur papier de couleur en faisant varier la valeur du point blanc.

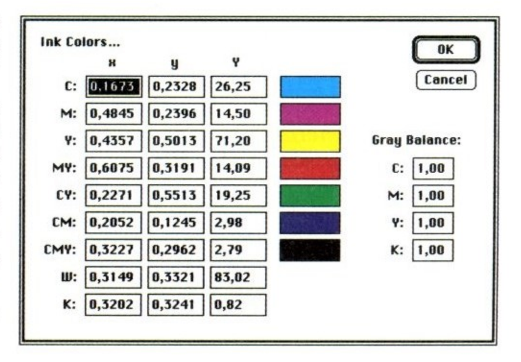


2. Le choix du type de moniteur, pour un meilleur calibrage. Photoshop II tient compte de cette façon de la couleur des phosphores de l'écran et compense l'affichage en conséquence.

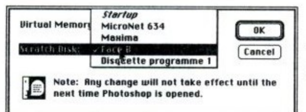
AD-LITHO (Newsprint)
Canon Color Laser Copier
Eurostandard (Coated)
Eurostandard (Newsprint)
Eurostandard (Uncoated)
NEC Colormate® PS
Océ Graphics Color PS
QMS ColorScript
✓SWOP (Coated)
SWOP (Newsprint)
SWOP (Premium Coated)
Custom...

3. Grâce à ses drivers pré-programmés, Photoshop est capable de savoir quelles sont les caractéristiques couleurs de nombreux périphériques d'impression. Ainsi, on trouve des drivers pour l'impression offset (standard US ou européen), des drivers pour les imprimantes couleur (QMS, Nec, Océ, CLC Canon, etc). L'option Custom sert à se créer des drivers spécifiques (voir écran ci-dessous)

4. La zone de dialogue qui apparaît lorsque l'on clique sur "Custom". On sort sur le périphérique que l'on veut "caractériser" une mire avec les valeurs Cyan, Magenta, Yellow, Cyan Magenta, Cyan Yellow, Cyan + Magenta + Yellow, Noir et Blanc. On mesure ces plages avec un colorimètre et l'on reporte ces valeurs dans les zones de dialogue. Photoshop connaîtra ainsi l'étendu du spectre couleur reproductible par le périphérique couleur ainsi calibré, et effectuera une conversion chromatique idéale. La balance des gris est aussi réglable.



	x	y	Y
C:	0,1673	0,2328	26,25
M:	0,4845	0,2396	14,50
Y:	0,4357	0,5013	71,20
MY:	0,6075	0,3191	14,09
CY:	0,2271	0,5513	19,25
CM:	0,2052	0,1245	2,98
CMY:	0,3227	0,2962	2,79
W:	0,3149	0,3321	83,02
K:	0,3202	0,3241	0,82

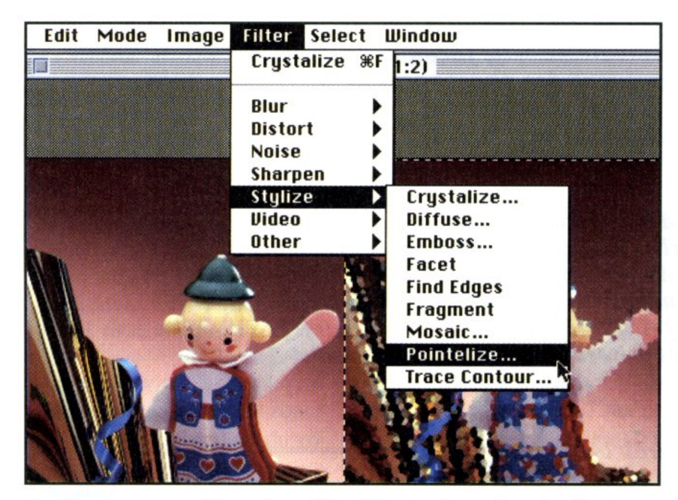


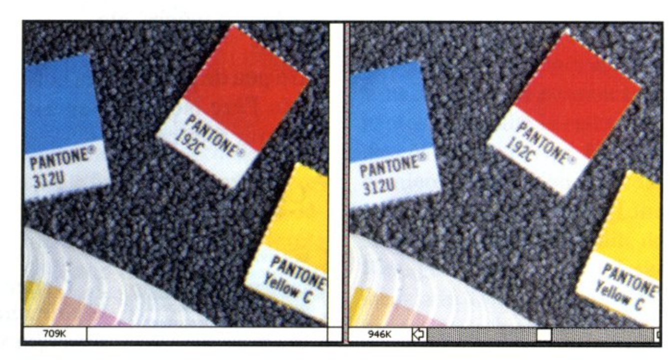
5. Autre amélioration de l'ergonomie, le choix du disque de travail pour la mémoire virtuelle.



6. Adobe a pensé, enfin, à incorporer des fonctions vectorielles similaires à celles d'Illustrator. Finis les escaliers disgracieux si votre image détourée a une trop basse résolution. En effet, grâce à des masques vectoriels, sauvegardables et rééditables, l'image est détourée avec la précision de votre périphérique d'impression. Tout tracé vectoriel peut être transféré en bitmap,et l'inverse est possible. Photoshop II peut même reprendre des documents EPSF en provenance d'Illustrator et les interpréter en bitmap. On peut alors appliquer de la transparence aux fichiers Postscript, à la manière de ColorStudio.

7. En mode RGB, Photoshop fait la recherche automatique du point blanc(point le plus clair de votre image) et du point noir (le plus sombre) et leur assigne un blanc pur et un noir pur. Vous pouvez aussi choisir votre point noir et votre point blanc manuellement, à l'aide des 2 pipettes. A droite, la fenêtre des coordonnées du point d'analyse et des valeurs RVB et Cyan, Yellow, Magenta et Black. La courbe du gamma est également modifiable en CYMK.





8. Photoshop travaille désormais aussi en CYMK, indispensable aux professionnels des arts graphiques. Dans ce mode, les couleurs RVB non imprimables ne sont pas affichées à l'écran, ce qui permet d'avoir une représentation beaucoup plus réaliste du document final.

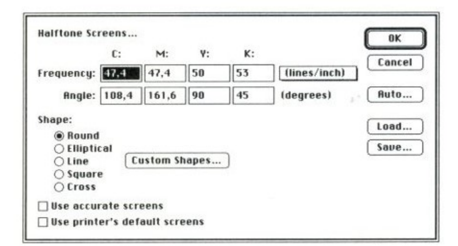
9. Tout comme Freehand 3, Photoshop 2, n' offre pas seulement des nouvelles fonctions, mais améliore aussi l' ergonomie générale. Ici, le menu filtre, où les différents effets ont été classés par famille.



On savait les américains friands de peinture impressionniste. Après l'effet "Impressionist" de la version 1,"Pointelise" (en bas, à gauche) vous permet de vous prendre pour Seurat.

Le filtre "Polar Coordinate"(ci-contre) projette l'image sur une sphère ou un cylindre.

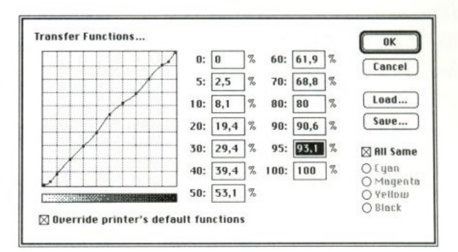




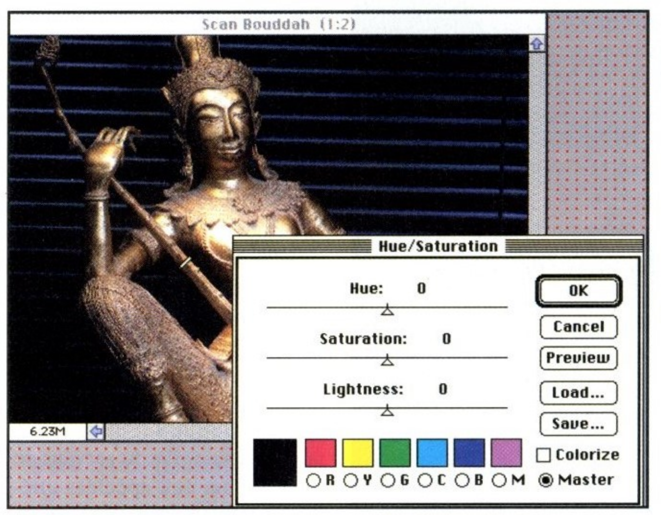
10. (ci-dessus) : la fenêtre de réglage des paramètres de trame . Remarquez, en bas à gauche, la case "Accurate Screens" qui correspond à la nouvelle technologie de trame Adobe présente dans Postscript niveau II. Une photocomposeuse équipée d'un RIP Emerald le possédant vous permettra de flasher vos documents couleur avec une qualité équivalente à la photogravure traditionnelle (voir page 36).

12. (Ci-dessous) : les réglages d' UCR et de GCR sont beaucoup plus visuels que dans la précédente version. On remarque l'arrivée de l'UCA ainsi que l' UCA (ajout sous couleur) qui compense les pertes de densité dûes au GCR, notamment dans les ombres.

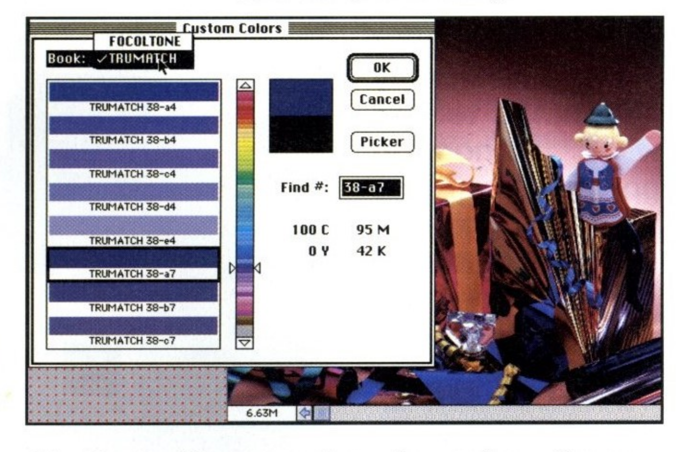
Separation Setup...
Separation Type: GCR UCR
Black Generation: Medium
Black Ink Limit: 100 %
Total Ink Limit: 300 %
UCA Amount: 0 %
Gray Ramp:



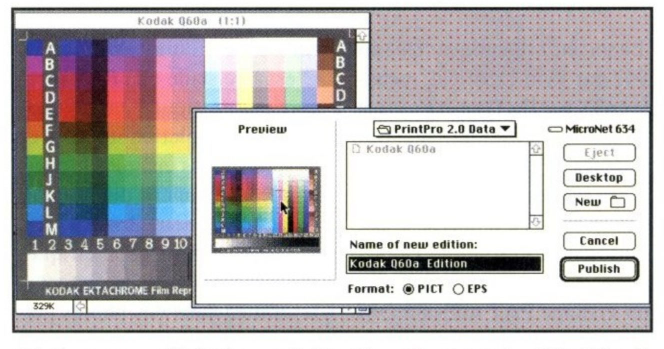
11. (ci-dessus) : les fonctions de transfert (contrôle de l'engraissement du point entre Photoshop II et le périphérique de sortie). La version propose désormais des réglages à la fois tactiles (modifications de points sur une courbe) et numériques (entrée de données dans une zone de saisie).



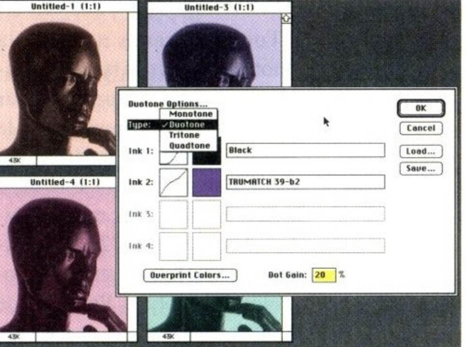
13. La fonction Hue/Saturation a subi de petits changements. Son concept est semblable à certaines fonctions présentes sur les gros systèmes de photogravure, et permet de supprimer quelques dominantes chromatiques.



14. Outre l'incorporation du système Pantone, Photoshop II propose deux gammes couleur moins connues, mais tout aussi intéressantes. Le système Trumach permet de trouver une couleur quadrichromique voisine de celle choisie, avec une déclinaison en sept teintes plus claires. Le système Folcone travaille comme le Pantone, mais en quadrichromie, avec 763 teintes de base. Il offre également les procédures de conversion automatique pour tenir compte de l'engraissement du point suivant les types de presse et de papier.



16. La compatibilité avec le Système 7 est totale. "Publier" et "S'abonner", par exemple, permettent de déclarer des fichiers EPS et Pict sur votre réseau. Si vous importez une image dans un logiciel de PAO, et que vous la modifiez ultérieurement sous Photoshop, la mise à jour sera automatique.



15.On peut traiter l'image en deux, trois ou quatre tons.

Par exemple, dans le cadre d'un deux tons, un noir et un Pantone gris. On obtiendra alors une impression noir et blanc très proche de la qualité d'un très bon tirage photographique sur papier, car les gris seront beaucoup plus riches. La courbe de gamma est éditable pour chacune des couleurs avec un maximum de 4 couleurs par image.

Micro-gravure : un film à la PAT



PAT, pour Page Assembly Terminal, tel est le nom du nouveau système de micro-photogravure proposé par Crosfield.



PAT : au fond, le scanner de photogravure Magnascan devant la cheville ouvrière du système, une station SUN équipée d'un RIP Hyphen.

Tous les grands noms de la photogravure et de la photocompo proposent désormais leur système de pré-presse liant la qualité de l'image numérisée sur des scanners rotatifs, à la mise en page réalisée sur micro : Scitex (lire Icônes N°23), ScriptMaster de Hell-Siemens, LinoColor de Linotype, Prophecy de Kodak, StudioLink et PAT de Crosfield...

Nous détaillons ici ce dernier, mais sachez qu'ils fonctionnent tous plus ou moins selon le même principe, une passerelle reliant les deux mondes.

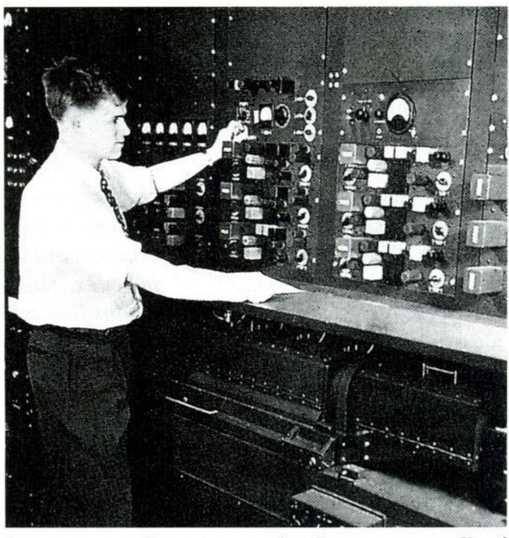
La société britannique créée en 1947 par John Crosfield, rachetée en 89 par Du Pont et Fuji, est aujourd'hui leader mondial des systèmes de photogravure. Outre ses scanners, Crosfield propose sa table de montage 9500, son logiciel graphique Lightspeed, et a annoncé depuis peu son système PAT utilisant OPI (Open Pre-Press Interface).

Ce système d'assemblage de pages se compose d'un ordinateur Crosfield basé sur un Motorola 68000 et fonctionant sous le système d'exploitation UNIX, avec une unité de stockage d'images en ligne de deux gigaoctets. Le Macintosh recevant les disquettes des logiciels de mise en pages est relié via Tops à une station Sparc de SUN qui fait tourner un RIP PostScript Hyphen et sert pour la gestion du réseau sous Ethernet.

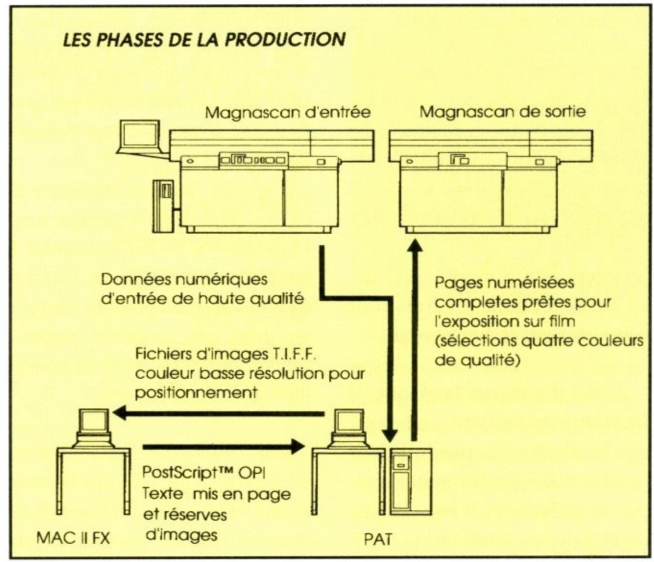
PAT sert de passerelle entre les scanners Magnascan de Crosfield et les logiciels de PAO. Les photos (transparents couleur ou documents opaques) sont d'abord analysées comme en traditionnel sur le Magnascan d'entrée. Des versions basse résolution des images, à intégrer à la page, sont générées puis transmises au système de PAO via PAT. Les images haute résolution sont, quant à elles, stockées sur le disque dur du serveur de réseau pour être appelées ultérieurement. Lorsque la composition sur le système PAO est terminée (avec le texte en place, les tramés, les logos, et les images basse résolution recadrées) sur place ou chez le client, les pages sont renvoyées sous forme de fichier PostScript. C'est à ce stade que PAT récupère automatiquement les images haute résolution stockées en mémoire et les intègre à la page, en remplacement des images basse résolution. Grâce à OPI, les informations géométriques concernant le positionnement et les dimensions des photos placées dans le logiciel de PAO sont reprises par PAT. La sortie finale des quatre films s'effectue ensuite sur le scanner d'écriture (l'équivalent de la flasheuse). Une option appelée PixelLink permet de récupérer directement

sur Macintosh les images scannées en haute résolution afin de les retoucher sur Photoshop ou Color Studio.

A la différence de Studio Link, le précédent lien de Crosfield avec la micro, PAT ne nécessite aucun travail d'assemblage à la table de montage des séries 800, 900 et 9500. Intérêt de ce procédé, le système de PAO garde le contrôle de la composition de la page jusqu'à la sortie finale, ce qui permet aux créateurs de bénéficier de délais de conception moins serrés et d'augmenter le contrôle de la qualité. La productivité du système dépend bien sûr de la complexité de la page, du nombre et de la dimension des images couleur haute résolution. Il faut compter en moyenne une heure pour quatre pages A4 comportant trois images (100 x125 mm) chacune. Le temps de traitement comprend le temps de numérisation des images, leur positionnement dans la page, la validation de celle-ci et l'exposition des quatre sélections chromatiques. L'investissement total pour un système PAT (hors scanners d'entrée et de sortie) se monte à environ 1 500 000 F. Cinquante systèmes PAT ont déjà été commandés dans le monde, dont la moitié aux USA et cinq en France.


Le tout premier scanner de photogravure, livré au journal "Time" en 1949.

J.P. G.



Le fonctionnement du système PAT. En haut, les scanners de photogravure, en bas à gauche le micro-ordinateur, à droite la station de travail SUN équipée d'un RIP Hyphen. Tous les scanners de photogravure supportant le langage DDEF sont, à priori, susceptibles d'accepter le système PAT.

Le point de vue d'un professionnel de la photogravure sur l'avenir de son métier



Michel Briou dirige Chroma photogravure, une entreprise de 35 personnes installée dans un superbe bâtiment de 1 500 m² à Tourcoing, près de la frontière belge. Il réalise 20 millions de chiffre d'affaires en travaillant pour les sociétés de vente par correspondance, les agences de publicité et les clients directs. Equipé avec le système StudioLink de Crosfield, il nous donne son opinion sur l'évolution du métier de photograveur.

Comment avez-vous découvert la PAO ?

Photograveur et photocompositeur équipé en traditionnel, nous avons pris le train de la PAO en 87 pour réaliser des catalogues de lainier. Pour Pingouin, on flashait du Ventura avec incorporation de similis en traditionnel.

Comme flasheuse, j'avais une LaserComp de Monotype, mais je ne pouvais traiter que du noir et blanc. Dès qu'on passait en quatre couleurs, on avait des problèmes de repérage. Pour traiter la quadri, j'ai donc adopté le système Crosfield.

Pourquoi Crosfield?

Quand la PAO reliée à la photogravure est apparue en 88-89, j'ai décidé de me séparer de la compo. Car pour moi c'était la photogravure qui allait piloter l'ensemble et pas l'inverse. J'ai donc fait le tour des fournisseurs: Scitex, Hell, Crosfield... Ce dernier a retenu mon attention pour plusieurs raisons : il y a deux ans, il n'avait pas plus de carences qu'un autre en PAO, son RIP m'a semblé plus rapide (ma page test est sortie plus vite chez Crosfield que chez Scitex), et surtout, j'étais déjà équipé depuis huit ans en scanner Crosfield. Tout naturellement, j'ai choisi Crosfield pour l'homogénité de la chaîne. Je me suis équipé de trois scanners Magnascan, d'une table de montage électronique 9500 et de la liaison PAO StudioLink.

Quels logiciels pouvez-vous traiter ?

On traite Freehand, Illustrator, Pixel Pro, PageMaker, avec lequel on a eu des petits problèmes d'images ; mais le plus employé est QuarkX-Press. Quand on doit créer des pages, on travaille sur LightSpeed, qui offre plus d'options graphiques propres aux photograveurs, comme par exemple le défonçage. Mais on attend avec impatience la version 2.5 qui devrait être plus performante. Lightspeed est plutôt indiqué pour les pages comportant plus de visuels que de texte, comme des pages de catalogues par exemple.

StudioLink fonctionne comment ?

Le client nous fournit une cartouche Syquest contenant ses mises en pages avec ses photos en basse résolution placées et cadrées à titre indicatif. Les ektas sont gravés de manière traditionnelle sur le Magnascan, travaillées sur la table d'assemblage 9 500 (détourage, corrections chromatiques...). Puis nous plaçons ces images traitées en haute résolution dans la mise en pages du client, et nous flashons les quatre films.

Quels sont les avantages pour les clients de ce système par rapport à la photogravure traditionnelle ?

La fiabilité et la rapidité. On n'a pas d'interprétation possi-

ble, donc moins de risque d'erreurs. Le client économise bien sûr la compo et la réalisation des *bendays*. Le travail est plus rapide, et les aller-retours de coursiers réduits au strict minimum, ce qui n'est pas négligeable.

Mais la programmation des travaux est différente par rapport au traditionnel. Il y a des contraintes de planning. Car si nous sommes 35 personnes, nous n'avons pas 36 Mac !



Michel Briou, PDG de Chroma : « le photograveur qui ne pourra pas s'échapper vers le haut sera noyé !»

Ne craignez-vous pas que la profession de photograveur soit dévalorisée avec l'apparition de logiciels permettant au client de préparer au maximum votre travail ?

Il faut le craindre pour une certaine catégorie de travaux. Les dossiers relativement simples seront entièrement traités sur Mac. Mais il restera toujours des travaux d'art, de très haute qualité, qui continueront à être traités par les professionnels de la gravure. Même chose pour les gros volumes.

Mais c'est sûr, les photograveurs vont devoir organiser leur mutation. Comme on va perdre des parts de marché par le bas, notre stratégie chez Chroma, c'est le haut de gamme. Notre équipement est trop sophistiqué pour exécuter des travaux trop simples. Et l'image privilégiée restera dans le top qualité, même si, de plus en plus, les revendeurs informatiques disent à nos clients qu'ils peuvent tout faire eux-mêmes. Ce n'est pas vrai. Pour bien graver, il faut du temps, de l'argent, des pros. Peu de maquettistes sont disposés à acquérir les techniques de correction de la gradation et des dominantes, ou à faire face aux procédures complexes de correction des couleurs. Un photograveur n'est pas un créatif, et le créatif n'est pas un photograveur.

Et, les cycles de production se raccourcissant, il faudra bien que quelqu'un traite les photos que le photographe n'aura pas le temps de *reshooter*. Cela coûte moins cher de faire des corrections de chromie que de renvoyer une seconde fois toute une équipe aux Seychelles !

La photogravure traditionnelle a-t-elle encore un avenir ?

A mon avis, non. Il n'y aura plus de développement. Tout passera par l'informatique. Si aujourd'hui 10 % de notre volume d'activité provient du Macintosh, dans les deux ans, 50% de notre travail sera issu de disquettes. Après, seuls 30% des travaux continueront à être traités en traditionnel.

Que pensez-vous du futur système de «Computer to plate» qui permettra de graver directement les plaques servant à l'impression, en supprimant l'étape de la production des films ?

Cela va s'adresser aux éditeurs, à ceux qui géreront leurs propres travaux jusqu'à la fin de la chaîne, c'est-à-dire l'impression. Car je vois mal une agence de pub réaliser une plaquette de prestige en passant directement de la conception à l'impression. Il faudra toujours que le chef d'agence, le client... jette son œil sur un cromalin. Il y aura toujours des maillons que l'on ne pourra pas supprimer.

On aura donc toujours besoin de faire appel aux hommes du métier. A quel niveau du processus le photograveur interviendra-t-il, je n'en sais rien. Vous n'aurez peut-être plus de films, d'accord, mais s'il y a un problème ou une erreur sur les plaques, il faudra retravailler sur la table de montage. Et attention : c'est ce qui coûte cher à nos clients, aujourd'hui. Dès l'instant où l'on fait la moindre correction en électronique, où on



Le placement des ektas sur le rouleau de photogravure.

remet en cause le travail qui a été fait, une bricole peut vite coûter 500 F, alors qu'en manuel, on remplace un bout de film et c'est terminé. Pour nous c'est un désavantage, car bien souvent les clients ne veulent pas payer pour une «petite modif» réalisée à l'écran, et donc les frais sont supportés par le fournisseur.

Avant d'attaquer la plaque, il faut que le travail soit "en béton" dès le départ. Un produit évoluant lors de ses différentes étapes de réalisation, il nous faudra donc toujours intervenir.

Et puis tout le monde ne sera pas équipé du jour au lendemain en système «du micro à la plaque». Mais il est vrai aussi que lorsque ce système sera au point, la profession va être amputée à la base. Et celui qui ne pourra pas s'échapper vers le haut sera noyé.

Les épreuves couleur à partir de fichiers numériques, avec notamment l'imprimante Iris de Scitex, vont devenir de plus en plus fiables et pourront servir de contrôle avant la réalisation de la plaque...

Certes. Mais tout dépend de l'avancée technologique du Mac dans les deux trois années à venir. S'il fait un bond considérable en terme de puissance et de qualité, alors oui, pourquoi pas. Actuellement une quadri séparée pèse au moins 30 mégas mini, ce qui est lourd à gérer. Même un Fx avec 8 Mo de RAM n'offre pas une puissance suffisante pour traiter la couleur.

De toute façon, les photograveurs vont devoir réinvestir pour rester compétitif. Certains vont essayer de se faire reprendre par des imprimeurs pour ne pas être exclus de la chaîne. Le *computer to plate*, c'est pas pour demain matin, mais dans les cinq ans, il faudra vraiment y réfléchir. C'est pourquoi on peut imaginer des regroupements de photogravure au sein de groupes d'impression.

N'avez-vous pas peur d'effectuer des investissements qui peuvent se révéler rapidement obsolètes ?

C'est sûr. Mais ce phénomène existe déjà depuis quinze ans. C'est pourquoi on s'acharne à amortir très rapidement. En photogravure, si on pouvait amortir sur deux ans, ça serait "super", mais il faut bien souvent compter trois ou quatre ans.

Mais vous savez, un métier ne se dégrade pas si rapidement quand même. Dès l'instant où on connaît bien son marché, et que l'on reste sur ses gardes, on peut voir arriver la tempête.

Propos recueillis par Jean-Pascal Grevet 

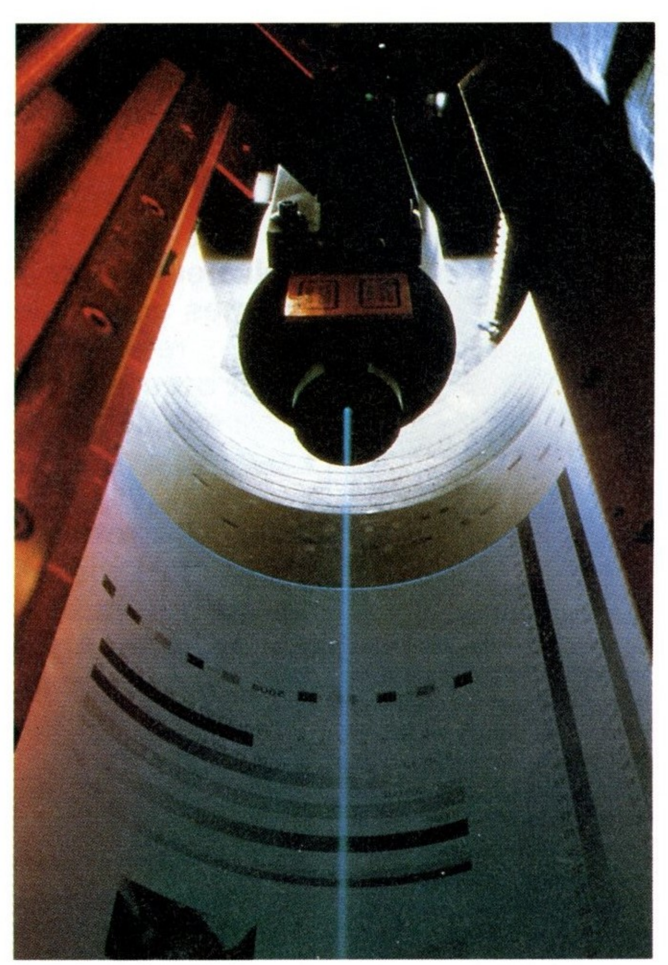
La fin du film ?



Le film est appelé à disparaître : cela fait plusieurs années que l'on entend cette prophétie apocalyptique pour les flasheurs.

Mais aujourd'hui, elle est en passe de devenir une réalité tangible, la chaîne graphique brûlant de plus en plus d'étapes.

Après le DTP (Desktop Publishing), place donc au CTP (Computer To Plate).



Dans le tambour de la flasheuse Purup PE 7100, à la place du film, une plaque offset.

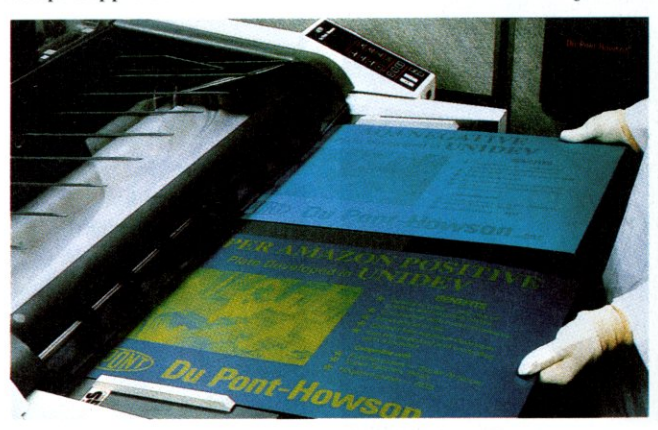
Jusqu' ici, le flasheur est l'intermédiaire obligé entre l'ordinateur et l'imprimeur : c'est à partir de ses films que sont insolées les plaques offset. Des ingénieurs et des designers écossais, regroupés sous le nom de Springfield Group of Hull, viennent de supprimer cette étape. A la base de leur savoir-faire, une flasheuse venue du Danemark : la Purup PE7100, sortie en 1986, mais équipée d'un tambour spécial, construit par Du Pont-Howson, autre firme de Leeds. Leur Silverlith (littéralement « Pierre d'argent») est certes en aluminium, mais il est recouvert d'une couche photosensible aux rayons lasers bleus. Il suffit d'associer laser à argon (de couleur bleue, justement), et tambour métal... pour obtenir sur cette matière, via une couche chimique, une haute qualité de gravure directe du cylindre de l'offset, supprimant ainsi l'étape du film. Un rêve d'éditeur devenu réalité (et un cauchemar de flasheur qui commence !). D'un côté les données numériques, de l'autre le prêt à imprimer. C'est le *Computer To Plate*, qu'on traduira en France par un doux néologisme (les Plaques Par Ordinateur, la PPO).

En fait, ce n'est pas pour tout de suite. Car deux problèmes subsistent. La profondeur de la gravure, qui limite encore les tirages actuels à moins de 10 000 exemplaires (sur L'AGFA Setprint 3 700 SP), et la possibilité pour la flasheuse ou le logiciel de mise en page de réaliser l'imposition, c'est à dire de monter les pages, dans un certain ordre et orientées dans un certain sens, tel que commence à le faire le logiciel Impostrip distribué par Typovision. La technique d'insolation n'est pas non plus évidente à maîtriser : sur les flasheuses classiques, le film tourne autour du rayon laser qui est fixe, alors que sur les flasheuses «directes», c'est le rayon qui bouge. La puissance est fondamentale : seules la Purup 7 100/ 5100 et la future 2026 ont un laser à argon de 10 microns, ainsi que l'AGFA SelectSet 5 000. Plus le rayon laser est fin, plus il chauffe, et plus il nécessite un refoidissement intensif : à moins de détourner des rivières, on arrivera difficilement à graver en profondeur l'aluminium. On en est aujourd'hui à des plaques de 0,2 mm maxi, ce qui limite le tirage. La capacité mémoire, et le temps d'insolation qui en découle, est aussi un frein : à 12 pixels au mm, une

seule page A4 fait 35 mégas. Imaginez une plaque contenant 8 pages... Les dernières recherches portent sur la couche chimique chargée de traduire l'insolation en processus de gravure, ainsi que sur la qualité générale : la retouche ne pouvant se faire que chimiquement. Une fois passées au four, les plaques deviennent définitives. L'insolation directe (autre nom possible pour cette nouvelle technique : l'ID) apporte un gain de temps supplémentaire dans la course à la réalisation du produit imprimé. Et ce, d'autant plus que Springfield a développé depuis un système de copies multiples à partir d'un seul dessin Postscript, en provenance d'un Mac, via Ethernet. La seule limitation actuelle, c'est son format A2, celui du tambour. Des projets déjà forts évolués évoquent la possibilité à très court terme de sortir des formats tels que le A1. La Purup PE 2026, équipée d'un RIP du type Harlequin, devrait le permettre. Hyphen, autre marque très dynamique sur ce secteur, a déjà annoncé que son futur RIP sera compatible avec la Purup. Plus fort encore, Heidelberg, le leader mondial des presses à imprimer, annonce pour septembre sa GTO SRA 3, similaire à la Speedmaster, mais intégrant la gravure directe de la plaque déjà montée sur le cylindre d'impression ! La presse recevra les fichiers PostScript par l'intermédiaire d'un RIP Linotype-Hell.

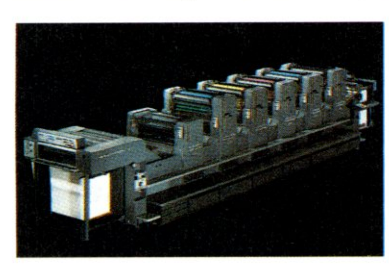
Si le CTP sera vite adopté pour l'édition de livres, il sera plus long à pénétrer dans la presse magazine, même si le groupe Prisma Presse teste déjà avec son imprimeur Jean Didier la gravure directe du cylindre par l'ordinateur pour l'impression en héliogravure. Car les publicitaires devront fournir un fichier Postscript et non plus des typons de leurs pages de publicité afin de pouvoir les intégrer dans l'imposition électronique. Or, actuellement, la majeure partie utilise encore des moyens traditionnels pour les préparer.

Avec le CTP, le film risque de mal finir pour les flasheurs... qui ne sauront pas se reconvertir en graveurs... de plaques.



Avec le CTP, les plaques offset seront directement gravées à partir des fichiers Postscript. Ici, le développement de plaques négatives et positives sans changer de bain grâce au nouveau révélateur Unidev de Du Pont.

J.P.G & D.V. 



De l'écran à l'impression sans intermédiaire. La presse GTO SRA3 d'Heidelberg imprime jusqu'à 5 000 copies au format A3 avec des plaques gravées par fichier PostScript directement sur les cylindres.

RIP Hyphen : le flashage-éclair

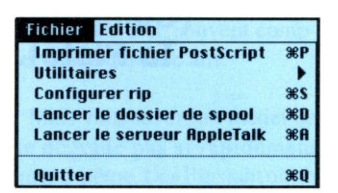


Ce RIP logiciel tournant sur plusieurs plates-formes accumule références et atouts, dont souplesse et vitesse.

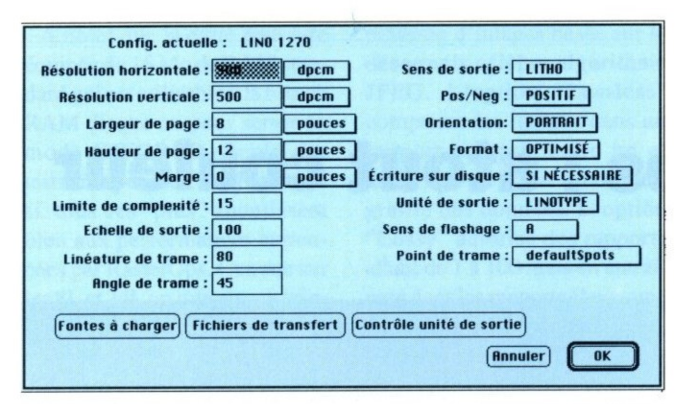
Il pilote les flasheuses Ultre, Pelbox, Linotype, Agfa-Compugraphic, Bidco, Purup.

Un RIP, pour Raster Image Processing, est un logiciel qui transforme une description de page PostScript en un fichier image (bitmap) contenant les points à flasher. Cet interpréteur pilote un tambour laser dans une imprimante, le rayon laser d'une photocomposeuse, ou une shooteuse de diapositive.

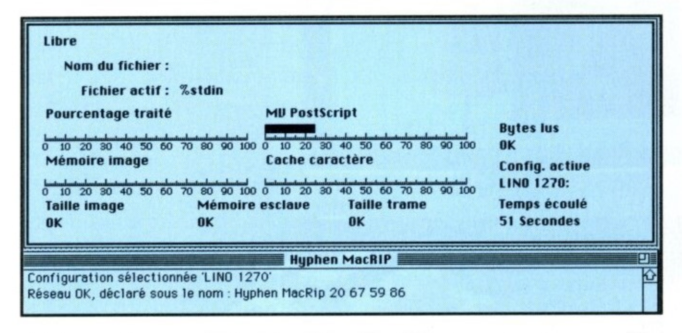
MacRIP a été développé en Angleterre par la société Hyphen, elle-même filiale de la multinationale Hyphen Italie, société qui équipe les principaux journaux italiens, FIAT, et... le Vatican. Les auteurs de cette adaptation du langage PostScript, concurrente d'Adobe, travaillaient auparavant chez Xenotron, devenue depuis une filiale de Hell. En 87 ils décident de développer un RIP rapide et de haute qualité, car, à cette époque, si le langage d'Adobe était synonyme de puissance, il était aussi très lent. Fin 88, le premier RIP Hyphen était installé au journal *The Evening Standard* de Londres, suivi peu après par le *Daily Mail* et le *Mail* (tous trois du groupe



Le menu fichier permet de lancer l'impression d'un fichier PostScript existant, de travailler avec Tops, en réseau Appletalk ou sous Ethernet.



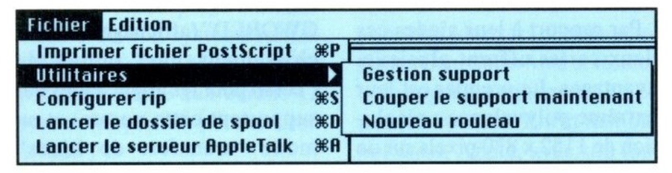
L'écran principal du logiciel : enfin un RIP paramétrable où tout est accessible pour l'utilisateur expérimenté qui veut améliorer son installation : la résolution du périphérique, la gestion du disque dur, le réglage des linéatures et trames par défaut, le type de réseau et jusqu'au nom de l'imprimante dans le sélecteur sont modifiables.



L'écran de travail de MacRip. L'utilisateur peut y contrôler tous les paramètres de l'interprétation PostScript (nom du fichier, pourcentage traité, mémoire utilisée par les fontes et par le tramage des images...). Les temps d'interprétation et de flashage sont également affichés, totalisés, et enregistrés.

Configuration RIP
Config. actuelle :
ECRAN
✓LINO 1270
LINO 2540
BROM 1270
ECRAN COULEUR
Changer nom
Changer config. ac
ler
OK

Un des grands atouts du Rip Hyphen : il est possible à tout moment de changer de configuration, et en particulier de «ripper» sur l'écran monochrome ou couleur afin de vérifier la consistance d'un travail PostScript. Cet atout permet d'économiser du film et du temps, en vérifiant que la phase d'interpétation se passe bien. Le flasheur peut immédiatement constater un défaut ou un manque (d'hirondelles par exemple). Le nombre de configurations varie suivant les périphériques connectés : écrans, imprimantes, flasheuses.



L'utilisateur peut informer le RIP qu'un nouveau rouleau de film a été mis en place et connaître à tout moment la longueur de film ou de bromure dans la cassette réceptrice, et celui restant dans la cassette débitrice.

Associated Newspapers). Le mythe d'un langage de photocomposition puissant mais peu adapté aux contraintes de production de la grande presse était alors balayé. La reconnaissance internationale est arrivée un plus tard avec la publication d'un test dans le *Seybold Report* qui déclarait que le RIP Hyphen était bien le plus rapide sur PC. C'est pourquoi plusieurs sociétés l'ont adopté : Crosfield, Hell, Dainippon Screen, CCI, Chelgraph, et Xenotron.

Il est vendu (à partir de 80 000 F pour le soft, et environ 10 000 F pour la carte de pilotage de la flasheuse) pour tourner sur un micro (Mac, PC) ou une station de travail (Sun SparcStation). L'utilisateur peut ainsi faire évoluer sa plate-forme, augmenter la mémoire, la capacité du disque dur, modifier les paramétrages du système, et profiter des nouvelles versions du logiciel. Il peut aussi changer de périphérique de sortie sans passer par le sélecteur. MacRip peut ainsi piloter en même temps une laser (une Dash 600 dpi, par exemple) et une flasheuse Ultre ou Pelbox.

Le logiciel tournant sur le Mac ou un PC peut s'intégrer dans un réseau déjà existant. Enfin, un utilisateur déjà équipé d'une ancienne configuration Linotype ou Agfa-Compugraphic peut la rajeunir en couplant sa flasheuse au MacRip.

Comme la plupart des leaders du marché, Hyphen fait évoluer sa gamme afin de répondre aux besoins de traitement de la couleur. Ainsi ont été réalisés des drivers pour piloter les flasheuses à tambour de haut de gamme Purup ImageMaker et Agfa SelectSet 5000 (vendues par Hyphen comme SpectraSet 4100 et SpectraSet 3100). Dans le domaine de la presse, qui exige vitesse et grande laize, il pilote la Bidco 108 picas.

Au niveau logiciel, la vitesse du RIP Hyphen ne se heurte qu'à une seule chose : le manque de vivacité de la génération du code PostScript par le Mac, au moment de l'impression. En effet, le Print Manager d'Apple est extrêmement lent pour générer et envoyer le code PostScript sur le réseau, même via Ethernet.

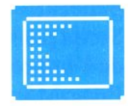
Afin de contourner ce problème, Hyphen, comme Adobe (avec le PostScript Niveau II) travaille sur la compression, qui permettra de faire transiter moins de données sur le réseau, et donc d'accélérer la transmission de données.

Philippe DAUBRESSE 

Au sommaire du prochain numéro, à paraître le 15 septembre :

- **Dossier : les logiciels de mise en pages**
- **la compression de fichiers**
- **les dictionnaires**
- **StyleWriter contre Deskwriter**
- **L'impression PostScript à moins de 5 000 F**
- **et nos rubriques pratiques habituelles**

Raster Ops : atout couleur



En présentant trois nouvelles cartes couleurs et un écran 21 pouces assorti d'un super calibrateur, RasterOps abat des atouts maîtres dans le monde de la couleur.



Le CorrectColor Calibrator, qui permet de bien régler les couleurs de l'écran, est également un densitomètre et un colorimètre.

Première société a offrir une solution 24 bits pour le Macintosh, RasterOps s'est fait remarquer à ses débuts en 1988. Un dynamisme confirmé ensuite par la sortie notamment de "la" 264, qui fut la première carte couleur 24 bits pour écran 13 pouces à passer en-dessous des 10000F. Après une période d'accalmie face à ses deux éternels rivaux, Radius et SuperMac, RasterOps dispose aujourd'hui avec sa nouvelle gamme de tous les atouts en offrant une solution couleur intégrale.

Des cartes maîtresses

RasterOps renouvelle complètement sa ligne de cartes graphiques couleur : on se souvient des 8L et des 24 L qui pilotaient des écrans 19 pouces couleur. Leurs nouvelles remplaçantes s'appellent 8XLi et 24XLi, disponibles dès maintenant aux prix respectifs d'environ 16000F et 38000F (HT). La 8XLi est une carte 8 bits offrant 256 couleurs de base parmi 16 millions, la 24XLi est une carte offrant 16 millions de couleurs. Avec un simple rajout de mémoire vidéo, la 8XLi se transforme en 24XLi, préservant ainsi l'investissement de base.

Par rapport à leur aînées ces deux cartes offrent plusieurs avantages. Le premier est leur extrême polyvalence : résolution de 1152 x 870 pixels sur un moniteur 21 pouces avec une fréquence de rafraîchissement de 75 Hz, 1024x768 en 75 Hz ou 60 Hz sur écran 19" Trinitron ou Hitachi et enfin 640x480 en 66,7 Hz pour l'écran 13 pouces Apple. Outre cette faculté d'adaptation, les cartes RasterOps offrent le deuxième avantage d'être accélérée en standard, contrairement au 8L et 24 L qui nécessitaient une carte accélératrice qui n'a jamais été réellement convaincante par ailleurs. Selon la firme, les performances peuvent être améliorées dans un facteur de 6 grâce au support de la norme "Quickdraw GWORLD" (affichage et rafraîchissement plus rapide de l'écran pour les applications qui supportent cette norme) et au mode "transfert de blocs" (transfert de fichiers image à travers le bus par blocs plus grands, et à des vitesses plus importantes).

A noter que la carte peut être équipée de 16 Mo de RAM standard qui est utilisable à la fois en RAM disque ou pour servir au mode GWORLD. Seuls des tests très poussés confirmeront si tous ces "plus" aboutissent bien aux performances annoncées par RasterOps. Comme sur les 8L et 24L on retrouve le principe du zoom hardware (x2, x4), ce qui accélère grandement le travail sur des portions agrandies de l'image.

La nouvelle carte RasterOps 24 XLTV (disponible pour environ 50 000 F) va faire que la RasterOps 364 devrait malheureusement disparaître dans les prochains mois. On aura compris que le suffixe TV désigne bien sûr une carte destinée aux applications vidéo. La base reste identique à la 24XLi exceptée l'accélération GWORLD, mais en plus la 24 XLTV est compatible en entrée avec les standards RVB, S-Vidéo et vidéo composite (NTSC, PAL et/ou SECAM). Le 24 XLTV est livrée avec le logiciel MédiaGrabber qui affiche et contrôle l'image à l'écran, sa taille et sa capture (en 1/30e de seconde)... Raster Ops nous avait déjà habitué au concept de carte mère + carte esclave avec les 224 et 724. La 24 XLTV reprend ce principe, et peut, par exemple, grâce à la carte optionnelle QuickPack, compresser et décompresser les images vidéo sur un disque dur en temps réel. Pour les sorties, la carte "Vidéo Expander" propose les formats NTSC ou PAL. Ici encore seuls les tests pourront dire si les signaux composites vidéo seront de qualité. Si tel est le cas, la RasterOps 24XLTV associée à ses cartes esclaves devrait constituer, de part son extrême polyvalence, le cœur d'un bon système multimédia. La 24STV est la carte correspondante aux écrans 13 pouces (disponible pour environ 17 000 F).

La carte "ImagePak" (environ 5 000 F, disponible dès juillet) est quant à elle une carte de compression d'images basée sur le désormais célèbre algorithme JPEG. L'option "Lossless" comprime les images dans un rapport compris entre un et deux, tout en préservant l'intégralité des données. L'option "Lossy" autorise des rapports allant de 1 à 100 mais en entraînant dans les rapports élevés une perte de qualité. Toutefois, en règle générale, il faut savoir qu'un rapport de 20 est largement acceptable pour le Prépresse et même au-delà pour les applications vidéo. La carte "ImagePak" travaille avec les formats de fichiers Tiff, Pict et JPEG 8 et 24 bits.

La couleur sur grand écran

Si RasterOps annonçe également la disponibilité d'un 21 pouces noir et blanc, l'écran qui retient l'attention est le nouveau 21 pouces couleur 2168 annoncé aux alentours de 33 000 F. Le tube est d'origine Hitachi, qui semble bien commencer à tailler de sérieuses croupières à la domination jusqu'alors sans partage de Sony. Le nouvel écran offre plusieurs avantages : premièrement, la possibilité d'afficher au format, tel un A3 à l'italienne. Ensuite, sa température couleur de 6 500° (blanc plus proche de l'éclairage naturel) et la qualité de ses phosphores, procurent un rendu plus proche des couleurs d'imprimerie que celui obtenu avec les 9 500° des écrans Trinitron Sony (blanc d'apparence plus bleu). Ceci en fait un moniteur très intéressant dans le milieu des Arts Graphiques. Enfin son masque noir, son traitement anti-reflets et sa fréquence de 75 Hz laissent présager d'un bon confort d'utilisation. Dans le domaine des 21 pouces la lutte sera chaude entre RasterOps, SuperMac et Radius qui proposent également un 21 pouces couleur. Enfin *last but not least*, Apple, avec son tout dernier écran 21 pouces couleur est lui aussi rentré dans la ronde, ce qui a provoqué un tollé général de la part des fabricants américains d'écrans, et fait repousser la sortie dudit écran aux Etats-Unis. Tollé d'autant plus justifié que le marché des 21 pouces couleur est un marché somme toute assez étroit.

La couleur (enfin) calibrée

Enfin, le CorrectColor Calibrator est le dernier né des systèmes de calibration et sans aucun doute le plus prometteur. Disponible au mois de septembre pour environ 35 000 F, il provient de la société Sequel Imaging avec qui RasterOps a conclu des droits exclusifs de distribution dans le domaine des écrans. Contrairement à ses concurrents, ce calibrateur utilise quatre cellules au lieu d'une. Trois cellules RVB sont réservées à la mesure du gamma et la quatrième à la mesure de la luminance. La révolution apportée par le CorrectColor réside dans son exceptionnelle souplesse : mesure de documents transparents, opaques et mesure sur écran grâce à une ventouse- accessoire. Fini aussi le recours à un densitomètre et à un colorimètre car le ColorCalibrator réunit ces deux fonctions ! Qui plus est, les valeurs mesurées sont bien sûr directement exploitables par l'ordinateur. Pour la mesure écran, il faut noter qu'elle s'effectue en différents points, ce qui permet d'obtenir une analyse pondérée beaucoup plus précise (utilisation du standard ANSI IT8). De plus, le calibrateur est légèrement décalé de l'écran de façon à prendre en compte la mesure de l'éclairage ambiant. RasterOps a travaillé conjointement avec Kodak pour en faire un produit extrêmement puissant. Il emploie un accélérateur hardware et un logiciel spécialement développé sous licence par Kodak. Pour schématiser, la solution Kodak agit comme un translateur universel entre les différents modèles de représentation couleur en les englobant dans un modèle interne plus grand et indépendant (englobant les différents espaces de représentation couleur : RVB, CYMK, CIE XYZ, CIE LAB, CIE LUV...). Il est à noter que le fait d'utiliser un modèle universel préserve l'intégralité du spectre couleur d'un fichier tout au long de la chaîne : en effet les écrans (RVB) ne peuvent pas afficher certaines couleurs d'impression (CYMK), de même que les imprimantes ne peuvent rendre certaines couleurs affichables sur écran. En plus de la translation entre les différents modèles couleur, le système tient compte des différents spectres couleur résultant des différents types de périphériques de sortie (impression jet d'encre, sublimation, cromalin...), ce qui permet d'obtenir leur simulation à l'écran. La partie accélératrice effectue les conversions entre les périphériques d'entrée et de sortie plus rapidement grâce à l'utilisation de tables internes de conversion . Kodak emploie le terme de "Monitor Précision Transform" ou MPT pour définir l'opération de translation précise du spectre couleur entre un scanner (ou une imprimante) et un écran calibré à l'aide du CorrectColor, le tout associé aux logiciels Kodak.

Annoncé à 3 000 $, le CorrectColor Calibrator RasterOps est donc plus qu'une affaire. En effet un densitomètre professionnel Gretag ou Macbeth, plus un bon colorimètre Minolta frisent allégrement les 100 000 F, pour une solution nettement moins communicante. Le ColorCorrector est donc à conseiller sans réserves à tous ceux qui cherchent une solution définitive aux problèmes de calibration (ce système fonctionne également en environnement PS 2 et Sun). Cette nouvelle gamme apparaît donc comme une approche cohérente : dans le monde parfois arbitraire de la couleur, grâce à la souplesse des cartes graphiques, associées à la puissance du CorrectColor, l'art et la science des couleurs peuvent enfin se rejoindre.

Christophe LOMBART 

Arkeoplan : la caméra explore le temps



Les fouilles ne seront plus jamais les mêmes, grâce à ce système d'acquisition de données archéologiques made in France.



Une caméra vidéo, portée par un pied à 10 mètres de hauteur à la verticale de la fouille, enregistre une image qui est ensuite traitée sur l'écran de l'ordinateur.

Pendant quelques semaines, les villageois de Ribemont-sur-Ancre, dans la Somme, ont bien cru que des cinéastes, ou des producteurs de télévision, avaient envahi le site archéologique de leur cité.

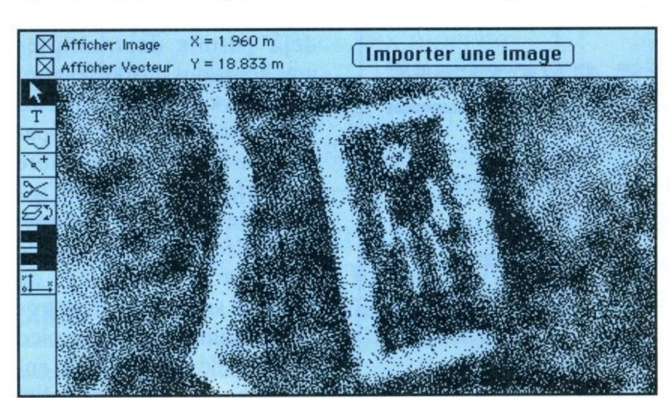
Une caméra suspendue à une "Louma" comme à la télé, et plusieurs écrans de contrôle au milieu des fouilles : de quoi intriguer, effectivement, les gens du cru. En fait, aucune production historique, fut-elle destinée à la Sept n'était en cours : ces cameramen d'un type nouveau étaient, eux aussi, archéologues. Ils employaient un nouveau procédé de relevés topographiques, appellé Arkeoplan, qui a pour particularité principale d'être informatisé. Un projet conçu et développé depuis deux ans par des chercheurs du CNRS et d'Université, qui travaillent sur l'âge du fer en France, notamment Katherine Gruel et Olivier Buschenschutz, assistés de chercheurs de l'ENSAM. Ensemble, ils suivent plusieurs fouilles en Picardie, en Champagne, en Berry et en Bourgogne, notamment le chantier international du Mont Beuvray (Nièvre) en collaboration avec le Ministère de la Culture. Un projet devenu réalité informatique grâce au Centre de Recherche et de Développement de la société BEME, à Marseille, et A.M. Ingenierie, de Strasbourg, également auteur du logiciel d'optimisation de trajets, Trajan (lire Icônes N°21).

Arkeoplan est né d'une constatation sur le terrain : ce qui allonge le délai de fouilles, c'est davantage le relevé et la cotation des objets que leur enlèvement proprement dit. Un archéologue, ce n'est pas seulement l'image d' Epinal du fouilleur armé d'une pelle, d'une pioche ou d'une petite brosse : c'est aussi un dessinateur et un archiviste, chargé de prendre les coordonnées

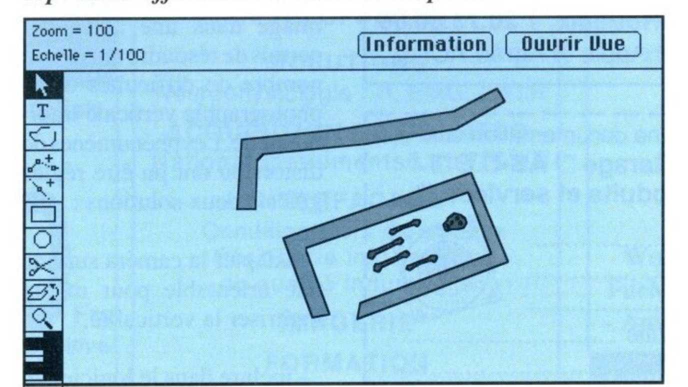
précises de ce qu'il trouve, avant même d'y toucher. Or, sur certains sites, destinés à laisser place à un ouvrage d'art ou une autoroute, le temps de sauvetage des précieux vestiges du passé est parfois très court. "*Nous avons formalisé les besoins des archéologues pour l'élaboration des plans de fouilles afin d'accélérer une étape du travail archéologique qui retarde les opérations du terrain : le relevé et la mise au net des plans* ", précisent les auteurs du programme. Autre contrainte possible : l'archéologue qui travaille sur des structures fragiles, par exemple en terre ou en bois, (emplacement des pieux d'une tente, vestiges de barque, etc...) détruit inexorablement les traces fugaces laissées par l'homme. La qualité des fouilles dépend donc essentiellement de la précision des relevés effectués immédiatement sur le terrain et de leur présentation dans la publication des résultats. Or ces archives graphiques sont le seul fondement de l'interprétation des découvertes. C'est par la position relative des pièces de bois, ou ce qu'il en reste, que l'on pourra calculer la taille de l'abri préhistorique où s'étaient réfugiés les hommes de Néanderthal. Il faut donc obtenir des dessins précis, dans des conditions climatiques qui ne sont pas toujours favorables, sans retarder pour autant la progression de la fouille.

Un examen des publications archéologiques réalisées depuis un siècle et demi montre clairement que le développement des techniques de reproduction du dessin a permis une progression de la fiabilité des observations et un déplacement de l'intérêt des chercheurs vers des questions qui ne pouvaient pas être traitées avant l'abaissement du coût des images. Depuis quelques années, la rapidité du développement des techniques de représentation a déséquilibré la publication archéologique, aussi bien sur le terrain, où la multiplication des relevés ralentit la progression de la fouille, que dans les publications où textes et illustrations se disputent la place sans jouer le rôle complémentaire qu'attend le lecteur. Bref, l'image qui envahit tout de nos jours s'incruste aussi dans le passé.

Arkeoplan est destiné à la saisie automatisée des plans de fouilles. Une caméra vidéo CCD, fixée au sommet d' un pied à 10 mètres de hauteur est à la verticale de la fouille, et enregistre une image qui est numérisée et placée «en fond» sur l'écran. L'archéologue dessine alors «au dessus» son interprétation, et assemble les différents éléments pour faire un plan qui sera immédiatement édité par l'intermédiaire d'une imprimante laser. A la place du crayonné habituel, un schéma précis et clair du site, d'une qualité de présentation impeccable. L'ensemble du matériel (un Mac II avec carte d'acquisition vidéo, un écran de contrôle vidéo, un disque dur et une imprimante laser) a été casé dans quatre valises d' aluminium, qui tiennent avec le pied de caméra dans un break automobile : on a aussi pensé à la portabilité et à une mise en œuvre rapide du système. Il s'agit bien d'une station autonome, et c'est cela aussi l'un de ses attraits principaux. Dans la revue "*Les Dossiers d'Archéologie*" d'octobre dernier, les deux concepteurs cités signalaient fort justement que depuis quelques années "*la fouille archéologique est largement passée du stade "bricolage" au stade "artisanal"*. Les chantiers deviennent de plus en plus imposants, et nécessitent de plus gros investissements, ou des outillages différents. Arkeoplan est un des outils de cette révolution qui n'en est encore qu' à ses préliminaires. L'informatisation, en particulier, est en passe de devenir indispensable. Le volume de l'information traitée est bien une des caractéristiques fondamentales du savoir archéologique. Et là comme ailleurs, les mêmes réticences vis à vis de l'ordinateur ont freiné l'utilisation de ce dernier. D'où le rejet d'une formule à base de matériel IBM, jugé peu convivial, ou maltraitant l'image, base de travail des chercheurs.



L'image numérisée d'un secteur de fouilles est ensuite interprétée et décalquée par l'archéologue. Si, sur cet exemple, la prise de vue est décalée de 75°, les coordonnées réelles sont cependant affectées correctement au plan.



Arkeoplan ne s'arrête pas au dessin. Il sait relever dans les deux modes graphiques, vectoriel et bitmap, et permet également de définir des objets archéologiques en vue de leur stockage dans une base de données. En effet, chaque fois qu'une unité stratigraphique ou qu'un objet est identifié sur l'image du terrain puis projeté sur l'écran de l'ordinateur, l'utilisateur peut lui affecter une forme et une trame, pour sa représentation graphique, lui donner également un numéro ainsi que quelques caractéristiques descriptives qui alimenteront une base de données. Cette «pré-définition» des objets archéologiques se fait par la vectorisation semi-automatique d'images numériques.

Le programme est composé de trois modules principaux :

- *Arkeo-Image*, qui est le module d'acquisition des images numériques. L'image de la fouille prise à la verticale est renvoyée sur l'écran d'un Macintosh. Le logiciel *Azur* permet de saisir une image, de la numériser, de l'améliorer avec tous les outils de type Paint.

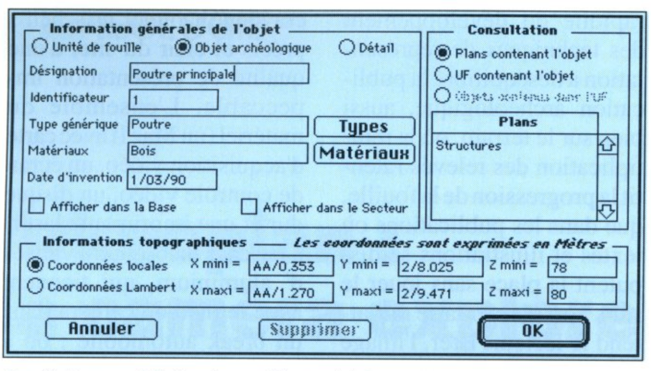
-*Arkeo-Gestion*, le module d'organisation des données sous forme de mini-SGBD : Les unités stratigraphiques et les objets sont gérés dans leurs relations spatiales, à l'aide d'un dialogue qui fait large-

ment intervenir le graphisme. Ce module a deux fonctions :

- il gère les relations spatiales entre les images, en les localisant dans le quadrillage topographique du site archéologique.

- il enregistre les principales caractéristiques descriptives et les références des objets identifiés sur les images pour les exporter vers un système de gestion de base de données.

- Enfin, *Arkeo-Dessin*, le module graphique de vectorisation des images et d'exploitation du métré : l'interprétation de cette image et la réalisation d'un dessin prêt pour l'édition est faite directement "en calque" sur l'écran. On peut caler avec quatre points de repères chaque prise de vues, afin de les assembler pour reconstituer la photographie de l'ensemble du secteur de fouilles.



La fiche archéologique d'un objet.

Le module Arkéo-gestion est d'abord utilisé pour créer une base Arkéoplan. Avant d'interpréter une image, il faut situer le document dans le quadrillage topographique du site, et lui attribuer une référence qui permettra de le stocker et de le retrouver. C'est ce module qui va également gérer tous les éléments vectorisés (unités stratigraphiques ou objets archéologiques) qui ont été identifiés sur les images du terrain. Chacun de ces objets est pourvu à son tour d'une référence et d'une brève description qui est codée et enregistrée dans une base de données également gérée par ce module. Les procédures de création et d'interrogation de la base sont présentées de l'échelle la plus petite (le site) à la plus grande (le plan de fouille). Ensuite est définie la base de données des unités stratigraphiques et des objets, qui prévoit les procédures d'échanges avec d'autres systèmes de gestion de bases.

Plusieurs séries de tests ont déjà permis de multiples améliorations d'Arkeoplan et ont provoqué de nombreuses propositions de développement en fonction de la nature différente des chantiers sur lequel le système a été testé. D'emblée, les conditions de transport et de montage du matériel se sont révélées très satisfaisantes ; seul, le pied s'est révélé extrêmement encombrant et lourd. La qualité de l'image numérisée est excellente, les possibilités de contrôle du contraste, de la luminosité d'inclusion d'une image dans une autre ont permis de résoudre un certain nombre de difficultés de la photographie verticale traditionnelle. Les phénomènes de distorsion ont pu être réglés grâce à deux solutions :

- adapter la caméra sur une tête orientable pour mieux maîtriser la verticalité,

- inclure dans le logiciel un traitement de redressement automatique d'images.

"Nous avons calculé la solution la moins coûteuse et la plus efficace" précisent les auteurs, qui savent qu'ils détiennent un outil performant qui ne demande plus que des retouches pour être pleinement efficient. Le système de prise de vues peut aujourd'hui saisir une surface de 5 m^2 environ. Cela signifie qu'il faut déplacer le trépied sur les vestiges si la zone à relever est supérieure à cette surface. D'autres solutions doivent donc être envisagées pour les fouilles très étendues (grue, ballon élévateur) ou très fragiles (chariot sur rail, pied sur camion). En fait, pour une utilisation réellement mobile de l'ensemble, une installation à bord d' un véhicule du type Renault Traffic serait fortement conseillée, en particulier pour une utilisation en hiver.

De fait, connaissant les habitudes très personnelles de chaque archéologue, les conditions très variables de fonctionnement des chantiers, on s'oriente actuellement vers un outil très modulable, tant au niveau du véhicule de transport (caisses, véhicule spécifique ou mixte, remorque tractée...) du support de la caméra, du choix des objectifs ou de l'adjonction ou non d'un appareil photographique.

De même, le logiciel prévoit l'exportation des données textuelles vers d'autres logiciels de gestion de données ou de calcul. Enfin, les plans de masse peuvent être imprimés en couleur sur CLC 500 ou sur BJ A1 via le driver AlixColor de BEME.

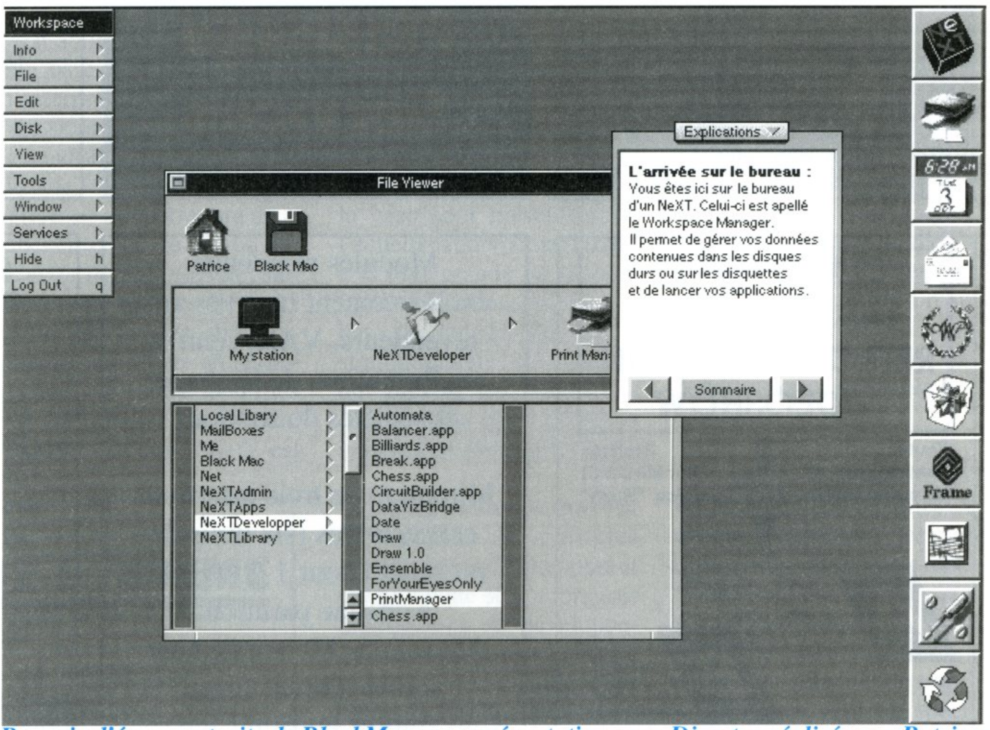
Pioche, brosse et pinceau, mais aussi souris, voilà la panoplie de l'archéologue des temps modernes.

Jean-Pascal GREVET

NeXT : le Macintosh III ?



Feu d'artifice ou pétard mouillé ? Quoiqu'il en soit, NeXT France existe désormais.



Recopie d'écran extraite de BlackMac, une présentation sous Director réalisée par Patrice Calligaris montrant les potentialités des machines NeXT.

Toujours aussi médiatique, Steve Jobs était venu assister au lancement officiel de NeXT en France, en mai dernier. Plus de 1 000 personnes, journalistes, développeurs et distributeurs, s'étaient déplacés pour cette conférence dans un amphithéâtre du CNIT qui vit même le père du Mac s'essayer, via Soft PC, à MS-DOS !

A tout seigneur tout honneur, la majeure partie de la conférence fut consacrée à la présentation de la machine elle-même, surnommée «Le Macintosh III» par son créateur. Pour Jobs, de la même manière que les années 80 ont vu le développement de l'informatique personnelle, les années 90 seront marquées par l'ascension de l'informatique interpersonnelle. Le but de l'informatique n'est plus seulement d'améliorer la productivité de l'individu mais également celle du groupe.

Le NeXT a donc été dès le départ conçu pour la communication et l'utilisation en réseau. Doté en standard d'un connecteur Ethernet, cet ordinateur dispose d'une messagerie vraiment novatrice. Totalement multimédia, celle-ci gère indifféremment les textes, les images ou les sons (qualité CD) avec une transparence digne d'éloge. L'expéditeur compose son message dans la fenêtre de la messagerie, insère éventuellement des images et y place les icônes du document ou des sons qu'il désire envoyer. A la réception, le destinataire n'aura qu'à lire le texte tout en cliquant sur les icônes qu'il y trouve pour ouvrir les documents correspondants. La navigation au sein du réseau s'opére, elle aussi, de manière complètement intuitive, aussi facilement qu'au

sein d'un disque dur, le fléchage du chemin et l'apparition d'une «étagère» pour stocker les icônes apportent ici de réels plus. Le moins qu'on puisse dire est que, en matière de réseau, le NeXT est d'une convivialité inégalée.

L'intégration de la gestion des fax dans le système montre également le soin apporté aux possibilités de communication un bouton fax permet d'envoyer des documents avec une bien meilleure qualité de reproduction que si l'on était passé par une imprimante puis par un fax traditionnel. Display Postcript n'est pas étranger à cela. De plus, lorsqu'un fax est reçu sur la machine, le logiciel OCR Servant, accessible depuis le menu «Service», c'est-à-dire au sein de chaque application, transforme quasi instantanément le document en fichier texte; il suffit de l'entourer avec le rectangle de sélection.

Steve Jobs s'appliqua ensuite à montrer que sa machine était également le plus puissant des outils de productivité personnelle. Les versions NeXT de *WordPerfect* et de *Soft PC* sont de loin les meilleures disponibles, mais ce sont surtout *Improv* et *Illustrator* qui déchaînèrent l'enthousiasme. *Improv*, le tableur de Lotus, s'impose d'ores et déjà comme un logiciel majeur révolutionnant le concept du tableur. Il offre une facilité de manipulation et des possibilités de modifications de colonnes (et des calculs) à la souris qui en font un nouveau standard. Adobe Illustrator était également très attendu. Achevée depuis peu, cette version identique à celle tournant sur Macintosh dispose en plus d'un affichage du modèle en couleur et bénéficie des possibilités du NeXT. En effet, sur ce programme comme pour toutes les applications de dessin, Display PostScript et la puissance de la machine (qui développe, rappelons le,15 Mips soit autant que le haut de gamme de chez Sun et deux fois plus que le II Fx) apportent un confort réellement appréciable les images 32 bits sont déplacées sans avoir à être redessinées à chaque fois et le WYSIWIG n'est plus un vain mot.

L'une des particularités du NeXT est d'être aussi convivial pour le programmeur que pour l'utilisateur. La facilité de développement fut l'objet d'une démonstration étonnante : la construction en quelques minutes d'une petite application de gestion de fichier, tout simplement en tirant des liens entre des objets pré-programmés fournis en standard. Interface Builder apporte une facilité et une rapidité de développement réellement impressionnantes. A titre d'exemple, la version NeXT de *WordPerfect* a nécessité 6 mois de développement contre 22 pour celle destinée à Windows, pourtant nettement moins riche.

Une présentation réellement impressionnante, donc, qui fut émaillée de nombreuses salves d'applaudissement saluant non seulement les bons mots de Jobs mais également les performances de la machine. Il faut reconnaître que voir le NeXT gérer sans problème des déplacements d'images 32 bits alors, que dans une autre fenêtre se déroule une séquence de «Star wars» issue d'un CD vidéo a de quoi stupéfier les esprits les plus blasés.

Mais la plus belle machine du monde n'a aucune chance de succès sans un réseau de distribution cohérent. On a déjà suffisamment raillé la diffusion confidentielle, pour ne pas dire inexistante du NeXT en France.

Christian Villageois, directeur commercial de NeXT France, exposa la politique commerciale de la société. Privilégiant les compétences et les relations personnelles, NeXT se refuse à constituer un énorme réseau. Le chiffre de 53 points de vente d'ici la fin de l'année répondrait parfaitement à leurs espoirs. Pour le moment, 11 revendeurs ont reçu le label de NeXT Center et sont donc habilités à commercialiser les Stations et le Cube (NeXT Dimension n'est pas encore disponible). Des efforts particuliers seront également faits en faveur de l'éducation mais les modalités exactes restent encore inconnues pour le moment.

Les développeurs ont également eu droit à leur appel du pied. Christophe Droulers, ex-Apple France, exposa les avantages qu'il y a à développer sur le monolithe noir facilité et rapidité de la programmation, concurrence faible, soutien de NeXT international. Ces atouts peuvent-ils faire oublier le faible nombre de ventes potentielles? A en juger par l'enthousiasme de la plupart des programmeurs que nous avons rencontrés, la réponse semble positive.

De «rêve technologique» promis à l'échec commercial, le NeXT semble donc bien parti pour devenir cette fameuse «troisième voie» dont parle Steve Jobs. Il ne lui manque plus que la francisation et l'arrivée de quelques logiciels très attendus comme *X-Press* pour emporter totalement l'adhésion.

Reste à voir si les entreprises, et particulièrement les grands comptes, ne se montreront pas trop frileux. Rappelez-vous des débuts douloureux d'une autre machine, elle aussi révolutionnaire.

Olivier Scamps & François Hermellin



Service lecteur P 14 page 82

Médistory : toubib, or not toubib ?

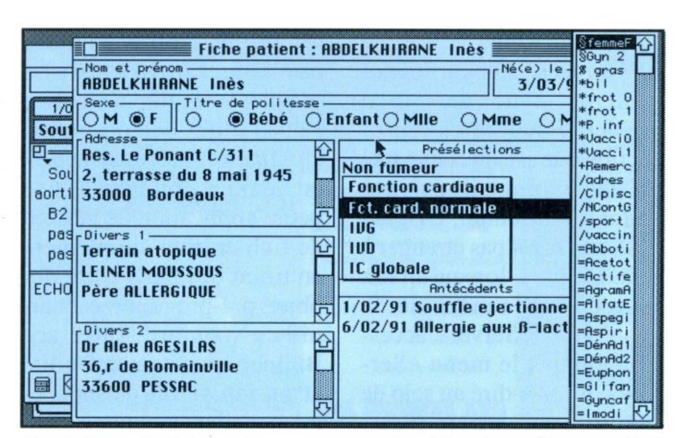


Médistory ne raconte pas l'histoire de la médecine : c'est un logiciel de moins de 300 K qui gère un fichier patients. Son ergonomie l'a conduit a être élu Icône d'Or en 1989.

Il est vrai que les logiciels de gestion de cabinet médical sont légion. Du petit logiciel «fait maison» par le médecin lui-même au mégaprogramme tellement complet qu'il n'est plus utilisable en pratique quotidienne ; nous avons tout vu. Mais, en pratique, peu de logiciels épousent vraiment la philosophie de tous les médecins, l'approche de chacun étant différente. C'est pourquoi, cette pléthore de produits disponibles contraste avec le très faible nombre de médecins informatisés. De fait, on estime en effet que moins de 10% des médecins libéraux sont informatisés. Parmi ceux-là, 80 % ont surtout opté pour la gestion comptable, en laissant de côté la gestion du fichier patients. Cette dernière s'étant souvent révélée fastidieuse.

Universalité d'emploi

Mis à part les logiciels très spécifiques (s'adressant parfois à un seul organe !), on dénombre moins d'une dizaine de logiciels pouvant répondre à l'attente de la majorité des médecins, toutes disciplines confondues. Médistory en fait partie, et se distingue honorablement du fait qu'il n'est pas développé sur un progiciel, qu'il est paramétrable à souhait pour n'importe quelle spécialité, et enfin, qu'il est doté de nombreuses astuces permettant de gagner beaucoup de temps aussi bien dans l'acquisition des données du patient que dans la saisie d'une ordonnance ou d'un courrier (la plupart des médecins qui réalisent des examens complémentaires ont à rédiger des compte-rendus). Une fois Médistory lancé, on arrive sur la première boîte de dialogue demandant le mot de passe. Ceci constitue une clef qui rassure aussi bien sur le plan déontologique que sur le plan médico-légal, CNIL et secret professionnel obligent... La création d'une fiche patient impose d'avoir déjà ouvert ou créé un fichier "Patients". A ce stade, aucune consultation n'est possible si la fiche administrative n'a pas été saisie (ne serait-ce que partiellement).



La fiche administrative montrant l'utilisation d'une présélection (fonction cardiaque) et ses quatre paramètres. Dans la fenêtre Divers 2, on peut noter les coordonnées du médecin correspondant, afin de les rappeler dans une zone d'édition dans le courrier. Notez à droite le glossaire. ouvert .

En fait, il ne s'agit pas vraiment d'une fiche purement administrative. Sur les six fenêtres affichées, deux seulement sont destinées au recueil des données administratives (nom, prénom, adresse). Pour la première fois, on ne voit pas figurer l'encart demandant le numéro d'assuré social. Il était temps : le médecin n'a presque jamais besoin de ce critère en pratique de ville, mais la majorité des programmes le propose néanmoins, pour certains c'est même une donnée indispensable pour l'acceptation de la fiche, ce qui est une véritable aberration.

Administration

Néanmoins, il n'est pas interdit de le noter (si besoin) sur une des deux fenêtres intitulées "Divers", dans lesquelles d'autres informations peuvent être insérées, telles que les facteurs de risques (tabac, alcool, hypercholestérolémie, sédentarité...). La cinquième fenêtre

permet de gérer les "antécédents" ou les "événements à retenir", d'une façon vraiment particulière. Il est bien connu que le patient ne raconte pas tout dès la première consultation. L'exemple est déjà apparu à diverses reprises : un médecin découvre une grande cicatrice médiane sur l'abdomen lors de l'examen, alors que le patient vient pourtant de répondre par la négative à la question : avez-vous subi une intervention chirurgicale auparavant ?

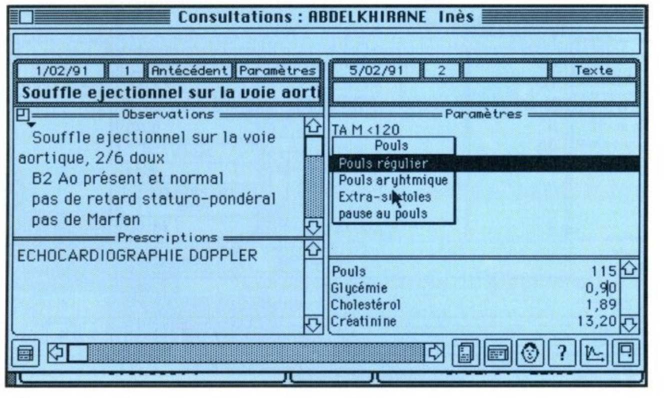
Grâce à un système de «dialogue» entre les fiches de consultation et la fiche administrative, on peut à tout moment de la consultation injecter ou modifier les antécédents dans la fenêtre les concernant. Les antécédents ainsi recueillis apparaissent dans cette fenêtre par ordre chronologique d'enregistrement. Ce qui est astucieux, c'est qu'en double-cliquant sur un antécédent de la fiche administrative, on atteint la fiche de consultation datée du jour de son enregistrement. Ceci peut aider dans l'analyse du contexte de découverte. Il est regrettable que l'on ne puisse pas introduire les antécédents directement dans cette fenêtre (fiche administatrive) sans avoir à passer par la fiche de consultation.

En pratique, l'apport ergonomique de la dernière fenêtre compense, et de beaucoup, cette lacune. En effet, la fenêtre "Présélections" est une des astuces les plus remarquables. Cette fenêtre est dotée de 32 paramètres pouvant admettre chacun 4 présélections possibles. Seule celle choisie en fonction du patient apparaît sur la fenêtre. C'est ainsi que l'on peut présélectionner les quatre groupes sanguins: A, B, AB ou O, et ne choisir que celui du patient, le A par exemple. Trente deux paramètres, de quatre présélections possibles chacun, offrent le loisir de gérer 128 possibilités, ce qui est amplement suffisant pour nombre de disciplines. Par exemple, le cardiologue va pouvoir décrire son patient de cette manière : insuffisant cardiaque droit, insuffisant cardiaque gauche, insuffisant cardiaque global, ou simplement sans signes d'insuffisance cardiaque. Il en fera de même pour l'hypertension, pour les souffles cardiaques, ou pour les signes d'angine de poitrine, etc. Tous ces critères sont choisis rapidement, en cliquant, pendant l'interrogatoire du patient, avec un confort ergonomique réel.

Consultation

Après avoir rempli cette fiche administrative, on arrive directement à la fiche de consultation. Il est à noter que pour les consultations ultérieures, le dossier s'ouvre directement sur la dernière consultation et la fiche administrative n'est affichée que sur demande. Cette procédure peut être modifiée par les "réglages personnels". Sur la fenêtre de la consultation, l'espace consacré permet d'afficher deux fiches simultanément, ce qui est très pratique pour éventuellement le dernier traitement prescrit, et se remettre en mémoire le motif de la dernière consultation. En bas de l'écran, un ascenseur horizontal permet de voyager à travers toutes les consultations jusqu'à la première. Ainsi, l'historique du patient est survolé en un temps record, avec une facilité saisissante dans la lecture des informations. S'il devait y avoir une "Medistory" , ce pourraît être celle du patient, avant tout ! Le nombre de consultations par individu n'est limité que par la taille du disque dur. Un point noir, aucun archivage structuré des textes n'est disponible actuellement. Néanmoins, une modification logicielle adéquate devrait bientôt être opérationnelle.

A côté de cet ascenseur horizontal, une série d'icônes donne accès à des fonctions comme la saisie d'ordonnance, la rédaction du courrier, la prescription de bilan, la revue de la fiche administrative, la visualisation de certains paramètres sous formes de graphiques, ou encore la personnalisation de certains aspects du fichier. En fait, s'il est possible de paramètrer de façon globale tout un fichier, il est tout aussi permis de définir des paramètres pour chaque fiche patient, et cela est très appréciable du fait que le suivi médical est différent selon chaque patient. Il est des patients chez qui la surveillance de la tension artérielle et du cholestérol est primordiale, alors que chez d'autres elle doit surtout rester polarisée sur le taux de glucose ou de créatinine (comme chez les diabétiques insuffisants rénaux).



Consultation visualisant deux fiches. A gauche le texte de l'observation. A droite (une consultation ultérieure) montrant les paramètres de la fiche. Le passage d'une face à l'autre se fait par le bouton texte ou paramètres (en haut, à droite).

Non seulement le paramétrage de chaque fiche est possible, mais quand les données sont numériques, un graphe peut en être tiré. En fait, tout se passe comme avec la fiche cartonnée traditionnelle, à deux faces. Une face comportant du texte l'autre des chiffres. Le passage de l'une à l'autre se fait par l'intermédiaire d'un bouton. L'acquisition est gérée de la même façon que celle des entrées déjà citées dans la fenêtre administrative, c'est dire là encore la facilité et la rapidité de saisie des informations. La personnalisation peut aller jusqu'à l'incrustation d'illustrations graphiques, en provenance du presse-papier, ou par un simple couper-coller depuis un logiciel graphique. Il devient alors possible d'incruster des logos ou une entête pour les compte-rendus.

Traitement de texte

Un traitement de texte simplifié rend la tâche de la présentation des documents digne d'un bon travail de secrétariat. C'est cette facilité d'emploi et cette universalité que réclament en fait les médecins pour gérer leur fichier patients. Plusieurs formats d'impression sont disponibles, en autres, le format A4 (21 x 29,7) pour les lettres et compte-rendus, et le format 14,9 x 21 pour les ordonnances. L'impression ne pose

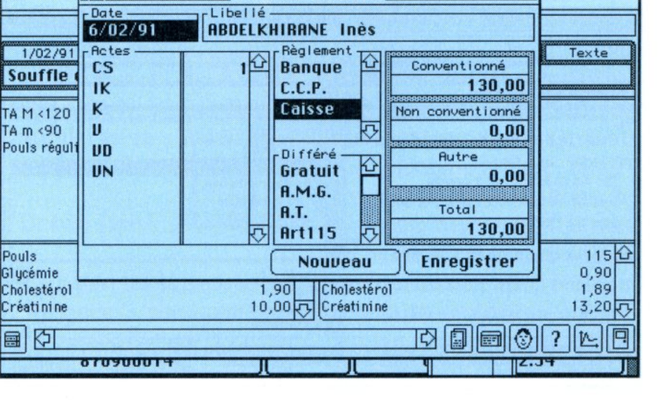
aucun problème, que ce soit avec les imprimantes pommelées ou avec la DeskWriter. Cependant, il n'est pas très commode d'accéder aux sorties imprimantes. Le choix par le sélecteur ne suffit pas. Il faut créer le texte-type, lui donner un nom, cliquer sur l'icône d'impression afin d'initialiser la procédure une première fois. Un procédé déroutant, d'autant que le manuel reste très discret là-dessus. Une fois installé, il devient cependant possible de préparer plusieurs types de documents selon l'imprimante disponible. C'est utile en réseau avec des imprimantes différentes.

Glossaire et Thésaurus

Le logiciel dispose d'un glossaire. Cette rubrique facilite la réalisation du courrier et des ordonnances, autre gros point noir du travail du généraliste. Il devient alors aisé de cliquer sur "comprimés", "sachets", "boîte de granulés" ou même "cuillère à café" pour les voir s'inscrire automatiquement sur l'ordonnance. De la même façon, on peut cliquer (ou taper deux touches-clavier) pour insérer le nom et l'adresse du confrère à qui on veut envoyer le résultat de l'exploration du patient qu'il vous a confié dans sa grande mansuétude. Depuis la version 1.09, un thésaurus est venu en renfort du glossaire.

Contrairement à ce dernier, il est limité en taille, ne peut admettre plus de 255 caractères, et ne peut être appelé par des raccourcis-clavier. Dommage également que les mots qu'il contient ne soient pas indexés, afin d'accélérer la recherche des fiches. Comme par exemple la recherche de tous les patients ayant été traités par un médicament "X"(ex : anti-coagulant) et ayant eu " tel résultat" lors d'une telle exploration (ex : taux de prothrombine). Si, de plus, on veut rappeler dans le courrier un élément important présent dans une des deux fenêtres "Divers" (Attention Hémophile, par exemple), il suffit de créer une zone d'édition puis de lui affecter l'attribut "Divers 1 ou 2", via le menu "Zone". Le glossaire peut aussi contenir les noms des médicaments que l'on prescrit habituellement. Utilisé intensivement , il rend encore plus rapide la saisie de l'ordonnance.

Saisie de l'ordonnance et édition du courrier sont grandement facilitées par le paramétrage des tabulations (une fenêtre leur est consacrée), permettant le bon emplacement du nom du médicament, puis ses modalités de prescription (x fois par jour, pendant 8 jours, etc...) et enfin la quantité prescrite (x boîtes). Il est d'ailleurs recommandé de cocher la case "Report de prescription" via l'article "Courrier "du menu "Adapter". Ceci permet le transfert automatique des médicaments prescrits de la fiche de consultation vers l'ordonnance.



Ecran 3 : La nomenclature des cotations est préétablie, il ne reste plus qu'à choisir le mode réglement et de coter les actes.

Comptabilité

Une fois la consultation achevée et le dossier du patient clos, la fenêtre de saisie comptable apparaît systématiquement. Le réglement des honoraires est simplifié par un paramétrage de la nomenclature des cotations, en fonction des actualisations de la Sécurité Sociale. De ce fait, le prix de la consultation, de la visite de nuit ou d'un acte spécialisé comme une échographie peut être préétabli. Un seul regret, et de taille, le possesseur du logiciel qui n'a pas opté pour l'extension "Compta" ne peut intervenir sur la modification des cotations des actes. Il est vrai que cette option intègre des outils comptables dignes de ce nom, tels que la ventilation par patient ou par mode de paiement, la gestion des encaissements différés (A.M.G., A.T, Art 115), la gestion de la T.V.A., ou bien encore l'établissement de la déclaration sur le formulaire 2035.

Or, bien souvent le médecin n'a besoin de connaître essentiellement que la liste des patients, avec le nombre des cotations et la recette du jour... Très souvent également, il est de plus en plus souvent adhérent d' une association agréée (A.G.A.) qui gère sa comptabilité - et qui lui permet de ce fait un abattement fiscal de 20% -. Ce qui rend caduque l'extension comptable du logiciel, à moins que le médecin ne veuille contrôler son comptable, ou inversement ! L'embryon de comptabilité existant dans le logiciel "Fichier" est lui, plutôt frustrant et mériterait d'être étoffé (surtout au niveau de la gestion de la nomenclature des cotations), sans pour autant obligatoirement fournir un véritable plan comptable. Pour ceux qui optent (cabinet de groupe) pour l'extension aucun problème, il pourront même saisir un emprunt ou une immobilisation !

Fichier

Question gestion de fichier, la recherche d'un groupe de fiches se fait en deux temps. D'abord, par une sélection rapide s'opérant sur des critères généraux (le sexe, l'âge etc), puis une séléction plus fine peut être réalisée sur toutes les zones que comporte le dossier du patient. Si la première phase s'effectue assez rapidement, la seconde peu paraître relativement longue si l'on prend plus de 10 critères (paramètres textes et chiffres). Même si la recherche multicritère n'est pas la vocation principale de ce logiciel, Médistory s'en sort la tête haute, au vu de ce que peut en attendre un médecin de ville, ne cherchant pas à réaliser une enquête clinique à but scientifique.

Réseaux

Médistory se montre très efficace en réseau. De fait, l'utilisation en deux postes ne pose aucun problème conflictuel de partage de fichier en temps réel. La consultation de la même fiche patient, au même instant, est théoriquement possible mais pratiquement peu probable, un même patient ne peut se trouver au même instant devant deux médecins différents, à moins qu'il s'agisse de siamois ... séparés ! Les

manuels fournis sont d'une bonne qualité de présentation. Cependant, on peut leur reprocher d'être un peu discrets, voire muets, sur certains points. La majorité des fonctions du logiciel est abordée, mais on reste souvent sur sa faim. Il en est ainsi de l'import/export de fichiers. La tentative selon la procédure décrite sur le manuel (p134-136) pour convertir un fichier «en texte intelligible» n'a pu être réalisée qu'après le quatrième essai, avec quelques surprises au niveau des tabulations, à l'arrivée sur Word 4. Il n'est pas non plus expliqué comment récupérer un fichier à partir d'une base de donnée ubiquitaire, telle que 4D. En définitive, la qualité du logiciel est telle qu'il serait souhaitable que le concepteur se penche plus sur la refonte des manuels, afin d'optimiser l'exploitation de son logiciel qui demeure de grande qualité. Soulignons aussi que le concepteur édite une lettre bimestrielle «*Le Médistorien*» qui est adressée à tout acquéreur du logiciel. C'est une véritable mine de renseignements et d'astuces, un prolongement efficace et pratique du manuel. L'utilisateur bénéficie également d'une assistance téléphonique dont l'efficience et le pragmatisme sont rarement rencontrés sur les «hot lines». Médistory est donc un logiciel très peu gourmand en mémoire (il peut donc fonctionner sur des machines d'entrée de gamme), doté d'un coefficient d'adaptabilité peu commun lui conférant la capacité d'être utilisé aussi bien par un généraliste que par un spécialiste, en monoposte comme en réseau.

En pratique courante et sur un fichier de 750 patients créés pour la circonstance, la recherche de la fiche, l'acquisition des données et la rédaction d'une ordonnance (sans courrier) prend en moyenne 6 à 7 minutes, ce qui est tout à fait superposable à la méthode traditionnelle (fichier papier).

On regrettera seulement l'absence d'un agenda de rendez-vous lié directement à la fiche administrative. Mais avec moins de 300 K, et en dessous de 7 000 F, quelle ergonomie et quelle efficacité !

Ch. ABDELKHIRANE

◉ Conventionné
○ Non-conventionné
○ Autre

Acte	Prix	
	0,00	
CS	130,00	C
C	90,00	C
IK	3,20	C
K	12,80	C
V	110,00	C
VD	236,00	C
VN	186,00	C
Z	11,30	C

Ajouter
Modifier
Monter
Descendre
D'accord
Annuler

L'extension Compta permet, en outre, la modification de la nomenclature des cotations en fonction des revalorisations de la Sécurité Sociale.

Service lecteur P 15 page 82

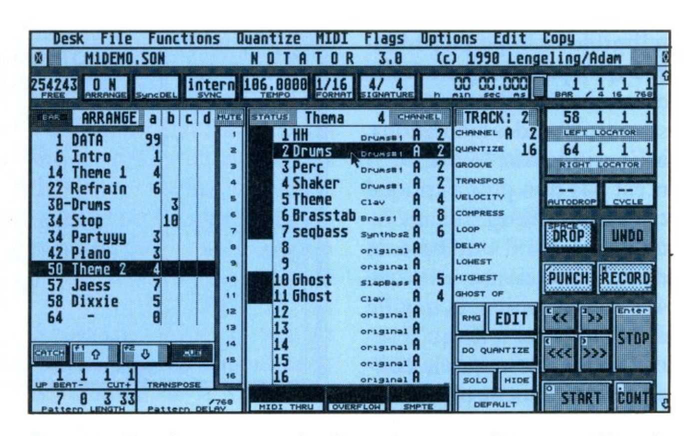
Notator : l'intégré musical sur Atari

ST

Séquenceur-éditeur, Notator est l'un des rares"intégrés musicaux". Relié à des extensions particulières, il est le cerveau d'un bon nombre de studios MIDI.

En 1988, C-Lab éditait Notator 1.0, premier programme intégrant un séquenceur MIDI professionnel (Créator), et un éditeur de partition donnant accès à l'impression (sur imprimante matricielle à l'époque). L'édition en temps réel de tous les paramètres en faisait déja un produit puissant. Aujourd'hui, la version 3.0 nous offre 64 pistes, 99 patterns, 96 canaux MIDI, l'impression laser, la synchronisation audio-vidéo SMPTE avec Unitor, ainsi que le travail en multitâche avec Soft Link. Le duo Atari ST - Notator et ses extensions, est donc actuellement le centre nerveux de nombreux studios professionnels ou personnels.

La page séquenceur comprend trois fenêtres principales. La fenêtre de piste (Track), permet de modifier les signaux MIDI transmis par la piste sélectionnée sans altérer les données précédemment enregistrées. On peut transposer, quantifier, décaler les notes ; augmenter, diminuer, compresser les vélocités ou boucler la piste sur un nombre de mesures choisi. Toutes ces manipulations sont très rapides, et surtout, elles sont toutes réversibles. De nombreuses formes de quantification et de «groove» (quantification avec «feeling») sont possibles, plusieurs d'entre elles étant entièrement paramètrables.



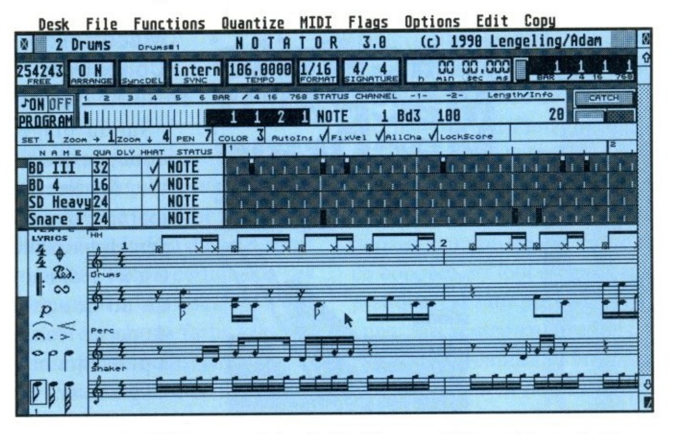
La page du séquenceur : fenêtres Arrange, Pattern et Track.

La fenêtre de «Pattern» permet d'enregistrer 16 ou 32 pistes, de «merger» (mélanger) deux pistes d'un clic de souris, et de leur assigner un canal MIDI parmi les 96 disponibles. On peut donner un nom à chacun des 99 patterns, puis déterminer dans la fenêtre «Arrange» le moment (en mesures, secondes ou temps SMPTE) où sa reproduction commencera. Plusieurs patterns peuvent ainsi être chaînés afin de créer une «song». Classique, n'est-ce pas ? Oui, mais ce n'est pas tout : 4 chaînes de patterns (A,B,C,D) peuvent être superposées et se dérouler parallèlement dans le temps! Hum, tout ceci vous paraît bien compliqué, non? En fait, c'est là que réside une bonne part de la puissance de Notator, qui offre la possibilité de construire son morceau non seulement par chaînage horizontal (intro, couplet, refrain, etc...), mais aussi par empilement vertical (rythmique, solos, cordes, cuivres, etc...). On obtient donc une rapidité et une souplesse de travail particulièrement rare et appréciable.

En dehors de ces trois fenêtres, la page séquenceur comprend les accessoires habituels : des touches de transport style magnétophone, deux «locators», un compteur en mesures et un autre en SMPTE. On dispose aussi des affichages suivants: la signature et le tempo (qui peuvent varier au cours du morceau en enregistrant une piste «conductor»), le type de synchro (interne, MIDI, SMPTE, manuelle), la quantification d'affichage et la mémoire restante. A-propos, une capacité de 1 méga-octet suffira dans la plupart des cas, mais si vous abusez des contrôleurs continus (volume, after-touch) ou si vous êtes «symphomane», vous devrez prévoir une extension à 2 ou 4 mégas... En cliquant sur le bouton «Edit» dans la page séquenceur ou

en appuyant sur la touche «E» (les raccourcis-claviers sont nombreux et utiles), on accède à la deuxième face du programme. C'est la page d'édition, qui présente toujours la liste des événements MIDI de la piste éditée et leur position temporelle. L'affichage graphique désiré vient alors se superposer à cette liste. Il y a trois types d'affichage possible : Matrix Edit, Hyper Edit et Note Edit .

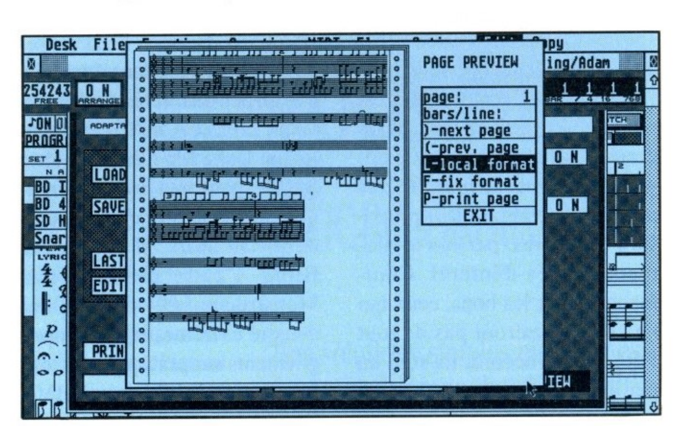
Le Matrix Edit est un éditeur du type «Piano-roll» vertical. Les touches du clavier de piano sont représentées dans la partie inférieure d'une grille semblable aux partitions en carton des orgues de barbarie. Sur cette grille, des segments verticaux représentent les notes, la longueur des segments étant fonction de la durée de celles-ci. Cet affichage est en général le moins employé, au profit des deux suivants. L'Hyper Edit est surtout utile pour créer ou éditer des parties de batterie, ou pour dessiner à la souris des événements MIDI du style contrôleurs continus (volume, pitch-bend, etc...). On peut définir 8 grilles différentes, adaptées à la configuration personnelle de chacun. L'axe temporel est ici horizontal. On affecte un nom, un type d'événement MIDI et une quantification d'affichage à chaque ligne. Ensuite, on pourra directement introduire ou supprimer les événements sur cette grille avec la souris. La hauteur de chaque segment ainsi créé, sera proportionnelle à sa valeur. Zoom vertical et horizontal, grilles de couleur et densité variables en font un instrument très flexible. Le Note Edit, quant à lui, est toute la force de Notator. En effet, dès l'instant où vous jouez quelques notes sur l'instrument MIDI connecté à votre Atari, la partition s'affiche instantanément sur votre écran au fur-et-à-mesure que vous la créez! Mais ce n'est pas tout. Dès que votre enregistrement est terminé, vous pouvez sélectionner chaque note (ou groupe de notes) sur la partition et la déplacer, la transposer, la rallonger, la copier ou la supprimer. Vous pouvez aussi entrer les notes directement avec la souris en allant les chercher dans un réservoir inépuisable où se trouvent tous les symboles musicaux. Chaque note insérée manuellement créera l'événement MIDI associé dans la liste (en l'occurrence une note-on et sa note-off associée). Il en sera de même pour de nombreux symboles. Par exemple un signe de «crescendo» (redimensionnable) pourra, si on le désire, générer une suite croissante de «control-change n°7» (=volume MIDI). On peut ainsi directement «écrire» son mixage sur la partition avec les mêmes symboles que Mozart utilisait il y a deux siècles! Amusant, non?



La page de l'éditeur : List Edit, Hyper Edit et Note Edit.

Avec la commande «Full Score», on peut afficher un score de 32 portées différentes sur la même page , chacune pouvant avoir une clé ou une armure différente. On peut aussi insérer du texte (avec choix de fontes), des barres de mesures, des accolades, etc. Quand tout est au point, on fait un «Page Preview» pour vérifier, et on lance l'impression. La qualité, légèrement inférieure à celle de Finale ou de Mastercore est néanmoins nettement supérieure à celle des quelques (rares!) autres séquenceurs imprimant les partitions.

Pour exprimer toute sa puissance, Notator doit recourir à quelques extensions soft & hard. Soft Link, par exemple, permet de lancer parallèlement tout autre programme Atari (comme Multifinder sur Mac), et de faire tourner en parfaite synchronisation avec Notator tout autre programme MIDI compatible Soft Link (comme Apple MIDI Manager). Malheureusement, chaque éditeur de soft musicaux pour Atari possède son propre système multitâche, et tous sont incompatibles... Export ajoute 3 sorties MIDI (donc 48 canaux) c'est un boitier qui se branche sur le port modem. Unitor, lui, se connecte à la prise cartouche ; il rajoute 2 entrées et 2 sorties MIDI (encore 32 canaux!) ainsi que la synchro SMPTE en lecture et écriture. Il est donc possible d'asservir en 1/2 seconde le fonctionnement de Notator à celui de tout magnétophone multipiste ou magnétoscope. Sur Unitor viennent encore se raccorder deux boîtiers : Steady Eye, une synchro VITC qui fonctionne même aux vitesses lentes et accélérées des magnétoscopes, et Human Touch qui permet la synchronisation à un signal audio quelconque comme un claquement de mains ou une caisse claire.



Page Preview : un arrière-goût de Word 4...

Le manuel d'utilisation de la version 3.0, est un soutien appréciable pour ceux qui maitrisent bien l'anglais. La traduction française, quant à elle, tarde. A près de 4 000 F le programme, on est un peu déçu. Notator reste malgré tout un produit très puissant, grâce au degré d'intégration très élevé du séquenceur et de l'éditeur. C-Lab devrait se préoccuper d'améliorer la convivialité et l'aspect général de la page séquenceur, car sur ce plan, ses concurrents ont fait d'énormes progrès (voir Cubase, Performer). La compatibilité Postscript est annoncée : alors, soyons patients...

Jean-Philippe DUBRUN

Pages à la plage



Du bon et du moins bon pour cette livraison estivale. Le créneau des nouveaux goûteurs de pomme semble allécher les éditeurs, qui présentent beaucoup d'ouvrages pour débutants.

La qualité n'est hélas pas toujours au rendez-vous.

SYBEX

MacWrite® MacPaint® MacDraw®
mode d'emploi
DIDIER ZELPHATI
SYBEX

Cet été, déferlement Sybex sur les plages : du bon, et même du très bon !

Ah... l'été, le soleil, la mer, le sable, etc. Le moment le plus propice à la lecture, en fait. Profitons-en, plein de choses sont sorties. Disons le tout de suite, parmi elles, beaucoup sont inutiles. Cette collection d'été est marquée par le tape à l'œil, beaucoup d'éditeurs voulant s'engouffrer dans le marché des nouveaux venus, en leur proposant des livres parfois totalement dénués d'intérêt. Commençons par les bons, ceux qui ne vous quitteront pas de tout l'été. Bon d'accord, ils sont un peu imposants... mais vous savez, ce n'est pas plus mal en cette saison.

Macintosh Collection

Sur la plage, donc, impossible de lire le journal : trop de vent. Impossible également qu'un bouquin de poche résiste à plusieurs manipulations balnéaires sans commencer à perdre des feuilles en route. Et puis pour tenir votre serviette de bain, ou caler votre fauteuil de plage, il vous faut du costaud. Je vous rappelle tout d'abord ce qu'on a dit dans le N° 25: le Peter Norton, «*Au coeur du Macintosh*», est une bible véritable, un monument de clarté et de simplicité qui mérite toute votre attention, si vous ne l'avez déjà entre les mains. Depuis, deux autres pavés sont sortis, dans des registres un peu différents. *Le Macintosh Collection,* de Graig Danuloff et Deke Mc Clelland, chez Sybex, peut très bien revendiquer le même titre que le précédent. Ou alors, si l'un est la Bible, l'autre est le Coran. Monstrueux : 694 pages d'une densité extrême, et des renseignements sur pratiquement tous les logiciels de la planète. Enorme, colossal, et pas ennuyeux pour autant : il se lit comme une encyclopédie, dont il revendique à juste titre le nom. Indispensable à ceux qui disposent de logiciels sans leurs manuels (ouh les vilains), car pour les principaux, plusieurs pages récapitulent leurs menus ou leurs raccourcis. L'ensemble des utilitaires existants est vu en détail, et une foultitude d'astuces est donnée. Une mine d'informations. Pour donner un exemple de la clarté avec laquelle tout est exposé et décortiqué, sachez par exemple que les auteurs ont tenu à présenter pages 168 et 169 le contenu des disquettes systèmes fournies avec les machines, mais sous forme de fichiers arborescents. Un chapitre sur le harware indique également comment gonfler son matériel, en donnant tous les cas de figure possibles (sauf les trois derniers modèles, sortis après la rédaction de ce livre). Bien sûr, les plus récents logiciels ou les derniers utilitaires sortis n'y sont pas, pas plus que le système 7. Mais ce n'est pas cela l'important : ce qui est certain, c'est qu'avec cet ouvrage, personne ne pourra plus afffirmer aujourd'hui méconnaître le Mac. Indispensable !

Graig Danuloff et Deke Mc Clelland, Ed. Sybex. Environ 300 F.

Les petits secrets du Mac

Le deuxième livre de l'été est un ouvrage attendu depuis quelques temps : sa version originale américaine ayant connu un succès conséquent. Il est vrai que son auteur, Lon Poole, n'est

autre que celui qui entretient tous les mois le savoir des lecteurs de MacWorld, dont il est co-fondateur, avec sa célèbre rubrique «Quick Tips». Autrement dit, ce gros livre regorge de petits secrets, comme son titre l'indique. De l'option majuscule Y , qui vous fera découvrir le caractère secret du Geneva (un lapin !) à l'impression en dehors des repères de Pagemaker, en passant par la suppression de la feuille de test de l'imprimante sans avoir recours à un utilitaire, ce sont des milliers de renseignements pratiques qui jalonnent les pages de cet ouvrage indispensable à une pratique quotidienne de l'ordinateur. Il y a même un index des principales firmes US de logiciels, pour ceux qui désireraient passer à la pratique au moindre coût, et les contacts des distributeurs français. Des chapitres sur les branchements divers ou les extensions mémoire apportent une touche plus hard à un nombre imposant de chapitres consacrés aux softs, rangés par type. Une mine, que vous n'êtes pas prêts d'épuiser. Il a pensé à tout, ce vrai père Poole. Un bouquin passionnant, car on est constamment tenté d'essayer les petits trucs tout de suite à l'écran : à moins d'avoir un portable (rétroéclairé), ça va être difficile de l'emporter sur la plage, celui-là, car en plus, il pèse son poids. Allez, achetez-le tout de suite et partez en villégiature cet hiver : les trois petits nouveaux «de poche» seront là.

Lon Poole. PSI /Dunod. Environ 300 F.

Des Macs et des hommes

Autre référence, moins encyclopédique, et davantage destinée aux nouveaux arrivants sur la planète Apple, sans toutefois sombrer dans la vulgarisation herboristique à la Rika Zaraï. Un peu plus de 300 pages pour s' accomoder des humeurs d' une machine parfois rétive, mais qui, bien domptée, vous donnera souvent l' occasion de lui flatter l' encolure. Chez le même éditeur que l'excellent "Parlez-vous Macintosh" déjà chroniqué ici (N°25), il comporte une disquette Hypercard contenant un "MacQuiz" vous empêchant certes de l'embarquer tel quel au bord des plages, mais vous offrant quelques joies nocturnes supplémentaires. L'été, il n' y a pas que les boîtes de nuit qui comptent. Parfait pour parfaire, ou réviser ses connaissances.

Eric Chatonet. Ed. Radio. Aux environs de 250 F.

Norton Utilities

Ce livre fait partie du flot ininterrompu depuis quelques mois de nouveautés Sybex, éditeur dont on avait déjà dit qu'il ferait mieux de revoir certains de ses livres, qui commençaient à dater. C'est chose faite avec en prime de très belles jaquettes, et de sérieux atouts, comme celui déjà cité et un Norton Utilities de toute beauté, puisqu' il est de la plume du pédagogue-né qu'est Peter Dyson. Cette fois encore, comme la prose de Peter Norton, c'est du petit lait qu'on sirote avec délectation au long des trois cents pages bien serrées. Comme d' habitude, c'est clair, sinon limpide : ce n'est pas qu' un livre sur un ensemble d'utilitaires, c'est un cours... magistral sur l'ordinateur, sa vie, son œuvre, etc. Cela commence par l' explication du GUI, initiales de l' Interface Utilisateur Graphique (en anglo-saxon), et ça se termine par un glossaire et des annexes, dont une est consacrée aux structures de données du Mac, pas moins. Entre deux, il n' y a que des trucs indispensables à connaître : le HFS, les tâches quotidiennes à faire si l'on ne veut pas avoir de surprises désagréables, etc. Le mot "indispensable" paraît faible, pour tenter de catégoriser cette sorte de petit livre rouge des années 90, que tout possesseur d' ordinateur devrait avoir a portée de la main, juste à côté des disquettes... Norton Utilities.

Peter Dyson, Ed. Sybex. moins de 90 F.

Dépannez vous-même votre ordinateur

On change de genre avec "*Dépannez vous-même votre ordinateur*" de Michel Archambault (Editions Radio). Celui-là fait penser à un numéro spécial de "Système D" ou de "Popular Mechanics" : on s'imagine déjà, à la vue du titre, le fer à souder à la main, la clé de douze derrière l'oreille. C'est peut-être un peu poussé, comme image. En fait, ce bouquin est tout simplement pratique, car sans prétention aucune. Pas seulement destiné au monde des pommes, il vous explique comment ne pas rester bouche bée quand soudainement ça fait «pfuittt» et qu'un petit nuage bleuâtre s'échappe des entrailles de votre engin. On y apprend aussi comment souder correctement, mais aussi comment se servir des Norton Utilities (version PC) ou le brochage d'une prise téléphonique, en passant par le nettoyage de la souris et l'entretien de l'imprimante. Sans prétention, c'est à dire sans verser dans le technicisme ou la spécialisation. Sa lecture et l'application de ses préceptes entraînerait moins de tracas dans les sites informatiques : 75 % des pannes sont bénines, en fait, et ce manuel vous explique comment réagir sainement, sans décrocher nécessairement votre téléphone pour appeler un service après-vente quelconque (ils le sont, effectivement, le plus souvent !).



Ecrit à la chaleur du fer à souder.

La PAO. Pour bien choisir matériels et logiciels.

On vous l'avait dit aussi cet hiver : le chapitre consacré à la PAO dans le livre du CFPJ était trop succint. Celui-ci, écrit par Agnès Batifoulier, répare cet oubli. Impeccable : si vous êtes chef d'entreprise, par exemple, et souhaitez vous équiper, c'est le livre qu'il vous faut : on y rencense tout, les matériels come les logiciels, et on y présente des configurations de base bien choisies, au goût du jour (il y a des pages consacrées aux dernières versions en date des logiciels). Des chapitres sur l'avenir de la PAO ou toutes les recommandations générales sont à saluer. Faites par un bon connaisseur, (Agnès est une consœur de la presse spécialisée) elles sont pleines de bon sens. De nombreux petits encarts font le point sur une question précise, sans verser dans le prolixe (les scanners, les moniteurs, les photocomposeuses, mais aussi Numéris). On y trouve que de bons conseils: ainsi, dans un chapitre consacré à la couleur, cette recommandation : *«il apprendra (l'utilisateur novice) sur des photos en noir et blanc avant de passer à la couleur»*. Tous ceux qui se sont lancés directement à l'assaut de Photoshop en essuyant de sérieux déboires savent à quel point c'est indispensable. Ceux qui ne souhaitent pas nécessairement s'équiper feront aussi le point de leurs connaissances avec ce bouquin vivant, qui arrive à vraiment faire le tour de la

question en 150 pages, dans le format pratique du livre de poche. Le début, en particulier, est une des meilleures historiques de la PAO qui aît jamais été écrites. S'il ne fallait retenir qu'un seul livre comme introduction à ce vaste domaine, ce serait celui-là : il possède deux qualités rares, la concision et la précision. En prime, son prix d'achat est plus qu'attractif. Que lui reprocher ? Rien, si ce n'est quelques illustrations pour faire rêver davantage. Si vous ne le trouvez pas chez votre libraire, vous pouvez toujours contacter le service de presse du CFPJ (au 45 08 86 71), où on se fera un plaisir de vous expliquer comment vous le procurer.

Agnès Batifoulier. Ed. CFPJ. Guide N° 21. 70 F environ.

Le Macintosh MémoMac

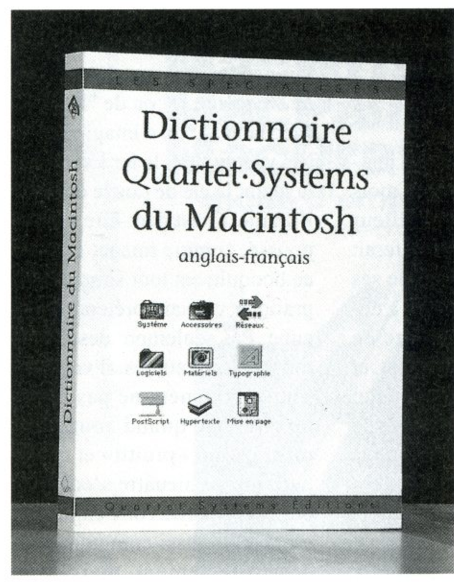
Un bouquin qu'on peut éviter, par contre, c'est «*Le Macintosh, Icônes, Souris, Finder*», de J.C. Krust,un des derniers Mémomac parus. Toujours le même format peu pratique (ça ne se case nulle part) et un prix élevé, au regard du contenu. Cette-fois, c'est pire encore : il n'y a rien à piocher dans cet ouvrage trop léger. Au chapitre des inits, par exemple, on vous cite comme rares exemples Boomerang, PopChar et SuperClock. Ca fait un peu mince, surtout qu' Icônes vous a décrit cet hiver le «*Guide Rapide*»des éditions Presses Pocket, qui, lui, est un véritable ouvrage d'initiation, dense et néanmoins très facile d'accès. Franchement, commettre autant de pages sans apporter autre chose que ce qui est fourni avec l'ordinateur, faut le faire.

A qui espère-t-on vendre ça, sincèrement ? Les plus complets néophytes, ceux de la dernière pluie, savent quand même lire les guides d'utilisation, non ? Même Moulinex fait des manuels plus denses que cet opuscule vain.

Jean-Christophe Krust. Ed. PSI/Dunod. Moins de 100 F.

Dictionnaire Quartet du Macintosh

Plus généraliste, ce dictionnaire est une des meilleures idées de ces derniers mois : enfin un dico spécialisé qui vous évite de plonger dans le Harrap's ou son double «familier» le Slang, les programmeurs adorant l'argot. Ce livre était nécessaire : la plupart des utilitaires, par exemple, ne sont disponibles qu'en version originale, sans les sous-titres. Ce dico vous permet de ne plus rester en arrêt devant des mots tels que «*subpin*» qui n'est pas un succédanné de badge, mais uen technique d'affichage (par soustraction), ou plus simplement *device*, qui signifie périphérique. Savez-vous, par exemple, qu'il existe un Système Mac écrit en féroïen (*Faeroese*) ? Et bien c'est page 64 qu'on vous l'apprend. Si vous êtes abonné à une revue US, ou si vous avez hérité de logiciels d'origine, c'est l'achat nécessaire, à la restriction près qu'il est un peu trop orienté Postscript tout en ignorant royalement les termes du domaine graphique. Pour les entreprises ou les particuliers, un classement des firmes et de leurs produits par ordre alphabétique, en fin d'ouvrage, permet de se rappeler qui fait quoi. Il n'y figure pas les adresses, malheureusement, des sociétés. Faut-il y voir le fait que Quartet, qui importe certains logiciels, et fait l'effort de les traduire, ne souhaite pas trop qu'on puisse s'apprivionner directement ? Certainement, mais ça n'enlève rien à ce bouquin aussi utile que Boomerang ou Complete Undelete, pour citer deux parmi les utilitaires les plus indispensables.



Un dictionnaire nécessaire pour les programmeurs ou les utilisateurs Postscript.

J. & Ch. Piard, Editions Quartet Systems. Plus de 200 F.

L'informatique au quotidien

Un ouvrage dont on peut se passer :«*L' Informatique au Quotidien*», de Thomas Lachand-Robert. Lui, il a vraiment tout faux. D'abord, on peut s'estimer volé en l'achetant d'après la couverture. Elle comporte un dessin d' Avoine. Ce que fait ce dessinateur est toujours impeccable. A l'intérieur, par contre, les croquis sont une horreur sans nom. Il y en a un par chapitre, et le pire c'est qu'on peut supposer qu'ils sont signés de l'auteur, qui n'a quand même pas oser les parafer. Pour ajouter à la note repoussante, on leur a accollé une sentance piquée ça et là dans le *Dictionnaire des Citations*, version livre de poche . Y'a même du Cioran et de l'Asimov, en passant par les inévitables Jules Renard ou Boileau. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais la présence d'une pléthore de citations m'a toujours fait l'effet d' un procédé pour faire croire à la présence d'une culture absente le reste de l'œuvre. C'est une technique pédante. L'auteur fait savoir sur la jaquette qu'il est ancien élève de l'école Polytechnique, histoire de montrer que, quand même, ce n'est pas un éboueur qui a commis ce pensum qui suinte de partout la suffisance et la prétention. Dès la première page, on affirme même qu'il contient quelque part de l'ironie. Ils ne devaient pas souvent rigoler, sous leur casoar : c'est terne et plat, y' à rien à manger au fil de ces 192 pages où l'on peut lire, je cite,« *qu'une mémoire est vide quand elle est remplie de zéros*», que «*le minitel à une sihouette massive*» (on n' ose imaginer le frigo de l'auteur !), le tout ponctué d'un «*alimentaire mon cher Datsun*» que même l'Almanach Vermot n'aurait osé commettre. Bref, pour paraphraser cet auteur qui n'a décidément pas peur du ridicule, «*peut-on vivre sans ce bouquin, oui, car nos parents l'on fait*». Ne rigolez pas, c'est SA conclusion, au mot ordinateur près. Un livre comme il en sort des milliers, simplement parce que le sujet est à la mode. Y'a trente ans, Robert-Lachant, ou l'inverse, nous aurait compté les méfaits du nucléaire, et il y a cent ans, ceux de la vapeur ou de l'électricité.

Thomas Lachand-Robert. Ed. Vuibert. Environ 150 F, cher payé.

Macintosh mode d'emploi

Verdict un peu moins sévère pour le livre de Nel Saumont et Tristan Soval. Un peu moins succint que le précédent, il débute par une question qui frise la philosophie de comptoir : «*qu'est ce qu'un système d'exploitation» ?* Heureusement, ça se calme après, avec des choses plus terre à terre : gestion des disquettes et disques durs, impression, et même un chapitre sur Hypercard. Un autre chapitre, le numéro dix fait franchement remplissage et tentative voyante pour être au goût du jour: il s'agît de la présentation de la nouvelle gamme, du Classic au Fx. Aucun intérêt ici: on

peut supposer que l'acheteur moyen, avant de craquer pour un matériel, a rafflé la doc chez les revendeurs ou dans un salon. Au total, encore des feuilles et un arbre d'abattu (les Applemaniacs sont aussi des écolos) pour pas grand'chose. Comme quoi aussi tout n'est pas bon chez Sybex : un éditeur a aussi le droit de se tromper.

Nel Saumont et Tristan Soval. Sybex. Moins de 100 F.

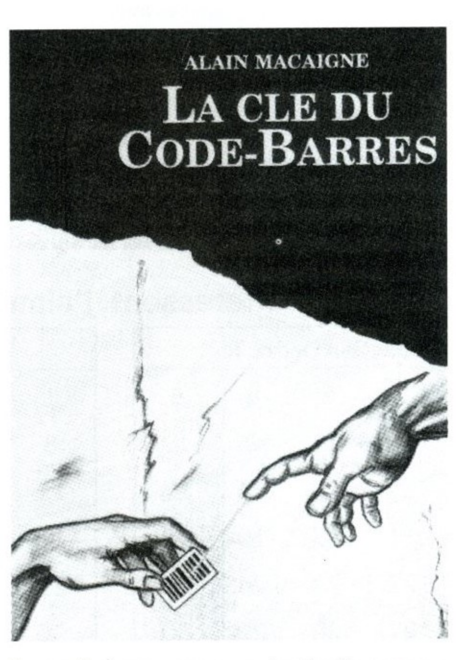
Le Filemaker II facile

Bien mieux, celui-là, signé Françoise Otwaschkau et J.P. Vuysteke chez Marabout ! Les Dupont-Dupond ont encore frappé : les partisans d'une ligne claire dans les bouquins informatiques continuent leur excellent travail de vulgarisation. Cette fois c'est FileMaker qui s'y colle , logiciel simple qui ne demande pas trop de littérature pourtant. Mais ces deux-là savent s'y prendre, et leur prose est toujours aussi agréable. On y trouve les petits plus qui vous facilitent la vie : un modèle de planches d'étiquettes (p 137), l'automatisation par les scripts (chapitre 5, section 6), les dernières pages étant consacrées au logiciel en configuration de réseau. Bref, aidé par un nombre conséquent d'exemples graphiques, qui, sur FileMaker, présentent l'avantage d'être assez peu gourmands en espace, le lecteur sort des 250 pages avec en main un brevet d'utilisateur chevronné. Une formation à un prix ausi dérisoire, chapeau, les Dupont-Dupond !

Françoise Otwaschkau et J.P. Vuysteke. Editions Marabout. Aux environs de 40 F.

Pagemaker chez Sybex

On pourrait croire à une offensive Pagemaker 4.0 chez Sybex: trois bouquins d'un coup sur la question (mais rien sur X-Press !). Commençons par le moins bon : "*Pagemaker 4 sur Mac en 20 leçons*", de Graig Danuloff. Une gageure, ces vingt petites leçons : le programme a beau possèder une réputation de simplicité, sa dernière mouture pèse quand même son poids. On apprend vite à tirer sur les stores, mais on met un certain temps à manipuler correctement les images. Sur ce point précis, cet ouvrage est trop insuffisant. On peut même parler d'impasse. On peut, avec ce livre, faire une revue qui ne possèderait aucune illustration : c'est un peu ridicule. Même pour une première approche, dont se réclame l'ouvrage, cela ne va pas. A éviter donc, et lui préférer son frère aîné, nettement plus coûteux il est vrai, "*Pagemaker 4 par la pratique*", de Greg Harvey et Shane Gearing. A mon avis, quand on achète un logiciel comme Pagemaker, on doit possèder assez de répondant pour ne pas lésiner sur un bouquin complémentaire, surtout si celui-ci est plus clair que le manuel d'origine. C'est le cas ici : des chapitres comme l'impression sous Postscript ou la gestion des images sont vraiment très réussis, dans le sens où ils sont d'une grande clarté. Si vous ne saviez pas encore qu'on peut compresser des fichiers images Tiff directement sous Pagemaker, et ce depuis la version 3.5, c'est que les manuels de chez Aldus avaient oublié de mettre en évidence cette fonction . Ici, c'est in-ratable. Le dossier typo est aussi particulièrement soigné : le rôle d'ATM y est étudié de près (la différence entre *line spacing* et *character shapes*, qui a paru un peu nébuleuse pour plus d'un, y est bien expliquée), ainsi que ce qu'apporte la version 4 : crénage, rotation, réglage de la chasse, etc. Bref, pour ceux qui désireraient faire de la PAO à partir de cet exemplaire du logiciel-roi d'Aldus, c'est une Bible indispensable, car elle amèliore vraiment l'efficacité des opérateurs. Le troisième larron, *"Pagemaker 4 sur Macintosh, nouveau Memento"*, de Louis Colombus, n'est pas franchement mauvais, mais il n'a pas les qualités des "*Aide-Mémoire*" Marabout, qui présentent chaque fonction sur une seule page. Au contraire du précédent, rien du tout sur le traitement de l' image. Ce Colombus-là est passé à côté des côtes du continent Aldus sans les aborder.



Le code-barres rapproche les hommes : la clé du paradis ?

Graig Danuloff. Sybex. Un peu plus de 80 F.

Greg Harvey et Shane Gearing. Sybex. Près de 300F.

Louis Colombus. Sybex. 100F environ.

Nouveau Memento Mac

Graig Danuloff (encore lui !) et Deke Mc Clelland sont aussi les auteurs de ce drôle d'ouvrage: la liste des raccourcis-clavier ou la présentation des menus d'une vingtaine de logiciels principaux. Pour ceux qui les posséderaient tous, sans leur livret d'accompagnement, et qui en auraient assez de tâtonner. Le public visé semble donc bien être les bidouilleurs de tous poils, les échangistes du déplombage forcené, bref les gens fort peu recommandables en société. N'attendez pas d'Icônes qu'il cautionne ces pratiques douteuses. Car sinon, on ne voit pas trop bien à quoi il pourait servir, ce livre : de pense-bête, d'ouvrage pour réviser ses connaissances en cas d'examen ou de test d'emploi. On annonce aussi sur la jaquette de nombreuses astuces. Or celles-ci sont bizarrement sélectives : MacPaint en offre plein, alors que X-Press n'a pas les moyens d'en présenter une seule. Etrange comportement. En fait si l'on supprime les quelques lignes générales en début de chapitres, le peu d'astuces disséminées, on obtient une simple reliure des pages de résumés des logiciels présentés ici. Soit fort peu de littérature, sinon trop peu : à 128 F pour 23 logiciels, ça vous fait le tarif de photocopie le plus cher d'Europe.

Graig Danuloff, Deke Mc Clelland. Sybex. 130 F environ.

La clé du code-barres

Le livre d'Alain Macaigne est un cas à part. Vous l'avez remarqué, notre numéro précédent, malgré un bon nombre de pages consacrées au problème, était loin d'avoir épuisé le sujet. Ce livre tombe à point pour ceux qui souhaitaient davantage d'informations. Ecrit par le président d'Intermec Systèmes, il ne prétend pas au Goncourt 92 : il fait le tour du sujet, en tout cas, en une centaine de pages agréables à lire, phénomène plutôt rare pour un ouvrage destiné à un lectorat spécifiquement industriel. Ceux qui souhaitaient avoir quelques éclaircissements sur le choix des imprimantes, ou les types de lecteur laser y trouveront leur bonheur. Un opuscule indispensable avant de choisir un type d'équipement faisant appel aux codes à barres. On ne regrettera qu'une chose : c'est que la mise en pages, toute droit sortie d'un compatible PC, ne possèdât pas un meilleur look. Elle manque cruellement d'illustrations et possède la raideur

de la PAO sous compatible. Dommage, car il faut très peu de choses pour transformer ce bon bouquin en livre de référence. A noter que le service de presse de cette société commet régulièrement un bulletin d'information qui est l'un des plus complets sur la question, sinon le mieux fait, et que cet ouvrage n'est pas en vente en librairie, mais est disponible à l'adresse de la société (1, allée des Cerisiers, Europarc Créteil 94042 Créteil Cedex).

MacWrite, MacPaint, MacDraw. Excel 2.2, 4 D.

Terminons par des très bons :, le premier étant *MacWrite, MacPaint et MacDraw* de Didier Zelphati. A la place de ceux que nous assassinons allégrement ailleurs dans cet article, celui-ci pourrait bien servir d'ouvrage pour débutants. Surtout que les trois logiciels abordent la quasi-totalité du domaine : le traitement de textes, dont MacWrite à imposé les règles immuables, et les deux types de programmes de dessin, point par point ou vectorisé. En gros, au sortir des pages, on en sait assez pour faire fonctionner une machine à plus de 50% de ses possibilités, soit davantage que la moyenne. Pari tenu, car le texte est très agréable à lire et la multiplicité des copies d'écran facilite la prise en mains. On va même jusqu'à rappeler la configuration nécessaire et le mode d'installation. Encore un peu, et on vous fournirait une disquette d'exemples, seule chose qui manque à cet ouvrage qui fera gagner beaucoup de temps aux tous récents adeptes.

Leurs aînés lui préféreront Excel 2.2, toujours dans la même collection. Plus de trois cents pages denses, très denses, qui font mieux encore que ceux de chez Marabout ou Presses-Pocket dont nous pensons pourtant le plus grand bien. Rien ne manque, ni l'indication régulière des raccourcis-clavier, ni les écrans (j'en ai compté 195!), ni les indispensables «macro» ou la gestion d'une base données, ou les graphiques, abondamment évoqués. Ne manquent en définitive que quelques exercices plus concrets, mais la place est assez comptée dans ce format.

Idem pour "*4D mode d'emploi*", de Pierre Bastide, un peu moins épais que le volume précédent mais aussi efficace, car écrit dans un style alerte. L'auteur définit ainsi la formule format : *"la 2CV ou la jeep des procédures : ça passe partout et ça ne coûte pas cher"*. Une prise en main aisée, avec plein de petits conseils utiles (pas de mémoire cache activée, usage d'un onduleur, et jusqu'au coût de revient d'une page imprimée sous Imagewriter). Puis une série de chapitres clairs à la difficulté croissante. La fin ne déçoît pas, puisqu'elle contient un fort judicieux addendum, avec une vingtaine de pages sur les principales commandes de 4D. Du très bon travail, dont l'origine est une série de cours de formation : un gage d'apprentissage progressif et d'acquisition de connaissances concrètes. A recommander, même en cas de détention du tutorial d'origine, dont la clarté n'est peut-être pas vraiment la vertu première.

Didier Zelphati, Douglas Hergert, Pierre Bastide, Collection "*Mode d'Emploi*". Sybex. Tous à moins de 100F.

Bonnes lectures, et bonnes vacances !

D.V.

SERVICE LECTEURS

A propos de...

Pour recevoir des informations complémentaires (coordonnées, documentations, disquette de démonstration...) sur les logiciels et matériels présentés dans cette édition, cerclez ci-contre les numéros correspondants aux articles ou aux publicités qui ont retenu votre attention.

Dès réception, nous transmettrons vos demandes aux entreprises sélectionnées qui vous répondront directement.

Coupon à remplir en lettres capitales et à renvoyer à :

Icônes
Service Lecteurs
135 bis, rue du Fg de Roubaix
59800 Lille

Icônes N° 29

Ces produits m'intéressent, j'aimerais en savoir plus.

Rédaction (lettre R)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Publicité (lettre P)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Nom : ....Prénom : ....

Société : ....

Adresse : ....

Code postal : ....Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

Tél : ....Abonné : ❑ OUI ❑ NON

SPÉCIAL JEUX!



ACTION/ARCADE

Airborne	227F
Apache Strike	315F
Beyond Dark Castle	315F
Casino Master	343F
Crazy Cars I: 320F, le II:	376F
Crystal Quest	289F
Crystal Quest/Editor	462F
Dark Castle	315F
Darwin's Dilemma	313F
Duel Test Drive II	321F
Faces	274F
Hostage	245F
Lode Runner	97F
Lunar Rescue	335F
Mission Starlight	292F
Pierre Molle **Vf**	390F
Pipe Mania	319F
Road Racer	382F
Shufflepuck Cafe	239F
Sky Shadow	289F
Tesserae	313F
Tetris	215F
The Puzzle Gallery	302F
Titan	376F
Warlock	274F
Welltris	215F
Xerion	274F



AVENTURE TEXT/GRAPH

Citadel	255F
Enchanted Scepters	252F
AutoDuel	350F
Hollywood Hijinx	335F
Indy Jones Crusade	306F
King Quest I	292F
King Quest II	292F
King Quest III	292F
Life and Death	306F
Orbiter	378F
Pipe Dream	180F
Police Quest	286F
Pool of Radiance	365F
Seven Cities of Gold	124F
ShadowGate	421F
Shogun	367F
Space Quest II	286F
Starfleet I	508F
The Bard's Tale	313F
The Colony	306F
Trust and Betrayal	454F
Uninvited	340F
Where in Europe is Carmen SD	302F



EDUCATIFS

Le Gardien du Savoir **Vf**	499F
NumberMaze	259F
PepitoLog 1.2.3 **Vf**	743F
PepitoLog 4.5.6 **Vf**	485F
Tellstar	205F
Vicky the Tortoise **Vf**	593F
WinType **Vf**	360F

SIMULATION

Bomber	354F
Falcon 2.2	310F
Ferrari Grand Prix	317F
Flight Simulator	340F
Fokker Triplane	243F
P51 Mustang	337F
PT 109	258F
Sim City	299F
Sim City Supreme	478F
Sim City Terrain Editor	151F
Sim Earth	421F
Skyfox	225F
Vette	410F



SPORT

Jack Nicklaus'	380F
MacGolf	327F
MacGolf Classic Mac II	518F
Mean 18	262F
PlaymakerFootball	302F



STRATEGIE

Ancien Art of War	269F
Ancien Art of War at Sea	269F
Balance of Power 1990	306F
Battle Stations	281F
Bridge 6.0	231F
Chess	315F
ChessMaster 2100	306F
CrossWord Magic	313F
Go Master	454F
Harpoon	367F
Hunt for Red October	184F
Ishido	380F
Mac Pocker	190F
Patton vs Rommel	130F
Pirates	367F
Sands of Fire	306F
Sargon 4	286F
Shanghai 2	313F
Solitaire Royale	215F
Stratego	321F

2.7.91

OmniMac

distribue plus de 6 000 méga de logiciels du domaine public.

6 disquettes catalogue +1 permettant leur lecture +1 épais catalogue sur papier vous seront envoyés pour:

274F ttc.

Vous pourrez alors commander vos choix soit à l'unité, soit par dossiers complets, soit par disquette.

Des explications précises sont enregistrées sur la disquette d'exploitation qui accompagne les catalogues.

L'achat de ce catalogue vous donne droit à : ***UNE DISQUETTE GRATUITE*** *à choisir parmi les 6000 méga de logiciels proposés dans le catalogue.*

LOGICIELS DU DOMAINE PUBLIC



Nous avons sélectionné des packs de 5 disquettes que vous pouvez obtenir pour:

274F ttc. *Ces packs regroupent une vaste sélection par centre d'intérêt. Le pack n°1 regroupe des jeux de toute sorte, le pack n°9 des logiciels éducatifs, etc.*

GN 1	Jeux divers
GN 2	Jeux HyperCard
BM 3	Polices diverses
BM 4	Utilitaires
BM 5	Dessins
BM 6	Logiciels graphiques
BM 7	Télécommunication
BM 8	Panoplie Anti-virus
BM 9	Educatifs
BM 10	Menu Pomme
BM 11	Professionnels
BM 12	Fkeys
BM 13	Color Macs I
BM 14	Programmation
BM 15	Pao/ T. de textes
BM 16	HCard 2.0 + Jeux
BM 17	Jeux HyperCard
BM 18	Sons HyperCard
BM 19	Utilitaires HyperCard
BM 20	Graphismes HCard
BM 21	Color Macs II
BM 22	Polices diverses
BM 23	Démos programmes
BM 24	Jeux divers

OmniMac

Livraison gratuite par Colissimo.
Livraison par Chronopost: 49F.

Pour toute commande, joindre un chèque du montant correspondant ou le N° + date de validité de v/ carte Visa, American Express, Aurore.

125, R. AMBROISE CROIZAT, 94800 VILLEJUIF. TEL. (1) 46 78 59 64. FAX: (1) 46 78 19 11

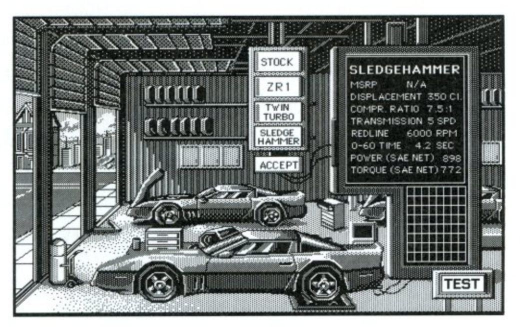
Vette : San-Francisco plein pot



Enfin une course de bolides digne de nos machines ! Il nous a tellement séduit que deux rédacteurs se sont disputés le volant.

Vous vous souvenez peut-être de l'article dithyrambique que j'avais commis dans le numéro 23 au sujet de «*The Duel*»? Eh bien, «*The Duel*»vient d'être doublé par un bolide plus puissant.

Avec «Vette» (diminutif affectueux de Corvette), vous vous retrouvez au volant de différents modèles de cette marque qui fait toujours rêver de nombreux petits (et grands) européens. Vous pourrez piloter au choix : la Stock, la ZR1, la Callaway Twin Turbo, ou la Callaway Sledge Hammer, littéralement la masse, la défonceuse ! Voilà qui promet ! Et que pourra conduire votre adversaire ? Il n'est pas mal loti non plus : Porsche 928 S4, Lamborghini Countach, Ferrari Testarossa ou F 40 (celle de *Duel*).



Un garage de rêve. Deux exemplaires du monstre, la Corvette SledgeHammer. Plus difficile à tenir en ligne droite qu'un char Abrahams ou un éléphant d'Hannibal.

Le parcours ? Toute la ville de San Francisco. Je dis bien "toute la ville". Le principe est en effet de rallier certains points de «Frisco» le plus rapidement possible. Seulement, c'est vous qui déterminez la route que vous prenez. En effet, la ville est représentée en «monde virtuel» et vous pouvez passer où bon vous semble. Enfin, presque... Il y a des sens interdits, des impasses, d'autres voitures, des piétons qui traversent, des radars et des flics qui se feront un malin plaisir de vous arrêter et de vous faire perdre du temps...

Plusieurs niveaux existent, du plus simple, où les vitesses passent automatiquement, et où vous êtes indestructible, au plus difficile où la circulation est très dense, les piétons passablement distraits et l'adversaire drôlement coriace.

Ce soft a pour principale qualité d'être totalement paramétrable. On peut régler la vitesse de la voiture, le nombre de piétons, le taux de braquage des roues, le freinage, la densité du trafic, la sensibilité aux accidents, l'obligation ou non de passer au garage, mais aussi la taille des immeubles, la gravité. A ce sujet, je me suis amusé à supprimer la gravité ! En haut d'une côte, j'ai décollé ! Le problème, c'est qu'après je n'arrivais pas à atterrir ! Je tournoyais sans fin dans les airs! Une apesanteur tenace ! Au bout d'une heure, j'ai réalisé que, malgré les apparences, je ne jouais pas avec un «Falcon» nouvelle version. Je suis redescendu sur terre au propre comme au figuré, et j'ai rangé soigneusement ma bouteille de whisky (*"Don't Drink When Drive"* comme on dit là-bas). Plus sérieusement, il n'existe pas moins de cinquante paramètres modifiables.

Si la jouabilité est impressionnante, au niveau graphique, on reste dans la simplicité. Les immeubles sont de simples blocs, et les piétons restent très schématiques. Mais cela ne nuit en rien à la richesse du jeu. L'environnement sonore est a l'opposé très réaliste. L'intérieur de la voiture comporte toute une panoplie de gadgets: rétroviseur intérieur, boussole, indicateur de direction, radar de position avec vue en réduction de la ville, etc. Vous pouvez voir de tous les côtés de la voiture, et il existe même une vue d'hélicoptère (celui des policiers sans doute) à différentes altitudes. A noter aussi que vous pouvez débrayer ces aides pour corser la compétition. Un petit conseil : quand vous arrivez à un point de ralliement, faites attention parce qu'on ne voit pas toujours très bien où l'on doit s'arrêter. Roulez plutôt à vitesse réduite et dès que vous voyez sur un côté un grand rectan-

gle blanc, arrêtez-vous. Les flics n'y seront pas. Pour une fois. Vous avez également la possibilité de jouer avec un autre possesseur de Mac, via un simple câble, en Appletalk ou avec un modem. En noir et blanc, c'est très lisible et çà ne pose aucun problème, mais bien sûr en couleur, c'est beaucoup mieux ! La documentation est bien sûr en anglais, mais elle est bien faite et facilement accessible. Pour finir, je dirai que «Vette» est un must ! Ma femme n'est bien évidemment pas de mon avis. Sa cotation en matière de softs est inversement proportionnelle au temps que je passe à jouer ou travailler dessus.

Courez vite l'acheter (le soft, pas ma femme). Si l'été est pourri, vous ne le regretterez pas et s'il fait beau, vous aurez de toutes façons le même teint blafard. Environ 300 frs. Vu chez Génius.

Manuel HEZKIA

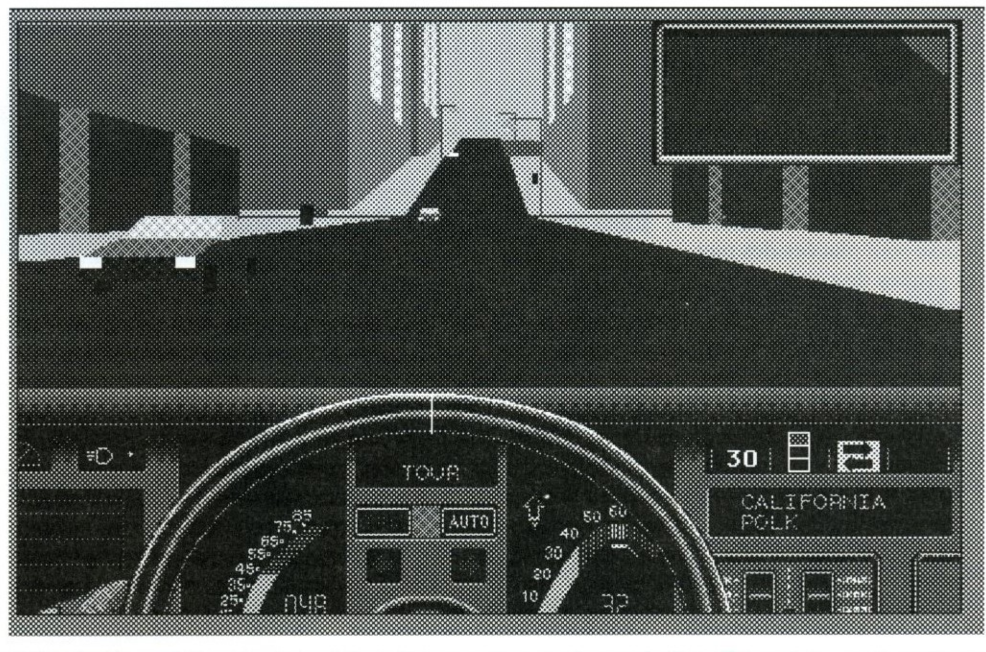
Frissons à Frisco

Rouler sans entraves dans les rues de San-Francisco au volant d'un bolide : un phantasme longtemps inaccessible, désormais réalisable, grâce à *Vette*.

Après le choix du niveau de difficulté, de la voiture , vous sélectionnez une des quatre courses proposées. Mise à part l'excellente qualité des graphismes, il n'y a rien de bien révolutionnaire jusqu'ici : la surprise ne commence qu'une fois au volant de votre voiture. Vette utilise en effet un système de représentation très rarement utilisée sur la machine à la pomme : la 3 D vectorielle surface pleine. Cette technique, devenue une norme en matière de simulation de vol sur PC et micros «familiaux», apporte un énorme «plus» au jeu. En effet, les décors et les concurrents ne sont plus stockés dans la mémoire de l'ordinateur sous la forme d'images bitmap mais sous une forme mathématique : à partir du plan de la ville, présent en mémoire, l'ordinateur calcule ce que vous voyez . Au lieu d'être limité à un parcours unique, dessiné préalablement par les concepteurs (ce qui est le cas de courses comme *Test Drive* ou *Grand Prix Circuit*), vous évoluez donc en toute liberté. Libre à vous de faire demi-tour et de prendre la route en sens inverse, ou encore de vous promener sans aucune limitation dans la ville, pour le simple plaisir de la découverte. Le sentiment de liberté est réellement unique, d'autant que tous les quartiers et les monuments de la célèbre ville californienne sont représentés. Cela serait impossible à réaliser sur une simulation «point par point» puisque le programmeur aurait à imaginer préalablement (et donc à dessiner) toutes les situations possibles, saturant les disques durs les plus costauds.

Cette méthode comporte malheureusement quelques inconvénients. Elle est tout d'abord particulièrement gourmande en temps machine. Sur des ordinateurs équipés de processeurs lents, l'animation poussive gâche tout le réalisme de la simulation. Aussi, bien que Vette existe en version monochrome pour le Classic, nous vous recommandons de le faire tourner sur un LC muni d'un écran couleur ou mieux encore sur un SI ou un Cx. Le second problème de la 3 D calculée réside dans les graphismes, très géométriques. Mais la bonne utilisation des 16 couleurs, et la qualité impressionnante de l'animation compensent amplement ce défaut : malgré l'aspect cubique des concurrents, on a réellement l'impression d'être au volant d'une voiture, au point d'éprouver un haut le coeur lors du passage dans les célèbres rues en pente de Frisco ! De bons bruitages accroissent encore le réalisme.

Si Vette se limitait à cela, il serait déjà extraordinaire. Mais les programmeurs n'ont pas négligé le jeu en lui- même : passage de vitesses, dérapage, tête à queue, la conduite brille par sa fidélité. Le fait de devoir choisir son itinéraire à partir d'un plan fourni avec le logiciel est également un atout qui ravira les amateurs de stratégie.



Hé oui, dans Vette, on trouve tous les quartiers typiques de San-Francisco, y compris ses célèbres dos d'âne monumentaux. Attention à la tête !

En résumé, pas d'hésitation: vous pouvez oublier toutes les courses automobiles disponibles sur votre machine ! Vette se place loin devant tous ses concurrents, et se positionne sans hésitation comme la simulation automobile de référence pour les possesseurs de configurations puissantes.

Olivier SCAMPS

Ishido : videz votre sac

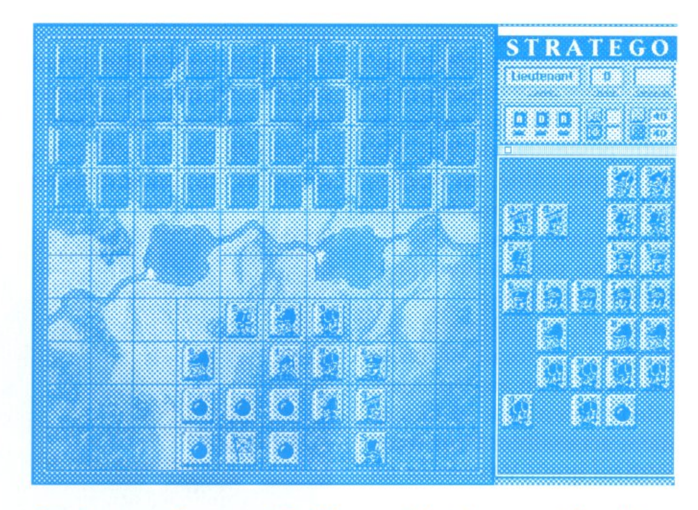
L'extrême-orient n'a pas fini d'alimenter l'imagination des programmeurs américains de jeux vidéo. Après Shanghaï, qui prenait pour modèle les dominos chinois, voici Ishido, la transposition d'un autre jeu, japonais cette fois-ci. La partie se déroule sur un damier. Dans une bourse sont placées des pierres ornées de couleurs et de formes différentes. A chaque tour, le joueur pioche une pièce qu'il doit placer à côté d'une pierre ornée de la même couleur ou de la même forme. Selon le mode de décompte des points choisi (ancien ou moderne), le but diffère : vider le sac ou amasser le plus de points en créant des figures complexes.

Derrière cette apparente austérité, typiquement asiatique, se cache un jeu passionnant d'une profondeur stratégique certaine. Pour gagner, il sera nécessaire de regarder régulièrement les pièces restant dans le sac et d'élaborer des combinaisons stratégiques complexes. Divers modes de jeu sont accessibles : solitaire, en coopération (chacun des deux joueurs joue à tour de rôle sur le même damier sans rivalité), en compétition (chacun joue sur son propre damier) ou tournoi (chacun joue sur le même damier l'un contre l'autre). Dans la plupart des cas, il est possible de se mesurer à la machine, un adversaire humain ou même de demander à l'ordinateur de jouer contre lui-même, une option riche d'enseignements. En cours de partie, une option «aide» vous évitera de sécher.

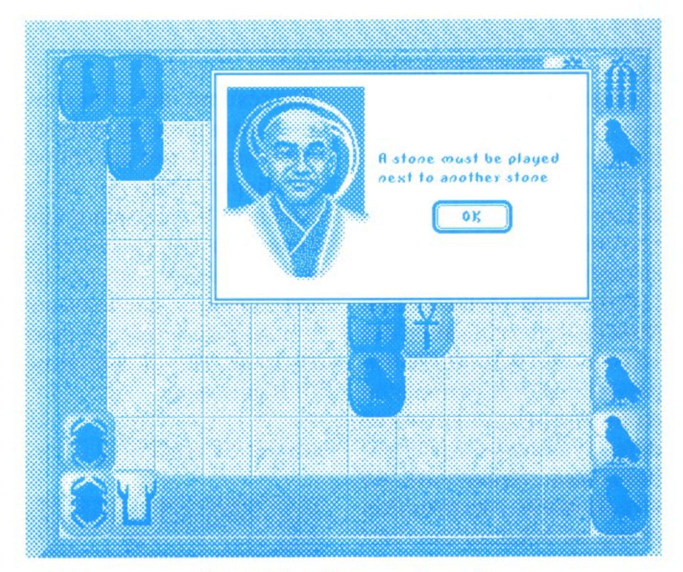
Poussant le mysticisme un peu loin à mon goût, les auteurs se sont offert le luxe de rajouter un oracle. Si on peut émettre quelques doutes quant à la véracité des informations fournies, cela fera au moins plaisir aux amateurs de voyance !

Le programme existe en deux versions : monochrome ou couleurs. Gérant les 256 nuances (mais fonctionnant également en 16 couleurs), cette dernière propose des graphismes somptueux, dont vous n'êtes pas prêt de vous lasser. Le programme va jusqu'à offrir plusieurs dessins lorsque l'on quitte le jeu : si cela ne s'appelle pas du perfectionnisme... Vous pourrez également, à volonté, redessiner les pierres ou le damier.

Original, beau et riche, Ishido est un jeu de réflexion exceptionnel que nous recommandons sans reserve à tous ceux qui n'aiment pas laisser leurs neurones inactifs.



Stratego : soignez particulièrement le placement des pièces au début du jeu. Remarquez qu'il vous est impossible de voir la forme des pions de votre adversaire.



Ishido : pour coller à l'ambiance orientale, c'est un vieux sage qui vous prévient lorsque vous vous livrez à un coup impossible. Admirez au passage la qualité des graphismes.

Stratego : prend le drapeau et tire-toi !

L'éditeur nord américain Accolade, déjà auteur du fantastique *Ishido*, continue à se démarquer par sa production de qualité. Foin d'exotisme : Stratego est la version informatisée d'un célèbre jeu de stratégie occidental crée dans les années 60. Mélange de wargame et d'échecs, il se déroule sur un plateau divisé en cases. Vous disposez de quarante figurines : du maréchal au sergent, en passant par le scout ou l'artificier, chaque corps d'armée étant présent. La valeur au combat de chacun d'eux dépend de sa position dans la hiérarchie : un maréchal est plus fort qu'un général qui lui-même dépasse le major et ainsi de suite. Quelques catégories de «soldats» atypiques se révèlent particulièrement efficaces pour telle ou telle opération. Ainsi le scout peut-il se déplacer plus loin que les autres alors que le démineur dispose de la possibilité de traverser les cases infestées de bombes. Pour gagner, il faudra ravir son drapeau à l'adversaire tout en protégeant farouchement le sien.

Dans un premier temps, le joueur positionne toutes ses pièces sur le plateau. Chaque adversaire dispose d'une moitié de terrain sur laquelle il peut placer ses troupes à son gré. Une fois les forces installées, les adversaires jouent à tour de rôle : en déplaçant une pièce à chaque fois, ils tentent d'enfoncer (ou de contourner) les lignes ennemies pour accéder au drapeau convoité. Lorsque deux pièces briguent la même case, un combat s'ensuit, dont le vainqueur sera la pièce la plus puissante. L'issue de la lutte est totalement imprévisible dans la mesure où, tout au long de la partie, la nature de chaque pièce n'est connue que du joueur à qui elle appartient. Stratégo n'est pas, on le voit, un jeu compliqué, mais il se révèle

très prenant à l'usage. Gage de longévité, le programme propose diverses variantes de règles et offre deux modes de jeu : partie simple ou tournoi. On regrettera simplement qu'il ne soit pas possible d'affronter un adversaire plus humain. Comme souvent chez cet éditeur, ce jeu bénéficie d'une excellente réalisation : en 256 couleurs, le contexte graphique est de toute beauté (vous pourrez même choisir la couleur du plateau ou la matière constituant les pièces : bois, pierre ou carton) mais la version monochrome ne souffre pas de reproche non plus.

Sans parvenir à égaler la richesse du jeu d'échec, du Go ou même d'Ishido, Stratego est un bon programme de réflexion qui gagne à être connu, surtout dans cette version informatisée.



Faces : chacun des niveaux vous propose des graphismes et des musiques différentes. Ici, tout est réuni pour recréer l'ambiance d'épouvante des vieux films de vampire : n'est-ce point Bela Lugosi, en haut, à gauche ?

Faces : Tetris III, le retour

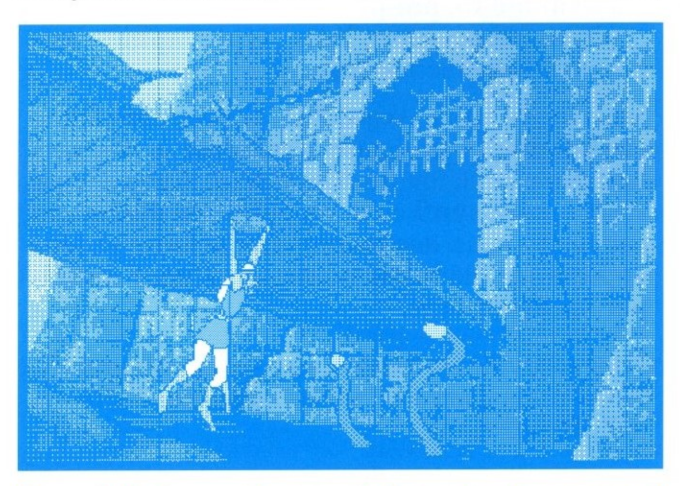


Si le nom d'Alexey Pajitnov ne vous dit rien, peut-être celui de Tetris vous éclairera-t-il. Cet ingénieur soviétique est en effet l'auteur de ce jeu qui fait l'objet d'un véritable culte chez certains joueurs. Fort du succès de son programme vedette, Pajitnov l'a doté de deux suites: *Welltris* qui replace l'action dans un contexte 3D, et maintenant *Faces*.

Rien de bien nouveau côté action : ce programme reprend le principe du logiciel original. Des portions de visage tombent au fond d'une cuve. A vous de les diriger correctement pour former des figures cohérentes. Lorsqu'un visage est formé, il disparait, libérant de la place. Dans le cas contraire, les pièces s'accumulent, remplissant progressivement la cuve.

Le jeu consiste évidemment à éviter que la cuve ne déborde. Un principe simple, on le voit, qui se révèle incroyablement prenant, surtout lorsqu'on joue à plusieurs (jusque 9 personnes peuvent s'affronter !). L'intérêt majeur de Faces vient du soin remarquable apporté à la réalisation. L'un des rares reproches que l'on pouvait faire à Tetris résidait en effet dans son contexte graphique et sonore limité. Rien de tel ici : les graphismes, en 16 ou 256 couleurs, sont de toute beauté et les musiques digitalisées somptueuses.

Les figures à reconstituer étonnent par leur variété (on y trouve, entre autre, un certain nombre de chefs d'états) et tout a été peaufiné dans les moindres détails : le menu «à propos de Faces» vous affiche par exemple des photos numérisées des auteurs. Un vrai régal ! Cette amélioration se paie par une nette inflation du matériel nécessaire : si un Classic doté d'un lecteur de disquettes suffisait pour profiter de Tetris, un Mac II ou LC (avec 4 Mo de libre minimum sur le dur !) constitue la configuration idéale pour apprécier ce programme à sa juste valeur. Sur les modèles monochromes, les graphismes perdent en effet forcément une grande partie de leur beauté.



Dragon's Lair : vous de presser la bonne touche au moment correct pour éviter une fin horrible à notre héros.

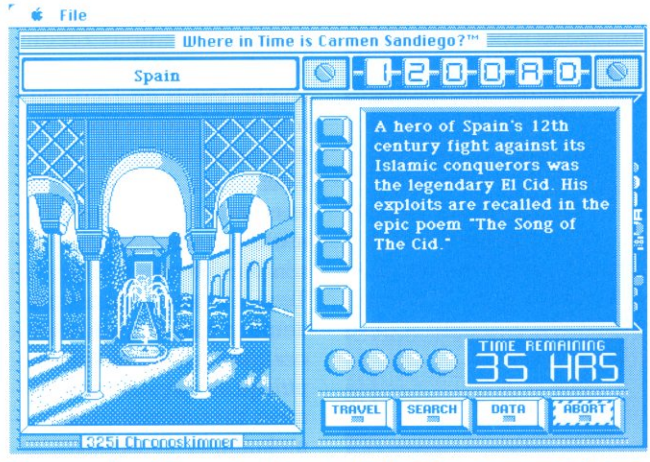
Faces est un excellent programme que nous recommandons aussi bien aux inconditionnels de Tetris qu'à tous ceux qui ne possèdent pas encore ce jeu légendaire. Néanmoins, il serait peut être temps de changer une formule qui commence à me sembler un peu éculée : un Tetris IV ne s'impose certainement pas. Pajitnov en a certainement conscience, puisqu'il travaille actuellement sur une ambitieuse simulation de génétique.

Dragon's Lair : Walter Disney I presume ?



Auteur de *«Bisby et le secret de Nim»* et de *«Fievel»*, deux petites merveilles d'animation, Don Bluth est certainement le plus célèbre des transfuges des studios Disney. Révolté par la baisse de qualité des productions de la célèbre firme américaine, ce franc-tireur s'était fait connaître en 1983 en réalisant un jeu de café révolutionnaire : Dragon's Lair. Architecturé autour d'un vidéo-disque, il s'agissait d'un vrai dessin animé interactif d'une qualité digne du grand écran. Progrès des capacités de stockage et des possibilités graphiques aidant, il est désormais possible d'apprécier ce programme sur micro.

Rien de bien neuf en ce qui concerne le scénario : vous incarnez un preux chevalier chargé de délivrer sa fiancée détenue par un dragon malfaisant. Le monstre se terre bien évidemment au fond d'un château sordide à souhait, truffé des pièges les plus retors. L'intérêt de ce logiciel provient en fait de son incroyable contexte graphique et sonore : c'est un vrai dessin animé qui se déroule sous vos yeux. Les graphismes, mais surtout l'animation et



Carmen San Diego. A chaque destination correspond une image et un petit texte qui permettent d'assimiler agréablement un peu de culture générale.

les bruitages (nombreux et entièrement digitalisés) dépassent en effet non seulement tout ce qu'on avait pu voir précédemment en matière de jeu vidéo, mais également les piètres productions japonaises qui inondent les émissions Dorothéennes. L'utilisateur a réellement l'impression d'assister à une production cinématographique. Contrepartie de cette qualité, l'interactivité est réduite au minimum. En fait, le programme ne vous autorise à intervenir dans le déroulement de l'action qu'à quelques rares occasions. Vous devrez alors appuyez sur la touche de direction correcte pour tirer le personnage d'un mauvais pas : attention, le timing est vital. Une seconde trop tard et votre geste ne sert plus à rien ! Cette participation réduite, forcément frustrante, constitue le gros défaut de Dragon's Lair. Mais, en l'état actuel de la technique, on ne voit pas comment il serait possible de faire autrement.

Les versions monochrome et couleurs de ce programme sont vendues séparément. C'est évidemment en couleurs que Dragon's Lair prend tout son intérêt : le noir et blanc sied mieux à un film de Chaplin ou de Buster Keaton qu'à un dessin animé. Malgré sa durée de vie réduite et donc son rapport qualité-prix, plutôt léger, Dragon's Lair est un programme qu'il faut impérativement voir : quel plaisir de contempler un spectacle (le terme n'est pas trop fort) d'une telle qualité sur notre machine préférée! Attention toutefois : même en monochrome, ce logiciel pèse plus de 4 Mo ! Le disque dur est donc impératif, et il vaut mieux éviter de le faire tourner sous Multifinder.

Carmen se fait bisser



Dans le N° 25 d'Icônes, nous vous disions tout le bien que nous pensions de la série des Carmen San Diego. Ces programmes à la frontière du jeu et de l'éducatif réussissent l'exploit d'être aussi ludiques que riches pédagogiquement. Après la géographie, *Where in time is Carmen San Diego* s'attaque aujourd'hui à l'histoire.

L'action se déroule dans un futur où les déplacements dans le temps sont enfin possibles. Des individus mal intentionnés utilisent cette technologie pour dérober les richesses du passé. D'où la création d'une force d'intervention temporelle chargée d'empêcher ces forfaits. Jeune recrue, vous êtes confrontés au célèbre gang de Carmen San Diego. Celui-ci s'est bien étoffé depuis les premiers épisodes puisqu'il ne comprend pas moins de 16 membres. Se rendant à l'époque ou le vol a été commis, le joueur doit retrouver la trace du voleur : celui-ci s'est en effet déjà envolé et plusieurs destinations sont proposées. On ne pourra éviter de se perdre qu'en interrogeant les habitants et en réfléchissant : ainsi si le voleur est parti se mettre au service de Mussolini, il est raisonnable de penser que c'est vers l'Italie du XXème siècle qu'il faudra se diriger. Parallèlement à cette course-poursuite à travers le temps, il faudra identifier le fuyard à l'aide des indices récoltés afin d'éviter l'erreur judiciaire. «*Where in time*» contient tout les éléments qui ont fait le succès de la série. Une enquête très amusante sollicitant la logique, un contenu éducatif certain et des petites touches d'humour très agréables. Nul doute que de nombreux adultes se prendront au jeu. Quant aux nombreuses enquêtes, elles garantissent une longévité appréciable. On pouvait reprocher aux autres «Carmen San Diego» de ne gérer que le noir et blanc. Outre une version monochrome très réussie, vous trouverez sur la disquette des fichiers couleurs de toute beauté. Les bruitages, entièrement digitalisés, ont également fait l'objet d'une nette amélioration.

Seul reproche : à la différente de «*Ou est passé Carmen San Diego dans le monde ?*», ce logiciel n'est pas traduit, ce qui est un peu dommage eu égard à ses possibilités pédagogiques. Espérons que Broderbund-France comblera rapidement ce fâcheux oubli.

Olivier Scamps 

Utilisateurs mécontents



Les lecteurs d'Icônes sont en colère parfois, et nous en font part dans cette rubrique qui leur est entièrement destinée.

Plusieurs lecteurs s'estiment mécontents des logiciels qu'ils viennent de se procurer, ou de leur service après-vente.

Microsoft fait la sourde oreille

Messieurs, je vous adresse la copie des courriers envoyés à la société Microsoft, pour réclamer un document qui n'avait pas été livré avec Excel... Il est bien de connaître les prouesses techniques des logiciels, mais à quoi servent-elles lorsqu'il faut plusieurs mois pour se procurer un document manquant indispensable ?

"J'ai acheté le logiciel Excel, n°065-086-FV220, le 31 juillet 1991, auprès de la société Domica à Bourg-en-Bresse, en même temps qu'une configuration Macintosh IIcx et d'autres logiciels. Ayant récemment commencé à travailler sur ce logiciel, j'ai eu la désagréable surprise de constater l'absence de l'ouvrage référencé «Livret d'exemples de Microsoft Excel». La société Domica m'a dit de prendre contact directement avec votre société, ce que j'ai fait en téléphonant à vos services commerciaux qui m'ont confirmé l'absence de cet ouvrage dans certains lots du logiciel. Ils m'ont dit de contacter un spécialiste d'Excel au 69.86.10.20. J'ai donc téléphoné à plusieurs reprises à ce numéro, mais chaque fois, il fallait soit rappeler, soit attendre, car il y avait déjà plusieurs personnes en attente, même entre 12 et 14 h. J'ai donc demandé s'il était possible d'envoyer ma demande par fax, ce que j'ai fait à deux reprises, car le numéro de fax qui m'avait été communiqué se transformait en un autre numéro au cours de l'opération.

Sans réponse à mon fax, au bout d'une semaine, j'ai donc essayé de contacter à nouveau un spécialiste d'Excel, avec toujours les mêmes problèmes d'attente. J'ai demandé des nouvelles de mon fax à la standardiste, qui m'a dit qu'il avait du arriver dans un autre service et qui m'a conseillé de lui en renvoyer un, ce que j'ai fait immédiatement et pour lequel je me suis assuré de son arrivée par téléphone. Depuis ce jour, aucune nouvelle, et je n'ai toujours pas reçu l'ouvrage manquant à mon logiciel. Je me permets donc de vous contacter pour vous faire part de mon mécontentement, car je pensais que votre société avait un meilleur service après vente. J'attends donc que vous fassiez rapidement le nécessaire pour répondre à ma demande et me faire parvenir le «Livret d'exemples». Par ailleurs, ayant commencé à travailler avec votre tableur, je me permets également de vous faire part de ma déception, car je m'attendais à de meilleures performances. J'aurais sans doute à reprendre contact avec un de vos spécialistes d'Excel, pour me faire expliquer certaines choses et savoir s'il est possible d'améliorer la vitesse de calcul, car pour le moment, je ne trouve guère de différences (hormis, la plus grande capacité) avec Multiplan, que j'utilisais sous Apple IIe ".

Joël Guerry (Ambérieu-en-Bugey)

Pagaille Ingenierie

Idem pour ce lecteur, mécontent des services de l'éditeur français d'Illustrator. Voici le contenu de sa lettre envoyée à P-Ingénierie:

"Le 21 janvier, sur la demande de votre revendeur à Rennes, la Société X'MATIC, j'ai retourné la disquette programme N° AAF006124V19 d'Illustrator 88 (1. 93), pour mise à jour. En dépit de nombreux rappels écrits et téléphoniques, aucune nouvelle de votre société jusqu'au 19 juin, date à laquelle X'MATIC m'indique qu'il faut désormais retourner le manuel si l'on veut obtenir la mise à jour. Un peu surpris par cette demande inhabituelle chez des distributeurs de bonne compagnie, et, comme nous nous servons du manuel tous les jours, nous craignons alors d'avoir à nous en séparer pour une

durée indéterminée, je propose de retourner la première page portant le numéro du logiciel, précisant qu'à réception du nouveau manuel, je retournerai l'ancien. Ce matin, un de vos collaborateurs m'appelle et me précise que sans l'ancien manuel, pas de salut (apparemment la confiance ne règne pas).

Comme je m'étonne du retard important de la mise à jour (5 mois), il m'indique que :«Le retard est imputable au revendeur, et que si j'avais adressé directement la disquette à P. Ingenierie, j'aurais mon logiciel depuis longtemps. Il me conseille ensuite de vous retourner directement le manuel, ajoutant qu'à l'avenir je me trouverai bien de traiter directement avec P. Ingénierie». On ne saurait être plus galant avec ses revendeurs, et je pense qu'ils apprécieront cette politique commerciale qui vous permettra de trouver du temps pour une réorganisation qui s'impose (dans la mesure ou il vous restera des clients).

En ce qui me concerne, ayant enfin compris la signification de la lettre "P" de P.Ingenierie, soyez persuadés qu'à l'avenir j'éviterai autant que possible tout produit, hard ou logiciel diffusés par votre société, et que je vais m'employer à essayer d'épargner à d'autres utilisateurs potentiels les mêmes désagréments".

Jacques Maby (Montfleury).

Découpe toujours

Dans votre numéro mars-avril 1991, vous avez passé un intéressant sujet sur les systèmes de découpe («*La haute coupure*» ainsi que «*Wysicut: cliquer, couper, coller*»). Je suis justement interessé par ce genre de matériel, mais étant ici, à la Réunion, il m'est difficile d'obtenir autant de renseignements que je le souhaiterai... Et votre article ne mentionnait, malheureusement, pas l'adresse des constructeurs, industriels et autres développeurs dont les matériels étaient cités en vos colonnes.

Pourriez-vous avoir l'obligeance de me communiquer toutes ces adresses ? Dans cette attente, je vous prie de croire, Messieurs, en l'expression de ma sympathie pour votre revue que je lis depuis le premier numéro (je dois avoir à peu près l'ensemble de vos numéros, y compris les premiers, en noir et blanc, -l'époque de Raymond Calbuth se faisant lifter sur Mac!-), et je dois dire que j'y trouve très souvent les infos dont j'ai besoin pour affiner ma connaissance du Mac II X dont je suis l'heureux possesseur... (même malgré la politique des prix menée par Apple, dont j'ai fait les frais, depuis que j'ai acquis mon premier 128K, back in 85 !!!).

En consultant le dos de couverture de cet exemplaire, une partie de vos désirs devraient être comblés ! Merci pour vos compliments, et le rappel du souvenir de Raymond Calbuth, qui connaît depuis une carrière de star de la BD. Il aimera connaître le nom de votre ville, c'est sûr. Notre diligente nouvelle secrétaire vous fait parvenir au plus vite les renseignements supplémentaires demandés.

Jean-Jacques Gargantiel (Bois de Nèfles, la Réunion)

SelfBudget et le LC

Un petit mot pour vous transmettre mes félicitations et mon enthousiasme pour votre revue (malgré parfois des articles truffés d'erreurs). Continuez longtemps ainsi (pas les erreurs) ! Je profite également de l'occasion pour vous indiquer une petite mésaventure qui pourrait se répéter. Ex-bidouilleur sur Apple 2e, j'ai cédé à la tentation et troqué mon vieux compagnon contre un Mac LC . Mais voilà : jusqu'à présent mon fidèle logiciel «SelfBudget» fonctionnait sans problème, et catastrophe, de belles «erreurs de bus mémoire» apparaissent sans discontinuer sur le LC. J'apprends alors de MacSell la possibilité de mettre ma vieille version à jour pour la modique somme de 296,50 F TTC et «*qu'elle fonctionnera parfaitement sur le LC*». Je reçois par retour de mon paiement une jolie disquette sans un mot d'explication. Et là, surprise : la protection en est tellement bien faite que lorsque le logiciel me demande «*insérer l'original*» celui-ci n'est pas reconnu, et se fait donc éjecter !!! Après quelques essais, je découvre un petit programme sur la disquette destiné à permettre le fonctionnement sur mon disque dur. Ca marche! Seulement, quelques jours plus tard, regardant sur le disque dur avec DiskTools III, je trouve un fichier que j'étais sûr de ne pas avoir créé , et intitulé ainsi : *!!0040!!* Je le balance à la poubelle. Mon SelfBudget se remet aussitôt en grève, et la plaisanterie recommence ! Comment fait-on, alors, avec deux lecteurs de disquettes ? Serait-ce également pour cela que l'installateur n' autorise que trois installations ? Il ne m'en reste donc plus qu'une ! Si mon disque se met deux fois en rideau, je devrai «recracher» 296,50 F pour une protection mal faite ! Amicalement. Votre lecteur.

Didier Chandenier (Les Sables d'Olonne)

Votre lettre illustre bien l'une des tares actuelles, celle des protections de logiciels. En France, malheureusement, où l'on ne respecte pas les lois du shareware, et où la copie illicite est un sport national, la situation n'est pas prête de changer : nous ne pouvons que le déplorer. Quand aux erreurs qui peuvent se glisser dans la revue, votre perspicacité est là pour nous convaincre de les éviter, à l'aide de cette rubrique courrier, qui nous est précieuse.

L'Archis de Noë ?

Dans votre article sur notre nouveau produit *Phraséa Images* paru dans votre revue Icône n°28 du mois de mai, je relève un petit problème dont vous n'êtes pas sensé avoir connaissance : nous n'abandonnons pas le produit NOE. C'est à dire que notre collaboration avec la société SOFTCORE de Bruxelles continue pour le développement de la partie couleur de leur produit ARCHIS. Les deux produits ne sont que peu concurrents, vu que ARCHIS Couleur, alias NOE, s'adresse à une clientèle nécessitant le développement d'un applicatif particulier très spécifique (produit vertical) alors que Phraséa Images vise à couvrir une foule de besoins, facilement paramétrables par la flexibilité de sa définition de structure de base de données ainsi que par ses puissantes capacités d'analyse et de recherche en texte intégral.

Joël Claudot, responsable produit ORGTEAM.

Nous prenons note, et ne tarderons pas à reparler de ces produits ici-même.

Ecrivez-nous !

Elisez vos Icônes d'Or 91



Merci de nous dire quels sont vos logiciels et matériels préférés.

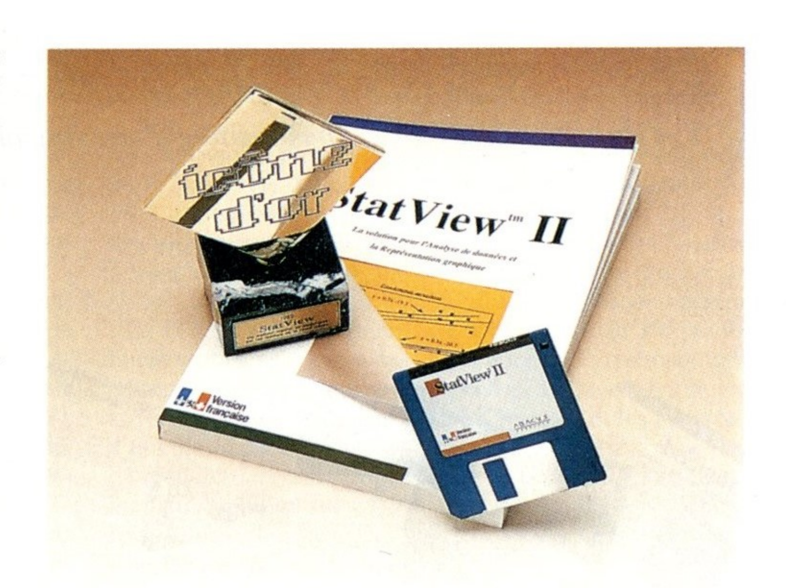
Participez à notre 5ème Référendum des Icônes d'Or en nous indiquant, pour chaque domaine figurant ci-dessous, le produit que vous utilisez ou qui vous semble le plus performant.

Par exemple, pour la catégorie Archivage-recherche de fichiers, vous avez le choix entre Marco Polo, Phraséa, Gofer, Sonar, On location...

Naturellement, si un domaine n'entre pas dans le cadre de vos activités, n'indiquez rien. Vous n'êtes pas obligé de remplir toutes les rubriques.

Pour vous remercier de votre participation, un tirage au sort sera effectué en fin d'année parmi les bulletins de vote (les lots qui seront attribués ne sont pas encore connus à l'heure où nous mettons sous presse ; ils seront précisés dans notre prochain numéro, en septembre).

Pour être pris en compte, votre bulletin de vote (un seul par personne) doit être rédigé en lettres capitales sur l'original ci-dessous (photocopie exclue).



Les trophées que nous remettrons en votre nom aux éditeurs.



Voici mes icônes d'Or 91

Traitement de texte : ....

Tableur : ....

Mise en page : ....

Base de données : ....

Fichier : ....

Comptabilité : ....

Gestion commerciale : ....

Paie : ....

Dessin PostScript : ....

Dessin 3D : ....

CAO-DAO : ....

Animation : ....

Gestion de projet : ....

Anti-virus : ....

Archivage : ....

Imprimante noir : ....

Processeur de dias : ....

Jeu : ....

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

....

Ville : ....

Code postal : ....

Profession : ....

❐ Je suis abonné à Icônes.

❐ Je ne suis pas encore abonné.

Bulletin de vote à renvoyer à : Icônes/Référendum 91. 13 Ave Delory 59100 Roubaix

Marketing direct : les lecteurs d'Icônes aiment recevoir des cartes postales

Les HyperCartes d'Icônes : bus-mailing d'une vingtaine de cartes envoyé à 13 000 lecteurs



Reconnu pour son efficacité, le bus-mailing d'Icônes présente de nombreux avantages :

- Un excellent rapport coût/rendement. Nos Hyper-Cartes ont des rendements équivalents, voire supérieurs, à ceux d'un mailing individuel, mais pour un coût cinq fois moindre.
- Vous renforcez votre fichier prospects et vous augmentez le trafic sur votre stand d'Apple Expo ou de MacWorld Expo
- Vous bénéficiez de la crédibilité d'Icônes qui existe depuis juin 1985.

Demandez notre brochure de présentation.

Pour réserver votre carte dans notre prochain envoi, le 7 septembre (remise typons au plus tard le 23 août), merci d'appeler jusqu'au 31 juillet le 20.06.30.37 et après cette date le 20.70.54.90

Hewlett-Packard s'ancre dans le port imprimante



N°2 derrière Apple des périphériques connectés aux Macintosh, HP souhaite devenir N°1 en 1993. Voici comment.

HP France, filiale française de la société internationale d'origine américaine Hewlett-Packard, existe en France depuis 1963. L'année dernière, elle a réalisé avec ses 3 750 employés un chiffre d'affaires de 8,1 milliards de francs.

L'informatique représente plus des trois-quarts de ce chiffre avec une gamme de produits et services couvrant l'ensemble des besoins : micro-ordinateurs, stations de travail, systèmes multi-utilisateurs, réseaux, serveurs, logiciels, calculateurs de poche et périphériques, notamment les imprimantes laser et à jet d'encre pour lesquelles HP est classée numéro 1 mondial. En effet, sept ans après l'introduction de la LaserJet, HP occupe 60% du marché américain des imprimantes laser, loin devant IBM (11%) et Apple (8%).

En 1979 sortait la première imprimante à jet d'encre des laboratoires de Hewlett-Packard à Palo Alto. Aujourd'hui plus de 600 ingénieurs de recherche et développement travaillent sur cette technologie qui constitue pour HP l'une de ses grandes priorités, tout comme les architectures RISC et la couleur.

75% des périphériques personnels de HP sont vendus dans des environnements informatiques non Hewlett-Packard. En janvier 89, HP a introduit trois imprimantes destinées au monde Macintosh et le scanner ScanJet.

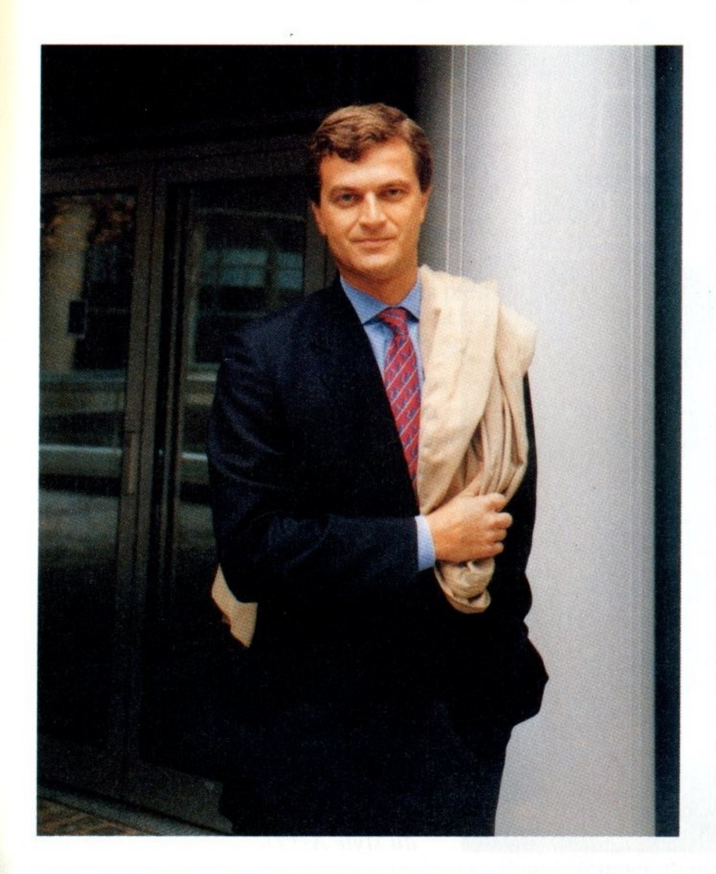
Les utilisateurs de DeskWriter l'ont surnommée «la mini laser», ce qui est plutôt élogieux pour une jet d'encre 300 dpi, relativement économique pour sa vitesse de 2 à 3 pages minute.

Ses grandes sœurs, les LaserJet, en sont un peu jalouses. Elles offrent, quant à elles, une parfaite émulation de la LaserWriter en mode PostScript, une vitesse de 4 à 16 pages minute et pour les versions deux bacs, un basculement automatique DOS / MacOS grâce à la carte BKS. Elles disposent toutes du système RET (Resolution Enhancement Technology), un brevet exclusif HP qui ajuste la position et la taille des points afin d'adoucir l'effet «d'escalier» inhérent à la résolution de 300 points par pouce. Les contours sont ainsi plus lisses, les noirs plus intenses et les intersections plus nettes.

Pour les épreuves couleur, HP propose les jets d'encre QuickDraw 32 bits PaintWriter A3 et A4 bénéficiant de la certification Pantone. A noter que la PaintJet est arrivée en seconde position, derrière la QMS ColorScript, lors de notre réferendum des Icônes d'0r 90.

Si actuellement 15 % du parc Macintosh est connecté à un périphérique HP (imprimantes, scanner, tables traçantes), l'objectif d'HP est de devenir en 1993 le numéro 1 mondial des imprimantes noir et couleur dans le monde Apple.

Pour François Martin, responsable marketing périphériques de HP, *«Nous sommes annonceurs d'Icônes parce qu'existant depuis plus de cinq ans, vous avez des lecteurs fidèles. Et vous êtes l'un des magazines les plus lus par les utilisateurs. Vous touchez les professionnels qui souhaitent se tenir au courant et qui sont intéréssés par les produits de qualité».*



Philippe Germond, Directeur Général micro-informatique de HP France.

Calepin

Merci de noter
la nouvelle adresse
d'Icônes à partir
du 1er août :
13 Avenue Delory
59100 Roubaix.
Tél : 20.70.54.90.
Fax : 20.70.43.96

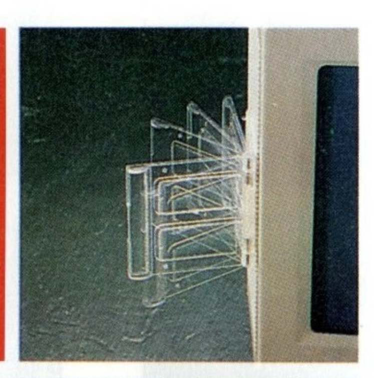


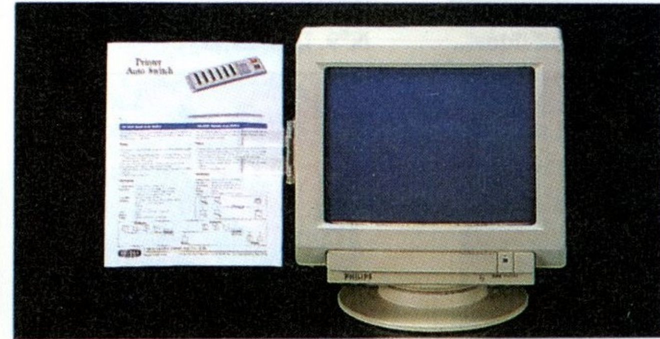
Construit en 1930, l'immeuble de 600 m² que nous venons d'acquérir est représentatif du style Art Déco.



"Ne prenez pas le risque de rater un numéro. Abonnez-vous à Icônes."

Votre cadeau : un pratique porte-copie à fixer sur votre micro





■ **En vous abonnant pour 12 numéros, vous bénéficiez d'une réduction de 20% sur le prix de vente au numéro (300 F au lieu de 360F)**.
Mais ce n'est pas le seul avantage.
Vous pouvez également passer autant de petites annonces gratuites que vous le souhaitez. Mieux encore.
Vous recevez en cadeau un porte-copie à fixer sur votre ordinateur. C'est pratique si vous faites beaucoup de saisies ou pour avoir toujours sous les yeux les documents que vous y fixerez.

Pour le recevoir, il vous suffit de renvoyer le bulletin d'abonnement ci-dessous à notre nouvelle adresse : 13, Ave Delory 59100 Roubaix. Tél : 20.70.54.90

ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 180F, Europe : 200F, DOM-TOM et Etranger par avion : 290F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, deux numéros gratuits parmi les numéros suivants :
❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 20 ❒ 21 ❒ 22
❒ 23 ❒ 24 ❒ 25 ❒ 26 ❒ 27 ❒ 28

■ **Je m'abonne pour 12 numéros** France : 300F, Europe : 360F, DOM-TOM et Etranger par avion : 460F. J'ai bien noté que je recevrai en cadeau mon porte-copie.

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (30 F chaque, port gratuit)
❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 20 ❒ 21 ❒ 22
❒ 23 ❒ 24 ❒ 25 ❒ 26 ❒ 27 ❒ 28

Société : ....

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

■ Ci -joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n°.. + signature

A renvoyer à **Icônes / S.A. 13 Avenue Delory 59100 Roubaix**

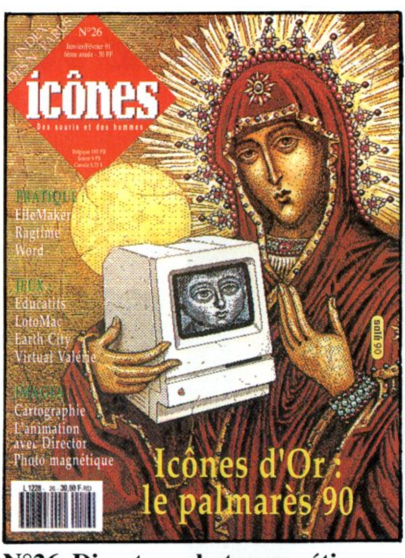
Abonnement à partir du n°.......	
■ 6 numéros	............................F
■ 12 numéros	............................F
■ **Numéros précédents**	
.... x 30 F =	............................F
TOTAL	............................F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

Complétez votre information :



N°25. CFAO textile



N°26. Director, photomagnétique...



N°9. Dossier HyperCard



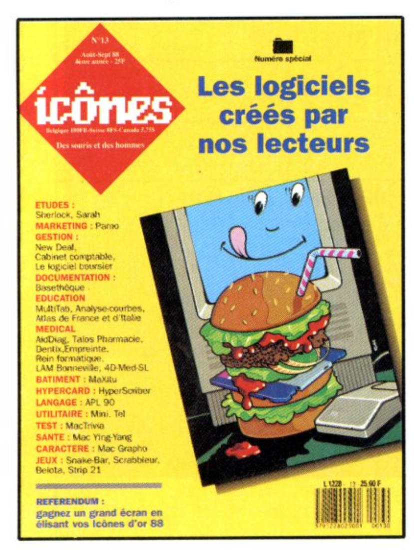
N°10. La compta. XPress...



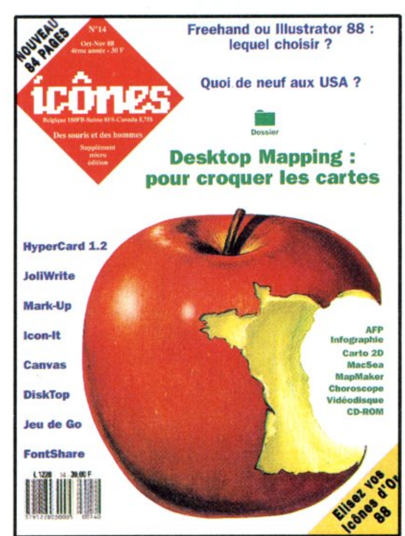
N°11. MicroPlanner, WinMath...



N°12. Spécial PAO, MacPME...



N°13. Spécial lecteurs



N°14. La cartomatique...

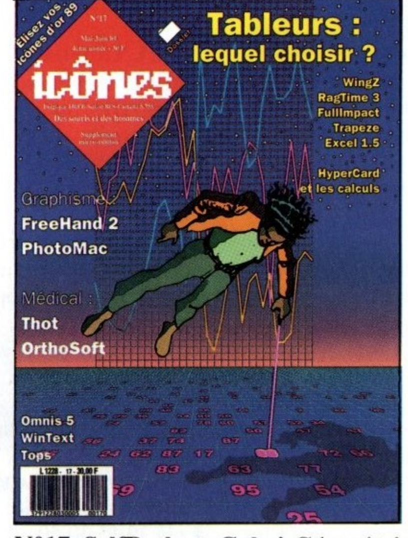


N°28. Etiquettes

lisez nos précédents dossiers



N°27. La compta, la découpe...



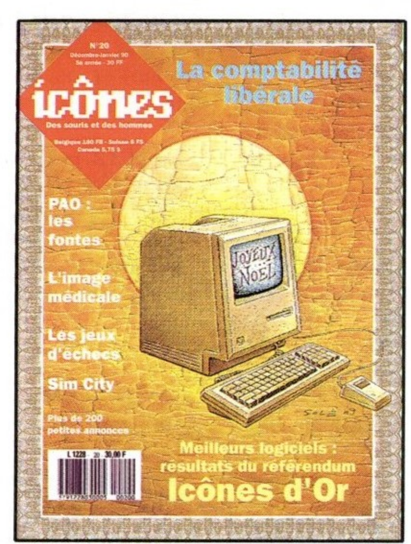
N°17. SelfBudget, Cabri-Géométrie...



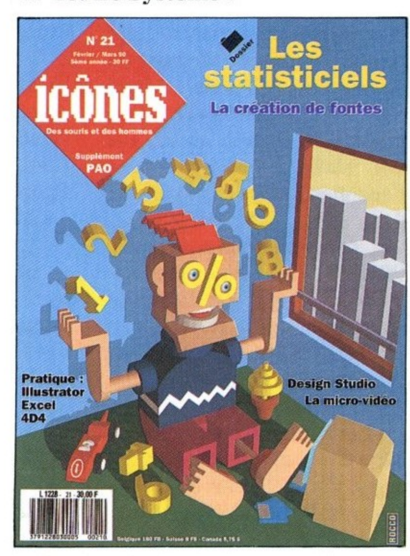
N°18. Le Système 7

Numéros épuisés

Les N° de 0 à 8 sont définitivement épuisés ainsi que les N°16 et 19. Les numéros 15 et 18 sont en voie d'épuisement.



N°20. La comptabilité libérale



N°21. Les logiciels de statistiques



N°22. L'impression couleur



N°23. Fax, CD-ROM, jeux...



N°24. HyperCard 2.0



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés (100 F pour les autres). Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant ?

OFFRES D'EMPLOI

❍ **Opérateur PAO** recherché par atelier photocompo. Bac et connaissances orthographe exigés. Expérience compo et pratique Mac appréciées. Mr LUZY après 18h. T : 74.61.46.76.

❍ **Agent Comm.**- Régio Rhône Alpes - pour activité photocompo et créations graphiques. Ecrire : TNE, 20 bis rue Ban Thévenin 01800 Méximieux.

❍ **Analystes, programmeurs, développeurs, assistante commerciale** sont recherchés par Analyse Système (Membre du réseau Expert Apple). Merci d'envoyer un cursus avec lettre manuscrite et prét. au 22, rue Dammartin 59100 Roubaix, à l'attention de Guillaume Castre.

❍ **Un pro-régional** pour studio PLUMECOCQ Valenciennes, pour développer cet été à mi-temps une application fichier client/facturation sur Mac. Prendre contact au 27.45.09.54.

❍ **Formateurs indépendants Mac-PC** recherchés par Sté Jager. CV au 12 clos des perroquets 94500 Champigny/Marne.

DEMANDES D'EMPLOI

❍ **Développeur indépendant** (4ème dimension) ouvert à toute proposition... sérieuse. Daniel, au (16.1)47.56.94.28.

❍ **Graphiste Maquettiste PAO** PageMaker, XPress, Illustrator, Freehand, Corel Draw, Deluxe paint recherche poste région Quimper - Pont l'Abbé (29). T:98.94.79.59.

❍ **Maquettiste PAO** d'exp.X-Press, Illustrator, PageMaker... cherche emploi créatif, évolutif. Paris ou banlieue. T:47.85.80.08.

❍ **Infographiste sur Mac** pour le Jura. T.B. expérience. Ecrire A.S.Rosier, 1 rue Pasteur 39200 St Claude.

A VENDRE

❍ **Matériel Digital Microvax 2000** (Mémoire 6Mo - 2 disques durs 154 Mo et 42 Mo). Ecrire au journal sous réf : SGDAV qui transmettra.

❍ **Mac Portable** 2 Mo/40Mo + logiciel compta original 15 000 F. M. Lesenne. Tél : 20.41.02.24.

❍ **Mac SE**/30 5/40, disque dur neuf+ **ImageWriter II** + Chargeur feuille à feuille + Nombreux utilitaires originaux + **logiciels + accessoires** (rubans, disquettes). Contact : Gilles Burnier au (026) 44.17.93. (Suisse).

❍ **Mac II** 8/100 moniteur 13" Apple, 256 couleurs, clavier étendu, Mac Recorder, Syquest, Card Beme avec logiciel Color Spool et Canon FP-510. Tél : 44.24.09.32.

❍ **Imprimante Laser II NTX** avec 2 kits Appletalk et 3 cartouches : 29 500 F TTC. T: (16).96.71.01.58 ou (16.1) 45.29.18.69, le soir.

❍ **Ecran 19"**, 32 bit, 24bit, 8 bit 50 Hz, multi synchro, Mitsubishi. **Carte Novista Plus** 4Mo sous garantie : acquisition et transfert vidéo (Y/C et Pal-Secam) + possibilité de travail normal + **2 câbles C 6**. Valeur : 66 000 F HT, vendu 39 600 F HT. T : (16). 23.83.32.00.

❍ **Logiciels, neufs ou occasions**, entre particuliers, pour tout type d'ordinateurs Le seul serveur spécialisé dans l'achat/vente de matériel informatique,. 3615 RSM*MATOS.

❍ **Logiciels pour Mac** Originaux prix : -55% T:88.94.76.56.

❍ **ImageWriter II + F à F** 2800 F. **Scanman Logitech** 1800 F. Tél : 46.64.91.02. (répondeur)

❍ **ImageWriter II + F. à F.** 2800F, **Moniteur couleur** + carte Apple IIGS + **nombreux logiciels** originaux 700F. Tél : 46.26.28.30. (Bureau).

❍ **FAX Toshiba** 17 mois LOA 472F/mois. **100 disquettes 3" 1/2 DF/DD et 7 coffrets rangement**. Faire offre. Tél :(1)34.65.93.72.
Fax: (1) 34.65.33.56.

❍ **Barettes mémoires** d'occasion 256 K pour Apple SE/30 ou Mac II (marque Apple). Pour tout renseignement, contactez EDF - C.I.M.E. Alpes au 78.71.45.58.

❍ **Moniteur pour Atari Philips couleur**, Tuner télé, Télécommande, Antenne. Le tout TBE = 1 télé sans redevance : 1 800 F. T:(1).39.15.30.50.

❍ **Téléphone S/fils «Daitona»** neuf, non utilisé, garanti 1 an, prix 990 F. T. :88.67.47.42. (ap. 19h).

❍ **Excel 2.2**, neuf, sous emballage d'origine, prix : 2500F. Tél : 46.41.05.29. M. Pierre Martinez.

❍ **Digitaliseur Datacopy N/B, logiciel Mac Image** et mode d'emploi, peu servi, conviendrait à graphiste travaillant dessin au trait sur Illustrator. Tél :78.58.29.13 ou 78.67.23.70, le soir.

❍ **Transwarp + Ecran Couleur pour Apple II GS.** Tél (heures bureau) : 27.37.34.38.

RECHERCHE

❍ **Recherche logiciels de Gestion de Projets** + Doc. Self Budget, Mac Tell, Mac Draw, SuperPaint. Tél : 42.39.60.60.

❍ **Macintosh type SE** - petit prix - faire offre au 45.45.39.17 (répondeur).

❍ **Passionné(e)s de Mac**, dans toute l'Europe, pour échanges idées et astuces. Ecrire à : Armand D'Avrincourt 07 - Gabriel Frappié Beau Bassin - Ile Maurice.

❍ **Base de données échecs** (parties commentées style informateur). S. Bardel. Tél : 43.80.01.33 le soir.

❍ **Cont. Mac II SI** pour éch. Lauer Christophe, 11 rue des Alouettes, 57 124 Distroff.

SERVICES

❍ **Free Lance** recherche développements spécifiques prof., conseil, formation : C, Pascal, Base de données, réseaux... Laisser un message au 43.20.67.71.

❍ **PAO**. Cours (dép. 67, Bas-Rhin) micro-édition sur logiciels X-Press ; PageMaker; Word ; Illustrator... Tél : 88.38.16.80, poste 128 (h. de bureau.).

❍ **Formations Word, Excel, XPress**. Cours du soir et Samedi. Travaux et courriers à la demande. T:(1) 42.54.05.77.

❍ **Formation PAO** et graphiste sur Mac : XPress, Illustrator, couleur... Région parisienne, M. Houlet. Tél : (1). 39.15.30.50.

❍ **Photocomposition ou impression** prix sér., délais rap., travail soigné. Tél. : 45.63.55.43.

❍ **Formation PAO - Juillet** - Word 4, 15h en 4 matinées prix 1 650F. **Juin et juillet** - PageMaker prise en main 40 h en 10 matinées, prix 4 150F. **Perfectionnement** 16 H en 4 matinées prix 1 950F. Espace Beaujon (Paris Etoile). Tél : 42.89.17.32 ou 48.77.19.06.

❍ **Cours particuliers** de maquette et PAO : (1)40.38.13.25.

❍ **Développement** Omnis 5, 4D. **Formation** tous produits. Mac-IBM. **Tous travaux PAO.** T:47.56.77.99.

❍ **Association à but non lucratif** s'occupant de jeunes toxicomanes souhaite recevoir des dons de matériel, Apple de préf. pour compléter sa structure de réinsertion. Achat de matériel si pas cher. S'adresser : Rémy Bouniol. Tél : 67.27.44.86.



L'UNIVERS Apple AU SERVICE DE L'ARCHEOLOGIE

ARKEOPLAN LE SYSTEME DE L'AGE DU SILICIUM

ARKEOLOGIQUEMENT VOTRE

Modèle développé fabriqué et déposé par

BEME R&D Marseille
Centre de Recherche & Développement
118 120 Rue de Lodi 13006 Marseille - France

FABRICATION SOUS LICENCE
C.N.R.S. UMR 126

Tél : 91.92.05.99